

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

De l'éducation à l'engagement citoyen : Les choix pédagogiques favorisant l'engagement dans les programmes d'éducation à la citoyenneté mondiale

**Etude qualitative au sein d'ONG et ASBL dans le
secteur de l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM)
et de l'éducation permanente**

Autrice: Estelle Jaminon
Promotrice : Cécile Giraud
Lectrice : Stéphanie Merle

Année académique 2023-2024
Master en SPED - développement

Table des matières

Déclaration sur l'honneur concernant les règles de déontologie.....	3
Introduction.....	4
I. Cadre théorique.....	6
Revue de la littérature	6
1. Éducation à la citoyenneté mondiale.....	6
1.1. Contextualisation et caractéristiques.....	6
1.2. Définitions et conceptions.....	7
1.3. Pédagogies et acteurs de l'ECM	8
1.4. Objectifs de l'ECM.....	10
1.5. Contradictions et perspectives d'engagement dans l'ECM	11
1.6. Question de recherche.....	13
2. Qu'est-ce qui favorise le changement de comportement et le passage à l'action dans les programmes de sensibilisation ?	14
2.1. Méthodes pédagogiques alternatives, stimulantes et participatives	14
2.2. Attitudes.....	16
2.3. Pédagogie sensible aux émotions et renforcement des émotions positives	17
2.4. Approche orientée vers les solutions	18
2.5. Ancrage de la problématique au niveau local et personnel.....	19
2.6. Sentiment d'efficacité personnelle (self-efficacy) et agentivité (agency).....	19
II. Méthodologie	24
III. Résultats et discussions	26
Analyse transversale des entretiens.....	26
Introduction.....	26
1. Méthodes et postures pédagogiques.....	26
2. Temporalité des formations et animations	28
3. Perception de l'engagement	29
4. Résonance avec la réalité des apprenants.....	32
4.1. Posture compréhensive et d'accompagnement	32
5. Approche orientée vers les solutions.....	33
6. Sentiment d'efficacité personnelle	34
6.1. Construction d'un climat de confiance	34

6.2.	Communication positive favorisant la confiance et le respect.....	35
6.3.	Communication réceptive aux émotions.....	35
6.4.	Renforcement par les pairs et par des modèles sociaux inspirants	37
7.	Difficulté d'incitation à des formes d'engagement plurielles et innovantes	38
8.	Freins internes et structurels à l'engagement et à la mise en œuvre des programmes pédagogiques.....	41
	Conclusion de l'analyse transversale	43
	Résumé analytique	45
	Conclusion générale	47
	Bibliographie.....	50
	Annexes	53
1.	Guide d'entretien – semi-directif	53
2.	Tableau des entretiens réalisés	56
3.	Descriptif des ONG et ASBL interviewées.....	57
4.	Retranscription des entretiens	60
4.1.	QUINOA - le 22/05/24	60
4.2.	OXFAM Belgique – le 03/06/24.....	75
4.3.	GEOMOUN – le 03/06/24.....	85
4.4.	JAGORA– le 6/06/24.....	98
4.5.	Le Monde selon les femmes – le 06/06/24	112
4.6.	Les ambassadeurs d'expression citoyenne – le 07/06/24.....	121
4.7.	Climate Voices – le 11/06/24.....	131
4.8.	CNCD 11.11.11 – le 11/06/24	140

Déclaration sur l'honneur concernant les règles de déontologie

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux,...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiant(e)s en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave »

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'J. Benoit', written over a rectangular box.

Introduction

Au cours des dernières décennies, l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) a suscité un intérêt croissant au niveau mondial, en lien avec la promotion des objectifs de développement durable (ODD) au sein de la coopération internationale au développement. De plus en plus d'associations et ONG sont actrices de l'ECM afin de contribuer à l'émergence d'un monde plus juste, durable et inclusif. L'ECM a non seulement pour ambition de former des citoyens conscients et informés sur différents enjeux mondiaux mais surtout de former des citoyens actifs, agents de changement social. Pourtant, tout comme l'enseignement classique, les programmes d'ECM rencontrent des difficultés à dépasser l'acquisition de connaissance et compétences cognitives afin de transformer les comportements et les habitudes. En effet, aucun lien de causalité clair entre la connaissance et l'engagement n'a été démontré (Hungerford & Volk, 1990). Bien que la connaissance constitue l'un des facteurs favorables au changement, elle n'est pas suffisante pour susciter l'action ou l'engagement (Bottin et al., 2023).

Par ailleurs, le manque de littérature sur les approches et les outils favorisant l'engagement dans le domaine de l'ECM témoigne d'un écart entre les objectifs comportementaux attendus et leur mise en pratique. En raison du manque d'attention portée sur ce sujet dans la littérature, ce mémoire aspire à investir la question du passage à l'action et de l'engagement dans les programmes d'ECM dans le monde associatif, dans le but d'identifier et de documenter différents facteurs et leviers pour y parvenir.

Pour ce faire, il s'articulera autour de trois volets principaux : le cadre théorique, la méthodologie et l'analyse des résultats.

Premièrement, dans le cadre théorique, la revue de la littérature se penchera d'abord sur l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM), son contexte, sa définition, ses caractéristiques fondamentales, ses spécificités en Belgique. Elle abordera ensuite ses acteurs et leurs pédagogies dont découlera la question de ses objectifs et le constat de contradictions dans la pertinence de cette approche de pédagogie à visée transformatrice principalement autour de l'engagement citoyen. Notre question de recherche s'articulera entre cette première revue de littérature et la seconde qui aura pour but de mettre en évidence divers théories, concepts, facteurs et leviers

pédagogiques susceptibles de susciter un changement de comportement et un passage à l'action des apprenants.

Deuxièmement, le volet méthodologique clarifiera la pertinence des choix entrepris et des méthodes employées pour collecter et analyser les données.

Le troisième et dernier volet sera consacré à l'analyse qualitative d'entretiens réalisés auprès d'ONG et d'ASBL impliquées dans l'ECM et l'éducation permanente. Cette section enrichit le travail de recherche avec des données collectées directement auprès d'actrices de terrain. Elle comprend une analyse transversale des entretiens menés, mettant en lumière les efforts déployés pour favoriser l'engagement, formulant des recommandations pour améliorer les pratiques, et identifiant les obstacles internes et structurels rencontrés sur le terrain.

Enfin, la conclusion synthétisera les principales découvertes du mémoire, identifiera ses limites et proposera des pistes pour des recherches futures.

I. Cadre théorique

Revue de la littérature

1. Éducation à la citoyenneté mondiale

1.1. Contextualisation et caractéristiques

En Belgique, l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) est issue de l'éducation au développement (ED). Initialement comprise comme un moyen de sensibiliser le public Nord aux enjeux du Sud et de le faire contribuer financièrement aux programmes à destination des pays en développement, l'éducation au développement s'est muée en éducation à la citoyenneté mondiale depuis les années 2010. Ce changement de terminologie signe la volonté d'étendre l'éducation au développement à une compréhension plus systémique et critique des relations Nord-Sud et des enjeux globaux, dans le but de contribuer à la construction d'un monde meilleur (DGD, 2023). L'éducation à la citoyenneté mondiale va bien au-delà de l'ED, car elle vise également à provoquer des changements de valeurs et de comportements fondés sur des principes de solidarité, d'égalité, d'ouverture à autrui, de respect de l'environnement, de diversité, de responsabilité et de mobilisation (Giraud et *al.*, 2022).

L'éducation à la citoyenneté mondiale a émergé dans un contexte de globalisation croissante, où les enjeux sociétaux ont pris une dimension mondiale (flux migratoires, réchauffement climatique, crise sanitaire) (Oxley & Morris, 2013). Elle s'inscrit plus particulièrement dans le nouveau paradigme du développement durable, propulsé par la promotion des objectifs de développement durable (ODD), dont l'ECM est repris dans la cible 4.7 (UNESCO, 2017). Ces derniers, mis au point par l'UNESCO, sont rapidement devenus le cadre principal de la coopération internationale pour le développement.

Par ailleurs, cette nouvelle forme d'éducation se caractérise par son rejet d'une pensée unique au profit d'une approche holistique, prenant en compte une multiplicité de perspectives et de réalités sociales. Elle se caractérise par sa volonté d'adopter une approche transformative de l'apprentissage en tant qu'outil d'émancipation et de changement social. L'ECM vise à rendre chacun, individuellement et collectivement, coresponsable et coproducteur d'un monde plus juste, durable et inclusif. Pour ce faire,

elle se fixe pour objectif de sensibiliser aux enjeux mondiaux (sociaux, économiques, environnementaux, etc), ainsi qu'aux inégalités, aux rapports de domination et aux interdépendances afin de conscientiser et d'identifier les leviers d'action, traduisant une volonté d'agir en faveur d'une justice globale (Giraud et *al.*, 2022).

1.2.Définitions et conceptions

L'éducation à la citoyenneté mondiale est polymorphe ; elle peut être interprétée de diverses manières en fonction du contexte, du courant ou des perspectives adoptées par ses acteurs. Elle combine, d'ailleurs, plusieurs méthodes et concepts propres à d'autres domaines tels que l'éducation à la paix, au développement durable, etc. (UNESCO, 2015a). Elle n'a pas de définition consensuelle à proprement parler. Toutefois, il existe des balises stratégiques et politiques qui encadrent sa conceptualisation et sa mise en pratique. Au niveau international, on retrouve principalement la définition de l'UNESCO et, au niveau européen, la définition issue de la Déclaration européenne de Dublin sur l'éducation mondiale à l'horizon 2050. Au niveau belge, des référentiels sont mis à disposition par la DGD (Direction générale Coopération au développement et Aide humanitaire), Enabel (Agence belge de développement) ou encore Acodev (Fédération francophone et germanophone des associations de coopération au développement) (Giraud et *al.*, 2022).

La Déclaration de Dublin (2022) définit l'ECM comme suit : « *L'éducation à la citoyenneté mondiale est une éducation qui permet aux personnes de réfléchir de façon critique au monde et à la place qu'elles y occupent ; d'ouvrir leurs yeux, leur cœur et leur esprit à la réalité du monde aux niveaux local et mondial. Elle donne aux personnes les moyens et le pouvoir de comprendre, d'imaginer, d'espérer et d'agir pour créer un monde fait de justice sociale et climatique, de paix, de solidarité, d'équité et d'égalité, de préservation de la planète et de compréhension internationale. Elle implique le respect des droits humains et de la diversité, l'inclusion et une vie décente pour tous et toutes, dès à présent et pour l'avenir* » (GENE, 2022, p.8). Si on l'examine de plus près, la conception de la citoyenneté mondiale s'inscrit dans la prolongation de la réflexion sur le concept de citoyenneté, ses limites territoriales et de droits humains. Cette réflexion est devenue de plus en plus inévitable à l'aune de l'accroissement des interdépendances entre les pays. Selon la définition de l'UNESCO (2015b, p.14) : « *La citoyenneté mondiale fait référence à un sentiment*

d'appartenance à une grande communauté et à une humanité commune. Elle met l'accent sur l'interdépendance politique, économique, sociale et culturelle, et sur l'interconnexion entre le local, le national et le mondial. »

Bien que l'utilité et la nécessité de l'éducation à la citoyenneté mondiale soient largement reconnues par tous ses acteurs, les questions « *Qu'est-ce que la globalisation ?* » et « *Qu'est-ce que cela signifie d'être un citoyen du monde ?* » (Giraud, 2020, p.2), suscitent des divergences de perception et d'approche, qui ont donné naissance à plusieurs courants de pensée. Il en existe quatre principaux : le courant libéral, néolibéral, critique et postcritique. Cependant, ce rapport n'a pas pour objectif d'en faire une analyse approfondie, nous ne nous attarderons pas sur ceux-ci. Cependant, nous naviguerons entre les approches plus libérales, illustrées dans la conceptualisation la plus répandue de l'ECM promue dans la Déclaration de Dublin et les travaux de l'UNESCO, et les pédagogies émancipatrices adoptées par de nombreuses ONG belges, qui s'apparentent davantage au courant critique.

1.3.Pédagogies et acteurs de l'ECM

L'ECM englobe une diversité d'acteurs et une pluralité de pratiques. En Belgique, la plupart des acteurs impliqués dans l'ECM sont des organisations non gouvernementales ou des associations actives dans la coopération au développement. Leurs stratégies diffèrent en fonction de leurs identités, de leurs publics et de leurs missions, qui sont pluriels. Il n'est pas rare que certaines organisations s'inscrivent à la fois dans le secteur de l'ECM et celui de l'éducation permanente (Giraud et al., 2022). Les ONG belges dotées du label ECM ont été reconnues par la DGD et bénéficient de subventions spécifiques. Toutefois, d'autres acteurs formels et informels, bien que non reconnus officiellement comme tels, pratiquent également l'éducation à la citoyenneté mondiale à travers leurs méthodes et thématiques similaires. Ces distinctions sont dues aux conditions spécifiques à remplir pour obtenir ce statut, mais également à l'ambiguïté du concept de citoyenneté mondiale et au fait que l'ECM se situe à la croisée de différentes disciplines (Contor, 2024).

Sur le terrain, les programmes mis en œuvre par ces ONG labellisées « ECM » peuvent prendre plusieurs formes et se déclinent principalement en trois types d'activités : l'éducation, la mobilisation citoyenne, le plaidoyer (Acodev, 2016). Pour des questions de pertinence, le mémoire se concentrera principalement sur le volet

éducatif. Les activités qui y sont dédiées prennent le plus souvent la forme d'« ateliers » ou « animations » dans le milieu scolaire ou associatif à destination des jeunes. En Fédération Wallonie Bruxelles (FWB), le décret « Missions » et, plus récemment, le Pacte pour un Enseignement d'excellence ont grandement contribué à promouvoir l'ECM dans les établissements scolaires. Des « formations » sont également proposées aux enseignants et, plus largement, à un public adulte en dehors du cadre scolaire (Giraud et al., 2022). En général, l'offre belge en ECM est principalement orientée vers un certain public, comprenant les catégories socio-professionnelles moyennes, le milieu urbain, des personnes aux origines culturelles peu diversifiées, un public de 12 à 30 ans, des personnes sans enfants, l'enseignement secondaire et général, etc. (DGD, 2023).

Par ailleurs, la transversalité est au cœur des pratiques de l'ECM. Les organisations abordent diverses thématiques tout en ayant parfois un ancrage thématique spécifique (climat, migration, féminisme, etc.), ce qui marque leur identité. À travers ces différents sujets, elles abordent des mécanismes récurrents tels que la discrimination, les rapports de domination et les inégalités Nord-Sud. Une approche systémique, interculturelle et multi-perspectiviste est ainsi souvent de mise (Giraud et al., 2022).

Au niveau pédagogique, en Belgique, de nombreuses ONG privilégient, lors de leurs animations ou formations, une approche pédagogique critique qui se distingue de l'enseignement classique par ses méthodes innovantes héritées des approches constructivistes et de pédagogies alternatives. De nombreux acteurs de l'ECM tendent à abandonner une logique d'apprentissage hiérarchisée où le formateur est perçu comme le « tout-sachant », au profit d'une pédagogie horizontale où intervenant et apprenants sont sur un pied d'égalité. Chaque aspect des animations est soigneusement réfléchi, que ce soit la façon d'interagir, d'organiser les activités, ou encore le choix des outils pédagogiques, l'aménagement de l'espace et la posture de l'animateur ; rien n'est laissé au hasard (Deridder et al., 2022).

Cette approche s'inspire notamment des réflexions de Freire, le fondateur de la pédagogie critique. Selon lui, l'éducation est un outil d'émancipation et de changement social. Cela passe par la prise de conscience et la construction d'un esprit critique chez les apprenants, les rendant capables d'identifier les injustices et les

mécanismes qui les perpétuent. De plus, l'éducation doit permettre la remise en question des structures oppressives dans la société, en commençant par la relation entre professeur et élèves dans la salle de classe. C'est pourquoi, dans le cadre d'une pédagogie critique, l'apprenant doit être placé au centre de l'apprentissage, permettant de partir de son expérience pour co-construire le savoir tout en intégrant une diversité de perspectives et de visions du monde. Cela passe par le dialogue et la participation active. Le rôle du professeur est donc d'ouvrir le regard des apprenants sur le monde qui les entoure, afin qu'ils disposent des clés pour le transformer, sans imposer une normativité ou une seule manière d'agir (Monteagudo, 2002).

En ce sens la pratique pédagogique de nombreux acteurs d'ECM non-gouvernementaux en Belgique s'inscrit davantage dans le courant critique de l'ECM, à l'inverse d'une approche néolibérale ou libérale visant à généraliser et universaliser une vision du monde spécifique. En effet, les approches critiques de l'ECM se distinguent par leur objectif de former non pas de « bons » êtres humains, mais des citoyens éclairés capables de développer leur esprit critique (Andreotti, 2014). Toutefois, en pratique, la limite peut être vite franchie entre ces deux approches car l'ECM vise à orienter vers un idéal perçu d'un monde meilleur et du citoyen responsable.

1.4.Objectifs de l'ECM

L'éducation à la citoyenneté mondiale est donc caractérisée par son approche pluridimensionnelle en termes de méthodes et de thématiques abordées mais également d'objectifs d'apprentissages. À travers son guide pédagogique sur l'ECM, l'UNESCO (2015b) relève trois dimensions principales d'apprentissage ciblées dans les différentes approches et programmes. La dimension cognitive, socio-affective et comportementale constituant le continuum d'apprentissage « *knowledge-skills-attitudes* » (traduit en « connaissance-compétences-attitudes »). Ces dimensions sont formulées en compétences à acquérir par l'apprenant, ce qui facilite, par ailleurs, leur implémentation dans les écoles qui sont familières avec cette terminologie. Tout d'abord, au niveau cognitif, les compétences poursuivies sont : assimiler et comprendre les enjeux politiques, sociaux, économiques et culturels au niveau local et mondial ainsi que leurs interdépendances, et acquérir des compétences critiques sur ces sujets. Ensuite, à travers les thématiques abordées, le deuxième objectif socio-

affectif est de développer un sentiment d'appartenance à une communauté qui partage des responsabilités et des valeurs communes fondées sur les droits de l'homme, notamment l'inclusivité, l'égalité, la solidarité, ... Enfin, le dernier objectif, découlant des deux premiers, est d'inciter à un changement de comportement en faveur des connaissances et valeurs acquises. Il vise une transformation à la fois individuelle et sociale, encourageant l'apprenant à participer activement et de manière responsable à la vie de la communauté au niveau local et mondial. Cet objectif peut être interprété comme l'ultime finalité recherchée par l'ECM, qui œuvre pour un monde pacifique et durable (UNESCO, 2015b). A travers ces trois objectifs d'apprentissage, les principaux attributs de l'apprenant que l'ECM cherche à développer sont alors : « *Être informé et avoir l'esprit critique ; être socialement connecté et respectueux de la diversité ; être moralement responsable et engagé* » (UNESCO, 2015b, p.29).

1.5. Contradictions et perspectives d'engagement dans l'ECM

L'ECM incarne un nouveau narratif éducatif qui va au-delà de la simple acquisition de connaissances et de compétences cognitives, en encourageant les apprenants à devenir des agents de changement désireux de contribuer à un monde plus juste et durable (Leicht et al., 2018, cité par Giraud et al., 2022). L'objectif avoué de l'ECM est donc de produire non seulement des citoyens conscients et informés, mais surtout des agents de changement social. Cependant, le postulat de départ de l'ECM, construit sur le continuum « *knowledge-skills-attitudes* » promu par les institutions internationales, ne coïncide pas avec l'ambition d'une transformation sociale profonde. En effet, celui-ci induit qu'il existe une relation de causalité entre la connaissance et le développement de nouvelles attitudes qui influencent le comportement et la prise de décision. Pourtant, de nombreuses études révèlent un écart significatif entre l'acquisition de connaissances et le passage à l'action. Bottin et al. (2023) ont examiné, dans une revue systématique, l'impact de divers programmes éducatifs sur l'adoption d'attitudes et de comportements, autour de la thématique du changement climatique. Leurs résultats indiquent, en effet, un impact très faible sur le changement de comportement et d'attitudes, tandis que les effets sur la cognition, incluant la connaissance et la prise de conscience, sont très concluants.

De plus, ce continuum pose un autre problème : il se concentre principalement sur l'individu (ses attitudes, ses comportements, ...) et donc sur une dimension

individuelle de la citoyenneté. En effet, dans la pratique, il semble qu'il y ait des contradictions entre cette ambition de transformation sociale et les formes d'engagement qui sont visibilisées et mises en avant dans l'ECM. D'une part, de nombreux programmes poussent davantage vers des formes d'engagement personnelles et comportementales telles que changer sa consommation, faire des dons matériels ou financiers et agir de manière responsable, qui contribuent peu à cette transformation sociale (Brown, 2018). D'autant plus que les activités d'ECM à court terme sont prédominantes dans le milieu scolaire, souvent appelées des « *one shot* ». Pourtant, l'apprentissage transformateur nécessite un processus sur le long terme (Giraud et *al.*, 2022).

D'autre part, en Belgique, l'ECM étant mise en œuvre principalement par les ONG, celles-ci ont tendance à réduire le spectre d'engagement à des formes telles que le volontariat, la charité ou l'engagement politique qui sont issues de structures formelles et institutionnelles. Or, il existe un tas d'autres formes d'engagement orientées vers la justice sociale passant par la formation de collectifs œuvrant pour une cause sociale, à travers diverses actions locales et mondiales (Brown, 2018). De plus, l'idée d'une éducation transformative nécessitant une compréhension approfondie des rapports de domination mondiaux, afin de progresser vers une plus grande justice sociale, semble peu conciliable avec les activités de l'ECM. En effet, celles-ci s'inscrivent encore majoritairement dans un processus à court terme, avec des formateurs intervenant seulement ponctuellement dans les écoles (Giraud et *al.*, 2022).

1.6. Question de recherche

L'observation des contradictions qui traversent l'ECM entre, d'une part, les aspirations à un engagement des apprenants orienté vers la justice sociale et, d'autre part, la réalité de l'éducation qui peine à passer de l'apprentissage cognitif à un processus réellement transformateur met en évidence un manque d'investigation sur la finalité de l'ECM et de ses programmes pédagogiques : susciter l'engagement et le passage à l'action.

Ces réflexions soulèvent donc une question de recherche principale, que ce mémoire cherchera à approfondir : *Comment l'ECM peut-elle renforcer l'engagement des jeunes ? Quels sont les choix pédagogiques qui favorisent le changement et le passage à l'action ?*

Par ailleurs, une autre sous-question se dégage : *Comment concilier les ambitions de transformation sociale de l'ECM avec la nature ponctuelle de ses activités en milieu scolaire ?*

La suite de la revue de littérature sera consacrée à explorer la question du passage à l'action et du changement de comportement, afin d'identifier, à partir de la littérature provenant d'autres disciplines similaires, les leviers et les facteurs favorisant ces changements dans les programmes d'éducation.

2. Qu'est-ce qui favorise le changement de comportement et le passage à l'action dans les programmes de sensibilisation ?

Les études portant sur l'impact des programmes d'ECM sur l'engagement des participants sont limitées et peu concluantes. Par conséquent, la littérature provenant d'autres disciplines qui abordent davantage la question du changement de comportement a été explorée, afin d'établir une sorte de guide de l'engagement utile aux acteurs de l'ECM concernant le volet éducation. Depuis des décennies, le domaine de la psychologie sociale et comportementale étudie l'apprentissage de nouveaux comportements chez l'individu ainsi que les facteurs qui influencent leur changement. Plus récemment, l'éducation à l'environnement et au développement durable, en particulier sur le sujet du changement climatique, s'est également fortement intéressée à l'impact de la sensibilisation sur les changements individuels ou collectifs, notamment en ce qui concerne l'adoption de comportements pro-environnementaux.

La comparaison de différentes sources issues de la littérature sur l'éducation au développement durable et au changement climatique a permis d'identifier différentes stratégies visant à accroître l'efficacité des programmes éducatifs dans leur objectif d'engagement. Cette démarche a permis de soulever plusieurs similarités ainsi que de mettre l'accent sur des concepts essentiels issus de la psychologie. Plusieurs auteurs ont, d'ailleurs, souligné que l'incitation à l'engagement et au changement de comportement ne repose pas sur une solution unique, mais sur un ensemble complexe d'influences sur lesquelles il est possible d'agir (Cordero et al., 2020 ; Bottin et al., 2023 ; Nelson et al., 2022 ; Martha et al., 2017).

2.1. Méthodes pédagogiques alternatives, stimulantes et participatives

Bien que l'acquisition de connaissances ne soit pas suffisante pour amorcer l'engagement ou le changement de comportement, elle reste un moteur initial majeur (Meinhold & Malkus, 2005). En effet, pour susciter un engagement envers une problématique sociale, il est primordial de débiter par un apprentissage cognitif approprié sur cette problématique et sa complexité. La sensibilisation a notamment le pouvoir de déconstruire les préjugés et les idées reçues sur une thématique ou encore permet de réduire les comportements de déni ou de repli qui empêche d'agir (Bottin et al., 2023).

Dans leur revue systématique, Bottin et al. (2023) ont identifié différents facteurs qui influencent positivement l'apprentissage cognitif des apprenants. Par exemple, traiter transversalement une problématique ou démystifier les idées reçues et les controverses sur celle-ci ont des effets positifs sur la prise de conscience, la connaissance et les intentions d'agir des apprenants. Les résultats de la revue montrent également l'intérêt d'adopter des méthodes de pédagogies innovantes et alternatives, telles que celles mobilisées en pédagogie active, qui ont prouvé leur efficacité en termes de cognition et d'attitudes escomptées. Les pédagogies critiques qui reposent sur la participation active et l'autonomie de l'apprenant performant mieux en terme d'apprentissage que les méthodes éducatives traditionnelles centrées sur le professeur. Ce type d'approche pédagogique encourageant les apprenants à penser par eux-mêmes et à tirer des leçons de leurs erreurs est plus efficace. Par exemple, les élèves qui débutent par s'engager dans la résolution d'un problème complexe avant de recevoir une instruction tendent à acquérir davantage de connaissances que ceux qui reçoivent d'abord l'instruction. Il est plus bénéfique pour les élèves de faire face à l'échec dans un cadre qui leur permet de rebondir et de réfléchir à leurs erreurs, plutôt que de leur fournir directement la solution. Ainsi, les méthodes et les outils pédagogiques utilisés, ainsi que les choix pédagogiques posés, ont leur importance et ne doivent pas être laissés au hasard si l'on souhaite obtenir les effets escomptés. Cela peut concerner la répartition des groupes, la formulation des consignes, l'utilisation de l'espace ou l'organisation des activités, chacun de ces éléments influe sur l'apprentissage des apprenants (Bottin et al., 2023).

De plus, les activités qui mobilisent davantage de compétences cognitives et engagent les émotions des apprenants améliorent l'assimilation de connaissances, par exemple des activités pratiques et stimulantes, en extérieur, des discussions en groupes ou avec des locaux, des activités d'expression créative, etc. Dans une autre revue systématique portant sur les programmes d'éducation sur le changement climatique, Martha et al. (2017) appuient également sur l'intérêt des méthodes d'éducation centrées sur l'apprenant ainsi que l'importance d'inclure des outils d'apprentissage actifs et ludiques. Les activités qui impliquent davantage d'interactions et de stimulation telles que les sorties sur le terrain, les classes inversées, les simulations, les jeux de rôle et les projets d'action communautaire démontrent une meilleure efficacité d'apprentissage. Elles encouragent l'élève à s'impliquer activement dans la

compréhension des concepts, à échanger entre les pairs, à appliquer des actions concrètes, ou encore à explorer localement des cas concrets.

Par ailleurs, Mezirow souligne l'intérêt de recourir à un jeu de rôle dans un contexte de résolution de problème pour favoriser un changement. Cet outil pédagogique permet de stimuler la réflexivité des apprenants et de « challenger » leur esprit critique et leur mode de pensée. Lorsqu'il est utilisé dans un contexte réel, le jeu de rôle a l'avantage de générer des émotions, ce qui favorise le processus d'apprentissage. En effet, face à une simulation d'un dilemme de la vie réelle, l'apprenant mobilisera activement plusieurs capacités intellectuelles, empathiques et des compétences sociales telles que la collaboration ou la résolution de problème. De plus, l'effet de confusion et de désorientation provoqué par le dilemme est une force pour l'apprentissage car il met à l'épreuve la vision du monde dominante de l'individu (Chen & Martin, 2015).

Toutefois, l'adoption de méthodes de pédagogies alternatives n'est pas suffisante puisqu'elles sont déjà beaucoup utilisées dans les programmes d'ECM et ne garantissent pas de changement significatif ni d'engagement au niveau collectif ou social. Par conséquent, il est crucial de combiner ces méthodes avec d'autres facteurs identifiés dans la littérature comme capables de renforcer l'impact de ces programmes.

2.2. Attitudes

Une autre composante sur laquelle les programmes peuvent se concentrer pour inciter un changement est l'attitude de l'apprenant (Bottin et al., 2023). L'attitude est définie par Oskamp et Schultz (2005, cité par Dijkstra & Goedhart, 2012, p.734) comme « *une prédisposition à répondre de manière favorable ou défavorable à un objet donné* ». D'après les résultats d'une revue systématique, peu de programmes de sensibilisation cherchent à modifier les attitudes envers les comportements attendus ; or c'est une étape cruciale pour inciter à l'action (Bottin et al., 2023). Toutefois, les attitudes ne constituent pas un déterminant direct du comportement, mais elles influencent les intentions comportementales. Ces intentions sont alors façonnées par les croyances comportementales sur les conséquences du comportement et par les croyances normatives issues de la pression sociale (Kollmuss & Agyeman, 2002). Plus un comportement sera perçu comme agréable, utile et socialement valorisé, plus il y a de chance que ce dernier soit adopté. À l'inverse, si une action est perçue comme

coûteuse, inconfortable ou qu'elle est dénigrée par son groupe social, les réticences à l'exécuter seront plus grandes. Il est donc important d'agir sur les attitudes des apprenants afin de ne pas compromettre les bienfaits de la sensibilisation à cause d'une attitude négative, notamment à l'égard de certaines actions pro-environnementales ou militantes par exemple (Bottin et al., 2023).

Deux moyens d'accroître les attitudes positives ont été soulignés dans divers articles : adopter une approche tenant compte des émotions et favoriser une approche orientée vers les solutions (Martha et al., 2017 ; Bottin et al., 2023 ; Nelson et al., 2022 ; Geiger et al., 2021). Au niveau pédagogique, ces approches permettent d'atténuer les émotions négatives et d'accroître le sentiment d'espoir face aux problématiques sensibles abordées. D'après Geiger et al. (2021), le sentiment d'espoir est déterminant pour induire des intentions d'agir en faveur d'une cause. Il permet à un individu de percevoir un objectif comme réalisable, notamment grâce à ses efforts personnels. Le sentiment d'espoir est, d'ailleurs, essentiel à la construction du sentiment d'efficacité personnelle (self-efficacy), qui sera abordé plus en détail par la suite.

2.3.Pédagogie sensible aux émotions et renforcement des émotions positives

D'une part, les programmes de sensibilisation et d'éducation qui abordent des sujets sensibles tels que la migration, le changement climatique ou encore les injustices sociales suscitent de nombreuses émotions chez les apprenants. Ils peuvent raviver des expériences douloureuses ou provoquer des émotions telles que la colère, le désespoir, la tristesse et l'anxiété. Lorsqu'elles ne sont pas bien appréhendées, ces émotions peuvent constituer des freins à l'apprentissage et renforcer des positions de déni, de repli sur soi ou de paralysie, menant ainsi à l'inaction. Par conséquent, de nombreux auteurs insistent sur l'importance d'adopter des stratégies de communication tenant compte des émotions et favorisant le soutien émotionnel (Bottin et al., 2023 ; Nelson et al., 2022 ; Geiger et al., 2021). Les programmes éducatifs doivent trouver un équilibre entre sensibiliser à l'urgence du problème et fournir les outils et la motivation nécessaires pour inciter à des actions significatives. L'efficacité de ces programmes dépend de leur capacité à atteindre cet équilibre, permettant ainsi de surmonter les angoisses concernant l'avenir. Les résultats montrent qu'induire l'espoir plutôt que la

peur et l'angoisse est plus efficace. Il est alors préférable de renoncer à des contenus sensationnels ayant pour but de choquer (Bottin et *al.*, 2023).

De plus, Nelson et al. (2022) ont constaté que les approches éducatives tenant compte des traumatismes potentiels liés à ces thématiques sensibles influencent positivement la capacité des gens à apprendre et à agir. Les personnes se sentent moins submergées émotionnellement et restent plus clairvoyantes, ce qui les empêche de tomber dans des mécanismes de repli comme le déni. Elles sont alors plus enclines à se concentrer sur les solutions et les discours d'espoir. Cela favorise également la communication, essentielle pour éviter que les participants ne se ferment et ne se dissocient face à un sujet angoissant. Nelson et al. (2022) insistent également sur l'importance de l'espoir et sur le rôle crucial du soutien socio-émotionnel d'un groupe de pairs ou d'une communauté de pratique. Selon les auteurs, ces derniers sont indispensables pour aborder efficacement des problématiques mondiales complexes et pénibles. Le fait de partager une identité et des valeurs communes avec des pairs permet aux individus d'échanger plus facilement sur leurs expériences similaires et leurs ressentis.

2.4.Approche orientée vers les solutions

D'autre part, l'adoption de stratégies de communication orientées vers les solutions permet également d'atténuer les émotions négatives des apprenants et d'accroître leurs prédispositions à intégrer l'information, puis à agir. D'après l'analyse de Bottin et *al.* (2023), les programmes qui abordent les problématiques mondiales en mettant l'accent sur les solutions génèrent davantage d'émotions positives telles que le bonheur et l'espoir. Par exemple, un programme de sensibilisation au changement climatique sera plus efficace en développant l'empathie des jeunes envers la nature ou en faisant la promotion des aspects positifs d'un mode de vie durable, tels que le sentiment d'accomplissement et la connexion avec la nature. En revanche, des cours plus généraux sur les causes de ces phénomènes sensibles produisent davantage d'émotions négatives telles que la tristesse ou l'impuissance, ce qui peut être contre-productif.

2.5. Ancrage de la problématique au niveau local et personnel

Un autre critère facilitant la mise en action, mis en évidence dans diverses initiatives issues de revues systématiques sur des programmes d'éducation au changement climatique, est l'ancrage de la problématique au niveau local et personnel (Bottin et al., 2023 ; Martha et al., 2017). Cela permet de développer un sentiment d'implication et d'inciter à la recherche de sens qui encouragent le passage à l'action (Baldwin et al., 2023). En effet, les programmes de sensibilisation ancrés dans le contexte local et suscitant l'intérêt personnel des apprenants ont plus d'impact sur leur réception émotionnelle ainsi que sur leur attitude à l'égard de la problématique abordée. Ce type d'intervention stimule leur responsabilité personnelle et leur attachement à leur environnement, ce qui constitue un facteur puissant de motivation. Les apprenants saisissent ainsi mieux l'importance des conséquences, du changement climatique par exemple, sur leur environnement immédiat (Bottin et al., 2023). De plus, Scannell et Gifford (2013, cité par Martha et al., 2017) ont constaté que la communication locale avait un impact plus significatif que les messages globaux. En effet, lorsque les individus réalisent que les impacts d'une problématique mondiale ont des répercussions locales, ils deviennent plus sensibles aux risques et sont davantage enclins à agir. Par exemple, plusieurs programmes issus de l'analyse de Martha et al. (2017) ont établi un lien entre les actions individuelles et le changement climatique en montrant comment les comportements personnels influencent les émissions de carbone. Au lieu de se concentrer sur le changement global, ces programmes ont mis en avant les impacts locaux et les stratégies que les communautés peuvent adopter, suscitant ainsi l'espoir et motivant les apprenants à agir (Martha et al., 2017). Par conséquent, la littérature appuie sur l'importance de traiter les thématiques mondiales lors de programmes de sensibilisation de manière qu'elles résonnent avec la réalité locale et personnelle des apprenants. Cette approche permet de créer un lien avec les apprenants et d'obtenir des résultats plus significatifs en termes de modification des attitudes et des comportements.

2.6. Sentiment d'efficacité personnelle (*self-efficacy*) et agentivité (*agency*)

Dans de nombreux articles, la notion de *self-efficacy*, traduit par « sentiment d'efficacité personnelle », apparaît comme un moteur psychologique fondamental qui incite l'individu à entreprendre des changements d'intentions et de comportements

(Bottin et al., 2017). Ce concept émerge en tant que composant central de la théorie sociale cognitive formulée par Bandura, un psychologue qui s'est penché sur le fonctionnement psychosocial des individus. Dans ses travaux, il s'est notamment intéressé à la manière dont les individus jugent leurs capacités personnelles et comment leur perception de l'efficacité influence leur motivation et leur comportement (Bandura, 1982). La réflexion théorique sur le concept de *self-efficacy* s'est étendue à d'autres domaines, notamment celui de la santé, en matière d'autorégulation. Par exemple, dans les cas de perte de poids ou d'arrêt du tabac, les croyances des individus en leur efficacité influent sur leur capacité à initier des efforts visant à modifier leurs habitudes de santé, à mobiliser les influences personnelles nécessaires pour réussir et à maintenir durablement les changements d'habitudes obtenus (Bandura, 1995). Parallèlement, la corrélation entre le sentiment d'efficacité personnelle et l'adoption de comportements écologiques et durables est de plus en plus étudiée, particulièrement dans le cadre de l'éducation au changement climatique. Par conséquent, il est pertinent de faire le parallèle avec l'ECM et d'examiner ce concept dans le cadre de ce mémoire qui cherche à identifier les pistes favorisant le passage de la sensibilisation à l'action. D'abord, nous nous pencherons sur la réflexion théorique entourant ce concept et son lien avec la notion d'*agency* (agentivité). Ensuite, nous relèverons dans la littérature, ses origines et les stratégies visant à renforcer son influence positive sur le passage à l'action.

Tout d'abord, la notion de *self-efficacy* est définie comme étant : « *la croyance en ses capacités d'organiser et d'exécuter les plans d'action nécessaires pour gérer des situations potentielles* » [traduction libre] (Bandura, 1995, p.2). D'après Bandura, le sentiment d'efficacité personnelle joue un rôle clé dans le passage de la connaissance à l'action car il affecte notamment la motivation. Il est étroitement lié à la notion de *personal agency*, traduit par agentivité personnelle, qui désigne la capacité d'un individu à prendre des décisions personnelles et initier des actions à des fins déterminées (Bandura, 1995). La conviction personnelle en ses propres capacités constitue un moteur essentiel pour agir. En effet, si un individu ne croit pas qu'il possède le pouvoir d'agir pour atteindre un résultat souhaité, il est peu probable qu'il entame un changement. Le sentiment d'efficacité personnelle est donc un facteur déterminant dans la mise en œuvre de mesures proactives au niveau individuel ou collectif (Bandura, 1997).

A travers diverses études qualitatives, Bandura a mis en évidence que les croyances internes en l'efficacité personnelle contribuent de manière significative à la motivation et à la réussite de l'être humain. Elles agissent comme des facteurs de causalité dans le processus de régulation de la motivation, de l'affect et de l'action chez l'individu (Bandura, 1995). Par exemple, les résultats d'une étude de Bouffard-Bouchard et *al.* (1991) ont démontré que les élèves dont le sentiment d'efficacité personnelle a été arbitrairement augmenté gèrent mieux leur temps, sont plus persévérants et résolvent mieux les problèmes que ceux ayant un sentiment d'efficacité personnelle faible. De plus, les élèves ayant un sentiment d'efficacité personnelle plus élevé se sont fixés des objectifs supérieurs et ont élaboré des stratégies plus efficaces. Par conséquent, renforcer la confiance des apprenants en leurs capacités favorise une autorégulation efficace, ce qui non seulement améliore leur motivation, mais également leur capacité à persévérer face aux obstacles et à atteindre de meilleures performances (Bandura, 2012).

Bandura désigne quatre sources principales d'influence du sentiment d'efficacité personnelle chez les individus. Premièrement, la principale source permettant de développer un sentiment d'efficacité personnelle provient de l'expérience de la maîtrise (*mastery experiences*). En d'autres termes, il s'agit de l'expérience acquise à travers la réussite de diverses tâches, qui a permis d'acquérir des outils cognitifs, comportementaux et d'autorégulation essentiels pour entreprendre de nouvelles activités. Plus des efforts sont fournis, plus le sentiment d'efficacité personnelle est renforcé, favorisant une meilleure résilience et de la persévérance pour surmonter de nouveaux obstacles. Cette expérience est en constante évolution et son accumulation renforce progressivement le sentiment d'efficacité personnelle. Les succès renforcent ce sentiment, tandis que les échecs peuvent décourager si la confiance en soi ou la notion de persévérance ne sont pas suffisamment ancrées (Bandura, 1995).

Deuxièmement, les expériences vicariantes (*vicarious experiences*) fournies par des modèles sociaux semblables constituent un autre moyen de développer et de renforcer les croyances d'efficacité personnelle. Les pairs constituent une source importante de motivation par le biais de l'identification et de l'imitation sociale (Bandura, 1995). Le fait de voir des personnes semblables à soi réussir, grâce à leurs efforts, stimule les aspirations des observateurs et leur fait croire en leurs propres

capacités (Bandura, 2012). À l'inverse, le fait d'observer des pairs échouer peut impacter négativement leur confiance en eux et les démotiver (Bandura, 1995). C'est pourquoi les programmes éducatifs doivent veiller à trouver un équilibre entre des activités suffisamment challengeantes et des activités accessibles au public cible (Bottin et *al.*, 2023).

Troisièmement, la persuasion sociale (*social persuasion*), notamment par le biais de la persuasion verbale (*verbal persuasion*), permet d'accroître les convictions des individus en leurs propres capacités. Cette forme de persuasion agit comme un facteur de motivation important, notamment pour favoriser chez l'apprenant un état d'esprit positif et une attitude proactive face aux défis. Elle peut être exercée de manière régulière par les parents, ou de manière ponctuelle par les personnes en charge d'une activité pédagogique, par exemple. Un sentiment d'efficacité personnelle accru permet à l'individu de mieux mobiliser ses compétences et de les développer davantage. Toutefois, il est plus difficile d'encourager une personne que d'affaiblir sa confiance en soi. Les individus convaincus de leur incapacité ont tendance à éviter les situations stimulantes susceptibles de cultiver leurs potentialités et à abandonner rapidement devant les difficultés, ce qui renforce leur perception négative, alimentant ainsi un cercle vicieux. Il est donc essentiel, lors d'une activité, de veiller non seulement à renforcer la confiance en soi mais également à instaurer un cadre non-compétitif et propice à leur réussite (Bandura, 1995).

Dernièrement, l'état physiologique et émotionnel (*physiological and emotional states*) des individus exerce également une influence sur le jugement de leurs capacités. Le sentiment d'efficacité personnelle est renforcé par la réduction de l'anxiété et des tendances émotionnelles négatives (Bandura, 2012). En effet, une humeur positive renforce ce sentiment, tandis qu'une humeur négative le diminue. Ce qui importe n'est pas tant l'intensité des réactions émotionnelles mais plutôt la manière dont elles sont perçues et interprétées (Bandura, 1995). Par exemple, une émotion telle que le stress peut être perçue tantôt comme un stimulant, tantôt comme un obstacle à la performance (Bandura, 1995). Dans le cadre d'un programme éducatif, il est donc crucial de créer un environnement qui encourage la communication et l'expression des émotions, comme évoqué précédemment, afin de les gérer efficacement dans le but d'accroître les croyances d'efficacité personnelle.

Enfin, il est essentiel de noter que ces quatre modes d'influence dépendent également du traitement cognitif que la personne fait de ses expériences vécues. Chaque mode d'influence est lié à un ensemble spécifique de facteurs externes et internes ayant une importance diagnostique dans l'auto-évaluation de l'efficacité personnelle. En effet, ils sont influencés par une série de facteurs externes, personnels, sociaux et situationnels sur lesquels il est difficile d'exercer un contrôle total, tels que l'estime de soi, la difficulté perçue des tâches, la quantité d'efforts déployés, l'état physique et émotionnel, la quantité d'aide reçue et les circonstances situationnelles dans lesquelles ils agissent (Bandura, 1995).

Cependant, dans le cadre d'un programme éducatif, les formateurs ont la capacité d'agir sur plusieurs aspects situationnels et interactifs. Lors d'une animation en classe, ils peuvent influencer positivement les prédispositions des étudiants à participer, à se sentir en confiance et à développer leurs capacités. Par exemple, instaurer un climat de confiance et un cadre non compétitif et respectueux, proposer des activités stimulantes et participatives et valoriser les compétences individuelles ainsi que les prises de parole, ... En outre, pour instaurer un véritable cadre de confiance et favoriser des discussions actives et enrichissantes, il est préférable que la formation s'inscrive dans un processus à moyen ou long terme, impliquant plusieurs rencontres entre les élèves et les formateurs. L'impact du programme sur le renforcement du sentiment d'efficacité personnelle dépendra de la mise en place d'une méthodologie clairement définie et spécifiquement orientée vers cet objectif.

En conclusion, la revue de la littérature a permis de mettre en lumière plusieurs leviers et méthodes favorisant l'apprentissage, mais également incitant au changement de comportement et au passage à l'action. Il n'existe donc pas de recette unique pour favoriser l'engagement, mais il s'agit d'un assemblage complexe et non-linéaire de différents facteurs et influences comprenant : le renforcement de la cognition par des méthodes stimulantes et participatives ; le renforcement des attitudes positives ; la prise en compte des émotions et la réduction d'émotions négatives (accroître le sentiment d'espoir) ; l'adoption d'approche pédagogique centrée sur les solutions ; l'ancrage au niveau local et personnel ; le renforcement du sentiment d'efficacité personnel des apprenants ainsi que leur agentivité.

II. Méthodologie

Ce travail de recherche adopte une approche empirique, inductive et exploratoire, mobilisant une analyse qualitative.

Dans un premier temps, cette analyse a consisté à collecter de manière non exhaustive des données rassemblées dans une revue de littérature. D'une part, les données bibliographiques récoltées permettent de dresser une vision générale de l'éducation à la citoyenneté mondiale et des dynamiques en œuvre au sein des programmes éducatifs de l'ECM. L'objectif était de revenir sur les particularités de l'ECM et de mettre en lumière ses contradictions, lesquelles ont conduit à l'élaboration de la question de recherche. D'autre part, la seconde partie de la revue de littérature a été consacrée à l'identification de facteurs et de leviers pédagogiques favorisant le changement de comportement et le passage à l'action. L'objectif était d'offrir des recommandations sur base de la littérature pour renforcer l'efficacité des initiatives éducatives futures en ECM en termes d'engagement.

Dans un deuxième temps, la recherche bibliographique est complétée par la mise en œuvre d'une série d'entretiens semi-directifs avec des intervenantes d'ONG ou d'ASBL¹ impliquées dans le secteur de l'ECM ou des domaines connexes de l'éducation non formelle. Les entretiens permettent d'enrichir les données théoriques par des témoignages concrets provenant du terrain. Leur analyse vise à mettre en évidence les approches pédagogiques, les défis rencontrés et les stratégies mises en place par les ONG et ASBL pour sensibiliser et engager leurs publics. Les entretiens permettent également d'explorer leur perception de l'engagement et de voir comment celle-ci se reflète dans la mise en œuvre de leurs activités. De plus, ceux-ci permettent de révéler les limites et les freins internes et structurels identifiés par les intervenantes par rapport aux difficultés rencontrées sur le terrain. Un guide d'entretien (cf. Annexe 1) établi au préalable a servi d'outil méthodologique pour orienter les discussions autour des thèmes de recherche.

L'échantillonnage pour les entretiens semi-directifs (ou semi-structurés) a été limité au nombre de huit afin de privilégier la qualité des échanges tout en représentant la diversité des réalités qui traversent le secteur de l'ECM en Belgique. Le choix des ONG et ASBL s'est porté principalement sur leur pertinence par rapport à leur rôle

¹ Voir Annexe 3 pour un bref descriptif des ONG et ASBL représentées

dans l'ECM et l'éducation permanente, ainsi que par rapport à leurs spécificités liées à leurs identités et leur ancrage thématique. L'objectif est d'illustrer la diversité du paysage de l'ECM et d'enrichir l'analyse en contrastant les témoignages. Parmi ces organisations, on retrouve des ancrages thématiques spécifiques tels que le climat, la migration, l'expression citoyenne, le féminisme et les rapports de genre ainsi que les droits des enfants. Toutefois, elles abordent également des questions transversales similaires relevant de la citoyenneté mondiale, telles que les inégalités Nord-Sud, les rapports de domination, ainsi que les injustices sociales, raciales, climatiques et de genre.

Plus précisément, les entretiens ont été menés avec des ONG actives en ECM² : Quinoa, Le Monde selon les femmes, Oxfam Belgique, le CNCD 11.11.11 et Geomoun, ainsi qu'avec des associations issues du domaine de l'éducation permanente et de la jeunesse : Jagora, Climate Voices et les Ambassadeurs d'expression citoyenne. Bien que ces dernières ne soient pas officiellement désignées comme faisant de l'ECM, elles demeurent pertinentes en raison de leurs similarités en termes de pratiques et d'objectifs pédagogiques ainsi que des thématiques sensibilisées.

Par ailleurs, l'analyse des entretiens se fera, via une analyse transversale permettant de faire ressortir les tendances émergentes, particularités et divergences en lien avec les thématiques abordées dans la littérature, selon une épistémologie interprétative. La place du chercheur ainsi que sa réflexivité tiennent une place importante dans l'interprétation des données étudiées.

² Retrieved from : <https://www.acodev.be/la-cooperation-au-developpement/ong-actives-en-ecms>

III. Résultats et discussions

Analyse transversale des entretiens

Introduction

Cette partie est consacrée à l'analyse transversale des huit entretiens conduits avec des actrices de diverses ONG et associations dans l'ECM ou s'y apparentant qui dispensent des activités d'éducation (dites « animation » ou « formation »). L'objectif de cette analyse est d'examiner les réponses recueillies afin d'identifier les tendances émergentes ainsi que les particularités et divergences, en les mettant en perspective avec les thèmes abordés précédemment dans la littérature. De plus, l'analyse des entretiens permet de dresser une vision générale de leurs pratiques et de leurs perceptions de l'engagement, tout en questionnant leur cohérence par rapport aux objectifs poursuivis en termes d'apprentissage et d'engagement. Cette analyse vise également à mettre en lumière les freins internes et structurels identifiés par les intervenantes, qui influent sur la mise en œuvre des objectifs fondamentaux de l'ECM.

1. Méthodes et postures pédagogiques

Déconstruction, questionnement, échanges, réflexivité

Dans un premier temps, il ressort des entretiens réalisés que les ONG et associations accordent de l'importance à l'apprentissage thématique et conceptuel, qu'elles considèrent comme essentiel pour initier tout changement chez les apprenants³. En effet, la majorité considère que le changement ne peut être amorcé qu'à travers une prise de conscience personnelle. Les praticiennes se fixent pour objectif de déconstruire certains préjugés, appréhensions ou idées reçues autour de divers sujets relatifs aux injustices sociales et climatiques. Le terme « déconstruire » est, d'ailleurs, souvent employé par les intervenantes. De plus, il est pertinent de noter que de nombreuses animations, surtout celles conçues pour un public jeune, débutent par une sensibilisation aux stéréotypes, aux préjugés et aux discriminations. L'objectif étant de fournir les clés nécessaires pour comprendre les phénomènes d'injustice et les

³ J'utilise le terme « apprenant » pour faciliter la compréhension, notamment car il est le plus utilisé dans les référentiels d'ECM. Cependant, il est très peu employé par les ONG et associations interrogées. En effet, ce terme est sujet à débat car il suggère une posture relativement passive. Il est intéressant de questionner son utilisation dans le cadre de l'ECM et sa perspective d'engagement de ces « apprenants » censés être actifs et autonomes.

systèmes d'oppression qui génèrent de nombreuses discriminations systémiques à l'encontre des minorités sociales, y compris les mécanismes tels que le sexisme, le racisme, etc.

Ensuite, la plupart des praticiennes s'accordent sur la manière dont la prise de conscience doit être engagée et sur la manière de sensibiliser et transmettre des connaissances, ce qui reflète l'une des grandes caractéristiques de l'ECM. En effet, les entretiens ont mis en évidence l'utilisation généralisée de méthodes de pédagogie active et centrée sur les apprenants. Dans leur pratique, elles renoncent aux méthodes de pédagogie traditionnelle incarnées par une approche descendante d'un professeur conférencier dictant son *laïus*. Elles s'accordent toutes pour dire que l'efficacité de l'apprentissage passe par des méthodes participatives, ludiques et qui mettent les élèves en action. Elles mettent particulièrement l'accent sur l'importance du questionnement qui incite à la réflexivité et permet aux apprenants de trouver par eux-mêmes des réponses, des stratégies ou des solutions. Ainsi, le questionnement mais aussi l'écoute active et l'échange sont les éléments essentiels d'une bonne animation (ou formation).

« Alors le but c'est vraiment d'avoir ce dialogue philosophique, de prendre la position de Socrate qui va venir poser des questions pour qu'ils se rendent compte par eux-mêmes qu'en fait si c'est totalement possible, de faire des choses à leur niveau et que c'est OK. Enfin l'objectif c'est chaque fois qu'ils se rendent compte par eux-mêmes » (Emilie, Geomoun, Juin 2024, p.93).

« Et pour moi la remise en question c'est une posture éducative qui va vers un engagement. C'est de permettre aux élèves de se remettre en question » (Anaïs, CNCD, Juin 2024, p.143).

« Tout au long des formations, on va utiliser différents outils pédagogiques, qui vont mettre les gens en discussions, qui vont les recentrer sur eux-mêmes pour se poser des questions [...] On essaye beaucoup de mettre des gens en dialogue » (Célia, Le Monde selon les femmes, Juin, 2024, p.116).

Leur ancrage dans les pédagogies alternatives se reflète également dans les postures adoptées par les animatrices (ou formatrices), qui se qualifient d'ailleurs plutôt de facilitatrices ou accompagnatrices et ne prétendent pas être expertes ni détenir un savoir supérieur.

« En fait pendant les animations on dit au début que nous on n'a pas la réponse à toutes les questions qu'on va poser aujourd'hui. Qu'on n'a pas la science infuse [...] Et c'est aussi une manière de ne pas se mettre au-dessus d'eux en

tant qu'animateur, animatrice, mais d'avoir une relation un peu horizontale » (Anais, CNCD, Juin 2024, p.145).

« d'aborder des questionnements avec un angle où de nouveau il n'y a pas un sachant qui va aller dispenser un savoir mais c'est vraiment de la co-construction » (Caroline, Quinoa, Mai 2024, p.66).

« Ça veut dire que dans tout ce parcours, ce n'est pas le professeur qui impose des idées et on va faire en sorte de poser les bonnes questions aux enfants pour qu'il sortent d'eux-mêmes ce qu'ils ont envie de faire, eux-mêmes, les préjugés » (Emilie, Geomoun, Juin 2024, p.87).

2. Temporalité des formations et animations

Par ailleurs, une réflexion récente, soulignée lors des entretiens et partagée par la plupart des intervenantes, met en avant la nécessité d'inscrire les animations dans un processus à moyen terme et de renoncer aux demandes d'animations « one-shot », jugées trop courtes et inefficaces. Les raisons évoquées incluent le fait de sensibiliser correctement, c'est-à-dire de permettre aux élèves d'intégrer la matière, de la mobiliser et d'en saisir toute la complexité. L'objectif est de favoriser une prise de conscience qui inciterait à l'engagement et provoquerait un déclic. De plus, un programme d'éducation à plus long terme permet la concrétisation de la sensibilisation par la réalisation de projets engagés. Cette réflexion soulève des questions sur l'évolution récente des programmes d'ECM, qui semblent progressivement passer de programmes courts à des initiatives à plus long terme, dans le but d'inciter à l'action et de mieux atteindre les objectifs de l'ECM en termes d'engagement. Cette évolution s'accompagne d'un changement du contexte externe. En effet, comme la plupart des ONG reçoivent de plus en plus de demandes des écoles ou d'autres organisations, elles peuvent se permettre de refuser les animations courtes et de privilégier les formations longues.

Ainsi, chez Quinoa, depuis plus d'un an, elles réfléchissent à proposer davantage d'animations s'inscrivant dans un processus long afin de susciter davantage l'engagement. Elles refusent de plus en plus les demandes des enseignants pour des animations de 2 à 3 heures uniquement. Cette réflexion est également partagée par le CNCD 11.11.11, qui s'est récemment repositionné stratégiquement pour proposer des parcours de 2 à 3 animations clôturées par une mise en action, afin de nourrir la réflexion sur le long terme, de mieux inciter au changement et de rester en cohérence

avec les objectifs de changement sociétal de l'ECM. De la même façon, Le Monde selon les femmes propose déjà majoritairement des programmes de 2 à 3 journées, sinon « *ça devient de la sensibilisation et plus de la formation* » (Célia, Juin 2024, p.113). Chez Climate Voices, une jeune ASBL, ils proposent également dans les écoles uniquement des « parcours d'animation » comprenant 6 à 8 animations. Quant à Geomoun, leur projet « Son d'enfants » s'inscrit aussi dans un processus long (d'une année), co-construit avec les enseignants et aboutissant à la concrétisation d'un projet en lien avec la problématique apprise et la création d'une émission radio relayant leur projet. Certains projets aboutissent à la création d'un fascicule pour protéger la biodiversité dans son jardin distribué à tous les parents, l'aménagement de plus de poubelles au sein de la commune après avoir sollicité les échevins, ... D'autres programmes proposés par d'autres ONG se terminent également sur la concrétisation de projets créés par les élèves tels que : organiser une vente de vêtements de seconde main ou créer un potager collectif au sein de l'école avec le CNCD, la réalisation de podcasts sur les figures de l'engagement à travers le sport avec Quinoa, etc.

3. Perception de l'engagement

Faire collectif, prise de conscience, émancipation, processus graduel

Malgré leurs singularités, de nombreuses similarités émergent quant à la manière dont les organisations perçoivent l'engagement. Tout d'abord, dans les entretiens, l'engagement est souvent associé à l'idée de « faire collectif », bien que souvent mentionnée sans spécifier la manière d'y arriver. De nombreuses intervenantes mettent en avant l'idée de co-construire, co-crée et faire partie d'un groupe, car créer des liens et avancer ensemble renforce et galvanise. L'apport du collectif réside également dans sa multiplicité de perspectives, caractéristique de l'approche critique de l'ECM. Quinoa souligne l'importance de la mutualisation des forces au sein du collectif, qui permet d'atteindre plus facilement un équilibre entre les personnes. Quinoa et Jagora insistent également sur l'apport du soin qui est instauré au sein d'un collectif : « *On est plus dans l'idée que en fait les uns et les autres vont apporter de quoi faire, de quoi créer le mouvement constant. Donc ça c'est quelque chose qui est très fort chez nous. Le fait de prendre soin, essayer de faire du collectif* » (Caroline, Quinoa, Mai 2024, p.65).

Le Monde selon les femmes souligne également l'importance du réseautage lors des formations et de faire sens avec le collectif pour viser un changement de société. Elle insiste également sur l'importance du collectif, en opposition aux discours centrés sur la responsabilité individuelle et le développement personnel, qui tendent à renforcer le repli sur soi et le statu quo. Oxfam rejette également ces discours réducteurs visant à limiter les changements au niveau individuel. Selon leur vision de l'engagement, les transformations doivent s'opérer au niveau systémique. Ce ne sont pas les petites actions individuelles qui vont changer le système politique ni le système des entreprises.

« Dans la formation, y'a vraiment l'idée de re faire collectif et de re faire sens du point de vue collectif pour faire bouger les choses » (Célia, Le Monde selon les femmes, Juin, 2024, p.115).

« [...] travailler la coresponsabilité mais aussi dans une vision collective de changement de société et pas seulement individuelle. C'est pas seulement, moi avec moi-même mais comment moi je fais pour faire changer les choses au niveau de la société en ayant un attitude coresponsable » (Célia, Le Monde selon les femmes, Juin, 2024, p.115).

« Dire que chacun, chacune a plein de capacités, mais que si on arrive à compiler toutes vos capacités en fait, ce sera encore mieux que plein d'individus qui font ça seuls dans leur coin. Donc l'idée que le collectif est plus puissant que chaque individu » (Caroline, Quinoa, Mai 2024, p.72).

Ensuite, plusieurs intervenantes estiment que les méthodes de pédagogie active favorisent l'émancipation des apprenants et que l'engagement peut jouer un rôle émancipateur. D'une part, ces méthodes encouragent l'autonomie des apprenants en valorisant leur prise de parole, leur participation et le développement d'un esprit critique. D'autre part, pour certaines, l'engagement peut être une manière de s'émanciper vis-à-vis de leur milieu familial, social ou au niveau sociétal. Par exemple, Quinoa a évoqué le cas de personnes issues de milieux défavorisés ou de minorités sociales. Chez Jagora, dans le projet MADP (Migration au-delà des préjugés), l'émancipation passe par la création d'outils pédagogiques par les jeunes volontaires. Leur participation au processus de création les aide à développer leur autonomie et à se sentir capables. Ensuite, ils sont en mesure de s'approprier ces outils et de délivrer un message qui a du sens pour eux à d'autres jeunes, en assumant le rôle d'animateur. Selon Jagora, l'engagement est étroitement lié à leur capacité à défendre leurs idées par le biais d'une mobilisation physique, notamment à travers l'animation

et la création et en sortant de leur zone de confort. « [...] *de sortir de ta zone de confort pour devenir un citoyen encore plus en mesure d'être dans l'action. Pour nous, l'objectif, c'est de te rendre autonome, mais te rendre autonome dans ce que tu avais l'impression de ne pas savoir faire [...] Donc c'est vraiment les inviter à ouvrir le champ des possibles* » (Patricia, Jagora, Juin 2024, p.104).

Chez les Ambassadeurs d'expression citoyenne et Geomoun, l'émancipation est également centrale et se manifeste par le droit à l'expression (la parole) et à la participation. Ces deux organisations fournissent des outils qui permettent aux enfants et aux jeunes de s'exprimer et de défendre leurs idées pour qu'ils soient entendus. A titre d'exemple, Geomoun estime que leur projet « Son d'enfants » est émancipateur plus particulièrement pour les enfants issus d'une culture familiale où ils ne peuvent pas s'exprimer librement. De manière générale, les enfants réalisent qu'ils ont un pouvoir d'action. De plus, Le Monde selon les femmes met également l'accent sur l'aspect émancipateur dans ces formations. L'ONG se distingue par sa « pédagogie émancipatrice féministe », qui s'inspire de diverses pédagogies critiques (Freire, Freinet, etc.) tout en adoptant un angle féministe. Leur approche vise l'émancipation féminine par la déconstruction des rapports de genre dans toutes les sphères de la vie, soutenue par des techniques d'empowerment.

Par ailleurs, l'engagement est perçu comme un processus fluctuant et graduel, qui évolue en fonction de chaque individu, de ses valeurs et de sa réalité. Finalement, l'engagement est vu comme un processus constitué de plusieurs étapes, débutant par le questionnement, l'échange et la prise de conscience au niveau individuel.

« [...] *si déjà les gens commencent un processus de déconstruction de stéréotype de genre et commencent à s'interroger à ce que nous on appelle chausser ses lunettes genre, c'est déjà un premier pas* » (Célia, Le Monde selon les femmes, Juin, 2024, p.113).

« *Parce que déjà en fait il faut un temps de réflexion. C'est pas forcément le premier engagement que tu fais dans ta vie de citoyen ou de citoyenne. Pour moi s'engager c'est déjà participer à une animation. En fait tu entres déjà sur le chemin de l'engagement et du changement. Donc en fait c'est vraiment les prémices quoi* » (Anais, CNCD, Juin 2024, p.143).

Cette vision illustre leur ancrage dans la pédagogie critique et l'apprentissage transformateur inspirés des pensées de Freire et Mezirow. Selon ces auteurs, le dialogue et la prise de conscience partant d'une réflexion critique sont primordiaux

pour provoquer le changement. De plus, dans l'apprentissage transformateur, Mezirow souligne l'importance de la réflexivité, qui permet à l'apprenant de questionner le sens de ses expériences passées et futures, un aspect fondamental pour s'engager pleinement dans une cause. L'engagement nécessite de s'inscrire dans un alignement cohérent entre ses propres convictions et ses actions, alimenté par la quête de sens (Biasin, 2018).

4. Résonance avec la réalité des apprenants

4.1. *Posture compréhensive et d'accompagnement*

Cette réflexion rejoint les résultats tirés de la littérature sur l'efficacité des programmes de sensibilisation qui résonnent avec la réalité des apprenants. En illustrant les thématiques mondiales avec des exemples proches des réalités et des intérêts personnels, en évitant les messages trop globaux, ces programmes parviennent à susciter l'intérêt des apprenants et à les faire se sentir concernés et touchés par les sujets abordés (Martha et al., 2017).

Selon les données récoltées, toutes les ONG et associations interrogées adoptent une posture compréhensive et d'accompagnement et tentent au mieux de s'adapter aux apprenants et à leur réalité. Elles ne veulent pas imposer une vision du monde ou promouvoir une seule vision de l'engagement. Elles évoquent le fait de semer des graines et donner des clés ou des outils qui permettent aux jeunes et aux publics de se poser des questions, de trouver des solutions par eux-mêmes et surtout d'engager un changement qui leur ressemble et qui leur donne un sens.

« Parce qu'en fait on change quand on a un intérêt de changer, quand ça nous touche, quand c'est lié à notre réalité quotidienne » (Anais, CNCD, Juin 2024, p.145).

« Pour que les gens deviennent des personnes engagées et citoyennes, il faut pas forcément leur parler des Suds, mais leur parler du ici et maintenant et c'est ce que je crois profondément. Pour que les gens changent, tu pars d'abord de leur situation et tu pars avec eux de là où ils sont et puis après si tu as du temps, t'élargis, mais tu commences à travailler là où ils sont et pas avec des grands discours sur le monde » (Célia, Le Monde selon les femmes, Juin, 2024, p.119).

À titre d'exemple, trois ONG ont mentionné l'impact de la fast fashion pour sensibiliser les jeunes aux injustices sociales et climatiques, étant donné que beaucoup de jeunes du secondaire consomment ce type de vêtements. Cet exemple favorise,

cependant, principalement des changements de comportement au niveau individuel. De plus, certains programmes mentionnés aboutissant à la réalisation de projets sont souvent réalisés en collaboration avec les professeurs, qui consultent les élèves pour le choix de l'action. Cela renforce leur engagement et leur investissement dans le projet. Ensuite, certaines ONG débutent certaines formations en interrogeant les participants sur leurs liens avec la thématique, afin de construire l'animation autour de leurs exemples personnels. Enfin, chez Climate Voices, leur particularité est de construire leur animation autour des filières professionnelles des élèves (venant de l'enseignement technique et professionnel), ce qui touche un pan important de leur vie : leur futur métier.

5. Approche orientée vers les solutions

La littérature a relevé un autre facteur favorisant le changement d'attitudes et de comportements qui est d'adopter une approche pédagogique orientée vers les solutions. Maintenant que les apprenants sont sensibilisés et qu'ils se sentent concernés, quelles sont les solutions et les pistes d'actions ?

D'après l'analyse des entretiens, il semble moins évident pour les animatrices de fournir des solutions concrètes aux problématiques abordées. Bien que la majorité des intervenantes estiment important d'insuffler de l'espoir aux apprenants pour qu'ils puissent envisager un futur désirable, peu ont clairement exprimé l'intention de proposer des pistes d'actions concrètes pour mieux les orienter. En effet, la plupart privilégient l'autonomie des apprenants et les encouragent à trouver eux-mêmes les solutions grâce à leurs méthodes de questionnement. Néanmoins, le fait de ne pas orienter systématiquement les apprenants vers des actions concrètes et diversifiées peut entraîner de la démotivation et renforcer le sentiment d'impuissance chez ceux qui ne seraient pas encore convaincus de la nécessité d'agir, par exemple.

Toutefois, beaucoup d'intervenantes soulignent que de nombreux jeunes sont souvent pleins de ressources et apportent des solutions auxquelles elles n'auraient pas pensé, ce qui les conforte dans leurs méthodes. De plus, lorsqu'ils sont à court d'idées, de nombreuses animatrices tentent de les orienter tout de même sur certaines pistes.

« L'animateur ne donne pas, tout fait, la solution... mais les met sur la piste à travers un jeu de questions » (Sophie, Climate Voices, Juin 2024, p.135).

« On essaye aussi qu'ils repartent avec des outils pédagogiques, des réflexions qui sont déjà amorcées avec quand même des pistes d'actions ou de réflexions concrètes, sinon c'est très démobilisateur. On va tout le temps partir de là où sont les gens, proposer un outil qui permet de les mettre en réflexion mais en partant de là où ils sont, donc c'est pas nous qui vont amener la chose et puis on va reco-construire et reréfléchir » (Célia, Le Monde selon les femmes, Juin, 2024, p.116).

6. Sentiment d'efficacité personnelle

6.1. *Construction d'un climat de confiance*

Dans la revue de littérature, l'intérêt de renforcer le sentiment d'efficacité personnelle des apprenants a été souligné pour promouvoir l'apprentissage, la mise en action et le changement. En effet, avoir une croyance élevée en ses propres capacités constitue un moteur puissant de motivation pour l'individu. Dans cette optique, il est pertinent de se pencher sur les pratiques pédagogiques visant à valoriser les compétences des individus et à renforcer leur confiance en soi. Plus précisément, Bandura a identifié quatre sources qui influencent le sentiment d'efficacité personnelle tout au long de la vie des individus (Bandura, 1995). Il est pertinent de les mettre en lien avec les données relevées dans les entretiens. Dans le cadre des programmes éducatifs en ECM, les animateurs sont capables d'agir dans une certaine mesure sur trois de ces facteurs : la persuasion sociale et verbale, l'état physiologique et émotionnel ainsi que l'expérience vicariante.

A travers l'analyse des entretiens, il apparaît que toutes les ONG et associations adoptent des pratiques bienveillantes favorisant la création d'un climat de confiance avec leurs publics, ce qui est principalement dû à leur ancrage dans une pédagogie centrée sur l'apprenant. De manière générale, ce type de pédagogie privilégie des méthodes visant à valoriser le savoir des apprenants dans un esprit de co-construction, comme énoncé précédemment, et à assurer un lien de confiance entre les animatrices et les apprenants. Toutefois, peu d'intervenantes ont explicitement défini d'objectif en faveur du renforcement des compétences des apprenants ou de leur confiance en soi.

6.2. Communication positive favorisant la confiance et le respect

La persuasion verbale est un moyen supplémentaire de motivation efficace visant à encourager les apprenants à être proactifs et prendre confiance en eux. Dans le cadre d'une animation, les méthodes de communication ainsi que les postures de formation adoptées influencent les attitudes des apprenants et leur perception de leurs propres capacités (Bandura, 1995). D'après l'analyse des entretiens, la plupart des ONG et associations instaurent verbalement, en début d'animation, un cadre d'échange et d'écoute respectueux qui favorise la mise en confiance des élèves et leur prédisposition à participer aux animations dans de bonnes conditions. Selon Quinoa (Caroline, Mai 2024, p.70) : « *Il faut dresser un cadre. C'est le droit, c'est le respect. Donc on essaie de créer toujours un espace de confiance et tout le monde doit être ok avec le cadre* ». De plus, les animatrices accueillent chaque réponse et intervention des participants de manière positive, ce qui peut renforcer en partie la confiance en soi. « *En tout cas on vient toujours avec l'idée que toute intervention elle est enrichissante. On ne dit jamais rien de mauvais, on ne se trompe pas* » (Caroline, Quinoa, Mai 2024, p.72). Cependant, ce type de communication bienveillante ne relève pas véritablement de la « persuasion verbale » ou, du moins, n'est pas suffisamment répété dans le temps pour avoir un effet persuasif. En outre, les Ambassadeurs d'expression citoyenne félicitent régulièrement les jeunes à voix haute lors de leurs agoras.

6.3. Communication réceptive aux émotions

Un autre moyen de renforcer le sentiment d'efficacité personnelle est d'influencer positivement l'état physiologique et émotionnel de l'individu. Bien qu'il ne soit pas possible d'agir directement sur l'interprétation que l'individu fait de ses propres émotions, il est possible de stimuler des émotions positives et de réduire l'anxiété face à une problématique sensible abordée (Bandura, 1995). Lors d'animations ou de formations, il est donc pertinent de privilégier des pratiques permettant la gestion et l'expression des émotions et d'adopter une communication réceptive aux émotions. Sur base des entretiens, on remarque une tendance générale des organisations à s'inscrire dans une approche accueillant les émotions des apprenants sans les juger. Plusieurs intervenantes utilisent par exemple des outils spécifiques pour que les participants expriment leurs émotions pendant les animations

tels que le jeu de carte des émotions et des besoins largement utilisées dans le secteur de l'éducation permanente. Les cartes « émotions » qui reflètent une gamme d'émotions différentes sont souvent disposées au sol au centre du groupe et chacun est invité à choisir celles qui leur correspondent au moment présent. Plusieurs personnes sont, ensuite, invitées à les partager avec le groupe s'ils le souhaitent. D'autres techniques d'expression des émotions sont également couramment utilisées, telles que les débats mouvants où les participants se positionnent dans la pièce en fonction de leurs ressentis.

« De juste prendre la carte et dire voilà, c'est ce sentiment-là et de juste pouvoir l'énoncer. Le poser là parfois ça permet vraiment de calmer la situation. Leur dire aussi qu'ils ne sont pas que leur émotion, qu'en fait cette émotion elle est tout à fait légitime mais que en fait il ne faut pas qu'elle prenne tout l'espace parce qu'elle ne laisse pas place à autre chose » (Caroline, Quinoa, Mai 2024, p.70).

Dans la plupart des cas, lorsque les formatrices des différentes ONG perçoivent des résistances ou des opinions divergentes, elles questionnent la personne pour creuser ou désamorcer les propos négatifs, qu'ils soient violents ou marqués par de l'indifférence. Plusieurs d'entre elles perçoivent le sentiment d'indifférence comme un mécanisme de protection cachant des émotions enfouies comme la peur, l'anxiété ou la lassitude due à la surinformation. Aucune émotion ni intervention n'est donc réprimée, sauf lorsque cela sort du cadre de respect établi en début d'animation. Les formatrices accueillent également positivement ceux qui ne prennent pas position ou qui ont du mal à se positionner. Selon Quinoa, l'incertitude peut être perçue de manière positive et n'est pas nécessairement une preuve d'inaction. Au CNCD, l'animatrice amorce généralement l'animation en expliquant aux élèves qu'ils peuvent ressentir une myriade d'émotions ou ne rien ressentir et que chacun a sa propre réalité. Ce type de discours a un effet apaisant sur le groupe. *« C'est en fait d'accepter déjà qu'on peut ressentir des émotions qui sont différentes, qu'on peut aussi avoir l'impression de rien ressentir. [...] déjà reconnaître ça au début de l'animation, en fait ça apaise le groupe. Là, je vais pouvoir ressentir tout ce que je veux et je serai pas obligée de faire forcément semblant » (Anais, CNCD, Juin 2024, p.144).*

Enfin, l'exemple d'Oxfam qui se distingue en proposant des ateliers immersifs est intéressant. Ceux-ci sont conçus pour créer une expérience multisensorielle et

émotionnellement riche. Suite à l'immersion, les animatrices organisent un débat où les élèves peuvent échanger sur les émotions que l'atelier a suscitées et partager leurs opinions sur le thème abordé, par exemple celui de la fast fashion.

Par ailleurs, plusieurs intervenantes estiment que les émotions jouent un rôle crucial dans le processus d'apprentissage et d'engagement. Selon elles, pour avoir envie d'œuvrer pour une cause ou de changer d'attitudes en faveur d'une problématique sociale, il faut être émotionnellement touché.

« On va essayer de prendre les émotions, d'un point de vue positif, tiens voir comment est-ce que les émotions peuvent être mobilisatrices » (Célia, Le Monde selon les femmes, Juin, 2024, p.116).

« on va tout le temps essayer d'aller susciter l'émotion, car on travaille beaucoup dessus. Sans l'émotion, [...] sur des questions pareilles, il faut qu'ils soient touchés émotionnellement pour avoir envie de se mobiliser » (Célia, Le Monde selon les femmes, Juin, 2024, p.116).

6.4.Renforcement par les pairs et par des modèles sociaux inspirants

Enfin, il est également possible de renforcer le sentiment d'efficacité personnelle en s'appuyant sur les pairs et les modèles sociaux semblables, constituant l'expérience vicariante mise en avant par Bandura (1995). Dans le cadre d'une classe, les liens créés entre les élèves peuvent être un facteur de motivation notamment par le biais de l'imitation, que ce soit au niveau des attitudes manifestées, de la prise de parole ou de la participation active d'un pair. Toutefois, c'est en grande partie le cadre de l'animation et son déroulement qui vont définir les interactions et la participation des élèves. Cela a son importance, tout comme le rôle de l'animateur dans la gestion de la parole et de l'écoute mais aussi dans la gestion de l'espace, la répartition par groupe, etc. Par ailleurs, l'influence des modèles sociaux peut s'exercer à travers des témoignages inspirants qui résonnent avec la réalité des élèves et avec lesquels ils peuvent s'identifier, ou qui les touchent émotionnellement. Par exemple, dans leur parcours d'animations, Climate Voices intègre le visionnage de témoignages de professionnels travaillant dans la même filière que les élèves et pratiquant leur métier de manière durable, dans le but de les inspirer. Tandis que les Ambassadeurs d'expression citoyenne mobilisent l'influence des pairs en connectant des jeunes ayant des projets similaires dans le but de valoriser l'entraide, le partage d'expérience et les compétences acquises durant leurs ateliers. De plus, ils organisent de nombreux

événements où ils invitent divers jeunes afin qu'ils puissent s'inspirer mutuellement. Cependant, il est peu probable qu'une animation de quelques heures alimente de manière significative les expériences vicariantes des apprenants.

Néanmoins, bien que les entretiens aient mis en évidence l'utilisation de méthodes valorisant les apprenants, l'impact des programmes d'éducation sur leur sentiment d'efficacité personnelle est limité. En effet, aucune intervenante n'a formulé une volonté claire d'influencer systématiquement la confiance en soi des apprenants. Leurs objectifs n'atteignent donc pas les ambitions nécessaires dans cette voie. De plus, le sentiment d'efficacité personnelle est influencé par l'addition de plusieurs facteurs qui se renforcent progressivement à travers les expériences vécues. Tout ce qui touche au changement de mentalité, à l'ancrage de nouvelles habitudes et au changement de mode de vie nécessite un processus long. Par conséquent, une animation de quelques heures ne peut pas provoquer de changements durables. Toutefois, une analyse approfondie nécessiterait d'inclure des évaluations spécifiques mesurant l'impact des animations sur le sentiment d'efficacité personnelle des apprenants.

7. Difficulté d'incitation à des formes d'engagement plurielles et innovantes

Ce qui est moins sûr pour les différentes ONG et ASBL, c'est comment passer de l'acquisition de connaissance à l'action dans une dimension collective et sociale. En effet, sur base des entretiens, lorsqu'il s'agit de nommer le type d'engagement que les associations attendent et veulent transmettre, cela semble plus difficile. Tels que illustrés dans la revue de littérature, de nombreux programmes d'ECM réduisent le spectre des formes de citoyenneté et d'engagement au niveau individuel ou aux structures formelles. Or il est utopiste de croire que l'on peut transformer les relations de pouvoir et les pratiques hégémoniques alors que l'on passe par des structures qui reproduisent les rapports de dominations (Brown, 2018). Il devient donc essentiel de pouvoir expliciter davantage les formes de citoyenneté et les modes d'engagement possibles afin d'atteindre les formes d'engagement collectives qui s'ancrent dans des communautés locales et nationales et ont donc un impact plus profond. En effet, selon une étude qualitative financée par Enabel auprès de jeunes sur l'engagement, certains déplorent notamment « *l'absence totale d'information ou de proposition dans leur*

école pour passer à l'action et s'engager effectivement sur un sujet » bien que celles-ci sensibilisent sur certaines causes (Méthos, 2021, p.71).

D'après certains entretiens, on constate une tendance chez certaines organisations à inciter à une forme d'engagement relative à la citoyenneté participative qui selon la typologie de Westheimer et Kahne (2004), s'exerce à travers le volontariat, la philanthropie, le collectif, ainsi que l'engagement politique au sein des institutions traditionnelles ou la participation électorale. Chez Oxfam par exemple, ils ont mis en place une nouvelle formation « Change ! » qui se clôture par l'acquisition d'un diplôme leur permettant de devenir animateurs chez Oxfam. Au CNCD, ils ont lancé un nouveau programme de formation pour jeunes afin qu'ils puissent mobiliser leurs outils pédagogiques en animation. Par conséquent, ils incitent à l'engagement et au volontariat, oui mais au sein de leur propre structure. Ces jeunes, ainsi formés, connaissent les stratégies pour accomplir des actions collectives. Ils sont appelés à devenir membres actifs et à participer à des efforts d'amélioration mais dans le cadre restreint de ces mêmes organisations qui les ont formés. Alors qu'il s'agirait pour les ONG en ECM, d'aider à construire, outiller, développer des réseaux d'acteurs engagés vers l'extérieur, dans un mouvement d'essaimage plutôt que de simplement renouveler voire renforcer le cadre de leurs propres actions. Bien sûr, ce n'est pas leurs seules stratégies d'actions. Si ce type d'engagement est certainement déjà un pas de plus vers des actions qui ne se limitent pas simplement à agir comme un bon citoyen dans sa sphère privée, ils poussent pourtant peu à la transformation sociale car il prend place au sein d'un cadre institutionnel formel (Brown, 2018). Cela n'empêche sans doute pas que plus tard, ces jeunes, sur base de leur expérience et ayant acquis un plus grand sentiment d'efficacité, puissent s'impliquer dans leur communauté, dans les affaires publiques, locales ou régionales à partir de réseaux. L'engagement n'est pas toujours visible et ne se manifeste pas toujours, en effet, au sein d'organisations formelles.

Dans l'exemple d'animation autour de la fast fashion versus seconde main (évoqué par Quinoa, Oxfam et le CNCD) qui peut être parlant pour les jeunes, l'engagement auquel ils sont invités est un changement de consommation au niveau individuel et donc une action qui peut sembler avoir un impact limité au niveau social. Cependant, l'étude de Méthos (2021) a révélé que les jeunes accordent de l'importance à voir les résultats concrets de leur engagement. Ils privilégieraient donc plutôt les actions locales ayant un impact direct et visible. Ainsi, dans le cas de la fast fashion,

l'impact de leur boycott peut sembler trop indirect ou peu tangible, les incitant, soit à la suite de la formation soit plus tard à privilégier des initiatives locales où les effets de leurs actions sont plus perceptibles. Un dispositif d'évaluation des effets à court et à plus long terme mériterait d'être mis en place.

Par ailleurs, selon cette étude (Méthos, 2021), les jeunes ne pensent pas que leur engagement citoyen se résume à faire partie d'une association. Ils considèrent des formes variées et multiples d'engagement, telles que s'exprimer sur les réseaux sociaux ou entreprendre un projet de collage dans l'espace urbain pour sensibiliser à des causes qui leur tiennent à cœur, etc. Ils tendent donc à privilégier ces formes d'engagement informelles. Étant le fruit d'initiatives personnelles, ces formes d'engagement impliquent souvent un investissement personnel plus fort comparé à l'engagement dans une structure formelle, qui offre moins de liberté de réflexion et d'action. Toutefois, les jeunes passent librement d'une forme d'engagement à l'autre. Méthos (2021) constate également une prise de distance des jeunes vis-à-vis des formes institutionnelles d'engagement, souvent motivée par leur agenda social ou ce que ces structures leur offrent.

Ces constatations rejoignent une réflexion partagée par Jagora, décrivant une des réalités du volontariat à laquelle elle était confrontée : la volatilité de l'engagement. Cela fait écho au concept d'« engagement distancié » développé par Ion (1997, cité par Fillieule, 2009), où l'individu ne se fonde plus dans une entité abstraite incarnant un rôle social. L'engagement est davantage perçu comme une activité additionnelle en concurrence avec les activités de la vie privée et les autres occupations. L'engagement distancié est davantage mobile et fluctuant, se caractérisant par une mise à disposition de soi temporaire, maîtrisée, résiliable à tout moment. Cette nouvelle forme d'engagement contemporain contraste avec l'« engagement militant » de la fin des années 1980, qui se caractérisait par une implication forte et continue dans une vie communautaire très ancrée marquée par les mouvements de masse où les individus se confondaient. Selon l'auteur, cette transformation de l'engagement découle du passage d'un modèle basé sur l'adhésion à celui dont la base est la libre association et le contrat plutôt temporaire (Fillieule, 2009, p.207). Chez MADP, beaucoup de volontaires ne participent qu'à une animation par quadrimestre ou se désinvestissent en cours de processus de création d'outils pédagogiques, par exemple. Cela reflète

assez bien cette notion, bien que d'autres facteurs et hypothèses soient à considérer pour comprendre cette forme d'investissement plus léger et sporadique, à distance.

Cette forme d'investissement fait aussi écho avec le mode de relations qui imprègne la structure sociale néolibérale à la conscience critique de laquelle ces ONG tentent d'éveiller leurs animés, relations basées essentiellement sur les besoins et les choix purement individuels.

8. Freins internes et structurels à l'engagement et à la mise en œuvre des programmes pédagogiques

La plupart des intervenantes sont conscientes du paradoxe entre leurs ambitions d'engagement pour plus de justice sociale et la réalité de la sensibilisation et des contraintes externes qui limitent leurs marges de manœuvre. Les entretiens ont permis de relever différents freins et limites au passage à l'action des apprenants.

Tout d'abord, une contrainte structurelle principale à laquelle les animatrices se retrouvent confrontées est la rigidité du cadre scolaire. D'une part, les organisations ne sont pas totalement libres concernant leur animation. En effet, les animatrices sont souvent confrontées à diverses contraintes venant de l'établissement scolaire ou des enseignants. Ces derniers émettent parfois certaines attentes précises par rapport au sujet à aborder ou sur la durée des animations. Ces contraintes sont également liées aux unités d'apprentissage (UA) dans lesquelles doivent s'insérer les animations en ECM ou à un manque de flexibilité des écoles en ce qui concerne par exemple l'intervention d'intervenant extérieur. De ce fait, les ONG sont parfois amenées à co-construire les animations avec les enseignants afin de s'adapter au mieux à leurs programmes de cours. Cela peut toutefois aboutir à la création de projets enrichissants lorsqu'elles travaillent avec des enseignants intéressés et investis. D'autre part, l'étendue de l'impact des programmes d'ECM est limitée au sein du milieu scolaire. En effet, les demandes concernent quasi systématiquement des professeurs dispensant des cours de philosophie, de citoyenneté ou de géographie, par exemple. Il est rare que les professeurs de mathématiques ou de sciences fassent appel à eux. Pourtant, l'ECM aborde des thématiques transversales qui pourraient enrichir l'ensemble des disciplines enseignées.

De plus, le milieu scolaire est soumis à de nombreuses règles et principes, notamment celui de la neutralité. Cela peut constituer un frein à l'incitation à certaines formes d'engagement considérées comme marginales, telles que la désobéissance civile ou l'activisme en général (Brown, 2018). Bien que de nombreuses ONG interrogées aient un volet « mobilisation citoyenne », elles ne semblent pas particulièrement promouvoir ce type d'action auprès des jeunes de secondaire.

Ensuite, la nature ponctuelle et à court terme de la majorité des animations en ECM a été fréquemment mentionnée dans la littérature et dans les entretiens comme un frein majeur à l'apprentissage et à l'incitation à l'action. Bien qu'on ait observé une tendance récente à rejeter de plus en plus les interventions « one-shot », les parcours d'animations de deux à trois séances restent insuffisants sur le long terme (à l'exception du projet « Son d'enfants » de Geomoun, qui s'étend sur une année). De plus, deux intervenantes ont particulièrement souligné la difficulté de créer des liens avec les élèves en raison de la brièveté des animations, ce qui constitue un frein à l'apprentissage. En effet, en quelques heures d'animation, il est difficile d'appréhender la dynamique de groupe au sein de la classe, ce qui influence le dynamisme nécessaire au bon déroulement de l'animation et complique l'identification des problèmes inhérents au groupe, notamment en ce qui concerne la gestion des émotions, par exemple. Il est important pour les animatrices de pouvoir créer des liens avec les élèves pour mieux saisir les émotions qui se jouent au sein de la classe et au niveau individuel, afin d'accompagner plus efficacement les apprenants et d'augmenter l'impact global de la sensibilisation.

« Moi ces élèves-là, je ne les ai pas vus, je ne les connais pas, je ne les ai jamais vus de ma vie, je ne connais pas les conflits inhérents au groupe, je ne sais pas qui ils sont. Et donc arriver comme ça c'est parfois avoir un regard faussé sur une situation beaucoup plus globale » (Caroline, Quinoa, Mai 2024, p.71).

Par ailleurs, un autre frein structurel est lié au système de subventions des ONG et des ASBL, ainsi qu'aux conditions imposées par les bailleurs de fonds, notamment la Direction générale Coopération au développement et Aide humanitaire (DGD), principal bailleur pour les ONG actives en ECM. En effet, les nombreuses exigences de redevabilité et l'instabilité des financements imposent leurs contraintes aux ONG et ASBL. De nombreuses intervenantes relèvent la pression vécue liée aux conditions de rentabilité des projets et à l'atteinte d'objectifs spécifiques pour respecter les cadres

imposés par la DGD ou des appels à projets. Par exemple, elles sont souvent tenues d'atteindre un certain nombre de « jeunes sensibilisés », ce qui limite leur liberté d'action et de changement. De plus, elles doivent effectuer annuellement un effort conséquent de rapportage et de justification pour prouver le travail accompli et le respect des conditions imposées. En cela, elles « obéissent » aux impositions d'une société basée sur la gestion et le contrôle en dépensant beaucoup de leur temps qui pourrait être consacré à la préparation des animations et au retour sur la praxis. C'est cette même société et ses fondements idéologiques que, par ailleurs, elles sont appelées à critiquer avec leurs animés.

« On doit quand même faire 900h de formations avec ces publics-là, et donc si on fait des formations avec d'autres publics, on risque de pas rentrer dans le cadre en termes de nombre d'heures pour ce bailleur-là. C'est comment tu croises les obligations des différents bailleurs, et puis on a de plus en plus d'obligations légales, c'est terrible ! » (Célia, Le Monde selon les femmes, Juin, 2024, p.119).

« Donc, il y avait une pression d'évaluation quantitative de chiffres dans le cadre de ce projet qui était vraiment très forte et qui modifiait notre manière de fonctionner chez nous à JAGORA » (Patricia, Jagora, Juin 2024, p.110).

Enfin, étroitement lié au précédent, le manque de financement est identifié comme un dernier frein à l'apprentissage et à l'incitation à l'action, car il affecte la capacité des ONG et des ASBL à se renouveler et à faire évoluer leurs programmes pédagogiques. Par exemple, le manque de financement empêche d'engager de nouvelles formatrices qui seraient utiles pour élargir leur offre ou consacrer plus de temps à des animations à long terme. De plus, le travail de rapportage demandé par les bailleurs monopolise une grande partie du travail des formatrices. Par conséquent, en raison de ce manque de temps et de moyens, elles ne peuvent pas évaluer efficacement l'impact de leurs programmes pédagogiques sur les publics sensibilisés. Peu d'intervenantes évoquent la capacité de mettre en place des évaluations ou suivis réguliers, malgré une volonté présente.

Conclusion de l'analyse transversale

Par conséquent, l'analyse transversale des entretiens débouche sur plusieurs constats. La standardisation de pratiques davantage axées sur l'engagement et la valorisation du sentiment d'efficacité des apprenants pourrait s'avérer plus impactante

pour atteindre les objectifs d'engagement visés par l'ECM. De plus, normaliser l'instauration des programmes d'ECM à moyen et long terme est essentiel. Cependant, ces changements semblent difficilement réalisables sans un aménagement structurel du système scolaire et du secteur de l'ECM. L'aménagement du système scolaire consisterait à faciliter l'insertion de ces programmes et à ce qu'ils soient de plus longue durée notamment en les intégrant aux unités d'apprentissage des enseignants. De plus, pour rendre ces initiatives plus efficaces, un plan de refinancement du secteur de l'ECM est indispensable pour systématiser l'évaluation des programmes et élargir la capacité des équipes. En effet, la mise en place systématique de suivis et d'évaluations permettrait de mesurer l'impact sur l'engagement des jeunes. Un refinancement permettrait également aux équipes de dispenser davantage d'animations de plus longue durée et de mettre en place ces évaluations ainsi que de gérer le travail de rapportage conséquent découlant de leur devoir de redevabilité envers les bailleurs. Enfin, les critères de rentabilité imposés aux ONG pourraient être révisés afin qu'elles puissent se concentrer davantage sur l'objectif d'engagement des jeunes et de qualité des animations, plutôt que sur la quantité d'élèves sensibilisés.

Toutefois, la normalisation de nouvelles pratiques plus rigoureuses semble peu conciliable avec la pédagogie adoptée par les intervenantes, qui s'ancre dans le courant critique de l'ECM. Ce dernier est marqué par un ancrage prononcé dans une pédagogie constructiviste, adaptée aux apprenants, et rejetant l'imposition d'un discours dominant. Aussi légitime soit-elle, cette pédagogie alimente-elle un flou ou une certaine ambiguïté quant aux objectifs d'engagement qu'elle poursuit ? Comment concilier une certaine standardisation de méthodes pédagogiques visant à accroître leur efficacité sur les objectifs d'engagement avec une pédagogie « flexible » adaptée à l'apprenant ?

*« On est là pour essayer de les amener à se questionner un maximum
et moi, jamais je ne vais en animation en me disant que je dois atteindre tel
objectif.*

*Parce que pour moi,
il faut inverser le processus de pensée
justement »*

(Caroline, Quinoa, Mai 2024, p.70).

Résumé analytique

L'analyse de la littérature a mis en évidence une série de facteurs et choix pédagogiques qui, lorsqu'ils sont combinés, favorisent le passage à l'action et l'engagement des apprenants. L'analyse transversale des entretiens a permis de déterminer comment ces facteurs sont intégrés par les ONG et ASBL lors de leurs formations et animations. Plusieurs d'entre eux sont déjà intégrés dans les pratiques de ces organisations, notamment grâce à leur ancrage dans l'éducation permanente et les pédagogies émancipatrices. Il manque néanmoins une certaine standardisation et systématisation de ces méthodes, et certains leviers demeurent méconnus et insuffisamment intégrés. De plus, il est crucial de rappeler la nécessité d'ancrer ces différentes méthodes dans un processus pédagogique à long terme afin d'accroître leur impact sur l'engagement. Passons en revue de manière synthétique ces différents facteurs d'engagement et leur correspondance avec les méthodes employées par les ONG et ASBL.

Approche pédagogique émancipatrice et active : Le premier facteur identifié est l'adoption d'une pédagogie critique et alternative, mobilisant des méthodes stimulantes et participatives dans le but de développer diverses compétences cognitives chez les apprenants. Ce type d'approche implique l'adoption d'une posture et d'un langage spécifiques, l'utilisation innovante de l'espace, ainsi que l'emploi d'outils pédagogiques ludiques et participatifs. Comme mentionné à plusieurs reprises, ce type d'approche pédagogique caractérise le secteur de l'ECM en Belgique, et les entretiens l'ont confirmé. L'ensemble des ONG et ASBL adoptent ce type d'approche, avec toutefois des spécificités propres à chaque organisation et à leurs publics.

Renforcement d'attitudes positives : Un autre facteur crucial est le renforcement des attitudes positives des apprenants envers les problématiques traitées et les comportements attendus, car ces attitudes conditionnent les intentions d'agir. Deux leviers principaux permettant de renforcer ces attitudes et accroître les émotions positives ont été identifiés : **l'adoption d'une approche sensible aux émotions** et **d'une approche orientée vers les solutions**. Ceux-ci constituent deux autres facteurs d'engagement. Ces deux approches permettent d'accroître le sentiment d'espoir et réduire les émotions négatives. Sur le terrain, les organisations adoptent dans

l'ensemble des postures compréhensives, tenant compte des émotions des apprenants, et utilisent des outils d'expression de celles-ci. De plus, elles considèrent les émotions comme mobilisatrices et donc essentielles au processus d'apprentissage et d'engagement. En ce qui concerne le partage de solutions concrètes pour orienter et encourager les apprenants à agir, les efforts sont moins marqués, privilégiant plutôt la promotion de l'autonomie et la participation des apprenants.

Ancrage dans la réalité des apprenants : La résonance de la problématique mondiale avec la réalité locale et personnelle des apprenants est essentielle pour susciter leur intérêt et activer la composante socio-affective. À cet égard, les ONG et ASBL s'adaptent généralement à leurs publics de manière plus ou moins prononcée selon les organisations et les projets. En raison de leur ancrage dans les approches constructivistes et compréhensives, elles valorisent les expériences individuelles et orientent dans certains cas les animations en fonction. De plus, de nombreux programmes aboutissant à la création de projets sont construits en collaboration avec les élèves, sur base de leurs intérêts, et ceux-ci ont parfois un impact local.

Renforcement du sentiment d'efficacité personnel : Le sentiment d'efficacité personnel est un facteur primordial d'engagement, encore peu mentionné dans le secteur de l'ECM qui se renforce progressivement à travers les expériences vécues des individus. Bien que ce sentiment soit influencé par les facteurs précédents, il nécessite une attention particulière. Trois leviers principaux permettent de l'accroître : **la persuasion verbale, l'état physiologique et émotionnel, et l'expérience vicariante.** Les ONG et ASBL favorisent la création d'un climat de confiance qui encourage la confiance en soi, valorisant les expériences individuelles, les interactions, et l'autonomie des apprenants via des méthodes de communication positive. Cela permet aux élèves de se sentir plus à l'aise et, in fine, plus aptes à mobiliser leur potentiel. Concernant l'état physiologique et émotionnel, les résultats rejoignent ceux énoncés précédemment sur les émotions. Enfin, plusieurs méthodes utilisées par les intervenantes favorisent le renforcement par les pairs ou par des modèles sociaux, tels que les échanges entre pairs, les activités de cohésion et le partage de témoignages inspirants.

Conclusion générale

Ce mémoire s'est penché sur l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) et sa volonté de former des citoyens proactifs et engagés en faveur de la justice sociale à l'échelle mondiale. En s'appuyant sur le continuum pédagogique « Knowledge-skills-attitudes », il postule que la connaissance mène à l'action. Pourtant, de nombreuses études ont démontré que l'acquisition de savoirs cognitifs n'a pas d'effet direct sur le changement de comportement ou l'engagement des individus. De plus, les formes d'engagement promues se réduisent souvent à une dimension individuelle de la citoyenneté, ayant un impact social limité. Ces constatations ne coïncident pas avec les ambitions de l'ECM, qui visent à promouvoir un engagement orienté vers la justice sociale, et mettent en évidence la nécessité d'une transformation profonde. De surcroît, la nature ponctuelle et à court terme des interventions d'ECM rend difficile l'atteinte de ces objectifs.

Partant de ces différents constats et du manque de littérature sur les facteurs favorisant l'engagement dans le secteur de l'ECM, ce mémoire s'est concentré sur la question de recherche suivante : comment l'ECM peut-elle renforcer l'engagement des jeunes ? Quels choix pédagogiques favorisent le changement et le passage à l'action ? Pour répondre à cette question complexe, nous avons d'abord exploré la littérature des domaines de la psychologie sociale ainsi que de l'éducation à l'environnement et au développement durable. Cela a permis de mettre en évidence une liste non exhaustive de facteurs et méthodes pédagogiques favorisant l'engagement des apprenants : l'adoption de méthodes pédagogiques stimulantes et participatives ; le renforcement des attitudes positives ; approche sensible aux émotions ; orientation vers les solutions ; ancrage dans la réalité des apprenants et renforcement du sentiment d'efficacité personnelle (par la persuasion verbale, le renforcement de l'état physiologique et émotionnel et la valorisation de l'expérience vicariante). La complémentarité de ces éléments a été mise en évidence, soulignant la nécessité de les combiner pour obtenir des résultats significatifs en matière d'engagement.

Ensuite, l'analyse des témoignages recueillis auprès d'actrices du terrain provenant du milieu associatif a permis d'enrichir la recherche, de confronter les points de vue sur la perception de l'engagement et de comparer les pratiques et projets adoptés. De plus, l'analyse transversale a révélé que certaines méthodes identifiées

comme facteurs d'engagement dans la littérature, telles que l'ancrage dans la réalité des apprenants ou l'adoption d'approches sensibles aux émotions, sont déjà mises en œuvre par les ONG et associations. Les entretiens ont également confirmé leur ancrage dans les pédagogies critiques et émancipatrices, induisant un certain nombre de pratiques similaires et d'approches pédagogiques spécifiques centrées sur les apprenants, qui favorisent leurs interactions, leur participation ainsi que leur autonomie.

Toutefois, les résultats des entretiens ont souligné la nécessité de faire évoluer les pratiques pédagogiques pour les ancrer dans une perspective d'engagement plus affirmée, alignée avec les ambitions de l'ECM. En particulier, les méthodes de renforcement du sentiment d'efficacité personnelle des apprenants mériteraient d'être davantage développées et intégrées. Les résultats ont également révélé les difficultés à promouvoir des formes d'engagement plurielles et innovantes au cours des programmes de sensibilisation, ce qui limite leur impact. De plus, tant l'analyse de la littérature que les entretiens ont confirmé le besoin d'inscrire les interventions d'ECM dans une perspective à long terme et de proposer plus d'offres d'animations plurielles et continues. Les efforts observés visant à réduire les animations « one-shot » s'avèrent insuffisants pour ancrer les pratiques de manière durable et produire un véritable impact sur l'engagement des participants.

Par ailleurs, l'analyse des entretiens a soulevé différents freins internes et structurels à la réalisation des objectifs des organisations ainsi qu'à la promotion de l'engagement. L'absence de flexibilité du cadre scolaire limite l'évolution des animations tant en termes de temporalité que de sujets abordés. De plus, les exigences de redevabilité envers les bailleurs et l'instabilité des subventions représentent des contraintes importantes pour les ONG et ASBL. Le système de financement et les critères de rentabilité exercent une pression sur les formatrices et affectent la capacité des organisations à se renouveler et faire évoluer leurs programmes pédagogiques.

Cependant, ce mémoire présente des limites en termes de champ d'étude et d'acteurs interrogés. En particulier, l'analyse qualitative aurait gagné en profondeur en incluant le point de vue des élèves, des animés, ce qui aurait permis de mesurer l'impact des choix pédagogiques directement sur les jeunes. De plus, il aurait été pertinent d'enrichir l'étude avec des témoignages d'enseignants sur l'intégration des

animations dans leurs cours et leur suivi en classe, afin de comprendre comment ce suivi peut influencer les bienfaits en termes d'apprentissage et d'engagement.

Pour répondre à ces lacunes, des recherches futures pourraient se concentrer sur l'impact des programmes pédagogiques d'ECM sur l'engagement des jeunes, en utilisant des questionnaires administrés au début et à la fin des programmes, par exemple. Une étude d'impact à moyen ou long terme serait également intéressante pour évaluer les changements d'attitudes et de comportements des jeunes, ainsi que leur engagement dans des initiatives citoyennes. De telles recherches pourraient offrir des résultats plus précis sur l'efficacité des programmes et aider à élaborer des guides pédagogiques détaillés.

En outre, il serait précieux d'explorer les méthodes pratiques pour renforcer le sentiment d'efficacité personnelle et collective dans le cadre de l'ECM, un domaine encore peu exploré malgré les nombreuses études qui font référence à cette notion. Enfin, pour approfondir les réflexions sur l'aménagement du système scolaire et les critères de financement des programmes d'ECM, il serait utile d'interroger le corps enseignant et les acteurs du secteur du développement, notamment au sein de la DGD, et d'explorer comment intégrer davantage de flexibilité dans les programmes.

Enfin, il faut garder à l'esprit que l'ECM est un secteur en constante évolution, traitant de thématiques systémiques et mondiales complexes. Il intègre une multiplicité de perspectives et une pluralité d'acteurs, tout en sensibilisant des apprenants ayant des points de vue et des expériences singuliers. Par conséquent, il est difficile de le standardiser ou de le réduire à une seule approche. La citation suivante illustre bien cette idée : « *S'engager dans une démarche ECMS, c'est forcément accepter la relativité et la complexité. Les positions à adopter dans les situations sont difficilement tranchées, les enjeux sont forcément mêlés, les points de vue fortement singuliers. Les connaissances à disposition continueront d'évoluer et les sensibilités des individus varieront au gré des événements survenus dans leur champ de conscience* » (Faulx et al., 2022, p.13).

Bibliographie

- Acodev. (2016). *L'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire*. Référentiel. En ligne sur <https://www.acodev.be/ressources/referentiel-de-leducation-citoyenne-mondiale-et-solidaire-2016>
- Andreotti, V. (2014). Critical Literacy : Theories and Practices in Development Education. *Policy and Practice*, 19, 12-32.
- Artino A. R., Jr. (2012). Academic self-efficacy: from educational theory to instructional practice. *Perspectives on medical education*, 1(2), 76–85.
- Baldwin, C., Pickering, G., Dale, G. (2023). Knowledge and self efficacy of youth to take action on climate change, *Environmental Education Research*, 29:11, 1597-1616
- Bandura, A. (1982). Self-efficacy mechanism in human agency. *American Psychologist*, 37(2), 122–147.
- Bandura, A. (Ed.). (1995). *Self-efficacy in changing societies*. Cambridge University Press.
- Bandura, A. (1997). *Self-Efficacy: The Exercise of Control*. W.H. Freeman and Company, New York.
- Bandura, A. (2012). On the Functional Properties of Perceived Self-Efficacy Revisited. *Journal of Management*, 38(1), 9-44.
- Bottin, M., Pizarro, A., Cadavid, S., Ramirez, L., Barbosa, S., Ocampo-Palacio, J. & Quesada, B. (2023). Worldwide effects of climate change education on the cognitions, attitudes, and behaviors of schoolchildren and their entourage. *AFD Research Papers*, 2-68.
- Bouffard-Bouchard, T., Parent, S., & Larivée, S. (1991). Influence of self-efficacy on self-regulation and performance among junior and senior high-school age students. *International Journal of Behavioral Development*, 14(2), 153–164.
- Brown, E.J. (2018). Practitioner perspectives on learning for social change through non-formal global citizenship education. *Education, Citizenship and Social Justice*.13(1):81-97
- Chen, J. C., & Martin, A. R. (2015). Role-Play Simulations as a Transformative Methodology in Environmental Education. *Journal of Transformative Education*, 13(1), 85-102.
- Contor, J. (2024). L'ECM(S) est-elle un dispositif générateur de solidarité(s) ?. *Les Politiques Sociales*, 4, 54-64. <https://doi.org/10.3917/lps.241.0054>
- Cordero, E. C., Centeno, D., & Todd, A. M. (2020). The role of climate change education on individual lifetime carbon emissions. *PloS one*, 15(2), e0206266.

- Deridder, M., Contor, J., & Fontaine, S. (2022). Kaléidoscope de l'ECM(S) en Belgique. Quels enjeux, tensions et frictions pour les ONGs ? In C. Giraud, G. Pirotte, D. Faulx, *Manuel d'éducation à la citoyenneté mondiale : une perspective belge*. Presses universitaires de Louvain.
- DGD. (2023). Note stratégique : éducation à la citoyenneté mondiale en Belgique. En ligne sur <https://www.acodev.be/resources/31>.
- Dijkstra, E. M., & Goedhart, M. J. (2012). Development and validation of the ACSI: measuring students' science attitudes, pro-environmental behaviour, climate change attitudes and knowledge. *Environmental Education Research*, 18(6), 733–749.
- Faulx, D., Danse, C., & Winand, M. (2022). Eduquer à la citoyenneté mondiale : un défi psychologique et pédagogique. In Giraud, C., Pirotte, G., & Faulx, D. (2022). *Manuel d'éducation à la citoyenneté mondiale. Une perspective belge*. Presses Universitaires de Louvain
- Fillieule, O., Mathieu, L. & Péchu, C. (2009). *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2009.01>
- Geiger, N., Swim, J.K., Gasper, K., Fraser, J., Flinner, K. (2021). How do I feel when I think about taking action? Hope and boredom, not anxiety and helplessness, predict intentions to take climate action. *J. Environ. Psychol.* 76, 101649.
- GENE. (2022). La Déclaration Européenne sur l'Éducation à la Citoyenneté Mondiale à l'horizon 2050 : Un Cadre Stratégique Pour Améliorer Et Développer L'Éducation à la Citoyenneté Mondiale en Europe à l'horizon 2050. Adoptée le 4 Novembre 2022, Dublin, Irlande.
- Giraud, C. (2020). Les différentes faces de l'éducation à la citoyenneté mondiale. *Global Citizenship Education*, Issue Paper n°1.
- Giraud, C., Pirotte, G., & Faulx, D. (2022). *Manuel d'éducation à la citoyenneté mondiale. Une perspective belge*. Presses Universitaires.
- Hungerford, H. R., & Volk, T. L. (1990). Changing Learner Behavior Through Environmental Education. *The Journal of Environmental Education*, 21(3), 8–21. <https://doi.org/10.1080/00958964.1990.10753743>
- Kollmuss, A., & Agyeman, J. (2002). Mind the Gap: Why do people act environmentally and what are the barriers to pro-environmental behavior? *Environmental Education Research*, 8(3), 239–260.
- Martha C. Monroe, Richard R. Plate, Annie Oxarart, Alison Bowers & Willandia A. Chaves (2017). Identifying effective climate change education strategies: a systematic review of the research, *Environmental Education Research*.

- Meinhold, J. L., & Malkus, A. J. (2005). Adolescent Environmental Behaviors : Can Knowledge, Attitudes, and Self-Efficacy Make a Difference? *Environment and Behavior*, 37(4), 511-532.
- Méthos. (2021). S'engager quand on est jeune ? [PDF]. Consulté sur <https://www.methos.fr/fr/projet/engagement-civique-jeunesse>
- Nelson, S.-M., Ira, G. & Merenlender A.M. (2022). Adult Climate Change Education Advances Learning, Self-Efficacy, and Agency for Community-Scale Stewardship. *Sustainability* 14, 1804.
- Oxley, L., et P. Morris. 2013. "Global Citizenship: A Typology for Distinguishing Its Multiple Conceptions." *British Journal of Educational Studies* 61 (3): 301–325
- UNESCO. (2015a). Education à la citoyenneté mondiale : Préparer les apprenants aux défis du XXI^e siècle. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000230062>
- UNESCO. (2015b). Education à la citoyenneté mondiale : thèmes et objectifs d'apprentissage. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000233240>
- UNESCO. (2017). Measurement Strategy for SDG Target 4.7: Proposal by GAML Task Force 4.7. In *Global Alliance for Monitoring Learning Fourth meeting 28-29 November 2017 Madrid, Spain GAML4/17*.
- Westheimer, J., & Kahne, J. (2004). What Kind of Citizen? The Politics of Educating for Democracy. *American Educational Research Journal*, 41(2), 237-269.

Outils technique de traitement linguistique en ligne

- OpenAI. (2024). ChatGPT. Version GPT-3.5. OpenAI. Disponible sur <https://www.openai.com/>

Cet outil a strictement servi de support à la rédaction : pour améliorer la fluidité de certaines phrases, pour la recherche de synonymes ou d'expressions, pour la structure grammaticale ou encore l'orthographe. Il n'a pas été employé en tant que source bibliographique.

Annexes

1. Guide d'entretien – semi-directif

Thématiques issues de la revue de littérature	Objectifs/ pertinence	Questions
Contextualisation	Contextualiser et récolter les informations professionnelles sur l'interviewé et l'ONG concernant les activités organisées : l'identité, le cadre, le public, les thématiques abordées, etc.	▪ Pouvez-vous présenter en quelques mots l'organisation dans laquelle vous travaillez ? ○ l'identité globale ○ les valeurs ▪ Quel rôle tenez-vous dans l'ONG ? ▪ Quelles activités mettez-vous en place dans l'ONG dans le cadre de l'ECM ? ○ Public cible ? ○ Cadre (scolaire, associatif, etc) ? ○ Durée ? ○ Temporalité (ponctuelle/évolutive) ? ○ Thématiques abordées ? ○ Par qui ? ▪ Pouvez-vous illustrer le déroulement d'une activité avec un exemple concret ?
Perception de l'engagement	L'engagement étant un concept large, il est intéressant de recueillir la perception de l'interviewé et de l'ONG de celui-ci, et comprendre ce qu'ils entendent par « engagement ».	▪ Quelle est votre vision de l'engagement chez « Nom ONG » ? ○ Considérez-vous qu'il est émancipateur ? ▪ Que signifie pour vous s'engager ? Citer un exemple.

Objectifs et outils pédagogiques et d'engagement	Prendre connaissance de la pédagogie, méthodes et objectifs adoptés pour les mettre en perspective avec les objectifs spécifiques de l'ECM, dont celui d'engagement, dans le but d'identifier leur centre d'attention, leurs pratiques, des incohérences, etc.	▪ Quelle approche pédagogique adoptez-vous ? ▪ Quels objectifs poursuivez-vous pour vos activités dans le cadre de l'ECM ? ○ En terme d'apprentissage ? ○ En terme d'engagement ? ▪ Que mettez-vous en place pour atteindre vos objectifs ? ○ <u>Au niveau pédagogique</u> : outils, supports dans quel but ? ○ <u>Au niveau logistique/ ingénierie</u> : utilisation de l'espace, modalités de regroupement ○ <u>Au niveau évaluatif</u> : équipe et apprenants, quels critères ? ▪ En quoi considérez-vous que vos activités sont des activités d'ECM ? (<i>Pertinent pour les programmes non labellisés « ECM »</i>) Focale sur l'engagement/ l'action ▪ Quelle place accordez-vous à l'incitation à l'action et à l'engagement lors de vos activités ? ▪ Partagez-vous des pistes concrètes d'engagement pour inciter les apprenants à agir au niveau individuel ou collectif ? ▪ Quels sont pour vous les meilleurs leviers, lors de vos formations/animations, pour susciter, au sortir de celles-ci, un engagement citoyen, un changement social ? Limites et freins ▪ Pensez-vous atteindre vos objectifs d'apprentissage et d'engagement ? ▪ Quels limites et freins identifiez-vous à l'atteinte de vos objectifs ?
Gestion des émotions (attitudes positives /espoir)	Les problématiques mondiales abordées dans les programmes d'ECM sont sensibles et suscitent des émotions fortes telles que l'anxiété, la tristesse, le stress, l'impuissance, le désespoir, la violence... Tel que le suggère la revue de littérature, ces émotions peuvent entraver l'apprentissage et l'engagement.	▪ Comment appréhendez-vous les émotions des participants face aux problématiques sensibles que vous abordez ? ○ Que mettez-vous en place pour les gérer/ qu'ils les expriment ? ▪ Pensez-vous que les émotions négatives des apprenants constituent des freins à leur apprentissage ou à la réalisation de vos objectifs d'engagement ? ▪ Comment réagissez-vous face à des apprenants découragés, lassés, fatalistes ? Que mettez-vous en place pour inverser ce schéma de pensée ?

Faire écho à la réalité des apprenants (niveau personnel et local)	La littérature a souligné l'importance de susciter l'intérêt personnel en abordant la problématique à une échelle que les apprenants peuvent approcher, en particulier en illustrant les thématiques par des exemples locaux (ou nationaux).	▪ Comment suscitez-vous l'intérêt personnel des participants ? ○ Adaptez-vous vos activités en fonction du public ? ▪ Lorsque vous abordez une thématique mondiale, fournissez-vous des exemples concrets et adaptés à leur échelle ? (que ce soit à l'échelle locale ou nationale)
Approche axée sur les solutions (attitudes positives / espoir)		▪ Est-ce que vous proposez des solutions ou stratégies d'adaptation concrètes aux apprenants ? ○ Est-ce que vous les encouragez à adopter ce type de stratégie ? Si oui, comment ?
Self-efficacy	Analyser les méthodes de valorisation des apprenants et de leurs capacités afin d'identifier les approches et pratiques susceptibles d'influencer le sentiment d'efficacité personnelle et collective.	Langage et posture ▪ Quel type de langage adoptez-vous lors des animations/ formations ? ▪ Quelle posture les animateurs/ formateurs doivent adopter ? ▪ Quel cadre posez-vous en début d'animation/ activité ? Dans quel but ? Dimension motivationnelle ▪ Est-ce que vous mettez en place des choses pour motiver les apprenants ? ○ Illustrez avec un exemple ▪ Est-ce que vous veillez à une participation équitable des apprenants ? Comment vous vous y prenez ? ▪ Est-ce que vous veillez à valoriser les compétences et capacités individuelles ? (si oui, comment) Renforcement par les pairs ▪ Quelle place accordez-vous à la réflexion en groupe et les interactions entre pairs lors de vos activités ? ○ Donnez un exemple

2. Tableau des entretiens réalisés

ONG/ ASBL	Fonction de l'interviewée dans l'ONG/ ASBL	Date entretien
QUINOA	Détachée pédagogique et animatrice d'ECM dans le milieu scolaire	22/05
OXFAM	<i>Teamleader</i> éducation – chargée de programme Change! (cycle de formation pour jeunes)	03/06
GEOMOUN	Coordinatrice de projet	03/06
JAGORA (MADP)	Ancienne détachée pédagogique pour MADP (accompagnatrice et observatrice)	06/06
Le Monde selon les femmes	Responsable de formation et formatrice pour adultes et enfants (EVRAS)	06/06
Ambassadeurs d'expression citoyenne	Chargée de projet - Axe Expressions et Media (milieu scolaire)	07/06
CLIMATE VOICES	Chargée de mission pédagogique – coordonne les projets de parcours d'animation et de journée thématique dans le milieu scolaire et CISP	11/06
CNCD 11.11.11	Chargée de campagne en charge de l'ECMS (en secondaire)	11/06

3. Descriptif des ONG et ASBL interviewées

Ce récapitulatif non-exhaustif reprend, sur base des informations recueillies lors des entretiens et sur leurs sites respectifs, la vision globale véhiculée par les ONG/ ASBL et leurs activités. L'objectif est d'avoir une vision globale pour mieux les distinguer et les situer.

QUINOA : Quinoa est une ONG d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire qui s'engage pour l'agriculture et l'alimentation, l'antiracisme, le climat, l'écologie, le féminisme, l'interculturalité, la migration et la mondialisation. Elle propose diverses activités telles que des projets d'alternatives locales visant à promouvoir la souveraineté alimentaire et une consommation plus juste, sociale et écologique ; des projets internationaux ; des projets de mobilisation ; des formations et des activités de sensibilisation pour un public allant de 16 à 35 ans et au sein de diverses structures, dont le milieu scolaire (les secondaires principalement). Les animations dans le milieu scolaire prennent diverses formes et traitent de différentes thématiques abordant également de manière transversale les différents rapports de domination et formes de discriminations systémiques (sexistes, racistes, sociales, etc.). L'objectif est de renforcer l'engagement citoyen des jeunes à travers la prise de conscience de leur place d'acteurs dans le système-monde⁴.

OXFAM : Oxfam est une ONG qui lutte contre les inégalités et les injustices économiques, sociales, climatiques et de genre. Oxfam s'engage à construire un monde plus durable et juste en proposant des solutions pérennes et en militant pour un changement systémique profond et authentique, tant au niveau local que global. L'ONG agit au niveau économique en promouvant un commerce équitable et durable et en renforçant l'économie circulaire et sociale, notamment à travers ses « Magasins du monde ». Elle intervient également sur le plan politique en menant des actions de plaidoyer. De plus, Oxfam propose des animations de sensibilisation en milieu scolaire ainsi qu'un nouveau cycle de formation de trois week-ends pour les jeunes désireux d'apprendre les leviers d'action afin de devenir des citoyens engagés et actifs. Cette formation se concentre sur trois axes thématiques : la justice climatique, la justice de genre et diversité, et la justice économique⁵.

GEOMOUN : Geomoun est une ONG dont la mission est axée sur les droits des enfants et des femmes. Elle agit à l'international, notamment en Haïti et au Bénin, où elle soutient des

⁴ Retrieved from : <https://quinoa.be/>

⁵ Retrieved from : <https://oxfambelgique.be/>

initiatives locales. En Belgique, Geomoun encourage la participation des enfants et des jeunes à travers des projets qui favorisent la réflexion, l'ouverture et l'action pour un changement durable et juste. Dans le cadre de son projet « Son d'enfant » d'une durée d'un an, réalisé en partenariat avec des écoles en Afrique, l'ONG propose des animations dans les écoles primaires, destinées aux élèves des niveaux supérieurs, afin de les sensibiliser à diverses thématiques (sociales, climatiques, etc.), de déconstruire leurs préjugés et de les faire prendre conscience de leur droit à la participation en tant que levier d'action citoyenne⁶.

JAGORA – MADP : Jagora est une ASBL co-créatrice du projet MADP : Migration au-delà des préjugés. En résumé, Jagora est une organisation de jeunesse qui forme et accompagne les jeunes de 16 à 30 ans dans la réalisation de leurs projets afin qu'ils deviennent des CRACS (Citoyens Responsables, Actifs, Critiques et Solidaires). Son action s'inscrit dans une démarche d'éducation permanente. Ce mémoire se concentre sur le projet MADP, co-créé par l'ASBL ULB Engagée et Jagora, qui vise à sensibiliser les jeunes de 15 à 25 ans à la migration à travers des animations en milieu scolaire ou dans des structures de jeunesse. Les objectifs des animations sont de déconstruire les stéréotypes et préjugés sur la migration, de susciter un débat constructif et d'éveiller leur esprit critique. Un autre objectif central est d'encourager, d'accompagner et de valoriser l'engagement citoyen pour et par les jeunes, notamment à travers le volontariat chez MADP, où ils sont formés pour devenir animateurs et participent activement à la création de modules pédagogiques, etc.⁷

LE MONDE SELON LES FEMMES : « *Le Monde selon les femmes est une ONG féministe active dans le monde de la coopération au développement, de l'éducation permanente et de la recherche action* »⁸. Cette ONG vise à déconstruire les rapports de domination sexistes, capitalistes et colonialistes. L'accent est mis sur la déconstruction du sexisme et l'adoption d'une approche genrée dans toutes les sphères de la société. Elle lutte également contre les rapports de domination Nord/Sud et la logique de profit, adoptant une approche critique du développement. Elle travaille autour de trois axes : la recherche-action, le plaidoyer et la formation. Ses formations s'adressent principalement à un public jeune/adulte en dehors du cadre scolaire et visent à sensibiliser sur les rapports de genre dans la société à travers diverses thématiques. Elle propose également, de manière plus sporadique, des formations EVRAS destinées aux enfants dans les écoles primaires.

⁶ Retrieved from : <https://www.geomoun.org/qui-sommes-nous/>

⁷ Retrieved from : <https://engagee.ulb.be/madp/>

⁸ Retrieved from : <https://www.mondefemmes.org/qui-sommes-nous/>

LES AMBASSADEURS D'EXPRESSION CITOYENNE : est une ASBL qui place l'expression et la joute verbale au cœur de ses différents projets citoyens. Elle s'appuie sur des principes d'éducation, d'interculturalité, de débat citoyen, de justice, de bienveillance, d'émancipation et de formation continue. Elle travaille sur différents axes, dont l'axe « Expression et Média », qui vise à fournir aux jeunes des outils pour s'exprimer en public, écrire un discours, énoncer leurs idées, etc. À travers cet axe, l'ASBL propose des animations dans le milieu scolaire et en dehors, afin de sensibiliser les jeunes sur diverses thématiques sociales, climatiques, etc., tout en mettant l'accent sur l'expression citoyenne. Les ambassadeurs s'impliquent également dans un projet d'« école citoyenne » visant à promouvoir des écoles plus participatives et épanouissantes, tant pour les élèves que pour les enseignants.⁹

CLIMATE VOICES : Climate Voices est une jeune ASBL qui sensibilise sur la question climatique et l'environnement dans le but de construire un monde de demain plus durable. Pour ce faire, l'ASBL s'est fixée deux missions : « raconter » et « transmettre ». Leur volet « Raconter » consiste à développer de nouveaux imaginaires collectifs en promouvant des initiatives de transition socio-écologique à travers divers outils et documents mis à disposition (vidéos, documentaires, spectacles, etc.). Le volet « Transmettre », qui nous intéresse davantage, est axé sur des parcours d'animation visant à sensibiliser au dérèglement climatique et au développement durable. Les animations visent à sensibiliser les élèves de l'enseignement secondaire supérieur (4e, 5e, 6e) au sein d'écoles techniques et professionnelles et le public de centres d'insertion socio-professionnelle à l'urgence climatique, afin de les amener à devenir des acteurs d'un monde plus durable, notamment à travers l'exercice de leurs futurs métiers¹⁰.

CNCD 11.11.11 : Le CNCD est une ONG qui s'engage à construire un monde plus juste et durable en défendant des valeurs d'intégrité, de durabilité et d'égalité de genre. Ses trois grandes missions sont : interpellier à travers la recherche et le plaidoyer politique ; sensibiliser le public et financer des programmes d'action ainsi que des projets de développement à l'international ; et coordonner des actions de mobilisation citoyenne. Dans le cadre de son action de sensibilisation à l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire, le CNCD-11.11.11 propose des formations, des animations et des outils pédagogiques sur des thématiques telles que le changement climatique, l'alimentation, les migrations et les inégalités¹¹.

⁹ Retrieved from : <https://www.ambassadeurs.org/qui-sommes-nous>

¹⁰ Retrieved from : <https://www.climatevoices.eu/>

¹¹ Retrieved from : <https://www.cncd.be/-cncd-11-11-11>

4. Retranscription des entretiens

4.1. *QUINOA - le 22/05/24*

Mémorante : Pour recontextualisé, je t'interroge dans le cadre de mon mémoire sur le ECM et principalement sur la question de l'engagement et du passage à l'action et donc je vais interviewer quelques ONG et association par rapport à ça. Donc j'aurai plusieurs questions sur les pédagogies, les méthodes, les objectifs que vous mettez en place, etc.

Je vais d'abord te demander de présenter en quelques mots l'association « Quinoa », peut-être l'identité un peu et les valeurs que vous véhiculez.

Interlocutrice (Pseudo : Caroline) : Donc, Quinoa c'est une ONG OJ (Organisation de jeunesse) qui a une trentaine d'année, qui est composée de – actuellement, pas initialement mais actuellement- dix permanent plus moi. Donc moi je suis détachée pédagogique donc je suis mise à disposition de l'organisation mais je ne suis pas salariée chez Quinoa. Alors, dans notre organisation on a, donc la particularité de notre organisation, je pense que c'est important de le signaler, c'est qu'on travaille avec une gouvernance horizontale donc il n'y a pas de hiérarchisation chez nous finalement tout le monde a un poste équivalent et les décisions se prennent collectivement. Cela a de l'importance parce que cela met aussi en lumière un peu notre vision aussi. Le fait de ne pas vouloir hiérarchiser et de vouloir que chacun chacune ait une place complémentaire mais qui pas forcément une personne qui prends les décisions et les autres qui les appliquent. Donc forcément ce qu'on fait c'est de l'ECM. On dit encore un peu ECMS mais maintenant c'est ECM. C'est principalement notre fonction donc notre travail est divisé en plusieurs pôles. Le premier c'est tout ce qui est première ligne, donc les étudiants et étudiantes entre 16 et 35 ans. Donc on ne touche pas de publique avant 16 ans. Donc à partir du troisième degré de l'enseignement secondaire jusqu'après 35 mais généralement c'est moins, c'est les universitaires, etc. Donc voilà, là-dedans on va faire essentiellement de la sensibilisation. Ça c'est vraiment notre premier travail, c'est celui pour lequel j'ai été engagée chez Quinoa. Après, on peut faire du renforcement d'acteur, donc du seconde ligne avec les enseignant-enseignante ou avec des collectifs ou... parfois c'est du non formel. Donc le non formel c'est par exemple des organisations comme par exemple le CPAS de la ville de Bruxelles qui demande voilà des formations « approches à l'interculturalité » par exemple et donc là on intervient également. Donc là ce n'est plus de l'ECM, enfin c'est plus de l'ECM pour les jeunes par les jeunes. C'est souvent des personnes plus âgées qui sont... parfois au-delà de 35 ans. Et puis après on fait aussi des formations pré départ et post retour pour tout ce qui est scout, sage-femme, etc dans les hautes écoles pour des échanges internationaux avec nos partenaires de pays appauvris. Dans ça c'est vraiment ce qu'on fait en termes de sensibilisation, approfondissement, etc, parce qu'il y a plusieurs degrés forcément dans l'approche. Et alors à côté de cela on fait de la mobilisation aussi, il n'y a pas forcément de lien entre la sensibilisation et la mobilisation. Par exemple, moi dans le scolaire, on ne va pas forcément faire de la mobilisation, aller à des manifestations avec des groupes scolaires, ça. Ça pourrait être le cas mais on ne le fait pas de manière courante. Et donc là c'est vraiment par rapport au thème que l'on défend. Donc soit on est à l'initiative de la mobilisation soit on

est allié et on là on va plutôt avec des gens qui font partie du réseau, etc. C'est souvent moins du scolaire forcément.

Mémorante: Et donc, quand vous faites des activités dans le scolaire, ça se passe comment ? c'est des animations avec une courte durée ou il y a une évolution ?

Interlocutrice : Donc il y a plusieurs possibilités, il y a déjà... il faut savoir que, enfin depuis que je suis arrivée chez quinoa il y a un an et demi, il y a une grosse réflexion qui est en court sur qualitatif versus quantitatif. Donc nous on a des chiffres qui nous sont imposés. Par exemple, chez quinoa, moi en tant qu'individu je suis sensée sur une année civile, toucher au minimum 600 personnes, 600 individus. Ce qui est quand même un chiffre important. Donc parfois ils nous arrivent de faire ... il m'arrive de faire des « one shot », ces « one shot » ils doivent toujours s'intégrer dans un processus long. Donc, nous notre particularité c'est que... on va m'envoyer un mail pour me faire une demande. L'idée c'est que systématiquement je vais prendre contact avec l'enseignant/ l'enseignante qui fait la demande et puis je vais voir pourquoi ils font appel à Quinoa dans quoi ça s'inscrit et donc même si c'est un « one shot », nous on se réserve le droit aussi de refuser. Si c'est :

-ah ben voilà on a une journée citoyenne, on fait appel à quarante ONGs, est-ce que vous êtes dispo ?

- Ah oui et pourquoi nous et pas ... pourquoi nous ? - Ah ben vous faites ce que vous voulez, peu importe. Nous en fait on veut juste avoir une animation de 3h. Ben en fait ça ne se passe pas comme ça. Nous, on ne vient pas faire de l'occupationnel, notre mission ce n'est pas ça. Donc dans ce cas-là, ils nous arrivent, enfin il m'arrive de refuser.

Donc parfois des « one shot », de moins en moins. Donc l'idée c'est de proposer des processus longs pour justement pouvoir avoir un impact sur l'engagement. Parce qu'en 3 ou 4 h d'animations ça ne marche pas. Donc si on veut un engagement, il faut un passage à l'action et donc il faut proposer un processus long. Donc cette année par exemple, je fais plusieurs processus longs avec plusieurs écoles. C'est toujours après en avoir discuté avec l'enseignant/enseignante. Ce n'est jamais quelque chose de figé donc tout processus va être coconstruit avec l'enseignant qui s'inscrit dans une démarche qui est individuelle. Donc par exemple cette année, je suis allée dans une école à Namur parce que l'idée c'était de réaliser une série de podcasts sur les figures de l'engagement à travers le sport. Et donc, on a d'abord travaillé sur les stéréotypes, les préjugés. On a fait tout une notion là-dessus pour essayer de déconstruire un peu déjà... Ben tiens est-ce qu'on a des stéréotypes, des préjugés ? Tiens c'est quoi s'engager ? Comment est-ce qu'on fait pour s'engager ? Avec le pouvoir, contre le pouvoir ? sans le pouvoir ?

Donc là on peut poser notre outil « désobéi » par exemple. Et puis on a vu tous les marqueurs de discrimination à travers le sport : domination raciale, patriarcale, capitaliste, etc les principaux facteurs de domination. Et à partir de ça on a construit tout un projet. Donc, moi je ne suis pas à la réalisation des podcasts donc moi je suis venu en amont pour susciter la réflexion, voir finalement... après faire le travail de recherche avec les étudiants et après tout ce qui est logistique, création des podcasts, contenu, ça ils font avec leurs enseignants. Voilà, donc finalement le passage à l'action ça peut être de cette manière-là. C'est tiens ben nous aussi

on prend part finalement, on se questionne sur l'engagement, on va chercher des personnes qui incarne l'engagement, focale sport ici mais ça aurait pu être autre chose et voilà. Donc voilà, ça c'est une manière de s'engager. On propose aussi des projets d'alternative locale, donc c'est-à-dire que ben souvent l'engagement on pense qu'on doit forcément partir de la Belgique pour pouvoir s'engager dans des pays appauvris, etc, etc. On continue à faire ça, mais toujours avec l'idée qu'il faut déconstruire, c'est vraiment de nouveau ... Enfin nous ce n'est pas du « white savior ». On va pas venir avec notre posture forte en disant voilà « on va vous apprendre quelque chose, etc. ». Donc nous déjà depuis de nombreuses années... Quinoa est vraiment reconnu pour vraiment déconstruire les projets internationaux traditionnels avec justement plutôt une idée d'échange, de changement de vision, changement narratif, etc dans une perspective longue. Mais, comme pour les écoles c'est très compliqué au niveau logistique, financier, etc de partir à l'étranger, on propose des projets d'alternative locale. Donc on va... On crée des modules. Bon ici ça a été fait autour de l'alimentation, mais c'est une porte d'entrée, ça aurait pu être autre chose. On fait toute une série d'animation, du plus méta au plus micro, avec l'idée après de pouvoir passer à l'action. Donc par exemple ...

{...}

Travail en agroécologie, ils sont allés mettre les mains dans la terre, ils ont cultivé... enfin ils ont été cueillir des légumes de saison. On a fait une immersion d'une journée dans cette ferme et après tous les produits qui avaient été récoltés, ont été cuisinés dans un petit restaurant végétarien du coin. Voilà, avec l'idée d'un échange avec le maraîcher, la personne qui va transformer les aliments, qui va les vendre, etc. Et donc vraiment c'est un passage à l'action, une immersion complète et donc après on fait toujours un débriefing, etc. Voilà, on a plein de manière en tout cas de faire mais de moins en moins de « one shot » ça c'est sûr. Parce que ça n'a pas d'impact en fait, si on fait les grilles d'évaluation et qu'on regarde, tiens ... parce que ça fait partie de nos critères d'évaluation. Tiens est-ce qu'après l'animation, ça a suscité chez vous une forme d'engagement, est-ce que vous envisager de vous engager. Ben en fait si c'est un « one shot », dans 95% des cas, il n'y a pas d'engagement. Parce que en fait on ne pas s'engager après 3 h comme ça, voilà.

Mémorante : Et vous avez du coup remarquer qu'avec les processus plus longs, il y avait des réponses plus positives par rapport à ça ?

Interlocutrice : Oui c'est ça, dès lors qu'on passe à l'action, on se rends compte que c'est possible et donc là on se dit que... En fait on déconstruit tous nos présupposés sur l'engagement. Parce que l'engagement sans / contre bon avec un peu moins ... parce que le plaider, on ne fait pas trop ça par exemple en secondaire. Mais on se dit ben tiens ça ne sert à rien. Et donc déjà voir que ben en fait si ça fonctionne un engagement sans le pouvoir ou contre le pouvoir ça fonctionne et de s'immerger et se dire « ben oui en fait, ça résonne ». En fait il faut le vivre pour pouvoir se rendre compte qu'il y a des possibilités. Après, ce n'est pas forcément un engagement immédiat sur la thématique. Hein, je ne veux pas que les jeunes qui sont venus rencontrer ce maraîcher, le lendemain ils vont rentrer chez eux et ils vont se dire « ah ben tiens il faut qu'on aille forcément plus faire nos courses dans les supermarchés », parce qu'ils n'ont pas vraiment d'impact direct sur le panier, je veux dire ils sont encore étudiants,

c'est les parents qui ont le pouvoir décisionnel. Mais par contre, il y a des sujets sur lesquels il y a déjà plus un engagement qui est possible. Nous on travaille par exemple avec un jeu qui s'appelle le jeu de la bobine sur la fast fashion. Ben tous les étudiants qu'on rencontre ce sont eux qui choisissent leurs vêtements ce ne sont plus leur parent donc ben là il y a déjà une possibilité de changement plus notable que par rapport à l'alimentation où il y a pleins d'autres enjeux. Même si ce sont des étudiants de hautes écoles ou universitaires, il y a aussi la précarité étudiante. Je veux dire on ne va pas dire à ces jeunes qui ont déjà du mal à payer leurs études, les financer : « ah ben non vous devez aller chez le maraîcher du coin ». Ça ne marche pas. Mais néanmoins, comprendre qu'il y a d'autres modèles, ça j'ai l'impression que ça percole quand il y a des projets longs.

Mémorante : ok et donc vous adaptez finalement un peu les thématiques en fonction du public j'imagine ?

Interlocutrice : Tout le temps

Mémorante : Pour aussi essayer qu'en fait ... enfin que ça se rapproche de leur échelle à eux et leurs intérêts personnels ?

Interlocutrice : Oui complètement. Alors, ben oui on aime bien travailler les processus de potentialisation. Donc on part vraiment des individus pour essayer... Enfin c'est vraiment eux qui construisent. Nous on n'arrive pas avec un savoir franc en disant ... En fait on essaie d'éviter le truc descendant où on va leur communiquer un savoir, eux ils absorbent et puis après c'est ok ou pas ok. Donc nous on ne veut pas de ça. Par rapport aux thématiques, chez nous et c'est une particularité chez Quinoa, j'ai vraiment l'impression, c'est qu'on travaille la systémique finalement. On prend des portes d'entrée : l'alimentation, mais au final on aurait pu prendre n'importe quelle porte d'entrée pour parler des rapports de domination, des inégalités nord-sud, etc. Donc finalement on essaie de se raccrocher à quelque chose qui est proche de leur réalité ou en tout cas qui va parler à l'enseignant qui va prendre contact avec nous. Mais au final en termes de contenu on élargit à chaque fois la focal pour essayer de vraiment parler de systémique. Donc l'idée ce n'est vraiment pas d'être thématique en tout cas, on ne veut pas être thématique. Ce n'est pas quelque chose qu'on défend. Parce que, dès lors qu'on est thématique, on occulte une partie du raisonnement et de la pensée globale. Et du coup on ne peut pas comprendre tous les enjeux si on ne se focalise que sur un aspect.

Mémorante : ok donc en fait, finalement vous avez un large éventail de thématique que vous abordez avec des focales sur les rapports de domination, les inégalités ?

Interlocutrice : oui c'est ça, c'est ça, plus le processus est lent, plus on va approfondir mais qu'on parle du jeu de la ficelle qui traite de l'alimentation ou qu'on parle du jeu de la bobine qui parle de la fast fashion, en fait ce qu'on veut dire c'est que dans l'échiquier c'est qu'il y a des gagnants et des perdants. Qu'il y a quand même une domination capitaliste, on va essayer de la découvrir ensemble et que tous ces rapports de dominations s'imbriquent et en fait donne à voir un système tel que celui qu'on nous propose aujourd'hui. Et donc ça c'est la première partie de chaque animation, c'est plutôt on plombe l'ambiance : Etat des lieux. Mais ce qu'on veut absolument, c'est après proposer des alternatives enfin c'est proposer de réfléchir à des alternatives. Parce qu'en fait on se rend compte de plus en plus c'est que les jeunes, en fait le

public qu'on a il est déjà assez conscient de la réalité du monde. Je veux dire via les réseaux sociaux, via tous les podcasts, les manifestations. En fait, ils sont beaucoup plus conscients que moi je ... Enfin je me rends compte qu'il y a 25 ans d'ici moi je n'étais pas du tout consciente de ça. Cela me dépassait complètement. En fait cela ne sert à rien non plus de passer trop de temps là-dessus. Néanmoins, c'est important de comprendre qu'il y a pleins de portes d'entrée et que tout est... Finalement avoir une vision un peu intersectionnel de la réalité du monde, ça c'est hyper important. Donc ça on le fait, mais après on essaie de passer assez vite à « ok ça maintenant on sait que cela existe, maintenant qu'est-ce qu'on fait ? Comment on peut passer à l'action ? ». Et c'est là qu'intervient vraiment la réflexion. Alors parfois c'est juste des propositions, parce qu'en fait dans leur réalité, en fait, au moment où on échange avec eux et elles et par rapport à ce qu'ils vivent en fait ils ne peuvent pas passer à l'action. Mais néanmoins le fait de se dire qu'en fait à un moment c'est possible ben c'est déjà pour nous finalement ben ça marche quoi, c'est ok. Donc voilà.

Mémorante : Donc vous proposez souvent quand même des solutions concrètes, soit local... ?

Interlocutrice : non nous on ne propose rien. C'est eux et elles qui proposent, nous on essaie vraiment de leur dire, ben voilà « essayer de dresser le système monde avec la lunette capitaliste » par exemple. Alors ils vont dire : « ben oui, le monde est dominé par l'argent, les multinationales, la spéculation à tous les niveaux, etc, etc. ». « Ok, à votre avis comment on peut... quel autre modèle on pourrait proposer ? Qu'est-ce que ça devra nécessiter ? Est-ce que c'est faisable, pas faisable, est-ce que vous y aller, est-ce que vous n'y aller pas ? ». Et donc on travaille sur des débats mouvants. Parce qu'une fois qu'ils se sont mis d'accord par groupe sur une alternative, on demande aux autres ce qu'ils en pensent. Et le but ce n'est pas d'arriver avec des propositions concrètes mais vraiment de se questionner sur ... déjà de remettre en question le modèle en fait simplement. Dire ok peut être que ce qu'on propose aujourd'hui ce n'est peut-être pas ça, ce n'est peut-être pas celui qui est le plus éthique, le plus enviable pour une majorité des individus, etc.

Mémorante : Mais lorsque vous êtes par exemple, enfin peut-être que cela n'arrive pas, mais face à des personnes qui tombent un peu dans le fatalisme et le côté on ne peut rien faire, ou ils ne savent pas vraiment quoi proposer, et ils sont un peu lassés ? Est-ce que dans ce cas-là vous avez peut-être des... Enfin j'imagine que vous essayer de les motiver ou d'inciter à faire des choses spécifiques ?

Interlocutrice : Ben en tout cas, on illustre notamment notre jeu « désobéi » quand on leur dit vous savez aller demander la rue... je ne sais pas moi, se réapproprier l'espace public sans autorisation, etc. Eh ben on a toujours l'impression que ça ne fonctionne pas mais si on leur donne, je ne sais pas moi, si je leur dis ben je ne sais pas : « vous connaissez, je ne sais pas moi, Rosa Park, Nelson Mandela, Antonella Davis, Ghandi... ? Ce sont des gens que vous connaissez au moins de nom. Mais en fait toutes ces personnes ont fait de la désobéissance civile à un moment donné. Ben ce n'est pas du jour au lendemain que cela a permis de changer de manière notable mais néanmoins, je ne sais pas moi, même si aujourd'hui le cas des afro-américains, il n'est pas encore ultraconfortable, il n'y a plus de ségrégation raciale. Notamment parce qu'il y a eu tous ces combats, etc,etc. En fait on leur dit aussi qu'il n'y a pas de formule

magique mais qu'en tout cas ce qu'il faut c'est toujours bousculer un petit peu ce qui nous semble inconfortable par tous les pans. On dit toujours que c'est complémentaire. Il y a des gens qui vont aller faire de la politique. Il y a des ONGs, avec lesquelles on travaille, qui vont aller faire du plaidoyer politique pour aller essayer vraiment d'aller argumenter pour essayer de changer les choses de l'intérieur. Il y a en a qui vont proposer d'autres narratifs qui vont dire « ok ce que le pouvoir propose ça ne fonctionne pas donc nous on va faire autrement sans le pouvoir » etc, etc. Et tout ça se coordonne et je pense que ça ... oui donc en tout cas on essaie toujours d'illustrer par des exemples concrets qu'en fait le pouvoir d'agir c'est encore une des seules choses qui nous reste et donc on doit pouvoir si on est inconfortable... Mais si on n'est pas inconfortable et qu'on ne remet pas en question, on n'est pas là pour dire « ah mais vous devez vous mettre dans une situation inconfortable ». Mais l'idée c'est vraiment, parce que je pense que 99% des jeunes qu'on rencontre, surtout les publics scolaires, ils sentent bien qu'il y a des trucs qui ne vont pas. Enfin en tout cas je n'ai jamais entendu un jeune qui m'a dit « ah non mais tout va bien, moi je n'ai pas envie de m'engager parce que en fait voilà ». Par exemple, les freins à l'engagement ben il faut les entendre aussi. Moi j'entends les freins à l'engagement. Ça peut être le temps. Les freins à l'engagement ça peut être aussi la peur aussi, la répression. Ben je ne sais pas moi, je suis un jeune, je suis racisé, je me fais déjà arrêter tout le temps pour des contrôle d'identité ben je n'ai peut-être pas envie d'aller dans une manifestation où je vais peut-être finir en prison, je vais devoir payer des amendes, je n'ai peut-être pas les moyens, etc. Et donc ça il faut entendre aussi, que tout le monde ne peut pas mettre la même énergie de l'endroit où l'il est. Et qu'en fait en fonction de l'endroit où on est et ben on met ce qu'on peut, en fait.

Mémorante : Je ne vous l'ai pas demandé mais en fait qu'elle est votre vision, enfin chez Quinoa ou vous, votre vision de l'engagement ? Donc comment est-ce que vous qualifieriez l'engagement ?

Interlocutrice : Ah ben pour nous, en tout cas chez Quinoa, c'est une nécessité. Ça passe par le collectif. Ça c'est vraiment la vision de Quinoa. Alors, je ne suis pas contre cette vision. Je pense effectivement que ça passe par le collectif. Moi à titre individuel, je pense d'abord que c'est une prise de conscience individuelle avant de pouvoir passer au collectif. Chez Quinoa on est plus dans l'idée que en fait les uns et les autres vont apporter de quoi faire, de quoi créer le mouvement constant. Donc ça c'est quelque chose qui est très fort chez nous. Le fait de prendre soin, essayer de faire du collectif. Et donc même à travers notre structure on essaie toujours de prendre soins des uns des autres, de ne pas mettre de hiérarchisation, d'essayer d'être dans un processus où finalement il y a un espèce d'équilibre qui se crée parce que on mutualise nos forces en fait et en fonction de ce qu'on est capable de donner. Bah finalement si on est un peu moins capable à un moment, ben ce n'est pas grave parce que en fait le collectif va finalement recréer cette situation d'équilibre. Donc oui, pour nous c'est une nécessité. Je dirais peut-être même pour beaucoup... oui hâte de voir quoi. C'est quelque chose ... d'où l'on est, le fait qu'on soit aussi des personnes plutôt privilégiées, par exemple dans notre ONG, bah avec de là où on est, on trouve que c'est normal en fait qu'on s'engage. On ne pourrait pas ne pas s'engager. Et alors on pense qu'on peut s'engager de manière solidaire. Comme des alliés. Par exemple on travaille beaucoup sur la question décoloniale. On s'est questionné en se disant

bah ouai mais chez nous personne n'est racisé par exemple. Est-ce que c'est ok qu'on travaille sur des thématiques décoloniales alors qu'on est plutôt. Donc on s'appelle toutes Jeanne, Camille, Charlotte... Enfin on n'a pas voilà... On pourrait se questionner. Et en fait on se dit ben oui on peut être alliés d'une cause qui ne nous concerne pas et en fait c'est très bien de porter aussi, d'être alliées, de porter la voix de ceux qui sont peut-être invisibilisés. Parce que nous on a peut-être un tout petit peu plus de marge de manœuvre. Donc oui notre engagement il est solidaire. Après pour certains et certaines c'est aussi un engagement émancipateur. Qui part d'eux-mêmes. Ben tiens moi j'ai envie de m'émanciper. Bah J'ai vécu ça, le modèle que j'ai connu c'est celui-là, il ne me convient plus et j'ai envie de m'émanciper de ce modèle. Donc à mon avis, il y a plusieurs types d'engagement mais en tout cas on essaie ... oui en tout cas chez nous, tout le monde trouve que c'est une nécessité de s'engager.

Mémorante : Tu en as un peu parlé mais du coup quelle approche pédagogique vous adoptez ? Enfin est-ce qu'il y a une approche très spécifique que vous nommez, ou c'est plutôt ... Enfin, je sais que tu avais parlé du côté co-constructif...

Interlocutrice : de la potentialisation

Mémorante : oui c'est ça dans les animations...

Interlocutrice : Alors heu... On n'utilise pas une pédagogie à proprement parler. D'autant plus qu'on est plusieurs dans le pôle pédagogique. Donc chacun chacune vient avec sa perception des choses. Bon ben moi forcément, j'ai un parcours pédagogique donc moi je viens aussi avec des choses qui sont propres à l'enseignement, à la philo notamment, avec des méthodes de questionnement philosophique, etc. Donc par exemple, ici on va encore à une formation la semaine prochaine, où on va travailler sur les Méthodes Litman, montessori, qui sont plutôt des méthodes d'enseignement pour les plus petits mais qui permettent néanmoins d'aborder des questionnements avec un angle où de nouveau il n'y a pas un sachant qui va aller dispenser un savoir mais c'est vraiment de la co-construction. Donc voilà. C'est plus par rapport, en fait nous on n'a pas de pédagogie à proprement parler par contre on a une modélisation de nos activités qui est vraiment très très bien construite donc heu... Donc on part toujours du plus globale vers le plus particulier. On essaie de varier... On travaille beaucoup sur notre posture. Nous on vient toujours avec l'idée qu'on est des facilitateurs/ facilitatrices et pas des experts en rien surtout. Parce que ça permet aussi bah...

Mémorante : désamorcer ?

Interlocutrice : oui désamorcer un peu les choses avec les publics. Par exemple moi avec le scolaire. Bah je n'ai pas de méthode mais je sais à quel point c'est important de mettre un cadre quand on arrive et qu'on est une personne extérieure. A quel point c'est important de varier les activités, de ne pas penser qu'on va pouvoir faire 1h30 -2 h la même activité mais vraiment de ...voilà la gestion de l'espace, le fait de pas uniquement travailler sur les constats mais aussi comment on se met en action. Donc voilà. Toujours terminer par une évaluation pour avoir un ressenti. Ça peut-être aussi quelque chose de ... Enfin pour nous c'est très important. Moi ce dont je me rends compte... Moi j'ai travaillé uniquement dans le technique et le professionnel. Toute ma carrière et donc je sais que par exemple la lecture ça fait appel à une intelligence que

tous les étudiants et étudiantes n'ont pas de manière équivalente et donc parfois il faut faire appel à d'autres types d'intelligence. Et donc ça peut passer par quelque chose de moins... de plus... par des chemins de traverses je dirais. On fait des ateliers d'écritures, on fait des arpentages. On travaille aussi sur tout ce qui est créativité, etc. Donc essayer vraiment, en tout cas que tout le monde se sente à l'aise de dire ce qu'il a à dire d'une manière ou d'une autre et cela ne doit pas forcément passer par la lecture de texte complexe académique et par après une restitution. Parce que en fait ce n'est pas donné à tout le monde d'avoir une aisance à l'oral. Moi je travaille essentiellement à Bruxelles. Heu déjà il y a la barrière de la langue. Il y a beaucoup de classes qui sont des classes d'ASPA (18 :28) avec des primo-arrivants, etc. Bah ils ne savent déjà pas forcément bien s'exprimer en français. Comment on les amène quand même à réfléchir à se questionner, à comprendre finalement en quoi l'engagement peut être émancipateur par exemple pour ces personnes. Donc voilà, en tout cas l'idée c'est vraiment de nous adapter et c'est pour ça en fait que la pratique il y a que ça de vrai. En deux minutes on doit être capable, même si on a une modélisation qu'on a prévu ça ou ça, de voir face aux élèves que l'on a ben être capable de modifier notre manière de faire, d'appréhender les choses pour pouvoir toujours répondre au mieux aux objectifs. Donc voilà. Même si on a une modélisation ou qu'on a prévu ça comme ça, de voir face aux élèves que l'on a, d'être capable de modifier notre manière de faire, d'appréhender les choses pour pouvoir toujours répondre au mieux aux objectifs.

Mémorante : Et du coup celle qui anime ou qui forme, c'est toutes les personnes qui font partie de Quinoa, il n'y a pas d'intervenant externe ?

Interlocutrice : Non, alors nous on n'a pas de volontaire, pas d'intervenant externe. Parce que déjà il faut les former, il faut les trouver ce n'est quand même pas évident. En tout cas de moins en moins évident. Plus pour les mobilisations, etc. Mais pour tout ce qui est animation c'est un choix de notre part parce qu'on arrive à répondre aux attentes avec notre équipe. Pour tout ce qui est scolaire de tout façon c'est moi. Mais la particularité de nos fonctions c'est qu'elles s'imbriquent. Donc moi je suis en première ligne de tout ce qui est scolaire, donc je fais tout le scolaire mais ma collègue Jeanne, elle est en back up. Donc, si je n'y arrive pas, elle est là. Pareil, elle fait tout ce qui est non formel. Donc les associations, etc, des demandes particulières... Mais si elle n'est pas disponible ou qu'il est a trop de participants je suis en back up. Donc on est toujours imbriqués les uns les autres dans les fonctions. On n'est jamais seuls. En tout cas chez Quinoa. Mais par contre, on n'a pas de volontaire parce que on n'a pas d'outils clé en main en fait. On ne peut pas venir avec un outil. Si, on pourrait, tous nos outils sont en ligne. Et donc si tu as un moment donné envie en tant qu'enseignant soit de te former. Eh bien on a Éric qui forme les enseignants et toi tu donnes ton animation. Mais si pas, tu peux toujours télécharger l'outil sur internet et te l'approprier. Mais en tout cas nous on n'a pas de bénévoles c'est que notre équipe permanente qui réalise les animations. Parce que ça prendrait trop à de temps et je te dis en fait comme nous on ne veut pas faire des animations identiques à la chaîne. Cela ne nous intéresse pas, on ne peut pas demander à un bénévole de prendre contact avec un enseignant, de pouvoir modéliser différemment... En fait c'est un boulot, un métier à part entier, tout le monde ne peut pas faire ça. Même si je suis sûre qu'il y a plein de gens qui pourrait bien le faire mais en tout cas nous on estime qu'il y a trop d'enjeux.

Mémorante : Ok, je comprends. Et au niveau des outils pédagogiques, tu disais que vous en aviez. De manière globale quels outils vous utilisez et quel support ?

Interlocutrice : Alors on a nos outils qui sont des constructions « Quinoa » 100%. On a des outils qu'on a co-construit avec d'autres organisations et puis parfois on emprunte des outils à d'autres à des moments de notre modélisation. Tout dépend, si c'est des processus courts ou des processus longs. On a des outils, plus statiques comme la « ficelle », la « bobine ». On a « désobéi », qui est vraiment notre outil sur la désobéissance civile. Après on a aussi des activités qui mènent à un objectif, plus spécifique. Par exemple, dans les formations pré départ, on va travailler sur la molécule de l'identité. Après, on a le jeu des chaises. Le jeu des chaises, c'est vraiment pour avoir une vision globale du monde avec les enjeux économiques, la population mondiale. Mais, on le vit vraiment : « tient proportionnellement combien de personnes sont dans l'OCDE ? ». On a l'impression qu'on est des milliards et puis on se rend compte que non, et donc ça c'est vraiment un jeu important. On a le jeu des affiches pour déconstruire l'image aussi un petit peu de tout ce qui est coopération au développement, le nord qui tend la main au sud, etcetera, vraiment pour déconstruire tout ça. Après, on a des activités qu'on emprunte aux autres. Moi dans le cadre de mon projet sur les podcasts, j'avais emprunté un jeu à une autre organisation, « what the food », ça s'appelle. Bah voilà, ce n'est pas à nous, et parfois on utilise des outils qui sont aux autres et on en construit aussi, on en co-construit. Pour le moment on est en train de faire un Escape Game sur l'intersectionnalité. Voilà mais ça, faire un vrai jeu, ça prend des années. Surtout qu'on est une toute petite équipe, on n'a pas beaucoup de moyens et une fois qu'il est finalisé alors il faut des années pour qu'il soit finalisé. Après on veut que ce soit pour le long terme. Et pas dans 2 ans se dire il faut tout rechanger. Et puis voilà, pour revenir à ça, donc on a aussi des outils comme le jeu de la ficelle. On est en train de refaire une mallette de l'aide alimentaire avec 10 autres ONG. Ben c'est bien d'avoir des chiffres sur c'est quoi les chiffres de la malnutrition dans le monde, la faim dans le monde, etcetera. Mais ce sont des chiffres de 2017. Donc si à un moment donné on ne se met pas tous autour de la table et qu'on ne réactualise pas, en fait à un moment ça va plus du tout être le reflet de la réalité. Donc il y a des outils qu'il faut réactualiser, ça prend aussi énormément de temps, etc. Donc voilà. Moi, tout dépend la demande, mais parfois, je viens avec des choses, des techniques qui viennent vraiment de mon petit chapeau, de mon boulot d'enseignante. Je vais voir un petit peu ailleurs, comment ça se passe. Je me forme aussi beaucoup aux outils des autres, et donc parfois dans un processus, je viens juste chercher pendant une demi-heure un outil qui me semble pertinent, un support, etc. Donc de nouveau, on a pléthore d'outils si tu veux, mais pas forcément les nôtres.

Mémorante : Et au niveau de l'espace. Comment est-ce que vous utilisez l'espace dans les classes ? Ça, ça dépend des activités j'imagine ?

Interlocutrice : Oui, ça c'est vraiment un écueil, l'espace. C'est à dire que quand on échange avec les profs, on dit toujours qu'on a besoin d'espace. Donc on essaie un maximum de ne pas rester statique. Déjà de toute façon on se met soit en cercle, debout ou sur des chaises, parce qu'il y a toujours une partie où on va échanger dans la présentation. C'est important pour nous

que tout le monde se voit. On essaie d'avoir des grands espaces pour les débats mouvants, etc, et puis après souvent on place les tables pour faire des sous-groupes par la suite. L'espace a un gros gros enjeu, c'est un problème. Nous, quand on sait, on aime être dehors. Dans la Cour, on aime bien. On a quasiment aucun outil, mais en tout cas on peut faire sans le numérique. On n'est pas très addicts, des QR codes pour compléter des trucs, des machins, on la fait à l'ancienne, comme ça personne doit prendre son téléphone. Ce n'est pas qu'on ne veut pas, mais c'est parce que on se dit que en fait c'est très bien aussi de parfois de ne pas... Et puis on présuppose tout le temps que tout le monde a de la 4G, a un GSM dernier cri, etc et je trouve que c'est un peu discriminant aussi. Donc du coup, le fait qu'il n'y ait pas tout ça, c'est très bien. Je crois que les tableaux interactifs, il y en a déjà partout, dans toutes les écoles. Ils l'utilisent déjà dans toutes les matières. Moi j'étais déjà réfractaire en tant que prof de français de faire lire mes étudiants sur des tableaux interactifs parce que je trouve que c'est très compliqué, ça me demande quand même une attention particulière. Et donc on est assez OK avec l'idée qu'on ne le fait pas. Ça c'est un gros problème, c'est les espaces qui nous sont alloués quand on va dans les écoles. Moi, ça m'est parfois arrivé de ne pas savoir mener à bien une animation. Notamment à Namur la première fois, 27 étudiants, une classe minuscule, si je pousse les tables je ne sais même pas mettre 27 chaises en cercle. Du coup il faut modéliser différemment ou il faut pouvoir rebondir, demander si c'est possible d'avoir une autre classe et si ce n'est pas possible se dire OK bah là je suis partie pour 04h00, comment je fais sans que ce soit le chaos quoi.

Mémorante: Est-ce que tu pourrais résumer un peu les grands objectifs que vous avez donc, euh, que vous poursuivez dans ces activités-là ?

Interlocutrice : Déjà je pourrais t'envoyer, si tu veux, la liste avec tous nos objectifs. Après, les objectifs ils dépendent aussi, avant tout de la demande de l'enseignant, donc on essaie d'atteindre au moins les objectifs qui s'inscrivent dans les UA (unité d'apprentissage) quand c'est possible. Donc dans les unités d'apprentissage des matières, parce que ça aussi c'est un gros enjeu. C'est d'arriver à convaincre les profs que finalement, ce qu'on vient faire, c'est transversal, parce que c'est toujours les mêmes profs qui viennent nous voir. C'est toujours prof de français de Philo ou prof de géo, histoire. Mais je veux dire, on n'a pas un prof de mécanique ou un prof de maths qui vient nous voir. Ça n'arrive jamais. Et donc l'idée c'est quand même de répondre quand même à leurs craintes. Parce que la difficulté pour les profs c'est de se dire qu'ils ne vont pas perdre de temps et que ça va pouvoir s'inscrire dans le programme. Et une fois qu'on leur dit, qu'on les aide à comprendre qu'en fait ils peuvent de manière indirecte le mettre dans leur cours, ça fonctionne déjà beaucoup mieux. Sinon, je dirais que l'objectif principal c'est de donner à voir d'autres narratifs, de pouvoir mettre en action, de pouvoir... Enfin, il y a tellement d'objectifs. Le changement de posture aussi. Dans le cadre scolaire, ces élèves ne sont que des élèves finalement et quand ils arrivent en animation, ils peuvent s'autoriser à être autre chose que ce qu'ils sont à l'école en temps normal. Ça crée aussi pas mal de choses en termes de dynamique de groupe ce que l'on fait. De mon expérience, il ne faut pas forcément partir des objectifs pour construire quelque chose. Parfois, les objectifs, ils viennent finalement de processus. On se dit « tiens, en fait il y a plein de choses auxquelles on n'avait pas pensé, qui viennent, et qui en fait en termes d'objectifs sont vraiment hyper importants ».

En fait, je sais que parfois se mettre trop d'objectifs c'est un frein à la réalisation d'un projet ou d'une animation, etc. Et donc je pense qu'il faut avoir l'humilité de dire « voilà, nous on connaît notre travail, on va essayer de questionner un maximum et en fait on les objectifs vont être dessinés au fur et à mesure ». Plus que « il faut absolument qu'au terme de 3x4 heures d'activité tout le monde s'engage ». Si on travaille comme ça, ça ne marche pas. Mais oui, on a nos objectifs. En plus, c'est compliqué parce qu'on a nos objectifs chez Quinoa, mais on a aussi les objectifs de la DGD, les objectifs de nos bailleurs. En tout cas, on doit aussi répondre à plein d'objectifs qui ne sont pas forcément les nôtres, les objectifs des profs, etc. Et donc moi, de mon expérience et de là où je suis - les autres ne diront peut-être pas la même chose- nous, on est au service des étudiants et des étudiantes finalement. On est là pour essayer de les amener à se questionner un maximum et moi, jamais je ne vais en animation en me disant que je dois atteindre tel objectif. Parce que pour moi, il faut inverser le processus de pensée justement.

Mémorante : Quelques dernières petites questions. Comment est-ce que vous appréhendez pendant les animations, les émotions des étudiants ? Enfin est ce que c'est un peu abordé toute la question autour des émotions que ce genre de thématique peut amener comme par exemple les émotions : le déni ou l'anxiété ou le désespoir. Comment est-ce que vous les gérez ?

Interlocutrice : On le prend en considération. Autant qu'on se questionne encore beaucoup sur les propos violents que fait-on des propos violents ? Avec tout ce que signifie le terme violent parce que c'est quelque chose qui revient souvent en animation. Donc pour moi, ce que je disais tout à l'heure, il faut dresser un cadre. C'est le droit, c'est le respect. Donc on essaie de créer toujours un espace de confiance et tout le monde doit être OK avec le cadre. Souvent moi je commence par une injustice vécue/ une injustice perçue. On n'a pas forcément envie de parler d'une injustice vécue et même perçue parfois. Donc c'est s'autoriser le droit de ne pas parler. En fait, on n'est pas obligé de se s'exprimer. Moi je sens très vite en animation, si je vois que ça ne va pas en plénière, je leur demande de se mettre avec une personne de confiance. Ils se mettent en binôme et ils échangent pendant 5 Min sur ce qui est mis sur leurs papiers. Ils sont obligés d'échanger avec le groupe complet. Donc en fait il faut toujours essayer d'adapter. Ce qu'on a aussi, je ne sais pas si tu connais, c'est un jeu de cartes, « le jeu de carte des émotions et des besoins ». Ça je l'ai aussi. Ça dépend aussi des classes. Quand je discute avec l'enseignante et que je sais qu'il y a beaucoup de tension, ce qui arrive vraiment très très très très couramment pour le moment. J'ai l'impression que l'embrasement du conflit notamment au Moyen-Orient, israélo-palestinien, il crée des tensions au-delà de ce conflit. En fait je sens parfois que dans les classes où il y a énormément de mixité culturelle, c'est très compliqué de venir avec ça. Du coup parfois je leur demande simplement de poser des émotions, comment ils se ressentent. Donc pas d'exprimer leur haine, je ne sais pas moi de Netanyahu,... Mais de leur dire « qu'est-ce que ça provoque chez vous en fait ? » De juste prendre la carte et dire voilà, c'est ce sentiment-là et de juste pouvoir l'énoncer. Le poser là parfois ça permet vraiment de calmer la situation. Leur dire aussi qu'ils ne sont pas que leur émotion, qu'en fait cette émotion elle est tout à fait légitime mais que en fait il ne faut pas qu'elle prenne tout l'espace parce qu'elle ne laisse pas place à autre chose. Moi je n'ai pas de formation de psychologue non plus donc l'idée c'est vraiment au cas par cas. Je dirais vraiment que le plus compliqué c'est ce que je disais c'est que fait-on des propos violents ? Parce que ça, ça arrive super souvent et on n'a

pas encore vraiment de solution. Moi souvent, quand je sens que c'est tendu mais pas au point que ça va s'embraser, je questionne le propos. « Tiens, pourquoi est-ce que tu penses ça ? » Et en fait je pars vraiment d'un questionnement, approfondissement, où finalement moi je ne donne jamais de réponse, mais je pousse l'autre à se questionner un maximum. Ça c'est une possibilité. C'est arrivé dans une classe. Parfois c'est l'enseignant, parce que souvent il y a un enseignant.e., qui prenne l'élève, qui sorte avec l'élève et qui discute avec. Et puis moi à la pause, quand je fais la pause, je vais rediscuter avec l'élève. Voilà, ça c'est le plus compliqué par rapport à notre position. Moi ces élèves-là, je ne les ai pas vus, je ne les connais pas, je ne les ai jamais vus de ma vie, je ne connais pas les conflits inhérents au groupe, je ne sais pas qui ils sont. Et donc arriver comme ça c'est parfois avoir un regard faussé sur une situation beaucoup plus globale. Donc l'idée c'est vraiment d'apaiser les choses. Si je vois que l'élève, il a lancé ça mais qu'il ne s'est pas vraiment questionné et que je sens que les autres sont assez matures que pour faire un pas de côté par rapport à ce qui a été dit, Ben je peux questionner. Mais de nouveau c'est au cas par cas. Je dirais qu'en tout cas. Même si nous on n'intervient pas, quand on voit qu'il y a quelque chose qui est un peu tendu, qui émerge, on fait quand même un débriefing avec l'enseignant. Et parfois ça permet de poser des choses qui étaient latentes, mais qui jamais n'ont pu être énoncées. Pour moi, c'est quand même enrichissant, que le prof ait quand même « ah ben tiens oui, là c'est sorti, c'est ça le problème ». Après, c'est aussi aux écoles à pouvoir aussi faire leur travail aussi. Donc dans un processus long, on peut faire en sorte que ... Mais voilà il ya a pleins de trucs, on va avoir deux élèves qui ne s'entendent pas du tout, ils sont en clash tout le temps. On ne va pas avoir 4 heures non plus pour travailler sur pourquoi ils sont comme ça. Donc ce qu'on fait souvent, on essaie de ne pas les mettre dans les mêmes groupes simplement. Et puis en débriefing de dire il y a quand même de grosses grosse tensions là. Peut-être que ce serait nécessaires de faire appel. Parfois dans les écoles il y a des gens, des enseignants qui ont ces fonctions de venir faire ce travail de gestion de groupe. Tout dépend encore de la nature de l'animation, du climat de classe et aussi du rapport privilégié ou pas qu'on a avec l'enseignant/enseignante. Ça m'est déjà arrivé de discuter par téléphone deux trois fois avec un enseignant et puis j'arrive et ce n'est pas lui qui est là le jour de l'animation. C'est quelqu'un qu'on a mis comme ça et l'enseignant ne m'a pas prévenu. C'est un peu malaisant aussi. Donc moi là, je préfère être précautionneuse dans la manière de voir les choses.

Mémorante : Et tu parlais de débriefing. Vous les faites après chaque animation ? entre vous ou alors avec le professeur ou même avec les élèves ?

Interlocutrice: Alors on fait plusieurs étapes à la fin de l'animation, soit on fait une évaluation écrite avec une échelle de 1 à 4 : quel est ton engagement sur une échelle de 1 à 4 ? comment tu as apprécié ? etc. Enfin des trucs assez bateau. En toute honnêteté c'est plus pour répondre à nos rapports quoi parce qu'on a des rapports à faire en fin d'année, des rapports narratifs. Et donc on le fait. Mais, moi je me rends compte et je me mets à la place de ces élèves. Après 4 h d'animation, 5 Min avant la pause de 12h00, leur demander de compléter ça...En fait ils vont faire juste n'importe quoi parce qu'ils ont juste envie de sortir et donc ça ne marche pas. Donc ce qu'on fait c'est que moi, je fais une évaluation de 3 pages que je donne au prof qu'il peut me rendre plus tard. Il me scanne, il me la rend. Où là je demande si ça a répondu à ses attentes, si

ça s'intègre dans son processus pédagogique, s'il y a quelque chose qu'il retient, s'il y a une méthode qu'il voudrait remettre en question, etc. Et donc, on va questionner aussi de manière aussi beaucoup plus méta, donc ça c'est ce qu'on fait initialement. Dans la réalité, avec les élèves, ce que je fais toujours, c'est soit température check : j'ai détesté, c'était bien, j'ai adoré. Ou une pépite-un caillou. Souvent je fais pépite- caillou, ça me permet de voir vraiment, ce qui a été et ce qui a moins bien été. Les animations qui vont bien, on a donc 2 réunions par mois pole Peda, donc tous les gens qui font des animations. Quand ça va, en général on n'en parle pas, sauf si on fait une célébration d'un truc vraiment dingue, mais voilà ça n'arrive quand même pas souvent. Mais sinon quand ça ne va pas, on met en réunion d'équipe et donc on requestionne la posture : Qu'est ce qui a fait que cette animation s'est moins bien passée ? Et là on essaie de refaire le parcours avec les collègues pour essayer que ça n'arrive plus et en tout cas d'anticiper un maximum. Et sinon avec l'enseignant, dès qu'on a fini l'animation, on aime bien prendre 15-30 Min pour discuter à chaud parce que c'est à ce moment-là qu'il y a plus de vérité. Alors il y a aussi plus d'affects, mais tout sort quoi. Donc on sait vraiment. Le prof peut dire « Ah oui ça c'était bien,... ». Ça, c'est vraiment ce qu'on fait de manière générale.

Mémorante: OK, une toute dernière question et puis on aura fini. Est-ce que dans les animations vous veillez à enfin, est ce que vous valorisez les compétences et les capacités individuelles ? Enfin est ce que vous les motivez un peu, ou vous êtes un peu dans le renforcement de leurs compétences ?

Interlocutrice : Ah bah oui. Disons que en tout cas, même si ce n'est pas toujours évident, on essaie de valoriser les individus tout en sachant que dans chaque groupe il y a toujours des leaders et qu'il est aussi parfois très compliqué de laisser de l'espace à chacun/chacune. Quand il n'y a pas beaucoup de dynamique, les élèves sont plutôt captifs. On va toujours aller chercher le leader et donc parfois il faut veiller à pas le valoriser non plus davantage parce que ça ne va faire que renforcer finalement le sentiment du groupe d'être passif quoi. Donc oui, évidemment en tout cas on vient toujours avec l'idée que toute intervention elle est enrichissante. On ne dit jamais rien de mauvais, on ne se trompe pas. Que finalement ne pas prendre la parole, on a toujours l'impression que c'est une inaction mais parfois pas se positionner en fait c'est aussi quelque part, prendre position. Souvent, ça on ne le valorise pas. Donc le fait de ne pas savoir dans un débat mouvant où on doit se mettre etc, pour nous, c'est quelque chose qu'on doit aussi valoriser. On est souvent dans une société où on est empreint de certitude et je trouve que le fait de ne pas en avoir, c'est aussi quelque chose de plutôt à valoriser. Tout en sachant que nous, on essaie toujours de mettre le collectif aussi en avant et donc de voir la complémentarité des individus. Dire que chacun, chacune a plein de capacités, mais que si on arrive à compiler toutes vos capacités en fait, ce sera encore mieux que plein d'individus qui font ça seuls dans leur coin. Donc l'idée que le collectif est plus puissant que chaque individu même s'il a plein de super idées quoi. Donc voilà, en tout cas, on ne dévalorise personne. En tout cas même les élèves qui ne parlent pas on pourrait se dire : « bah en fait il n'y a pas trop d'interactions » Mais c'est bien aussi de dire oui je vois qu'il y a certaines personnes qui n'osent pas trop se positionner. Sachez que ne pas vous positionner c'est en fait aussi que vous réfléchissez, c'est bien aussi, etc. Et je trouve que souvent ça : « Ah oui, en fait, OK, c'est pas mal vu ». Donc,

souvent ça désamorce aussi quelque chose. Et après les élèves sont plus à l'aise finalement d'y aller à tâtons, mais on n'est pas à réprimer en fait cette manière de faire.

Mémorante : C'est ça ? OK, mais un tout grand merci. En tout cas, je crois qu'on peut clôturer ici.

Interlocutrice : Ah d'accord ? Super bah écoute, si tu as tout ce que tu veux, c'est parfait. Euh j'ai terminé. Ouais, j'ai parlé beaucoup hein.

Mémorante : mais vraiment tes réponses étaient hyper complètes donc c'est super. Tu as même abordé de toi même plein de thématiques. Donc c'est parfait.

Interlocutrice : Bon Ben écoute, j'espère que tu auras assez en tout cas pour pouvoir après broder.

Mémorante : Oui, je crois.

Interlocutrice : N'hésite pas en tout cas, même si par écrit tu as encore des demandes ou si tu as besoin de supports documents, etc. Je peux te filer des trucs pour voilà pour compléter si t'as besoin d'avoir des choses en annexe.

Mémorante : Ouais, peut-être déjà pourquoi pas les objectifs. Enfin si tu as une liste assez claire.

En tout cas quinoa a l'air de enfin c'était intéressant d'avoir quinoa parce que justement la vision engagement, vous l'avez vraiment fort quoi. C'est vraiment un de vos objectifs premiers et c'est vraiment hyper intéressant. J'ai l'impression que c'est plus présent chez vous que dans d'autres que je vais interviewer. Donc c'est bien, il y aura un peu un contraste aussi.

Interlocutrice : Oui parce que chez nous on a vraiment un pôle mobilisation fort et qu'historiquement quinoa c'est déjà l'engagement. Enfin les gens qui sont à l'initiative de Quinoa dans sa construction, dans sa pensée, c'était déjà des gens qui pronaient un engagement profond. Et donc je pense que finalement aujourd'hui, même s'il n'y a plus personne qui est encore permanent chez Quinoa qui faisait initialement partie du projet, ça reste très fort dans notre ADN. On le sent. Finalement même moi de là où je suis, à plein de moments, on me demande de m'engager sur plein de sujets différents et on doit être aussi très à l'aise avec l'idée qu'il y a des sujets qu'on ne maîtrise pas et sur lesquels on ne va pas s'engager. On est aussi très OK avec ça. Voilà il y a des thématiques sur lesquelles par exemple c'est plus tendu. Ce n'est pas notre sujet. Soit on les explore et donc après on a un positionnement fort, soit on se dit bah là comme ça on est... En fait on aime bien explorer tout le temps, on ne va pas par exemple être cosignataire d'un truc, si on ne s'est pas questionné de manière profonde sur le sujet. Donc on aime bien quand même savoir de quoi on parle. Et si ce n'est pas nos thématiques, ben on est assez OK avec l'idée que on ne cosigne pas si on n'est pas sûr d'où l'on va quoi.

Mémorante : Et est-ce que vous avez des rapports d'activité en ligne ? Par hasard ?
Je m'étais dit peut-être pour décrire l'ASBL ou quoi ou le type d'animation ?

Interlocutrice : Mais en tout cas, on a dû rendre nos rapports d'activités de 2023 qui ont été validés ici par la DGD. Maintenant je ne sais pas du coup si ceux-là sont déjà disponibles ou si il y a encore une relecture qui doit être faite. Mais si ce n'est pas le dernier, je peux demander le rapport 2022 par exemple.

Mémorante : peut-être que je peux regarder sur le site des petites infos.

Interlocutrice : en tout cas sur le rapport 2023 on l'a clôturé il n'y a pas si longtemps que ça et donc je ne sais pas si je peux déjà le donner. Mais je vais déjà demander à Hélène le rapport d'activité.

Mémorante : En tout cas merci, et belle journée.

4.2. OXFAM Belgique – le 03/06/24

Mémorante: Tout d'abord, est ce que vous pourriez présenter un peu en quelques lignes donc, l'identité de d'Oxfam et un peu les valeurs ?

Interlocutrice: Oui, voilà donc. Oxfam en effet, le plus grand ONG en Belgique et Euh, nous sommes connus parmi les gens, surtout pour notre produit. Euh, ça c'est le chocolat, le café, des choses comme ça. Et ça, c'est vraiment un grand pilier de notre travail. Ça, c'est, euh. Aider les gens dans les pays sud de construire des coopératifs et d'assurer qu'ils reçoivent un bon prix pour leurs produits.

Donc que tout le labeur qu'ils font pour qu'on aie, pour avoir du café, du chocolat, des choses comme ça, c'est que c'est eux qui reçoivent un bon salaire et pas le middleman (l'intermédiaire) qui achète et vend après. Euh donc c'est pour un petit peu combattre notre système économique dans le monde qui est tout à fait pas bien et très déséquilibré hein. Il y a des gens qui reçoivent trop d'argent, il y a des gens qui reçoivent rien. Donc en gros c'est un ONG qui combat contre l'inégalité, l'inégalité pour nous, les injustices, les inégalités, ça c'est vraiment le core business et ça c'est le cœur de notre travail.

Et donc nous avons commencé surtout à travailler sur les questions économiques, donc l'inégalité de l'économie. Et d' essayer de changer ça. Mais les années dernières, nous avons bien. Euh. Nous sommes bien conscients qu'il y a des autres grands problèmes dans le monde qui sont fort liés avec les problèmes économiques, c'est à dire le climat et genre, la question de l'inégalité des genres. Et tous les 3 climat, genre et économie sont bien liés parce que ils sont des produits d'une même système de capitalisme, d'une même système de patriarcat. Et donc on veut combattre ça. Donc ça veut dire que sur le terrain, on travaille sur les questions de genre, comment arriver à un monde plus égal ? On travaille sur la question climat, l'inégalité climat, parce que ce sont surtout les gens qui sont touchés le plus fort de la crise climat qui habitent dans les pays du « global south » (sud global) et la question économique reste. Reste aussi. Oui, voilà.

Mémorante: Ok, et alors vous, quel rôle vous tenez en fait dans l'ONG et en lien avec l'ECM ?

Interlocutrice: Oui oui, donc c'est une très grande ONG. Euh parce que nous avons aussi des magasins seconde main, des centres de triage et donc au total nous sommes une organisation avec à peu près 250 personnes qui travaillent là-bas. Et donc il y a une service qui s'appelle public engagement, donc comment engager le public ? Et dans ce service, il y a une équipe qui s'appelle Education, l'équipe éducation et moi je suis le lead de cette équipe et donc pour nous, pour nous, l'éducation mondiale, euh à la citoyenneté et solidarité, le ECMS ça c'est vraiment le le focus de toute mon équipe.

Mémorante: OK super et quelles activités, en fait, vous vous mettez en place dans cette équipe justement au niveau éducatif ?

Interlocutrice: Oui et euh. Voilà donc en effet mon équipe est composée de 8 personnes et donc c'est divisé. Il y a une partie des personnes qui travaillent sur le contexte scolaire et il y a une

autre partie qui travaille sur le contexte non scolaire. Dans le contexte scolaire, euh, nous avons des ateliers d'immersion à Bruxelles. En effet, nous avons 2 ateliers, un sur le climat et un sur la justice économique et donc les écoles peuvent venir avec des classes. C'est un workshop, un atelier de 3 heures. C'est vraiment avec des décors immersifs, c'est vraiment très bien fait. Les étudiants sont très enthousiastes quand ils viennent et donc nous avons les ateliers d'immersion où les écoles sont invitées à venir avec des classes. De temps en temps, ce sont aussi des autres organisations qui viennent et mais surtout ce sont des classes qu'on accueille là-bas. Donc ça c'est une partie de notre travail scolaire. Et puis nous avons quelques outils que nous avons développés ou soit que nous avons utilisé les autres organisations comme la Fresque du Climat. Ça c'est un atelier de 3 heures sur les questions climatiques et donc nous pouvons entraîner les profs à faire ça dans leur propre classe. Nous avons pas l'équipe pour aller dans toutes les classes et faire la Fresque du Climat là-bas malheureusement. Mais on pouvait entraîner les profs pour que, ensuite, eux, ils peuvent faire une Fresque du Climat dans leur propre classe. Et donc, puis nous avons Magasin du Monde dans les écoles. Ça, c'est un projet où on demande aux écoles de construire un petit Magasin du Monde où les élèves peuvent venir acheter les produits de Oxfam. Et puis la dernière chose qui est scolaire, ça c'est un projet qui s'appelle Scholen Actie en néerlandais, parce que on travaille, on fait ça seulement du côté néerlandophone, donc action des écoles Scholen Actie. Cela c'est pendant la semaine du Fair Trade où les écoles font beaucoup des actions. Euh, ils achètent aussi des produits de Oxfam, mais c'est surtout, enseigner, sensibiliser par rapport aux élèves. Donc c'est ça veut dire que pour les profs, nous, nous produisons des modules pour les profs à enseigner dans les écoles, et eux, ils vont dans leur classe, expliquer un petit peu ce que Oxfam fait, mais surtout expliquer pourquoi l'économie n'est pas juste, pourquoi il y a des déséquilibres de genre, pourquoi il y a une crise climatique qui est liée avec la justice économique et tout ça. Et donc ça, c'est pendant 10 jours qu'ils font ça, le mois d'octobre je crois, chaque année.

Mémorante: Oui vous m'avez dit qu'il y a des ateliers immersifs donc de 3 heures. Et lors de ces ateliers, vous avez j'imagine des outils pédagogiques, comment est-ce que vous utilisez l'espace ? Et aussi, quelle est votre posture d'animation à ce moment-là ?

Interlocutrice: Non, je vais, je vais attends parce que je n'ai pas encore terminé la question précédente. Donc j'ai expliqué le côté scolaire de mon équipe. Mais il y a aussi le côté non scolaire, oui, et donc du côté non scolaire, on fait des projets avec des jeunes, parce que on travaille toujours avec des jeunes, c'est à dire de 16 ans jusqu'à 30 ans. Et donc nous avons des projets où on nous invite les jeunes individuellement à venir chez nous pour faire des choses et un grand projet par exemple que nous avons dans ce côté non scolaire, ça c'est Change. Et donc ça c'est un groupe de jeunes qui s'inscrivent et c'est une trajectoire d'une année scolaire. Et pendant cette année, nous avons un jour « Kick Off » et puis 3 weekends il y a un week-end sur les questions de climat avec l'injustice climatique, un week-end sur l'injustice de genre et un week-end sur l'injustice économique.

Donc puis après ils reçoivent un diplôme, un certificat qui atteste qu'ils ont suivi ça et on a un quelque chose que nous appelons le Change Up. Et ce sont tous les jeunes qui ont fait cette formation, cette trajectoire de Change qui se mettent ensemble dans un groupe pour faire de l'activisme, des campagnes, soit des projets que eux ou elles-mêmes choisissent. Donc s'ils ont

des propositions, des actions à faire. C'est à nous de, comme Oxfam, de de les soutenir à faire ça. Donc ça c'est aussi un très grand projet que nous faisons.

Mémorante: Ok, et donc finalement ce projet ?

Interlocutrice: Du côté non scolaire, oui, oui, pardon.

Mémorante: Et est-ce que du coup enfin j'imagine que votre objet, l'objectif d'engagement, ou en tout cas, que les jeunes donc fassent des actions et agissent, il est très présent justement, à ce niveau-là ? Enfin, dans ce volet de cours d'un an, mais, ça se passe comment ?

Interlocutrice: Oui donc pendant le week-end, euh, on commence normalement le vendredi soir parce qu'ils arrivent le vendredi soir et nous commençons plutôt avec un film, un documentaire, quelque chose comme ça parce que c'est le vendredi soir, tout le monde est fatigué. Donc un documentaire ça c'est ça, c'est joli. Et par exemple dans le week-end climat nous avons, euh, regardé un documentaire sur Sœur de Combat, qui est un documentaire sur des jeunes femmes activistes. Et Anuna est la fille qui a fait les manifestations du climat du côté néerlandophone dans le pays, et elle est dans le documentaire. Et donc nous avons invité Anuna à venir et à parler avec tous les jeunes, donc ça c'est le vendredi soir. Puis le samedi, ça c'est plutôt qu'on invite des experts à expliquer des choses sur le climat. On fait la Fresque du climat ensemble. Donc c'est plutôt un petit peu la théorie derrière, pour qu'ils comprennent bien les concepts, la théorie, ce qui se passe et le dimanche, c'est surtout, visé, orienté vers l'action. Donc euh, peut être préparer pour, euh, aller à la manif du climat, euh parler de ce que nous pouvons faire en tant que jeunes activistes sur le climat, des choses comme ça, donc euh, on fait ça et donc notre vision, notre approche pédagogique en effet, euh, je pense que ça peut être utile si je partage. Non, je vais expliquer ça comme ça, parce que je pense que le slide est en néerlandais. Je ne l'ai pas immédiatement en Français.

Donc en effet, nous travaillons avec un cadre de compétences qui est, au début, développé par la Commission Européenne, donc des experts dans la Commission Européenne qui ont développé un cadre, un cadre de compétences pour la durabilité. Donc si vous êtes une personne qui a la durabilité, l'écologie dans votre cœur quoi, il faut avoir au total 12 compétences et les 12 compétences sont divisées en 4 domaines. C'est à dire que chaque domaine a 3 compétences et donc le premier domaine. Et donc ce que nous avons fait, avant que j'explique les domaines, c'est que euh, ils ont développé ça juste pour la durabilité, mais nous avons élargi le cadre de compétences pour être utilisables dans le monde de ECMS.

Interlocutrice: Et donc,... je vais quand même partager mon écran je crois. Attends, ça va être beaucoup plus facile à suivre et je peux vous envoyer le lien oui, vers le document après.

Attends, je vais vite, chercher... voilà.

J'ai trouvé le Power Point et maintenant je vais partager mon écran.

Euh voilà tu vois. Et oui tu vois le slide ?.

Mémorante: Oui, c'est bon.

Interlocutrice: Voilà, c'est ça, ce que je veux montrer. Ça c'est le slide. Donc ici, vous voyez les 4, domainess je commence à gauche en haut. « Open stellen voor de complexiteit van de onrechtvaardigheid », c'est à dire être ouvert à la complexité de l'injustice. Donc nous on ne parle pas de la durabilité, mais pour nous le mot clé est l'injustice. Parce que, nous, c'est Economic Injustice, Climate, Injustice, Gender Injustice, hein ? Donc être ouvert à la complexité de l'injustice dans le monde.

Et c'est parce que ce sont tous des problèmes très complexes. Et donc être ouverte à la complexité, ça c'est la première grand domaine des compétences. Et donc ce domaine est divisé en 3 compétences, c'est à dire, Critical Thinking et donc penser oui oui, d'esprit critique, Problemafbakening , ça veut dire bien être dans la capacité de de délimiter les problèmes, de voir où un problème commence et où ça s'arrête. Et puis System Thinking. Donc la pensée systémique.

Avoir la capacité de penser systémique ? Et puis en vert à droite, il y a de lichaming van de waarde rechvaardigheid c'est à dire que tu as incorporé les valeurs et les normes de la justice, que ce sont des valeurs que tu prends à cœur quoi. Donc ce domaine est divisé aussi en 3 compétences, c'est à dire « promouvoir la justice climatique , économique et de genre ». « Soutenir la justice » et « croire en les valeurs de la justice », avoir les valeurs de la justice dans votre vie quotidienne, quoi. Et puis il y a le domaine à droite en dessous qui est « visualiser le futur désirable » et qui pour nous était vraiment un domaine nouveau dans notre travail. Parce que, on voit que si on parle avec les jeunes et on dit comment est-ce que tu envisages ton futur ? Ce sont tous des récits d'apocalypse. Ils disent oui, avec la crise climatique, l'humanité va se perdre. Donc c'est pour tous un futur très négatif. Et nous disons par contre, il y a aussi un futur désirable, si on travaille tous ensemble, nous allons réussir à construire un monde, euh très bien (meilleur). Et donc pour nous, c'est très important qu'ils peuvent visualiser un futur désirable. Parce que si nous ne pouvons pas visualiser où on veut aller, si nous avons pas une vision et c'est très dur de construire ce futur, si vous n'avez pas la capacité de le visualiser. Et donc ce domaine est divisé aussi en 3 compétences, « l'adaptabilité », donc avoir la capacité d'adapter à un future différent, à la transformation dans le monde.

Puis il y a « toekomstgeletterdheid » (littératie à propos du futur), ça veut dire que tu peux t'exprimer sur le futur désirable. Vous avez des mots pour faire une description de ça, concrètement.

Et « Verkennen denken », ça c'est la pensée exploratoire. Donc avoir la capacité de penser ah ça peut être une alternative, et celle-ci peut-être aussi une alternative, etc, etc. Et puis il y a le dernier domaine qui est le domaine de l'action , donc « vous engager pour la justice ». Et ça, ça veut dire « collective action », donc l'action collective est la 2e compétence et « politiek en rechtvaardigheid », ça veut dire comprendre le système politique. Parce qu'en Belgique, le système politique est très compliqué et il faut savoir où sont les leviers pour changer les choses. Sur le niveau politique, quoi et quels sont les compétence de quel ministre ? Etc, etc. Et puis en milieu, au milieu de ce slide, vous voyez, il y a une éclipse en rouge.

Et c'est écrit en rouge, et ça veut dire travailler « connectief », le travail connecté, parce que pour nous, la connexion entre les jeunes est tout à fait perdue. Il y a une polarisation énorme sur la droite et la gauche et donc nous, on voudrait bien reconnecter les jeunes.

Et donc ça c'est un domaine que nous avons ajouté. Donc les 4 domaines, ça ils sont développés par la Commission européenne pour la durabilité, mais nous avons traduit cela pour le ECMS et nous avons ajouté le domaine de la connexion. Reconnecter (avec) les jeunes.

Mémorante: Oui, super, et au niveau justement de la visualisation d'un avenir désirable, Comment est-ce que vous vous y prenez ? Enfin voilà pour insuffler ça chez les jeunes qui sont justement désespérés, anxieux, etc. Comment est-ce que vous vous y prenez ? Vous amenez des solutions concrètes, des choses ?

Interlocutrice: Comme ça, oui. Donc la visualisation. Nous avons fait cela pendant les week-ends d'une façon très créative. Donc nous avons divisé les jeunes en petits sous-groupes. Ils doivent construire tous ensemble leur image d'un futur désirable, et puis ils doivent soit faire un grand dessin de cela, soit construire une chanson, ils doivent le chanter pour le reste du groupe, donc ils doivent trouver une façon très créative pour l'exprimer ce futur. Et donc ils ont travaillé en sous-groupe ensemble. C'est une activité pendant la soirée du samedi soir et donc un groupe a fait une chanson et tout le monde a chanté cela pendant tout le reste du week-end. C'était vraiment gai. E des autres ont construit tout un dessin, un grand dessin, un petit peu un cartoon, une bande dessinée quoi, avec leur futur. C'était vraiment chouette comme on dit, ils ont fait ça. Donc chaque groupe a choisi. Il y a aussi une groupe qui a fait une petite pièce de théâtre, donc chacun a choisi quelque chose et puis on le réalise. Et puis on fait une petit débat après pour mieux comprendre leur vision et pourquoi ils ont fait cela ? C'est important des choses comme ça, oui.

Mémorante: Enfin, du coup, là, ça vient d'eux ? Est-ce que, après, éventuellement, pour peut être encore plus les motiver, est ce que vous mettez en avant des choses assez concrètes ou des choses à faire quoi ?

Interlocutrice: Oui oui, donc nous avons un WhatsApp Group ? Et donc dans le groupe, on propose, par exemple, quand il y a de grandes manifestations climat ou pour le Jour International des Femmes, des choses comme ça, c'est toujours une délégation de Oxfam qui participe à ces manifestations. Mais à ce moment-là, on invite aussi les jeunes de Change. Et donc il y a toujours toute une délégation qui vient avec nous dans la marche parce que c'est vraiment très agréable de le faire. Donc on fait ça et si, par exemple, nous faisons une campagne et on fait le handover d'une pétition à un ministre, on invite les gens à venir, donc pour toutes les actions que Oxfam fait en public, on invite les jeunes à venir. Il y a toujours des jeunes qui viennent et par exemple maintenant la Belgique préside la Commission Européenne pendant 6 mois, ça change chaque 6 mois. Maintenant c'est la Belgique et elle organise de grandes réunions high level et elle demande à Oxfam de participer. Et donc, nous, on demande à nos jeunes de participer dans ces grandes réunions parce que pour nous c'est très important que la voix des jeunes soit entendue et donc, eux, ils peuvent venir à ces réunions pour représenter Oxfam et puis nous avons vu que dans le groupe WhatsApp, donc au début c'était surtout nous qui propositions des actions aux jeunes, cela venait de nous. Mais eux, maintenant, ils commencent aussi à proposer des actions. Et, par exemple ils disent, Ah oui, moi je veux

organiser une petite action dans ma commune pour ceci ou cela. Qui peut venir avec moi ? Moi, je veux faire ça. Et ça, ça commence vraiment à bouger que les jeunes parce qu'il y a beaucoup de, euh, loneliness.

Mémorante: Oui, solitude.

Interlocutrice: Solitude, il y a beaucoup de solitude maintenant parmi les jeunes activistes, ils sont des activistes, mais souvent ils sont les seuls, genre dans toute une école, qui veulent être des activistes. Et la grande valeur ajoutée de notre projet Change est qu'ils se retrouvent ensemble et ils font des actions tous ensemble. Ok et donc voilà.

Mémorante: Et du coup sur l'année, j'ai un peu oublié, il y a 3 weekends sur l'année ou ... ?

Interlocutrice: Oui, dans le projet Change il y a 3 week-ends dans l'année.

Mémorante: Ah oui, c'est ça, est ce que vous voyez une évolution entre le début et peut être la fin de tout ce processus ?

Interlocutrice: C'était la première. Ah oui, oui, oui. Tu veux dire chez le jeune ?

Mémorante: Oui, au niveau des jeunes.

Interlocutrice: Oui, oui oui. Donc en effet, ce que nous avons fait, nous avons construire une outil pour mesurer les compétences, les en effet, les 12 compétences que je viens juste de vous montrer.

Donc nous avons, parce que pour nous mesurer l'impact, l'outcome est très très important de voir si nous avons vraiment changé les jeunes ? Et, en effet, je vais vite revenir sur le partage des slides, parce que le suivi en effet montre l'outil que nous avons développé. Oui, voilà oui ça, ce sont des slides qui expliquent un petit peu le weekend, ça ce sont les compétences que vous avez vues. Voilà donc l'outil. Donc nous avons créé un test outil avec un QR code donc. Pendant le jour Kick off, ça c'est la première chose que nous faisons avec ces gens-là. Ils prennent leur téléphone et il font le scan du QR code là-bas. Et puis il arrive sur un écran où il y a toutes des questions. Donc voilà comme ça. Il y a des statements, des phrases qui disent par exemple. Donc la première par exemple est « moi je vérifie la source des nouvelles que je lis sur un media social ». Voilà et puis ils peuvent dire Oh non « pas du tout » ou « vraiment c'est moi ». Donc il y a une échelle de 4 échelons, OK ? Et donc ce sont 60 phrases qu'ils doivent mesurer, répondre sur une échelle. Et puis ils reçoivent le résultat. Et c'est comme ceci ici où tu vois qu'il y a les 12 compétences. Donc chaque mot qui est écrit ici dans la périphérie est une des 12 compétences et ils peuvent voir comment moi, ce que je fais. Donc par exemple la personne ici score très bien sur les compétences vertes, donc la couleur ça c'est lié avec le domaine. Et donc je n'ai pas mes lunettes pour lire donc je ne peux pas lire. Qu'elle est très bien et qu'elle est très mauvaise... .

Et oui ça c'est. Euh comprendre la complexité du levier politique quoi. Ouais ça c'est très bas. Et ici les valeurs de la justice est très haut pour cette personne. Donc chacun a reçu un résultat

pour lui-même pour voir comment je le fais, puis à la fin du 3e weekend, nous avons refait ça et donc ils peuvent refaire le test une 2e fois pour faire une comparaison et donc le résultat bleu est la 2e fois et le résultat rouge était la première fois, donc ils peuvent comparer, comment est-ce que j'ai fait pendant l'année et donc nous avons analysé ça maintenant et en effet, le cercle rouge qui est la 2e fois qu'ils ont fait ça. Euh donc c'est ça, c'est pour un individu test donc pas pour les participants mais c'est très clair que le cercle de la 2e fois, le score est beaucoup plus grand sur les compétences que le premier cercle. Donc on peut vraiment montrer que nous avons touché les jeunes et qu'il y a un changement. Et donc ça c'est un outil que nous avons. Est-ce que j'ai arrêté à partager ? Parce que chez moi les slides restent ? Oui, aucun problème donc, comme ça euh, pour notre bailleur de fonds aussi, on peut vraiment montrer que nous avons bien changé les jeunes.

Mémorante: Ah oui ?

Interlocutrice: Oui.

Mémorante: Et... Et justement au niveau des émotions, peu d'anxiété ou autres qu'ils peuvent ressentir ou qu'ils mettent en avant ou même ici peut-être la violence ou quelque chose comme ça. Après, ici je sais pas si vous êtes forcément confrontés à ça vu que c'est eux qui sont volontaires de participer. Mais donc ça vous en avez peut-être moins. Mais euh. Comment est-ce que vous gérez ce type d'émotions ? Qu'est-ce que vous mettez en place ?

Interlocutrice: Oui, donc euh. Nous avons beaucoup de résistance et on travaille dans les ateliers d'immersion avec les classes. Et donc là les formatrices et le formateur sont des personnes avec beaucoup, beaucoup d'expérience, qui savent bien comment gérer une résistance. Et donc pour nous, notre point de vue est toujours écoute. Nous ne disons pas ce que vous devez penser. Vous, vous pouvez avoir votre opinion à vous. C'est tout à fait acceptable. On veut juste expliquer comment nous voyons où il y a les problèmes, par exemple dans la chaîne économique avec le Fast Fashion. Et ça, c'est un des sujets des ateliers. Pour que vous compreniez mieux comment ça marche dans le monde et quels sont les gens qui ne reçoivent pas de l'argent ? Et quels sont les gens qui reçoivent tout le profit, juste pour que tu comprennes. Puis après, si vous avez une certaine opinion sur ça, ça c'est à vous. Et donc nous nous sommes juste ici pour bien expliquer comment ça marche dans le monde et puis avoir le débat avec vous.

Et donc on organise des débats pendant les workshops immersifs, les ateliers immersifs pour que les jeunes puissent s'exprimer. Et si c'est une opinion qui dit moi je m'en fous, je pense que les riches peuvent devenir plus riches et tout ça, ok ça, c'est bien. On disait OK. Oui, nous ne sommes pas d'accord avec vous, mais si c'est ça c'est votre opinion, c'est à vous. Et est-ce que tu peux argumenter pourquoi tu penses que les riches peuvent devenir plus riches ? Quoi ? Donc ça, c'est le débat, que les gens ont une opinion, mais vous, vous devez leur demander d'argumenter leur opinion et d'avoir le débat avec les autres dans leur classe et d'être respectueuse par rapport à toutes les émotions qui sont là. Mais ce qu'on voit dans la réalité c'est que la résistance n'est souvent pas contre le contenu de notre message, mais la résistance est plutôt que moi je ne veux pas venir à un atelier. Qu'il y a... he disturbs the group. Donc, il parle tout le temps pendant que le formateur explique quelque chose. C'est plus auto ce type de

résistance. Oui, qu'ils disent, ah oui, nous avons quelque chose dehors de l'école, on fait une excursion et je ne veux pas donner de l'attention. Je vais juste parler avec mes amis parce que c'est un jour de fête parce que on fait une excursion. Donc c'est plutôt ce type de résistantes qu'ils ne veulent pas participer. Prendre la parole dans le groupe, c'est plutôt ça qu'une résistance contre le contenu de notre message.

Mémorante: Est-ce que lors de de ces animations-là vous essayez de susciter l'intérêt ? Comment est-ce que vous essayez de susciter l'intérêt des participants ? Est-ce que vous amenez des exemples un peu locaux ?

Interlocutrice: Oui, donc nous avons choisi de travailler sur le thème de Fast Fashion parce que ça c'est quelque chose que tous les jeunes connaissent et tous les gens font du shopping à Primark à H&M. Ce sont des chaînes qui sont très bon marché mais qui utilisent vraiment des esclaves. Dans les pays comme le Bangladesh, pour faire leurs vêtements quoi, et donc le choix de commencer avec quelque chose qui touchent leur vie quotidienne. Parce que eux, ils font toujours du shopping et tout ça, ils connaissent ça très bien. Et donc OK, maintenant tu connais la partie du consommateur, parce que c'est toi qui va acheter tes vêtements. Nous voulons maintenant vous montrer la partie de la chaîne économique qui est la partie du producteur. Et nous allons rentrer dans la vie des femmes en Afrique qui récoltent le coton. Ça commence avec ça hein. C'est la plantation de coton, puis les sweatshops au Bangladesh où il y a des jeunes filles qui ne gagnent rien mais qui font la couture, des vêtements et des choses comme ça. Et donc nous avons des décors incroyables. Donc ils rentrent vraiment dans un vrai sweatshop où il y a des machines à coudre, une lumière obscure. Et tu sens vraiment l'atmosphère, tu es au Bangladesh, l'atmosphère où tu es au Burkina Faso avec les plantations de coton. Donc nous avons récréé ça avec des décors très vivants. Et donc ça touche vraiment les élèves qui disent : « Oh waouh ! » quand ils rentrent. C'est quoi ça ici ? Et donc c'est pour ça qu'on les appelle des ateliers immersifs pour qu'ils puissent vraiment rentrer dans la réalité des jeunes pour vraiment sentir c'est quoi ce monde. Voilà et comme ça, on attrape vraiment l'attention. Et comme ça c'est mieux. C'est plus facile pour eux de vraiment rentrer dans la peau de quelqu'un qui travaille en Bangladesh par exemple. Et puis après on les rassemble dans un espace que nous nous appelons le World Café, où ils doivent avoir un débat. Et donc quelques élèves, euh jouent des jeunes filles qui travaillent à Bangladesh. Quelques autres élèves jouent des femmes qui travaillent dans une plantation de coton et quelques autres jouent le CEO de H&M et l'autre nom. Ils doivent rentrer dans un débat pour améliorer la vie des gens qui sont utilisés comme des esclaves. Donc ça c'est le genre de débats que nous avons là..

Mémorante: Et donc, par rapport à toutes vos compétences, etc, ou en tout cas pendant les activités immersives, quels sont les freins que vous identifiez à la réalisation, finalement, de vos objectifs en termes d'apprentissage et d'engagement ?

Interlocutrice: Oh pardon ? Répète la question ?.

Mémorante: Donc par rapport à vos objectifs et aux compétences que vous visez. Donc, au travers de Change ou le processus et les activités immersives, quels sont les freins ou les limites que vous vous identifiez par rapport à la réalisation de vos objectifs ?

Interlocutrice: Oui, donc les freins, bon, c'est ce sont surtout les jeunes mêmes qui sentent la polarisation dans le monde.

Et donc ça pour nous c'est vraiment, ça devient très difficile. C'est très dur pour les jeunes activistes d'être sur le Frontline. Oui, parce que ils sont vite harcelés. Oui, si tu prends la parole, et c'est vraiment incroyable. Et comme par exemple Anuna, comme elle était harcelée par des jeunes, par des jeunes d'extrême droite. Vraiment ? Elle a reçu des menaces quant à sa vie. Euh donc la vie des activistes est très dure à cause de la polarisation et donc nous, nous voulons être là pour les jeunes activistes, pour les soutenir, pour leur dire « vous êtes pas seuls », pour les regrouper et tout ça. Le monde polarisé est très dur et pour nous, ça veut dire aussi que nous avons très peur des élections qui vont venir. Parce que si nous arrivons du côté flamand avec un gouvernement d'extrême droite, ils ont déjà annoncé, les partis d'extrêmes droite, la NVA, le Vlaams Belang, ils ont déjà bien annoncé qu'ils ne vont plus donner de l'argent à la coopérations au développement. Ils ne vont plus financer l' ECMS parce que, pour eux, ils veulent utiliser cet argent pour re-armar la Belgique contre la menace de Poutine et je sais pas quoi. Donc oui, c'est vraiment notre bailleur de fonds parce que on reçoit pas mal d'argent du gouvernement hein, qui finance toutes les toutes les ONG. Et donc ça va être vraiment une période extrêmement dure. Donc sur le plan du financement, il y a beaucoup d'insécurité momentanément, sur ce qui va se passer, et comment on peut continuer à faire le travail que nous faisons ? Et c'est un petit peu sur tous les niveaux parce qu'aussi sur le niveau européen où on reçoit aussi de l'argent, il y a l'insécurité de ce qui va se passer aussi avec les élections européennes. Là-bas, il y a une chance que l'extrême doit va gagner beaucoup plus de voix donc ça reste à voir. Donc ça c'est la 2e grande menace.

Et c'est lié l'un avec l'autre. La polarisation est liée avec la présence des gouvernements extrêmes droites dans le monde, donc de plus en plus on sent que l'on doit combattre, vraiment, combattre pour promouvoir les valeurs de l'égalité dans le monde. Et donc ça devient de plus en plus dur. Et ça c'est le grand, ce sont les grands défis quoi.

Mémorante: Juste peut être une petite question, on aurait dû l'aborder peut être au début, mais c'est pas grave. Mais quelle est finalement votre vision de l'engagement chez Oxfam et qu'est-ce que signifie pour vous s'engager ?

Interlocutrice: Oui, pour nous s'engager ça veut dire que c'est pas seulement faire des choses sur les niveaux individuels, l'exemple avec le climat est le plus meilleur. Que les gens pensent, OK, je vais prendre un douche de 5 minutes et pas de 10 minutes, et je vais trier mes déchets, des choses comme ça. Oui c'est très bien si tu fais ça, mais on a besoin dans le monde d'un changement systémique. Et ça veut dire que c'est pas seulement les individus qui doivent faire des petites choses dans leur vie quotidienne, mais que c'est aussi le système politique qui doit changer et le système des entreprises. Et donc, ça veut dire que pour nous c'est aussi très important d'exercer une pression sur le système politique vers le changement, donc faire du plaidoyer, c'est ça , ouais, de faire du plaidoyer avec le niveau politique et avec les entreprises,

que eux aussi changent leur comportement et qu' il y ait un cadre légal qui promeuve les actions climatiques et tout ça. Donc nous ne sommes pas une ONG qui dit tout le temps, seulement des messages individuels et faire le tri et tout ça. Non, nous, on fait du plaidoyer de nombreuses fois parce qu'on pense que c'est pas seulement changer dans la périphérie, on a besoin d'un changement du système. Le monde doit changer, on a besoin d'une transition très très profonde. Et ça, ça veut dire qu'on doit travailler sur le niveau politique, le niveau entreprise et le niveau individuel.

4.3. GEOMOUN – le 03/06/24

Mémorante : Tout d'abord je veux bien que tu présentes GEOMOUN dans les grandes lignes, l'identité principale, la vision principale de GEOMOUN, ses valeurs.

Interlocutrice (pseudo : Emilie) : Donc GEOMOUN c'est une ONG qui existe depuis 25 ans et qui a été créée en Haïti au départ d'une expérience de notre directrice Cécile en Haïti. Et, c'est vraiment une ONG qui est axée sur la protection des droits de l'enfant et de la femme, qui fait du travail à ce sujet-là et qui est divisée en 3 programmes. Il y a un programme en Haïti, il y a un programme au Bénin et il y a un programme en Belgique. Et chaque programme a un peu ses objectifs particuliers. Mais en gros, le gros du gros c'est la protection des droits de l'enfant et de la femme. En Haïti, au Bénin, c'est encore beaucoup la protection des droits de l'enfant et de la femme de base, donc des droits de base qui doivent être pas mal améliorés. Et à côté de ça, il y a aussi tout ce qui est un focus sur le droit à la participation des enfants, des jeunes et des femmes. Et en Belgique, c'est surtout ce focus-là qui est mis en avant, donc le droit à la participation. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que le but de notre travail, c'est de faire en sorte que les enfants, les jeunes et les femmes prennent conscience du fait qu'ils ont leur mot à dire dans la société dans laquelle ils évoluent, surtout par rapport aux sujets qui les concernent et que, c'est un droit qui est mis dans des documents légaux et importants et qui stipule que, en tant qu'adultes, ceux qui prennent les décisions ont le devoir d'écouter l'avis de ce public-là. Enfin en tout cas, de prendre en compte leur avis. Ça ne veut pas dire qu'ils doivent l'appliquer, mais, en tout cas, ça veut dire qu'ils doivent le prendre en compte. Et donc dans les trois programmes, nous on a des projets qui sont à chaque fois en partenariat avec des partenaires locaux. Donc on a deux partenaires en Haïti, un partenaire au Bénin et un partenaire au Togo. Et en gros, le but, c'est de faire fonctionner ces projets avec eux. Ça, c'est le gros du gros.

Mémorante : Au niveau de l'ECM, qu'est-ce que GEOMOUN fait ? Quelles activités il met en place ?

Interlocutrice : Au niveau de l'ECM, ça, c'est vraiment beaucoup quelque chose qui se fait surtout dans le programme Belgique.

C'est une autre de mes collègues qui n'est pas là aujourd'hui qui s'occupe principalement de ça, mais du coup je vais dire ce que je pense que je sais, vu que moi ça fait beaucoup moins longtemps que je suis là. Donc au niveau de l'ECM, ce qu'il se passe, c'est qu'il y a, par exemple, un des projets qu'on fait et qui prend le plus de place à ce niveau-là, c'est un projet qui s'appelle « le son d'enfant ». Le but de ce projet, c'est justement de stimuler la citoyenneté des enfants et leur droit à la participation. Et donc, c'est un projet dans lequel il va y avoir une classe – c'est généralement des 5e, 6e primaire –, en Belgique, qui est mise en contact avec des enfants plus ou moins de leur âge, donc avec une autre classe qui a une autre réalité, donc généralement au Bénin, en Haïti ou au Togo, parfois au Sénégal aussi. Et, le but, c'est que ces classes-là vont faire un parcours ensemble pendant toute l'année. Et ce parcours, il commence par d'abord une déconstruction des préjugés qu'on peut avoir sur l'autre classe, sur sa réalité, etc. Donc ils vont vraiment pouvoir se poser des questions, échanger, etc. Ils échangent en enregistrant des sons et en les envoyant là-bas, donc c'est vraiment comme ça. Et puis aussi des

photos et tout, mais personne ne va sur place quoi. On échange à travers le son et la parole. Et, une fois qu'ils ont déconstruit les préjugés, qu'ils ont présenté leur pays, qu'ils ont pu poser leurs questions, *etc*, ils vont choisir ensemble une thématique de société qu'ils ont envie d'analyser. C'est-à-dire qu'il y a une classe qui va proposer quatre thématiques à l'autre classe et l'autre classe va en choisir une parmi ces quatre. Et la consigne, c'est qu'il faut que ce soit quelque chose qui les touche. Ça peut être quelque chose d'hyper local, quelque chose de plus global, mais il faut que ça les touche d'une manière ou d'une autre. Et par exemple, pour te dire, cette année, il y a eu plusieurs thématiques, il y a eu la discrimination dans le sport, il y a eu la déforestation et la protection de la biodiversité, il y a eu le harcèlement. Donc voilà, c'est toutes des thématiques comme ça qui parlent aux deux réalités. Et à partir du moment où ils ont choisi leur thématique, ils doivent commencer l'analyse du thème et donc ils vont toujours continuer à s'échanger des sons tout en analysant dans leur réalité la problématique. Et pour se faire, ils doivent réaliser plusieurs interviews, notamment avec une personne qui est un ou une responsable politique et une personne qui est « spécialiste dans le domaine », qui s'y connaît. Et le but de tout ça, c'est qu'ils comprennent qu'ils ont totalement le droit de demander à l'échevin des sports de venir dans leur classe et de lui poser des questions, c'est quelque chose qui est totalement possible et lui dire : « ben voilà, en fait nous on a pensé à ça, est-ce que ce serait possible pour vous, par exemple, de changer ça, qu'est-ce que vous en pensez ? » *Etc*. Enfin d'avoir un vrai dialogue qui peut faire changer les choses, déjà à un chouette niveau. Et une fois qu'ils ont analysé toute cette thématique, ils doivent aussi s'engager parce que le but c'est pas juste de se plaindre de tas des choses, c'est aussi d'essayer d'améliorer les choses et, donc, de leur montrer que c'est pas parce qu'ils ont 10 ans qu'ils n'ont pas un pouvoir d'engagement citoyen. Et donc à ce moment-là, chaque classe choisit dans son pays une initiative citoyenne qu'il a envie de réaliser. Et puis ils mettent ça en place. Et tout le parcours se termine par l'enregistrement d'une émission radio qui est diffusée par une radio locale où ils expliquent tout leur parcours.

Mémorante : En Belgique aussi alors ?

Interlocutrice : Oui, tout à fait. Donc, dans les 2 pays, chaque classe va avoir son émission radio, et c'est un peu ce qui chapeaute, enfin c'est ce qui leur permet de retracer tout le parcours qu'ils ont fait.

Mémorante : Et, c'est donc un parcours long ?

Interlocutrice : Oui, c'est sur toute une année. Ça commence en général en octobre et ça termine vers mai-juin.

Mémorante : Et c'est intégré comment dans le programme scolaire ?

Interlocutrice : Alors, ce qui se passe c'est que nous en général... Donc là maintenant, dans les semaines qui vont venir, on va aller voir des professeurs pour leur proposer de participer à ce projet lors de l'année scolaire prochaine. Et on va voir les titulaires forcément des P5, P 6. Et à ce moment-là, le but c'est, non seulement de montrer aux enfants qu'ils ont ce pouvoir-là aussi,

mais c'est aussi de faire du droit à la participation avec les professeurs et c'est une manière aussi de former les professeurs au droit à la participation. Ça veut dire que dans tout ce parcours, ce n'est pas le professeur qui impose des idées et on va faire en sorte de poser les bonnes questions aux enfants pour qu'il sortent d'eux-mêmes ce qu'ils ont envie de faire, eux-mêmes, les préjugés, eux-mêmes. Enfin qu'il y ait vraiment ce travail qui soit fait par eux, que ce soit leur parole qui compte. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est un sacré bon exercice. Et, à ce moment-là, c'est aussi aux professeurs et aux titulaires d'intégrer ça dans leur matière, comme ils pensent que c'est le mieux. Par exemple, la classe qui, cette année fait la thématique de la déforestation, et de la protection de la biodiversité, ils ont, dans le cadre de leur école, des cours de « l'école du dehors ». Je sais pas si tu en as entendu parler.

Mémorante : Ça me dit quelque chose.

Interlocutrice : Donc l'école du dehors : ils ont je crois deux heures par semaine, quelque chose comme ça, avec un professeur particulier pour ce cours-là qui les emmène dehors et qui leur apprend plein de choses sur la nature, comment faire son potager, comment ça fonctionne, comment fonctionne l'écosystème et tout ça. Et donc, notamment pour ce projet-ci, je sais qu'il y a eu plusieurs cours du dehors durant lesquels ils ont réalisé des choses pour le projet : ils ont analysé... Donc ça, c'est vraiment aux titulaires d'intégrer ça comme il veut dans sa matière. Mais je sais que, nous ce qu'on ce qu'on fait aussi, c'est qu'on rencontre les directions généralement en début de parcours pour leur expliquer le projet. Dans le but aussi que le projet ne se cantonne pas juste à la classe, mais pour voir comment on peut faire pour le faire rayonner dans toute l'école et que tout le monde en profite. Et pour leur dire aussi que – souvent les écoles, ils ont une sorte de programme où ils doivent choisir 3 objectifs transversaux qu'ils doivent faire rayonner durant toute l'année. Et, généralement, *le son enfant*, d'une manière ou d'une autre, rentre dans un de ces objectifs-là. Donc ça arrange tout le monde parce que c'est un super chouette projet et en plus ça rentre dans les objectifs qu'il faut faire. Je ne sais plus comment ça s'appelle, mais... un truc d'établissement... j'ai un trou, désolée, mais ça se retrouve super facilement sur Internet, ce que je suis en train de te dire là maintenant, et je vais peut être le retrouver à un moment. Mais donc ça s'imbrique bien dans les objectifs des écoles, dans les objectifs des classes, aussi pour les profs, parce que quelque part c'est une autre manière d'aborder parfois certaines matières, parce que je sais que, souvent dans ces âges-là, ils doivent aborder tout ce qui est aussi de la rédaction, des présentations, des machins, et ils profitent de ce projet pour travailler ces compétences-là. En fait, ça permet de travailler plein de compétences transversales et c'est ça qui est intéressant.

Mémorante : Et c'est le professeur, lui-même, qui fait chaque animation, chaque atelier ?

Interlocutrice : Non. Les quatre premiers ateliers sont animés par quelqu'un de chez nous. Donc jusqu'au choix de la thématique. Et puis après ça, là ça dépend : ça dépend des profs, parce qu'il y a certains profs où c'est la première fois qu'ils le font, et donc à ce moment-là, malgré qu'il y ait une envie d'autonomisation, parfois on revient pour certains ateliers, pour un peu les guider. Moi cette année j'ai eu deux profs qui l'avaient déjà fait quelques années avant, donc il y en a une, je ne suis quasi jamais revenue après. Elle avait tout fait de son côté. Et

l'autre, je suis venue, mais aussi parce que c'était chouette pour moi d'y aller et que ça me permettait aussi d'avoir du contenu visuel, *etc*, de pouvoir faire des photos, filmer pour montrer ce qu'ils font, sur les réseaux. Donc voilà pour ce projet-là.

Après il y a encore d'autres choses en ECM qu'on fait. Notamment, des formations, mais je ne sais pas très bien si ça, ça rentre dans l'ECM, mais je sais qu'il y a beaucoup de formations de professeurs justement à tout ce qui est stéréotypes et préjugés, droits à la participation des enfants, les projets que tu peux mettre en place pour ça, *etc*. Donc ça c'est une de mes collègues qui fait et c'est des formations qui sont reprises dans le catalogue IFPC : c'est un catalogue de formation pour les professeurs vu qu'ils sont obligés de se former x heures par an. Et ça rentre là-dedans. Donc ils peuvent choisir notre formation, elle est dans le catalogue.

Et alors, au-delà de ça, il y a aussi pas mal de choses qui sont faites avec, par exemple, le « lettre primaire » : c'est un groupement d'associations qui ont des outils pédagogiques qu'ils mettent en place, qui peuvent être pris dans le dans le cadre des cours. Et là, on est en train de créer ensemble tout un parcours avec une valise où on reprend des outils de chaque association qui permettent d'aborder plein de thématiques différentes. Et c'est pour créer un outil en primaire pour le droit à la participation, notamment des enfants. Mais je sais qu'il y a plein d'autres thématiques qui sont abordées. Donc ça, il y a de ça aussi. Nous on a une valise qui s'appelle la valise ALRA : « la valise à la rencontre de l'autre ». C'est une valise qui, à nouveau, est ciblée sur tout ce qui est droit à la participation et dans laquelle il y a énormément d'outils, d'ateliers qui ont été imaginés. Et c'est une valise qu'on peut venir emprunter ici ou trouver sur notre site. Donc ça aussi. Et alors, le dernier projet qui est aussi vraiment ciblé. Je ne sais pas si c'est sur ECMS, mais en tout cas j'avais vu que ce qui t'intéressait aussi, c'était l'engagement citoyen des jeunes. Et ça, ça s'appelle GEOMOVE et en fait, GEOMOVE, c'est... enfin je ne sais pas si tu as envie qu'on en parle maintenant ?

Mémorante : Si, on peut.

Interlocutrice : GEOMOVE, c'est un projet qui a été imaginé en 2016. Et qui a pas mal évolué depuis parce que beaucoup de choses ont changé, même pour les jeunes en général. Le but de ce projet partait d'un constat qu'il y a beaucoup, beaucoup de choses qui se font en termes d'engagement citoyen des jeunes et des enfants, mais on n'est pas au courant, c'est pas du tout diffusé, alors que ça pourrait être super inspirant. Donc sur base de ça – à ce moment-là, je ne travaillais pas encore ici – le but a été de créer un site internet sur lequel on pouvait s'inscrire et partager ces initiatives en tant que jeune ou en tant qu'accompagnateur d'enfants ou des trucs comme ça. Et cette première partie de projet-là, elle a un peu fait un flop parce que les jeunes ont déjà un milliard de réseaux qu'ils utilisent. Là c'était un truc en plus. En plus les développeurs n'avaient pas trop respecté tout, donc c'était pas du tout ergonomique comme site *etc*. Et donc finalement moi j'ai été engagée pour repenser le projet. J'ai fait pas mal de focus groupes avec des jeunes pour voir : « est-ce que c'est quelque chose qui a encore du sens ou pas ? Si oui, sous quelle forme ? ». Et, finalement on a décidé de faire un compte Instagram relié à un compte Facebook parce qu'on fait ça avec nos partenaires en Haïti, au Togo et au Bénin et eux, là-bas, les jeunes ils sont beaucoup plus sur Facebook. Donc, le but c'est de partager sur ce réseau tout ce qui se fait en termes d'engagement citoyen des jeunes, le plus

possible. Il y a pas vraiment de limite. Et ça comprend les initiatives engagées des jeunes. Mais ça comprend aussi tout ce qui est mis en place comme outil par d'autres organisations pour aider les jeunes dans leur engagement citoyen : donc des appels à projets, des formations, des accompagnements, tout des trucs comme ça. Et ce qu'on partage aussi, c'est tout ce qui est appelé à bénévoles et des trucs comme ça parce que il y a aussi beaucoup de jeunes qui ont pas spécialement envie de créer leurs projets de toute part mais qui ont envie de rejoindre quelque chose qui existe déjà. Et donc on partage tout ce qui existe à ce niveau. Enfin, tout ce dont on entend parler ou quand les gens nous nous disent « Ah ben nous, on fait ça », « vous pourriez partager ça là-dessus » et tout.

Mémorante : Du coup, GEOMOVE, c'est plus une centralisation d'informations ?

Interlocutrice : Exactement.

Mémorante : pour un peu promouvoir tout ça, mais vous ne faites pas des activités, ce n'est pas de la pédagogie ?

Interlocutrice : Non, ce n'est pas de la pédagogie. Enfin, on voulait parce qu'on a essayé quelques fois, notamment justement avec ta sœur : on a voulu faire un proposer aux jeunes d'aller voir un spectacle et puis d'en discuter et de faire une formation de mise en action par après. Mais le problème, c'est que c'est hyper difficile de mobiliser les jeunes sur ce genre d'activité. On n'a pas du tout la notoriété qu'il faut. Et puis, en fait, tous ceux qui s'engagent, ils font déjà 14000 trucs. Et donc, c'était à chaque fois des gros flops. Par exemple, on avait 9 inscrits pour le théâtre, ça c'était super, 9 sur 15, donc c'était déjà super. Et puis en fait le jour même il y en a que 3 qui sont venus et ils n'ont même pas prévenu qu'ils ne venaient pas. Donc c'est des trucs comme ça qui font qu'on en a déjà fait 3-4 et que là ça devient un peu décourageant. Donc ça, pour le moment, c'est un peu en pause.

Mémorante : Et vous avez pensé peut-être à le faire dans le cadre scolaire ? Au moins y a des classes...

Interlocutrice : Tout à fait. Là c'est un peu l'objectif suivant de GEOMOVE, ça va être ça. Au départ, on ne voulait pas prendre les élèves dans un « contexte captif » comme on appelle ça. C'est-à-dire en classe où ils sont obligés de venir. On avait envie que les jeunes puissent venir d'eux-mêmes. Mais en fait, d'un autre côté, on se rend compte que ce n'est peut-être plus tellement un besoin pour ceux qui savent déjà comment s'engager. Et donc peut être qu'il faut commencer plus jeune et, effectivement, aller dans les écoles et proposer des activités. Donc, on est de nouveau en grosse réflexion par rapport à ce projet, on continue de partager des choses parce qu'il y en a qui commencent à nous envoyer des choses et donc, ça c'est toujours chouette. Mais voilà, ça prend aussi énormément de temps, des ressources humaines et tout. Donc, c'est un peu en réflexion. Et le but est pas vraiment d'enseigner. Enfin, pour revenir à l'ECMS, même si on a quand même envie d'informer mais c'est pas exactement la même chose, j'imagine.

Mémorante : Et quelle est la vision de GEOMOUN sur l'engagement ? Qu'est-ce que vous mettez derrière « l'engagement » ou, en tout cas, « l'action » ?

Interlocutrice : Je pense que la vision que nous on a de l'engagement, – comme je disais par rapport au projet d'avant – ça veut dire de mêler, lier l'action à la parole. Ça veut dire qu'on peut parler de plein de choses, on peut se plaindre de l'état des choses, *etc* ; c'est hyper normal. Mais, à partir du moment où on s'engage, c'est quand on va un *step* plus loin et qu'on décide de faire quelque chose pour faire changer les choses. Et faire changer les choses, ça ne veut pas dire changer le monde, changer le monde entier, mais ça veut dire faire quelque chose qui va peut-être faire changer d'avis 3 de tes copains sur quelque chose... Enfin, il ne faut pas que l'impact soit immense, mais il faut faire le pas de donner du temps pour une cause, enfin pour une thématique ou quelque chose qui tient à cœur. Donc je pense que c'est surtout ça qu'on entend derrière l'engagement. C'est vraiment ça. Et c'est aussi dans ce but de pas juste se plaindre : aussi de « OK, on peut se plaindre de choses, mais alors qu'est ce qu'on fait maintenant ? »

Mémorante : Ouais, c'est vraiment passer à l'action. Est-ce que vous considérez que l'engagement est émancipateur ? Enfin par rapport aux enfants, je sais pas si tu as un là dessus ?

Interlocutrice : Oui oui moi j'ai un avis là-dessus. Quand je vois le projet le son d'enfant je trouve qu'il est hyper émancipateur parce que ça permet... Déjà y a une part philosophique là-dedans, moi j'ai fait des études de philosophie et pour moi la philosophie, la base de la philosophie, c'est de se poser des questions et tenter d'y répondre et d'avancer grâce à ça quoi. Et je pense que en fait, dans les projets qu'on fait avec les enfants, ça, a énormément d'impact, notamment déjà sur cette première question, là quoi. Donc je me pose des questions par rapport à quelque chose qui me touche et j'essaie de comprendre comment ça fonctionne. Et à partir du moment où j'ai essayé de comprendre ça, pourquoi c'est comme ça, *etc*. Ben j'essaie de comprendre ce que moi je peux faire pour améliorer les choses à mon niveau quoi. Et en fait je vois que les enfants ils ont ... Moi j'ai travaillé avec des classes où c'est des enfants qui sont dans un certain milieu où tu vois qu'ils ont déjà l'habitude de s'exprimer en famille, *etc*. Mais ma collègue Nathalie qui fait le projet depuis bien plus longtemps que moi, elle travaille avec des classes où c'est des enfants issus de la migration, ou alors qui sont dans des écoles à discrimination positive, *etc*. Et du coup c'est pas spécialement dans la culture familiale que de pouvoir s'exprimer en tant qu'enfant que de pouvoir prendre la parole, que de pouvoir dire des choses. Et elle, elle voit, je pense encore plus l'impact que ce genre de projet, ce genre d'engagement a sur l'émancipation des enfants justement et des filles aussi beaucoup. Parce qu'il y a aussi un focus vraiment sur l'égalité filles-garçons dans le projet. Et en fait elle raconte que c'est assez impressionnant. Notamment par les changements politiques qui se font parfois, à l'échelle d'une commune par exemple, les engagements qui sont pris par les échevins pour faire changer les choses à la demande des enfants. Et en fait quand les enfants ils se rendent compte du pouvoir d'action qu'ils ont à ce niveau-là bah là il y a un déclic de ouf.

Mémorante : Ok et du coup il y a parfois donc après les échanges ils mettent des choses en place, en fonction de ce qu'ils ont fait... est-ce que tu as un exemple ?

Interlocutrice : Alors j'ai comme exemple. Je les ai pas vécu personnellement mais je sais que il y a eu un moment une classe qui avait voulu calculer la pollution de l'air aux abords de leur école, avec toutes les voitures qui passaient, etc. Donc ils ont fait ça pendant tout le cadre de leur projet. Et puis ça a continué parce que justement l'échevin avaient envie qu'on continue à mesurer ça, pour voir qu'est ce qui fonctionnait dans les mesures que lui mettait en place pour que ce soit moins pollué par exemple. Il y a des enfants qui ont fait des demandes à leur commune d'installer beaucoup plus de poubelles dans le quartier et ça a été réalisé. Qu'est ce qu'il y a eu d'autre ? Je réfléchis, ma collègue Nathalie, pourrait t'en donner plein de exemples.

Mémorante : Ces activités là sont données au 5, 6 ? c'est plus ou moins quel âge ?

Interlocutrice : Ouais c'est ça quelque chose comme ça. C'est plus ou moins 10-11 ans. C'est surtout ciblé sur la 5e et parfois on prend des 6e. En fait parfois c'est 5e, 6e mélanger, donc ça dépend super fort des écoles de comment eux ont géré les niveaux entre eux.

Mémorante : Et vous faites ça en Wallonie et à Bruxelles ou ailleurs ?

Interlocutrice : Oui Wallonie, Bruxelles en français parce que les écoles avec lesquelles ils échangent sont francophones aussi.

Mémorante : Est-ce que vous avez une approche pédagogique spécifique que vous adoptez ?

Interlocutrice : Dans quel sens ?

Mémorante : Je vais induire la réponse, mais peut-être enfin, est-ce que vous avez une méthodologie ou une posture spéciale d'animation ?

Interlocutrice : Posture, je dirais pas vraiment. La seule posture qu'on prend peut être, c'est justement celle de où tu ne peux pas donner la réponse à la place de l'enfant. Il faut vraiment que ça vienne de lui quoi.

Mémorante : Oui c'est ça. C'est basé un peu sur l'échange et c'est centré plus sur eux leurs paroles, leurs échanges entre eux. Ouais et il n'y aura pas un professeur qui impose son avis.

Interlocutrice : Pas du tout du tout. Le but c'est vraiment d'aller voir ce qui se passe entre eux et de poser beaucoup de questions. C'est beaucoup sur base de questions, sur base de travail que eux font. Oui il y aussi cette posture de, surtout dans la première partie, dans tout ce qui est réflexion et tout ça, le but c'est que chacun fasse de son côté et qu'après on mette en commun pour pas que eux s'influence entre eux non plus. Qu'il n'y ait pas les fortes têtes qui prennent toute la place. Enfin le but c'est vraiment de faire en sorte que tout le monde soit entendu quoi. Donc tout le monde qui a envie vraiment de participer. Ça arrive aussi qu'il y ait des enfants qui disent moi j'ai pas du tout envie de participer alors ils sont pas obligés, ils font autre chose en attendant. Même si ils sont un public captif.

Mémorante : Est-ce que tu sais comment est-ce que les animateurs ou peut être les profs si on leur dit un peu comment faire, comment est-ce qu'ils valorisent justement la parole des enfants ou leurs initiatives ? fin je sais pas si, s'il y a des outils..

Interlocutrice : Non, on a pas de support. Peut être un peu les principes de la communication non violente, je dirais certains de ces principes là. Il y a un peu aussi les principes de la discussion philosophique, donc quand on dit quelque chose, il faut qu'on y réfléchisse d'abord. Enfin faut pas balancer des trucs comme ça. Ça c'est aussi quelque chose qu'on demande aux enfants, c'est que quand ils disent quelque chose, ils puissent pouvoir l'argumenter et puis que ça reste dans le respect de base : pas de haine, pas de propos racistes, tout des trucs comme ça. Enfin, on peut en parler hein, mais il faut pas qu'on reste là-dessus quoi tu vois, parce que justement parfois c'est comme ça qu'on déconstruit les préjugés justement par ces propos là. Mais je veux dire c'est des principes, c'est implicite sauf les 2, 3 règles de la discussion philosophique où tu dois argumenter, tu dois réfléchir avant de dire quelque chose parce que voilà je dis des bêtises comme ça à tout va.. Mais on applique pas de méthode en particulier si ce n'est celle qui a été développé par l'ONG et qui se trouve dans la valise « *Alra* »

Mémorante : Ok, et du coup la valise c'est celle que vous utilisez lors des animations ?

Interlocutrice : Oui, enfin c'est à dire qu'on l'a pas toujours avec nous parce que c'est des trucs au fur et à mesure tu connais les animations que tu vas mettre en place. Mais c'est des animations qui sont notamment tirées de la valise.

Mémorante : Et du coup, il y a des outils pédagogiques un peu attrayant, physique ?

Interlocutrice : Oui tout à fait ? Nous ici, on a pas mal d'outils à chaque fois qu'on va faire des animations, on les prend avec nous. Fin, c'est vraiment ils sont là, ils existent et c'est pratique, on peut s'en servir.

Mémorante : Est-ce que tu sais si vous avez un processus d'évaluation justement par rapport à ça ? Donc un peu pour voir l'évolution des élèves en début et en fin ?

Interlocutrice : Tout à fait. On a 2 questionnaires qu'on leur soumet. Un à la 2e animation je pense, et un à la fin.

Mémorante : Est-ce que vous constatez une évolution ?

Interlocutrice : Ouais. Automatiquement, mais de nouveau, ça dépend des écoles, parce que moi, dans les écoles que j'ai eues, ils ont déjà tous plus ou moins dit qu'ils se sentaient aptes à à plein de choses que généralement d'autres écoles se sentent aptes à la fin. Tu vois donc ça va dépendre vraiment des publics et des cultures familiales en fait.

Mémorante : Mais du coup dans les cultures familiales où ils ont moins leur place et ils ont moins l'habitude de parler, etc, là vous voyez quand même une grosse évolution à la fin ?

Interlocutrice : Oui oui vraiment. Il y a quand même des évolutions notoires où l'enfant, fin on a même quelques vidéos, où après les émissions radio, on les filme et on leur pose la question, alors comment vous vous sentez par rapport à tout ça ? Et puis on a quelques chouettes pépites où il y a vraiment des enfants qui disent « mais ouais c'est trop cool, j'ai vraiment l'impression d'avoir été écouté, je me sentais capable de faire des choses »... C'est des mots comme ça qui sont clés quand même dans nos objectifs. Après, je crois que c'est pas le cas de tous les enfants, je pourrais pas dire que c'est 100%. Je pense que ça dépend des classes, et ça dépend aussi de comment tout ça va être discuté chez eux, à la maison, etc. Et ça dépend aussi des professeurs. Enfin, il y a beaucoup de variables qui font que ça va peut être plus ou moins bien fonctionner.

Mémorante : [...] Ma question c'est, comment est-ce que vous faites pour les motiver et est-ce que vous donnez un peu des solutions ou des choses concrètes à faire ?

Interlocutrice : Dans le cadre du son enfant pour les motiver, en général c'est dû à leur âge notamment, mais il se motive tout seul. Enfin, c'est un âge génial pour ça. Ils sont hyper énergiques en général. Enfin moi, les 2 expériences que j'ai eues et des échos que j'ai entendu de ma collègue Nathalie qui fait ça depuis bien plus longtemps. À partir du moment où ils ont pu envisager les préjugés, etc, qu'ils ont fait tous ces trucs d'échange de sons, où eux ils sont hyper hypés par le fait d'utiliser un enregistreur, ils trouvent ça trop cool, et qu'ils ont analysé une thématique qui les touche où ils ont l'occasion de s'exprimer, genre vraiment de tout dire ce qu'ils pensent par rapport à ça. Après quand on leur dit : est-ce que vous avez envie de faire quelque chose pour faire bouger les choses ? Ils sont tous là « OUAIS !! » fin direct quoi, par le travail qui est fait avant. Ils sont méga motivés. Et puis après, pour savoir ce qu'ils ont envie de faire de nouveau, ça passe par la question en disant « voilà mais qu'est-ce que vous pensez que vous pouvez faire à votre niveau ? ». Et puis alors parfois là aussi il y a encore des choses à déconstruire parce que parfois il y en a qui disent « Ben Ouais on aimerait bien faire quelque chose », mais bon ce qu'on va faire ça va servir à rien » ou « Ben on est trop petit, ou on n'a pas assez d'argent ». Alors le but c'est vraiment d'avoir ce dialogue philosophique, de prendre la position de Socrate qui va venir poser des questions pour qu'ils se rendent compte par eux-mêmes qu'en fait si c'est totalement possible, de faire des choses à leur niveau et que c'est OK. Enfin l'objectif c'est chaque fois qu'ils se rendent compte par eux-mêmes.

Mémorante : Du coup, vous donnez pas forcément des solutions mais elles viennent, au fur et à mesure des questions ?

Interlocutrice : Voilà. Par contre ce qu'on fait aussi c'est que grâce à GéoMove et c'est d'ailleurs un des buts de Géomove, on leur dit est-ce que vous avez envie d'entendre des exemples de classes qui ont fait ça ou est-ce que machin ? Parfois ils disent oui, parfois ils disent non, parfois ils ont déjà choisi avant, parfois ça les aide.. ils sont là « ouais mais en fait tu fais ça alors, on

peut aussi faire ça » et donc sur base de ces suggestions-là, ils élaborent un truc qui parfois n'a rien à voir mais qui a quand même réussi à grandir grâce à ça.

Mémorante : Et du coup à la fin de l'année, donc ils font une émission radio et là-dedans ils parlent déjà des choses qu'on peut mettre en place ou qu'ils veulent mettre en place ou qu'ils ont mis en place ?

Interlocutrice : C'est ça donc en fait l'émission radio, ça doit vraiment venir à la fin de tout. Donc tout est terminé et du coup pendant l'émission radio, ils expliquent tout leur cheminement. Donc vraiment depuis octobre jusqu'à là où ils en sont, donc tout ce par quoi ils sont passés et on intègre là-dedans aussi des extraits de tout ce qu'ils se sont envoyés avec l'autre classe, des interviews et tout. Et je sais par exemple que là il y a une des 2 classes qui a déjà terminé son émission radio et où ils ont donné aussi leur recommandation et l'autre classe qui doit encore faire l'émission radio sur la biodiversité et tout. Je sais qu'ils comptent donner toute une liste de choses qu'on peut faire chez nous, dans notre jardin, pour protéger la biodiversité par exemple, tu vois, ou pour éviter l'érosion des sols, et donc les inondations à cause de la déforestation, etc. Enfin tout des trucs comme ça quoi. Et en fait ce qu'ils ont fait d'ailleurs à leur fancy-fair qui avait lieu ce week-end, ils ont fait un stand où ils ont expliqué tout ce qu'ils avaient fait. Ils ont donné un sachet de graines de fleurs mellifères avec un petit fascicule d'explication de comment protéger la biodiversité dans son jardin qu'ils ont distribué à tous les parents.

Mémorante : Oui du coup mon autre question c'était, est ce que tu identifies un peu des freins ou des limites aux objectifs poursuivis, qui sont, j'imagine, une prise de conscience mais aussi, un peu une sorte de passage à l'action ?

Interlocutrice : Je dirais que le premier que je peux identifier c'est le cadre dans lequel ils sont donc toujours dans le cadre de ce projet là en tout cas.

Mémorante : le cadre scolaire ?

Interlocutrice : Le cadre scolaire, oui. Ça veut dire qu'il y a des écoles dont les professeurs et les directeurs et tout ça sont à fond derrière ce genre de projet et poussent à mort, et donc ça permet que ce soit possible. Et puis il y a des écoles dans lesquelles il y a déjà plein d'autres problématiques. Je me permettrais pas de poser un jugement parce que je sais, j'ai jamais fait ce travail-là. Donc je sais pas ce qui se passe mais où du coup il y a moins de temps pour ça et donc ça freine énormément les projets. Ou alors, il y a des difficultés parce qu'il y a des gestions de choses qui sont difficiles. Je ne sais pas, il y a des profs qui font des burnout ou des trucs comme ça. Et alors à ce moment-là c'est hyper difficile parce que, c'est pas censé s'arrêter que aux animations. C'est censé être petit à petit intégré au programme, dans enfin dans l'école et dans la gestion de la classe de la part d'un prof. Et du coup, quand c'est coupé comme ça avec ce genre d'événement, là c'est compliqué. Il pourrait y avoir un peu le facteur financier mais, en même temps non, parce que le but c'est aussi de leur montrer qu'on peut s'engager sans dépenser des milles et des cents. Donc ça, pour faire une action de giga grosse ampleur peut-être, mais pas vraiment dans ce projet-là. Et sinon je sais que ce qui peut jouer parfois c'est des

dynamiques aussi au sein de la classe même. Ça veut dire que s'il y a déjà des dynamiques de harcèlement et des trucs comme ça par exemple, ça rend les choses plus compliquées. Moi j'ai pas du tout eu le cas.

Donc voilà mais je sais que je sais que ma collègue, elle, a déjà eu quand même des cas comme ça ou alors des cas d'élèves qui sont complètement éteints. Et du coup elle va voir les PMS. Enfin elle essaie de faire bouger les choses, et tout, mais parfois c'est un peu mal vu. Enfin voilà, je sais qu'il y a ce genre de choses, ça peut arriver aussi. Mais au-delà de ça j'ai pas l'impression qu'il y ait d'autres freins, parce que moi personnellement je n'en ai pas encore identifié. Parce que ça a toujours bien fonctionné.

Mémorante : Ok et je regarde un peu. C'est vrai que ici c'est un peu différent des autres que j'ai interrogé parce que ce sont des enfants.

Mémorante : mais c'est ça qui est intéressant aussi puisqu'au moins je pourrais un peu contraster. Mais du coup il y a ce côté engagement mais tu vois il est encore un peu au balbutiement, entre guillemets, donc c'est un peu différent comme ça, mais ça va on a abordé pas mal de choses. Ah oui c'était ça que j'avais pensé. Est-ce que tu sais un peu comment durant ce projet-là, comment les émotions un peu négatives, ou comme tu avais dit au début, un peu fatalistes, comment est-ce qu'elles sont gérées ?

Interlocutrice : Alors moi, ce qui m'avait pas mal frappée, c'est que les projets sur lesquels moi j'ai travaillé, les enseignantes sont au taquet sur ces émotions-là. Typiquement tout ce qui est éco anxiété en tout genre. Je sais que c'est le genre de truc où elles sont vachement protectrices de leur classe en termes. Elles sont en fait, déjà non-stop confrontés à tous ces arguments là et à tous ces faits-là, etc. Donc le but c'est justement aussi de tacler les émotions négatives par l'action. Parce que, ça je pense, que c'est un des meilleurs moyens de contrer l'anxiété et le stress que tu peux avoir, que ce soit par rapport à l'environnement mais aussi plein d'autres choses. C'est en agissant parce que alors au moins, toi, tu sais que tu fais de ton mieux quoi. Mais c'est aussi quelque chose dont on discute énormément en classe, ça fait partie de l'analyse du thème en fait. Donc ça veut dire que dès qu'il y a des émotions négatives par rapport à tout ça, le but c'est de les exprimer. Et enfin c'est quelque chose qui est aussi hyper intéressant parce que justement ça permet d'avancer dans l'analyse du thème. Et je sais que par exemple, dans la classe où ils ont fait la discrimination dans le sport, il y avait un peu des dynamiques où certains élèves n'étaient pas très à l'aise avec d'autres élèves.

Justement en termes de leur corps et des jugements qu'ils pouvaient porter, etc. Et ça tombait hyper bien dans le thème. Et du coup, la prof a proposé 4 ateliers avec une danseuse professionnelle qui est venue faire des ateliers avec les enfants où le but, c'était que les enfants dansent de manière instinctive, comme ça, pour justement oublier tout préjugé. Enfin en fait elle a vraiment travaillé justement hyper fort sur cette émotion là où ils en avaient parlé en mode « mais moi je suis pas à l'aise de mon corps, notamment parce que j'ai un peu peur de telle personne dans la classe » ou des trucs comme ça et tout. Et du coup ils ont fait toute une animation, enfin même 4 animations, sur ce sujet-là dans le but que tout le monde se décomplexé en fait donc. Mais ça, de nouveau, c'est super particulier à la classe, aux profs, ou

à la thématique. Même si je pense que la ligne conductrice c'est : on parle des émotions négatives pour pouvoir montrer qu'on peut les contrer en agissant.

Donc voilà, c'est justement aller contre cette idée que c'est pas parce qu'on est un enfant qu'on n'a pas notre mot à dire ou qu'on n'est pas capable de faire quelque chose à notre niveau.

Mémorante : Je crois qu'on a à peu près tout abordé.

Interlocutrice : Mais pour répondre à ta question aussi, c'est enfin pas vraiment ta question, mais ce que tu disais tout à l'heure, c'est vrai que c'est pas du tout la même chose je trouve moi en bossant pour Géomouv et pour Le son d'enfant, oui il y a un monde de différences dans tout ce qui est vision de l'engagement. C'est déjà parce que c'est pas le même public, dans le sens où il y en a un, qui a un public captif, et l'autre pas, mais aussi dans le sens où il n'y a pas la même prise de conscience, il n'y a pas la même motivation, il n'y a pas la même insouciance. Enfin, et malgré que les enfants sont insoucians, ils sont pas non plus insoucians de tout. Ils sont aussi hyper conscients de plein de trucs, mais en fait je ne sais pas si t'as déjà été chef lutin ou louveteaux, mais moi ça me fait vraiment penser à ça. C'est vraiment tu leur dis les gars on va dans la forêt : ils sont là « ouais trop cool », enfin tu vois oui ils se posent beaucoup moins de questions : tu leur dis que ça va être trop cool, ils vont trouver ça trop cool quoi. Et donc ça pour moi c'est la plus grosse différence. Là où, enfin moi après avoir fait chef lutin, j'ai fait chef guide, ou il fallait les prendre autrement parce que c'est.

Mémorante : Oui, oui, c'est ça. C'est plus facile de les motiver quand ils sont plus jeunes.

Interlocutrice : Voilà exactement, et je pense qu'ils sont beaucoup plus motivés et peut-être même, plus convaincus de leur pouvoir d'action.

Mémorante : Je sais pas, c'est possible, oui.

Interlocutrice : J'ai l'impression que c'est déjà plus compliqué avec des jeunes quoi. Enfin, il y en a qui le sont, mais il y en a aussi plein pour qui c'est pas la première priorité : « j'ai plein d'autres choses à penser »... C'est hyper normal, c'est des périodes, l'adolescence où parfois t'as juste déjà toi et c'est déjà beaucoup, alors le reste du monde wow. Oui, ils ne vivent pas les mêmes moments de vie. Donc je trouve que oui c'est vrai, à ce niveau-là, il y a qu'une grosse différence.

Mémorante : c'est vrai. Je ne sais pas si tu as encore d'autres choses peut-être à dire sur Geomove en termes d'engagement ? Enfin des choses qui te reviennent un peu.

Interlocutrice : Je ne sais pas. C'est marrant, chez moi, par rapport à ce projet là, ce qui revient hyper souvent c'est, quand j'en parle, que ce soit des jeunes ou des adultes, mais là on va parler des jeunes, c'est que ils me disent tous « waouh, le projet est trop chouette ». Mais je pense que c'est parce que sur papier le projet est chouette. Mais dans les faits j'ai pas l'impression que ça répond vraiment à un besoin. Dans le sens où ceux qui s'engagent, ils sont déjà engagés. Ceux qui ont pas envie de s'engager,... enfin pas tout le monde n'a cette fibre-là. Et c'est pas du tout

un jugement mais juste pas tout le monde est dans ce délire-là, quoi. Et le but c'était pour nous de pouvoir inspirer de plus en plus de jeunes à le faire. Mais j'ai pas l'impression que ce soit la meilleure manière de le faire parce qu'en fait ça reste les réseaux comme ça. Et je ne sais pas comment expliquer, mais même moi je ne suis plus hyper convaincue par ça. Par le projet. Je suis convaincue que l'engagement citoyen des jeunes, c'est un truc de malade, que il y a énormément de choses qui se font et que c'est vraiment dommage qu'on soit pas au courant de tout ce qui se passe. Mais je crois que c'est plus un besoin des adultes de voir ce qui se passe plutôt que des jeunes. Enfin je ne sais pas comment l'expliquer, et en même temps, d'un autre côté, je pense que ça pourrait éviter tellement d'anxiété par rapport à plein de trucs. Que tu sois engagé ou pas engagé en tant que jeune, tu te rends compte de tout ce que des gens font autour de toi. Tu vois, genre moi ça me fait un bien fou de voir tout ce qui se fait là-dessus. Tu vois, genre chaque fois que je partage un nouveau truc, je suis là : « Ouah, c'est trop bien », parce que ça me rassure, parce que je sais qu'il y a des gens qui se bougent pour ça. Il y en a qui se bougent pour ça, etc, etc. Que ce soit ici, ou dans d'autres pays, enfin, quelle que soit la réalité, les gens se bougent et ça, pour ça, et bien, je trouve ça hyper cool et ça devrait avoir une visibilité de « taper mental ». Mais je ne suis pas sûr que notre support soit le meilleur pour ça.

Mémorante : Oui, en fait c'est peut-être le côté qu'il faut de la volonté, entre guillemets, pour aller sur ce truc-là. Et du coup c'est vrai, que soit comme t'as dit ceux qui sont dedans, et bien ils n'en ont pas besoin, et les autres, il faut que ça vienne à eux, peut-être parce que c'est peut-être trop d'effort pour eux d'aller.

Interlocutrice : exactement

Mémorante : Peut-être qu'ils ne connaissent pas non plus du coup ce projet-là.

Interlocutrice : Oui, tout à fait. Il faut que ça ait plus de notoriété. Oui, je pense que si c'est un projet qui fonctionne, il faut qu'il ait beaucoup plus de notoriété. Et je pense vraiment aussi qu'il faut mettre l'accent sur les écoles : aller montrer aux jeunes de cet âge-là qui sont justement en général dans les plus grandes détresses, même d'éco anxiété, et tout ça parce que, c'est un ajout, tout ce mélange. En plus avec les problématiques actuelles. Et du coup j'ai l'impression que effectivement là ça pourrait avoir un impact de fou. Il faut réinventer, il faut avancer avec la jeunesse ...

4.4. JAGORA– le 6/06/24

(ASBL co-créatrice du projet MADP (Migration au-delà des préjugés))

Interlocutrice (Pseudo : Patricia) : Voilà donc, MADP est un projet, qui fait partie des projets de JAGORA, qui est donc un organisme de jeunesse, et donc dans ce cadre-là, ça veut dire que ce sont des jeunes qui s'engagent dans un projet qui leur est propre, qui a du sens pour eux, avec une mission d'interculturalité...et avec une orientation spécifique qui est celle de la déconstruction des préjugés relatifs à l'immigration. Puisque nous sommes dans un organisme de jeunesse avec JAGORA avec vraiment une orientation de création de projet où ce sont les jeunes qui vont vraiment prendre en main les outils qu'ils vont créer.

Pour nous, c'est en termes d'organisme de jeunesse, c'est vraiment important que les outils soient créés par les volontaires, accompagnés évidemment de tout le staff de l'organisme de jeunesse et en particulier, bin, moi qui était détachée pédagogique à ce moment-là, mais pour nous, c'était vraiment essentiel que les outils soient construits par les volontaires. Ça, c'est vraiment fondamental. Alors MADP là. Donc la particularité, c'est en effet la déconstruction de préjugés relatifs à la migration, avec un focus spécifique, de faire ces animations dans un cadre scolaire, de manière à sensibiliser la jeunesse à ces préjugés et de manière donc à les déconstruire en partant du principe que s'ils sont sensibilisés dès leur plus jeune âge, on peut espérer qu'ils feront des adultes un peu plus ouverts et un peu plus tolérants par rapport aux questions migratoires.

Mémorante : Ok, et donc toi tu t'avais quel rôle et enfin tu tenais un peu quel rôle là-dedans ?

Interlocutrice: Donc moi en fait, je suis, j'étais détachée pédagogique. à JAGORA donc la fonction d'une détaché pédagogique, c'est d'amener les aspects de méthodologie pédagogique pour assurer une justement, par exemple, des constructions d'outils qui soient pertinents et bien en lien avec la cible attendue. Donc, dans le cadre de MADP, c'était s'assurer que ces outils allaient être pertinents pour des jeunes gens de la 4e à la 6e, 7e année, si c'était des professionnelles. Donc c'était vraiment plus assurer un cadre méthodologique

Mémorante: Ok, vu que je t'interroge dans le cadre de l'éducation à la citoyenneté mondiale, en quoi tu considérerais que les activités que vous mettiez en place étaient en lien avec les activités d'ECM si c'est le cas ?

Interlocutrice: Activité de quoi tu as dit ? J'ai pas compris ?

Mémorante: L'ECM, Éducation à la citoyenneté mondiale.

Interlocutrice: Là, euh, lorsque l'on travaillait, alors maintenant je sais pas, peut être que l'orientation a changé mais en tout cas moi, quand j'y étais pendant les 6 ans, on ne parlait pas d'éducation à la citoyenneté mondiale, donc c'est une terminologie qu'on utilisait pas. Euh mais maintenant, en y réfléchissant rapidement puisque j'ai pas du tout travaillé selon cet axe de vue, à partir du moment où on traitait d'une thématique qui est la migration, qui est une thématique qui touche l'ensemble du monde, que les citoyens qui migrent viennent de toutes parts du monde, ça, ça me paraît évident déjà que le thème en lui-même est en lien avec une citoyenneté mondiale. Chez JAGORA, le Focus Interculturalité c'est aussi le fait d'être dans l'ouverture et

l'acceptation des autres cultures. Et donc pour moi, il y a un lien direct avec cette éducation à la citoyenneté mondiale puisque l'objectif de JAGORA était donc, à travers les migrations, les préjugés étaient vraiment d'ouvrir l'esprit à l'acceptation des autres cultures, la compréhension d'abord, l'acceptation avec un objectif du mieux vivre ensemble et vivre ensemble justement alors dans cette citoyenneté mondiale.

Mémorante: OK. Et du coup dans le projet MADP, quelle approche pédagogique adoptiez-vous ? Oui, je sais qu'elle est assez marquée ici.

Interlocutrice: Ouais alors donc de nouveau, MADP est un projet chez JAGORA qui est comme un autre projet et donc la méthodologie de travail, elle est toujours un peu semblable par rapport à nos projets et donc c'est ce que nous avons implémenté au sein de MADP et avec qui ça fonctionnait très très bien puisque à l'époque, Faria et Géraldine étaient tout à fait parties prenantes de cette méthodologie. Donc, alors d'une part, il y avait une définition d'un sujet spécifique, et donc là, dans migration, d'un préjugé qu'il fallait activer, enfin en tout cas sur lequel il fallait réfléchir. Et donc la méthodologie était particulière dans le sens où on faisait l'inverse de ce que l'on fait d'ordinaire. Donc d'ordinaire, qu'est-ce qu'on fait d'ordinaire ? On travaille sur un contenu, on détermine les éléments les plus importants du contenu, et puis seulement on va faire l'outil oui.

Interlocutrice: Avec JAGORA, on faisait l'inverse, c'est à dire qu'on déterminait un contenu. Enfin, on déterminait une question, pas un contenu, on déterminait une question. Avec cette question, en fait, on activait le l'ensemble des volontaires qui étaient intéressés par cette question. On pratiquait une séance d'information sous forme, par exemple, d'une conférence avec un spécialiste sur la question. Et ça durait, donc en général c'était une petite conférence, une petite, je sais pas moi, d'une heure par exemple, mais même souvent moins, 40 minutes par exemple. Et puis on les faisait d'emblée tout de suite travailler après ces 40 minutes sur les questions que ça avait activées en eux. Et puis, à partir de ces questions, que ça avait activées en eux, on les mettait en groupe de travail pour réfléchir. Euh, « ta cible, ce sont des jeunes dans une école, qu'est ce que tu ferais comme activité pour activer ces questions ? » Tu vois ? Et puis donc il réfléchissait donc à un outil. Il fallait que ce soit ludique, il fallait qu'il y a un timing spécifique puisque on savait que, en général, quand on fait les animations c'est 2 fois 50 minutes donc il fallait, qu'en gros, l'outil t'avais même passé, t'avais 90 minutes d'outils, donc il fallait que l'outil de 90 minutes. Donc il y avait, il y avait une contrainte très forte. Par rapport au timing et par rapport à la cible. Donc c'est à dire des jeunes de 14 à 18, 19 ans, donc ça c'était vraiment les 2 grandes contraintes, le reste pas de contrainte, donc liberté complète. Euh et donc c'était en fait, c'est très bien en fait, c'est super sécurisant pour les volontaires qui montaient l'outil parce qu'ils n'avaient pas grand-chose comme information, ils avaient que les 40 min d'informations qu'ils avaient eues. Euh mais euh, en fait, ça ouvre complètement la créativité ça ! Ça, ça donne lieu justement à des outils auxquels même nous, euh, à l'extérieur, on n'aurait même pas pensé, parce qu'en fait, c'est venu comme ça, de manière spontanée, avec des esprits qui étaient motivés par une question semblable, mais avec leurs connaissances particulières qu'ils partageaient et qu'ils activaient. Et ensuite, en dernière phase, à partir de ce qu'ils avaient mis en place, on construisait le contenu pédagogique. Ah.

Enfin, le contenu pas pédagogique, le contenu, euh, didactique, voilà, c'est ça, plutôt didactique. Donc vraiment les informations dont ils auraient besoin pour faire face aux éventuelles questions. Ouais, tu vois ?

Parce qu'en fait, on parlait du principe que les informations qu'ils avaient eues lors de ces 40 minutes données par un spécialiste donnaient déjà les lignes directrices essentielles pour activer la déconstruction du préjugé. Et donc, il y avait pas à aller beaucoup plus loin que cela puisque notre attention, c'était de la sensibilisation, c'était de la déconstruction de préjugés. Et ce n'était pas rentrer une masse d'informations énorme dans le cerveau de ces jeunes. Non, c'était vraiment, l'objectif, c'était de les sensibiliser à une question. Et donc, on savait que dans le cadre de ces 40 minutes données par un spécialiste sur la question, les points essentiels, ils y seraient, et donc, ce serait suffisant pour les volontaires de travailler sur ça, et ensuite par contre, de réfléchir à comment, euh, rendre ça sympathique, ludique, pour justement être touché, impressionné, pour être interpellé, pour être choqué, pour être dans l'empathie, en fait, de ce qui, de la question enfin, ou du préjugé en question. Oui voilà, mais donc c'est vraiment une méthodologie très spécifique, très particulière, où on inverse le processus de ce qui s'est fait traditionnellement, et ça a toujours super bien marché.

Mémorante : Et du coup, lors des animations, justement, quelle approche pédagogique vous adaptiez ? En visant en fait quel objectif finalement ? Euh, au sein de la classe, je veux dire.

Interlocutrice : Donc, l'objectif c'est vraiment la sensibilisation à un préjugé spécifique lié à la migration. C'est de la sensibilisation. Donc, il y a pas de d'objectif, de réel apprentissage. Donc, on ne s'attendait pas en sortant après 2 h d'animation qu'ils sachent nous citer quels étaient les pays les plus impactés. Enfin pas question qu'ils aient des chiffres dans la tête. Non, c'est plutôt vraiment qu'ils soient sensibles à ce que vivent ces milliers, millions de migrants dans le monde entier. Voilà, par rapport à un préjugé spécifique, d'en fait, de faire des animations de manière à ce qu'ils se disent « et si moi, j'étais à leur place... », voilà, ça, c'était vraiment l'objectif. Pas beaucoup plus ! Parce que, en effet, en 2 fois 50 minutes, l'objectif d'apprentissage est un leurre. Donc moi, pédagogiquement, je venais clairement en disant « là, si vous venez avec ça, ce n'est pas possible, parce que en 2 fois 50 minutes, on peut pas apprendre grand-chose en 2 fois 50 minutes. OK donc déjà, ça c'était très clair. Je pense aussi que ça, ça rassurait les volontaires de se dire qu'ils avaient pas,... enfin, en fait, il y avait, ...c'était ambigu. D'un côté ça, les rassurait parce qu'en fait en effet, l'objectif d'apprentissage était pas là, mais en même temps, dans les premiers temps, pour les volontaires, c'était un peu compliqué parce qu'on est tellement formaté à être dans une école et à donner une animation dans l'école et à se dire qu'au bout de ça, il doit y avoir un apprentissage, que c'était perturbant, au départ, pour certains volontaires, de se dire « oui mais je vais pas au bout ou je sais pas répondre à la question » enfin, il y a une espèce d'aspect non fini qui pouvait déranger. Euh, qui pouvait déranger les volontaires ? Très vite après, bon alors, on recadrerait toujours sur l'objectif qui était, en effet, l'idée de la sensibilisation. Donc ça c'était l'objectif. La première question, je sais plus ce que c'était.

Mémorante: Mais c'était à propos de ça. Ah oui, dans les animations, mais peut-être, si tu peux me parler un peu de la pédagogie active justement, que vous adoptiez de manière assez forte.

Interlocutrice: donc la, la pédagogie active, c'est vraiment de mettre en action, des processus, de compréhension, d'apprentissage et d'actions, de mise en œuvre de contenu. Et donc ça, ça se met ça se met en place comment ? Ben Euh, avec un encadrement très puissant, du volontaire qui se fait, qui se qui commence vraiment en amont de l'animation. Et donc le travail en amont est très important pour que l'animation se passe le mieux possible. Donc bah, tu le sais donc il y a, les formations en amont ont été réfléchies, pensées bien sûr par rapport à l'objectif des animations à faire en classe, mais ont été pensées vraiment dans une méthodologie de pédagogie active. Bah, tu l'as vécu hein, donc vraiment mettre, mettre en action, vivre en fait, vivre en fait les concepts pour mieux les comprendre. Donc, dans la pédagogie active on part du principe que si on ne touche que ton cerveau, si on ne touche que tes capacités intellectuelles, c'est bien, c'est bien, mais tu ne fais, en fait, que du remplissage donc tu remplis et tu fais, tu fais une belle tête. Enfin en fait, tu fais une tête bien pleine mais pas nécessairement bien faite, bien pensante, bien ressentante.

Donc dans la pédagogie active, il y a vraiment quelque chose d'important qui est celui de d'être un vrai citoyen qui vit l'information plutôt que de connaître l'information. Et donc, il y a une prise en charge en amont qui est très importante de suivi, d'intégration des informations en vivant les animations que les jeunes vont vivre de manière à bien comprendre en effet ce qui se passe... un encadrement par la suite lors des animations, plus de créer un cadre de sécurité pour vraiment sécuriser le volontaire qui va faire les animations parce que c'est un exercice qui n'est pas évident, parce que se met en parallèle de ça, la fameuse posture de l'animateur. On vous envoie au front comme ça alors que OK, vous, vous avez des informations, mais en gros, si vous n'avez jamais été scout, bah vous avez jamais fait d'animation donc c'est compliqué. Donc, il y avait cet aspect-là et il y avait quand même,... nous dans nos têtes à nous, organisateurs, MADP donc JAGORA d'une part, elle bien engagée, d'autre part, le fait qu'il y a quand même aussi, la réalité financière qui est que, on avait un nombre d'animations à devoir faire pour pouvoir répondre aux appels à projets qui finançaient le projet et que, pour ça, il fallait assurer une pérennité du nombre d'animations et donc une pérennité, par exemple, dans certaines écoles et donc ça veut dire qu'il y avait un objectif de qualité de l'animation qui était obligatoire, qui, quelque part ne concernait en rien les volontaires, mais qui, nous, étions très présents, parce qu'il fallait assurer la viabilité du projet et donc une qualité des animations. Donc, ça, ça se calquait sur ... enfin, c'est une réalité financière qui se calquait sur la pédagogie active.

Mémorante: Ok. Ah oui, je vais peut-être revenir... enfin, du coup, est ce que la vision quand même, la notion d'engagement, vous en parlez quand même dans le cadre ce projet ? Enfin, et de quelle manière, peut-être, pourrais-tu m'en dire quelque chose ?

Interlocutrice : Pour le positionnement JAGORA, dans le cadre de, que ce soit MADP ou pour tous les autres projets, nous l'engagement c'est, c'est un des éléments du socle de base du volontaire.

C'est à dire que nous, le volontaire qui s'engage dans un projet chez JAGORA, en lien avec l'interculturalité, il y vient parce que ça a du sens pour lui. D'abord, il y a vraiment la grosse pièce majeure du socle du volontaire, c'est le sens, c'est la question du sens. Enfin, « c'est quoi le sens que ça a pour moi de m'engager ? » Donc ça c'est la 2e pièce du socle hein, de

l'engagement, qui est au-delà de l'idéologie intellectuelle. Donc, pour nous, engagement chez JAGORA et donc dans MADP, c'est bien sûr, quelque part, être en accord, en adéquation avec les idées d'ordre intellectuel. Ca, c'est une chose. Mais pour nous cet engagement intellectuel, ce n'est pas le réel engagement attendu. Pour nous, engagement, je veux dire aussi mobilisation, euh, action partie prenante, respecter ce que je dis, c'est-à-dire, je m'engage dans une animation. Ben, j'y vais donc. Donc l'engagement est en fait quelque chose qui est vraiment de l'ordre de la mobilisation physique, qui te permet de mettre en évidence justement les idées que tu as ou que tu défends, tu vois. Et donc il y a vraiment l'idée d'être citoyen. Engagé, c'est bien sûr, être clair avec ses idées, s'informer pour être le plus critique possible et avoir les idées les plus nuancées possibles pour pouvoir défendre son opinion. Mais au-delà de la défense de ses opinions et aussi je me mets en action pour défendre ces opinions et donc se mettre en action, c'est en effet s'engager.

Participer alors, c'est participer à la construction des outils, c'est participer à la critique de ces outils parce que tu peux très bien participer aux séances d'évaluation des outils sans pour autant les avoir construits et amener tes idées, c'est participer, je ne sais pas moi, aux réunions que l'on fait, mais qui sont aussi les réunions informelles pour la création du lien qu'il y a à l'intérieur du groupe.

Parce que l'engagement. Nous, on pense aussi au sein au sein de JAGORA en tout cas, que être engagé seul, c'est difficile. C'est mieux d'être engagé à plusieurs parce que, quelque part, on est, on est soutenu dans ses idées, parce que souvent ce sont des idées qui sont pas nécessairement faciles à faire accepter dans le reste de la communauté. Et donc, être ensemble, ça nous rend plus fort. Ça sécurise. Et ça donne une énergie, une dynamique sérieusement plus forte quoi. D'où le fait que chez JAGORA, tu ne peux pas te lancer dans un projet tout seul, tu es obligé de faire un groupe, tu vois. Donc, pour nous, l'engagement c'est aussi une question de, c'est une question groupale en fait, si tu veux. Enfin, moi, je viens souvent avec ça. Bon, je suis forcée, je suis formée en systémique oui et donc dans le cadre de ma pédagogie, j'intègre très souvent des notions de systémiques. Donc, il y a la notion du JE, donc le JE volontaire qui vient, avec sa conviction qu'il va affiner, qu'il va vraiment, où il va développer sa sensibilité et sa pensée propre, mais qu'il va partager avec d'autres JE hein, pour finalement former du NOUS, donc un groupe très fort qui a une même ambition, une même intention, des actions qui sont bien cadrées, même si chacun vient avec sa propre sensibilité, son propre vocabulaire, sa propre personnalité dans le cadre de l'animation. Et c'est ça qui était super intéressant de travailler en binôme. Oui, ça c'est un truc que j'ai pas dit par rapport à la pédagogie, c'est un truc important, c'est le travail en binôme. Donc c'est NOUS qui va en fait travailler pour impacter sur les EUX, le groupe sur lequel on va agir, tu vois ?

Et donc je reviens en effet sur le fait de la pédagogie active. Nous, ce qui nous apparaît hyper important, c'est éviter le travail en solitaire, mais ça revient à l'idée de l'engagement où t'es plus fort à 2. Ouais, tu vois à minima t'es plus fort à 2 et donc forcément de faire travailler en binôme, d'une part parce qu'il y a de nouveau la notion du care, enfin la notion du soin et d'être dans la sécurité, de faire quelque chose. Quand on est à 2, on est quand même plus fort que tout seul et puis parce que, de nouveau, on trouve qu'une animation à 2, chacun vient avec sa propre compréhension, perception, personnalité qui fait que ça multiplie en fait l'ouverture par rapport

à l'information, quoi. D'ailleurs maintenant, mais ça, c'est une parenthèse dans le monde de la formation. Je dirais en tout cas, le monde de la formation, novateur, enfin novateur enfin c'est pas nouveau, mais parce qu'il y en a plein qui ne le font pas encore. Beaucoup de gens travaillent à 2, tu vois. Donc, on travaille beaucoup parce qu'on sait justement que la formation à 2... Alors je dis pas que les formateurs doivent être sécurisés, ils n'en sont plus à ce stade là, mais on sait que justement avoir 2 individus qui viennent avec, une présentation d'informations va justement permettre de multiplier le champ de la curiosité chez les formés. Tu vois ? Oui voilà, je, ferme la parenthèse.

Mémorante: Ben super. Ah oui mais du coup, cette question de l'engagement, ici, elle est, elle est finalement beaucoup plus présente du côté des volontaires alors ou est-ce qu'elle est aussi... euh enfin est ce que c'est quand même aussi un objectif qui était un peu poursuivi dans les animations, au-delà de la sensibilisation ?

Interlocutrice: Alors la sensibilisation, c'est vraiment l'objectif global des animations ? D'accord ? MADP, l'objectif bien sûr, c'est de sensibiliser les jeunes, la déconstruction des préjugés. Mais ça, ça passe obligatoirement par l'engagement. S'il y a pas d'engagement, si les volontaires ne sont pas là, engagés, prêts à répondre, à faire les animations, mais y a pas d'animation. Donc, si tu veux, la sensibilisation, c'est un peu l'objectif conceptuel du projet, la base même du projet, c'est forcément l'engagement ! Si on n'arrive pas à convaincre ces jeunes volontaires d'être engagés dans l'action, de faire des animations dont l'objectif est de déconstruire ou de sensibiliser à des préjugés relatifs à la migration ? Bah ça n'existe pas. Donc oui, bien sûr que le réel objectif, c'est d'assurer un engagement citoyen relatif aux questions migratoires. Oui, en fait, la question migratoire, c'est un peu, enfin, si tu veux, c'est euh... pour l'extérieur, c'est plus... Enfin je veux, non, je veux pas utiliser ce mot là parce que sinon ça va un peu biaiser le... parce que, j'aurais utilisé le terme « vendeur », tu vois, c'est plus, euh, identifiable de dire que, l'objectif, c'est de la déconstruction de préjugés plutôt que de dire l'objectif, c'est vraiment de mobiliser des jeunes à la citoyenneté par rapport à une question prégnante qui touche l'ensemble de l'humanité. Tu vois, en fait, la réalité du propos, c'est l'entièreté de cette phrase que je viens de te dire, qui est en 2 parties, engagement, sensibilisation à la migration. Mais souvent, comme c'est trop long et que c'est très, ça devient complexe à expliquer. Et ben, souvent, en fait, on ne donne que l'arrière de la phrase, C'est à dire la sensibilisation à la migration. Mais, dans la réalité, s'il y a pas l'engagement et ben, il y a pas, pas d'animation parce que c'était pas nous à 4, 2 à JAGORA et 2 de Migration des Préjugés où on aurait pu assumer l'ensemble des animations qui étaient faites alors que notre boulot, enfin, nous en tout cas, chez JAGORA, on n'avait pas que ça à faire, quoi, enfin, Migration de Préjugés, c'était un projet parmi d'autres, à l'époque on en avait 19, tu vois. Donc ouais donc c'est sûr que sans l'engagement, ben il y a pas d'animation, c'est tout.

Mémorante: OK Ouais et du coup, enfin est-ce que j'imagine que vous conseilleriez, cet engagement là, il est émancipateur pour les volontaires. Y a-t-il une forme d'émancipation là-dedans ?.

Interlocutrice: En tout cas, émancipation. Alors, je ne sais pas comment, toi, tu le définis. Donne-moi la définition que toi tu as pour être sûre que je suis sur le bon, le bon champ de.

Mémorante: Mais en fait c'est plus selon, peut-être ce que toi tu considères. Moi je dirais que émancipateur ce serait dans le sens où enfin le jeune prend un peu, devient un peu autonome, oui, ou grandit.

Interlocutrice: Autonomie ? Se développer ? Oui, tout ça, ouais.

Mémorante : S'émanciper peut être du contexte social ou aussi, enfin, ça va aussi avec le développement d'un esprit critique finalement. Le côté, peut être, de sortir de sa situation ou...

Interlocutrice : Oui, oui alors c'est un peu...

Mémorante : Complexe ...

Interlocutrice: Oui, émanciper alors un des grands objectifs chez JAGORA et donc dans MADP, c'est viser à l'autonomie. Donc, ça c'est ça, c'est vraiment pour nous aussi. Ça fait partie des missions que chacun d'entre nous, chez JAGORA, doit, en tout cas, tenter d'amener chaque volontaire à ça. En effet, d'être autonome et ce qui est compliqué parce que ça part souvent de travailler sur la confiance en soi qui t'invite à penser que, oui tu es capable, et donc, il y a un gros travail sur la, comment dirais-je, la conscientisation de ses compétences. Donc, chez JAGORA, on met en place vraiment des outils de compréhension des compétences que j'ai, qui ont évoluées. « Quelles sont les compétences que j'ai mis en place dans le cadre de mes projets ? ». Donc, ce qui fait, par exemple, que chez JAGORA, on fait des entretiens, des entretiens d'entrée, des entretiens de sortie, des entretiens en milieu de volontariat avec le travail sur ces outils-là, c'est pour que le volontaire comprenne justement à quel point il a évolué dans son potentiel. Tu vois ?

Alors émancipation, esprit critique, c'est-à-dire, en effet, de développer ta propre pensée... On te donne des informations mais on t'invite à ce que tu te positionnes, toi, dans ta pensée par rapport à ce qu'on t'a apporté. Donc, est-ce que ça fait partie de l'émancipation ? Pour moi, oui. Je sais pas si, pour toi, dans ce que tu attends, euh, dans ce que tu travailles, si ça correspond à tes attentes. Euh, sortir de sa zone de confort, ça c'est fondamental pour nous. Avec un travail spécifique où on te fait d'abord travailler à devenir expert de ce que tu sais, de ce que tu aimes et de ce que voilà pour justement construire, conscientiser ton socle de base de compétences, pour progressivement, te faire sortir des compétences et d'en apprendre d'autres. Et donc de sortir de ta zone de confort pour devenir un citoyen encore plus en mesure d'être dans l'action, parce que derrière, en fait, là, sortir de sa zone de confiance, pour nous, l'objectif, c'est de te rendre autonome, mais te rendre autonome dans ce que tu avais l'impression de ne pas savoir faire mais que, finalement, tu vas faire, tu vois. Donc c'est vraiment les inviter à ouvrir le champ des possibles. Et donc, en effet, on met en place toute une série d'outils d'accompagnement du volontariat, pour rassurer. Alors il y a vraiment un truc de base, faut vraiment, on crée du lien, vraiment très rassurant pour le volontaire, pour que, justement, il se sente en mesure de se dépasser. Tu vois, ça c'est vraiment fondamental. La 2e chose fondamentale après ça, c'est parce qu'on est assez convaincu que ça ne fonctionne pas sans ça, c'est créer du lien. Créer du lien avec le volontaire et créer du lien entre les volontaires. Tu vois, parce que de nouveau, on est plus fort ensemble.

Mémorante: Ok et quelles limites et freins ? Quelles étaient les limites et les freins peut être à l'atteinte de ces objectifs d'engagement, soit avec les volontaires. Enfin, j'imagine qu'ici c'est principalement avec les volontaires...

Interlocutrice: Non, il y a aussi le système hein, donc il y a, il y a vraiment des limites liées aux volontaires et des limites liées au système, même scolaire par exemple. Tu vois, alors les limites par rapport aux volontaires. Ben en fait c'est la réalité de leur vie, ouais, la réalité de leur vie, euh, leur travail, leurs études qui fait qu'ils étaient souvent coincés dans... il y avait souvent un hiatus entre leur envie d'engagement et leur motivation à faire autant d'animations et la réalité qui fait que, ben, ils sont jobistes, ils doivent gagner de l'argent pour financer leurs études ou parce que leur travail, le fait que leur travail, c'est pendant les heures scolaires, enfin tu vois. Mais voilà, donc c'est plutôt, j'ai rarement, c'est parce que là, ici, je check vite dans ma mémoire, mais. je ne me souviens même pas d'un volontaire qui était limité dans son engagement de manière, dans son envie, tu vois l'envie, elle était souvent très présente, très forte, mais souvent, si ils venaient pas, si ils en faisaient pas autant qu'ils le voulaient, c'était parce que c'était la vie réelle qui les rattrapait et qui faisait que l'engagement volontaire était compliqué à sur-rajouter à la réalité souvent financière de leur vie, quoi. Ca c'est les limites par rapport aux volontaires. Donc, il y a aucune limite par rapport aux idées conceptuelles et par rapport à la méthodologie. Donc, au contraire, ils étaient toujours très « partie prenante » de cette pédagogie active. Donc, c'est pas les outils en eux-mêmes, c'est pas, c'est surtout pas les questions traitées. Ca au contraire, très grande motivation rapport aux questions traitées, par rapport à la méthodologie mise en place, par rapport aux outils. Et c'est normal puisque les outils, c'est eux qui les avaient créés, donc forcément c'est beaucoup plus, enfin, t'es beaucoup plus enclin à faire quelque chose que toi ou tes collègues ont fait, parce que ça a du sens évidemment, donc aucun arrêt par rapport à ça. Les arrêts, c'est vraiment la réalité de la vie et souvent avec des aspects pécuniers derrière. Deuxième truc, c'est le système dans lequel on inclut les animations. Mais là on est confronté à la réalité d'un système scolaire et qui a ses règles, qui a ses propres fonctionnements et qui est extrêmement rigide. Donc, là il fallait que, nous, on adapte les choses et donc, c'est pour ça qu'en amont, on réfléchissait beaucoup à « attention faut que ça dure autant de temps », il fallait que ce soit en lien avec leur réalité, qui là, par contre, franchement, ne bouge pas. Très compliqué, c'est très compliqué de faire bouger le système scolaire, donc, déjà en termes d'organisation, mais en termes aussi de la réalité du mode de communication interne de ce système-là. La communication dans un système scolaire est extrêmement mauvaise et donc ce qui signifie que, nous, en amont, on mettait en place un système de communication très puissant et avec une conduite de communication très stricte pour être sûr de minimiser les erreurs, pour s'assurer que quand les volontaires arrivaient, ben, qu'ils puissent faire leur animation, parce que c'est quand même bien arrivé encore, quelquefois que, quand on arrivait, ben, le prof était même pas au courant quoi, hein. Donc voilà donc, les limites sont plus liées au système extérieur qu'aux volontaires, qu'au projet, qu'à l'animation. C'est vraiment le système extérieur qui faisait que ça rendait des fois les choses difficiles.

Mémorante: J'avais un truc en tête. Ah oui, est ce que vous mettiez en place des suivis des volontaires ou alors une évaluation de leur évolution d'avant qu'ils s'engagent et après, voilà une sorte d'évaluation ou de suivi à ce niveau-là ?

Interlocutrice: Dans le cadre pur de MADP, ce n'était pas nécessairement formalisé parce que pas le temps, oui, objectivement, pas le temps. Il y avait déjà trop de choses à gérer comme ça que, il y avait une volonté importante d'être conscient de l'évolution de chacun des volontaires, mais ce n'était pas possible de le faire pratiquement pour l'ensemble des volontaires, parce que pratiquement, c'est pas le temps. Chez JAGORA, par contre, c'est quelque chose que l'on fait. Tu vois, donc, il y a vraiment des entretiens à l'entrée du volontariat pendant le process du volontariat et quand le volontaire décide de quitter JAGORA, on lui demande s'il est OK de faire un entretien de sortie. Tu vois donc ça, ça c'est formalisé. Et donc c'est quelque chose que Faria et Géraldine connaissaient. Ils savaient que ça existait, mais dans le pratico pratique, pas le temps de le faire, donc on le faisait exclusivement en situation de danger ou quand ça ne fonctionnait pas. C'est à dire que lorsqu'on le repérait puisque, dans un premier temps, il y avait donc un suivi. Enfin, tu le sais donc où, en fait, il y avait l'une d'entre nous qui venait observer les animations d'une part, pour rassurer les volontaires, mais aussi pour assurer qu'ils aient justement un débrief de leur animation qualitatif, pour pouvoir les faire évoluer de la manière la plus performante possible dans le cadre de leurs animations. Derrière, il y avait aussi un objectif de qualité puisque je te l'ai dit hein, on était obligé d'avoir une qualité et donc pour nous, non seulement on rassurait le volontaire et on lui permettait d'évoluer dans son animation, mais surtout enfin et en plus c'est pas sur tout. Et en plus, nous, ça nous assurait une qualité qu'on était obligé d'avoir par rapport à nos bailleurs de fonds. Tu vois ? Et donc lorsqu'on sentait là qu'il y avait un souci, là, soit en « live », une prise en charge spécifique de certains volontaires. Et donc là, en fait, c'est souvent moi qui avait un entretien spécifique avec le volontaire qui était axé sur la problématique qu'il avait soit problématique d'animation et donc là forcément, moi, dans mon rôle pédagogique. Bah, si j'étais probablement celle qui était la plus adéquate que pour lui donner des conseils pour évoluer dans sa problématique. Soit parce qu'il avait des postures d'animation qui n'étaient pas correctes et donc là c'est aussi moi qui intervenait si c'était des problèmes de contenu. Mais là, c'était plus la chargée de projet qui connaissait mieux le contenu. Islam ben, c'est Faria. Enfin tu vois des choses comme ça quoi. Donc on agissait de manière plus ponctuelle s'il y avait problème, mais on ne le faisait pas de manière générale et c'était un regret, parce qu'on aurait voulu qu'il y ait vraiment un suivi plus pertinent de l'évolution, justement, de l'engagement, justement et de ce que ça lui apportait, et en termes de compétences, et même personnellement, enfin, comment il se sentait évoluer et comment il sentait justement sa qualité de citoyen évoluer. Tu vois ? Donc c'est un regret, on aurait bien voulu le faire, mais dans la réalité, euh, pas le temps, OK ?

Mémorante: Mais est-ce que vous vous avez peut-être...parce que vu que vous vous organisez quand même des rencontres ou des drinks de clôture, etc, est ce que là peut-être vous entendiez un peu aussi les récits de certains volontaires par rapport à leur envie de faire autre chose après en lien avec ça, ou alors...

Interlocutrice: Alors les drinks en question avaient 2 objectifs. Le premier objectif, c'était de remercier les volontaires, vraiment d'être reconnaissant par rapport à ce qu'ils faisaient à leur présence. Parce que, de nouveau, sans leur engagement, ben le projet n'existe pas. Donc nous, c'était vraiment important de leur dire merci. Objectif suivant, c'était de les mettre en lien, parce que la problématique des animations, c'est qu'ils travaillent en binôme. Que les binômes se faisaient de manière hasardeuse puisque les volontaires répondaient à l'animation à laquelle ils

pouvaient venir. Donc nous, on était content qu'ils étaient là, mais on ne faisait pas ce que l'on aurait même voulu, c'est à dire assurer des multiples binômes différents, pour justement assurer une richesse dans l'animation différente. Parce que à partir du moment où tu travailles tout le temps avec la même personne, tu génères quelque chose qui est un petit peu de l'ordre de l'expertise et de la répétition et ça devient un peu tout dit la même chose. Et donc en termes justement de créativité, d'ouverture, d'ouverture sur les possibles, ça limite les choses parce que tu répètes un truc qui fonctionne bien mais tu ne crées plus. Donc on aurait voulu avoir des binômes, mais de nouveau, bah on était plus en lien avec la réalité des volontaires qui ici répondaient à l'animation. On était content qu'ils y répondent.

Donc voilà. Donc tu vois, il y a plein de choses qu'on aurait voulu mieux mais qu'on ne pouvait pas faire parce que la réalité des trucs se faisait pas. Et donc l'objectif, un des objectifs des drinks c'était justement de faire permettre la rencontre entre les volontaires qui ne se connaissaient pas. Finalement tu vois, ils étaient tous en lien par rapport à un projet. Finalement ils connaissaient peut être 20% du groupe et pas les 80 autres pour 100. Et le 3e objectif, c'était en effet de mettre en évidence le travail accompli par l'ensemble du groupe, tu vois ? Et à partir du moment où il y a mise en évidence du travail fait, mais bien sûr qu'il y a des échanges d'ordre informel, qui se faisaient entre eux. Une fierté, parce que ça c'est super important qu'ils soient, qu'ils soient fiers de ce qu'ils aient fait ensemble. Et alors de là émergeait dans les conversations informelles « ah, ce serait bien que... », « et pourquoi on ne ferait pas ça ? » ... Et là en effet, on glanait les informations mais de manière informelle, c'est à dire pas avec un outil spécifique, avec une méthodologie bien cadrée. Non, on pêchait ce qui venait en sachant que, de toute façon, sur 10 idées qui venaient, on pourrait en traiter qu'une seule, quoi. Parce que, de nouveau tout le taf qu'il y avait déjà à faire. Actuellement, il y a quand même 8 outils, il est pas question de recréer des nouveaux outils par exemple pour le moment, tu vois ce qu'il faut faire là maintenant, c'est revenir aux premiers outils, les réadapter parce qu'ils sont devenus un peu vieux, qu'il faut vraiment donner, je dirais une, une information beaucoup plus axée sur les chiffres d'aujourd'hui par exemple. Tu vois ? Donc voilà. Donc oui, on entend leur enthousiasme, mais en même temps, on ne l'active pas parce qu'on sait très bien que on va générer de la frustration parce qu'on ne sera pas en mesure de répondre à leur enthousiasme et à leurs nouvelles idées, parce que la réalité du projet et la vie du projet fait que c'est déjà super lourd à porter comme ça quoi. Tu vois donc pourquoi activer de nouvelles idées alors qu'on sait très bien qu'on va devoir dire non quoi ça c'est super frustrant. Donc on le laissait venir ça, on le laissait venir, on disait « ah oui, super idée » et entre nous, derrière, on se disait « ah oui, ça c'est vraiment de nouveau un préjugé qui... » ou, en fait, ce sur quoi on réagissait beaucoup, c'est les problèmes rencontrés lors des animations. Oui, les volontaires remontaient des problèmes en disant « j'ai eu ça comme question, je sais pas comment y répondre », euh, « il y a ça comme réaction » ; « je sais pas comment réagir face à cette réaction », et alors là, à ce moment-là, on était plutôt dans l'action par rapport à ça, tu vois ? De nouveau, pour être dans la pertinence de l'animation qui se donnait, qui posait problème par un contenu spécifique ou par rapport à des réactions que les élèves avaient et où les animateurs, enfin les volontaires ne savaient pas trop bien comment réagir. Ça par contre, oui, ça, on modifiait les choses. Il faisait remonter mais c'est un petit peu du comportement de pompier quoi hein ? Donc, on éteint les

feux, tu vois ? On éteint les feux qui se présentent, mais on ne les anticipe pas. Mais parce que le projet était déjà, enfin, tu l'as vu, c'est colossal comme truc quoi, hein donc ?

Mémorante: Euh ouais, OK .J'ai quand même un petit peu pu voir que, parfois, c'était difficile d'avoir des volontaires qui restent enfin, qui font plusieurs animations et qui, que leur engagement restait réel ? Oui, c'est ça. Comment est-ce que vous faisiez pour gérer ça ?

Interlocutrice: Alors dans le monde du volontariat, on sait que la vie du volontaire, c'est 2 ans. Oui, si tout va bien, si tout va bien, 2 ans tu vois donc déjà. Donc ça, on sait que l'investissement en temps, en énergie, en connaissance, on sait déjà qu'on le fait pour 2 ans si tout va bien. En sachant que la majorité des volontaires de MADP sont des volontaires qui sont étudiants et où là, en fait, souvent, c'est même pas 2 ans parce que ça va aussi dépendre de là où ils en sont dans leurs études. Rares sont ceux qui venaient qui étaient en première année.

Ceux qui venaient sont déjà en fin de cycle. Donc déjà, si on a un an devant nous, on est content. Donc ça c'est une réalité que nous on sait à l'avant tu vois. D'où ? D'où le fait alors maintenant c'est parce que financièrement, il y a plus les moyens mais d'où le fait de faire 2 formations par an pour assurer, si tu veux, de re-remplir le pot de volontaires, parce qu'on sait, on sait que la récurrence va vraiment être très faible. On sait aussi que sur le package de volontaires qui est formé, mais il y en a qui viennent, en fait, ils sont tous, ils ont le même enthousiasme au départ, tous, ils ont le même enthousiasme mais, évidemment, au fur et à mesure qu'ils avancent, ben un, ils se rendent compte quand même de ce qui va leur être demandé. Et donc, il y en a qui se rendent compte que c'est pas trop pour eux. C'est leur droit. Ouais, « la suite c'est pour moi, ça me plaît vraiment, mais ma réalité de vie fait que je ne suis pas en mesure de le faire », tu vois. Et donc en effet, on est face à une difficulté de, d'assurer une quantité de volontaires suffisante et donc se retrouver face à des animations ou de temps en temps, bah, c'est les chargés de projet qui vont animer avec un volontaire parce qu'il y a une personne qui s'inscrit. Tu vois, ça c'est la réalité, c'est la réalité quoi. Alors on s'est battu tout le temps. Alors maintenant, ici que c'est Inès et Amandine qui le sont, je sais pas comment ça se passe mais on s'est battu tout le temps pour refuser que ce soit les chargés de projet qui fassent les animations, parce que si tu veux ou sinon ça, ça c'était un peu l'objectif, en tout cas, la demande d'Andrea ou de Sophie, pas de Florence chez nous, parce que Florence, c'était justement parce que, pour nous organisme de jeunesse, c'est obligatoire que ce soit les volontaires qui le fassent. Parce que sinon, nous, en tant qu'organisme de jeunesse, on n'est plus dans notre cadre obligatoire qui est que ce sont les volontaires qui doivent agir et pas les chargés de projet. Tu vois donc, de notre côté, JAGORA ne demandait jamais que ,nous, on fasse les animations. Certainement pas, mais, par contre, pour Andréa et pour Sophie, pour la pérennité du projet, ça les aurait arrangé que ce soit que Faria, Géraldine qui fassent les animations et puis c'était tout. Tu vois, eux, en fait la dimension volontaire est pas importante. C'est en tout cas, c'est pas la base du truc, tu vois. Pour nous, c'est la base, mais pour ULB Engagé c'est pas la base. Donc, pour nous, on savait que c'était un problème et donc on jouait avec cette réalité du problème en sachant que c'était problématique, mais aussi en étant convaincu de la richesse et de la pertinence, que ce soit des volontaires qui viennent animer dans les écoles plutôt que des adultes spécialistes d'un projet, tu vois ? On était convaincu que le fait que ce soit des jeunes qui animent des jeunes avait encore plus d'impact que si c'était des chargés de projet qui viennent animer. La qualité de l'animation aurait peut-

être été meilleure, mais euh, la manière de le faire, pas du tout la même, parce que justement les jeunes qui animent, c'est pas la même chose que quand ce sont les chargés de projet qui animent. Et alors, le fait qu'un jeune dans une classe soit interpellé par quelqu'un qui a 3, 4 ans de plus que lui, ben voilà, 5 ans maximum de plus que lui. C'est beaucoup plus impactant que d'avoir un adulte qui est en fait l'égal du prof, tu vois ? Donc, on savait que, même, stratégiquement, pour l'objectif de la sensibilisation, on savait que c'était un plus et donc on tenait bon par rapport aux difficultés, en effet, de la récurrence et de la pérennité du volontaire. D'où le fait, pour nous, de prendre soin du volontaire de manière individuelle, de gérer du lien entre les volontaires pour qu'ils se sentent vraiment en groupe parce que c'est d'autant plus difficile de quitter quelque chose quand tu t'y sens bien. Ouais tu vois. Alors, c'est de la stratégie, mais c'est de la stratégie pour la survie du projet, pour la survie de cette belle ambition qui est de sensibiliser à ces questions. Donc tu te rends compte que tout ça, à ce moment-là c'est très systémique comme travail, tu vois ? Donc pour nous, c'était important de prendre soin de chacun des volontaires, qu'il se sente bien, qu'il se sente entendu dans ses particularités, dans son individualité, qu'il sente, qu'il puisse prendre la parole, qu'il n'y ait pas de parole tabou, que qu'il se sente en confiance, qu'il sente qu'il a la capacité de construire des choses, qu'il sente, qu'il participe vraiment à un projet, qu'il est partie prenante, que quelque part, il est un rouage du système et que, s'il n'y est pas, ça devient difficile pour le système de survivre, tu vois ? Donc, c'était vraiment créer, créer ça, de manière à s'assurer, en effet, qu'il reste le plus longtemps possible. Mais souvent, s'il ne venait pas, c'est parce qu'il est rattrapé par sa réalité.

Mémorante: OK, c'est très intéressant en tout cas, mais je crois qu'on a à peu près tout abordé. Oui en fait ce qui est intéressant c'est que j'avais pas forcément pensé à ça parce que, moi, vu que j'étais du côté ULB engagé et que j'étais bon, évidemment, j'ai eu la même place que les volontaires mais en étant stagiaire. Du coup, c'est vrai que moi, j'avais vraiment en tête le cadre de la classe, les animations etc. Et j'avais vraiment pas tellement pensé au final, au côté volontariat, oui. Et du coup, c'est intéressant parce que j'avais pas pensé à ça et en effet c'est vrai que là, l'engagement est très ouais central. J'y avais pas vraiment pensé, oui même.

Interlocutrice: Si tu avais déjà une place plus, enfin, privilégiée par rapport aux autres volontaires, c'est à dire que t'as quand même une vision de l'organisationnel, de ce que ça impliquait et tout ça en même temps, même en étant stagiaire en effet. Euh, tu voyais la couleur du tapis, mais tu voyais pas l'arrière du tapis avec tous les nœuds qu'il y avait à l'arrière, tu vois ? Donc toute la structuration, la construction du système, même de l'animation et c'était très compliqué, qui était incluse avec le point de vue de ULB engagé et le point de vue de JAGORA qui étaient deux points de vue vraiment très différents et donc il a fallu, enfin ça, ça nous a demandé beaucoup de travail pour trouver un équilibre dans ces 2 modes de fonctionnements différents, et équilibre, facilité par le grand respect, le grand amour que nous avions toutes les 4 Faria, Géraldine, Manon et moi et vraiment un respect et une confiance absolue entre les 4 qui faisait que ça rendait les choses très puissantes parce que sur l'aspect structurel tant JAGORA que ULB ENGAGE, on était beaucoup moins dans la confiance, tu vois, vraiment beaucoup moins. Donc c'était compliqué, même pour nous, des fois, de faire face à nos systèmes par rapport à la spécificité de ce projet et d'y garder l'empreinte de

JAGORA, de garder l'empreinte de Migration des Préjugés, de ULB ENGAGE, c'est, c'était assez compliqué et donc en effet, il y avait peut-être encore plus, parce que chez JAGORA, l'engagement, c'est vraiment le socle de base, bien évidemment, mais sans avoir la pression de « tu dois quand même faire autant d'animation sur ton année ». Et parce que tu as les bailleurs de fonds, alors nous aussi, en tant qu'organisme de jeunesse, on a des bailleurs de fonds mais on a aussi un chiffre à devoir atteindre mais, sur l'ensemble des projets, oui, pas sur un seul des projets, tu vois ?

Donc, il y avait une pression d'évaluation quantitative de chiffres dans le cadre de ce projet qui était vraiment très forte et qui modifiait notre manière de fonctionner chez nous à JAGORA. Si, du jour au lendemain, tu décides de quitter ton engagement, ben il y a pas de problème. Si tu n'as fait que 2 animations, il y a pas de problème. Nous, on est content que tu as déjà fait ça. On va vérifier avec un entretien que tu es content de ce que tu as fait « qu'est-ce que tu y as appris ? » « ça t'a apporté quoi ? » « et nous, qu'est-ce que l'on pourrait changer pour augmenter notre qualité à nous ? » Voilà, mais avec Migration des préjugés, les enjeux étaient bien autres puisqu'il y avait quand même des salaires derrière, hein. Donc t'avais quand même les salaires de Géraldine et Faria qui étaient là-dedans, plus tout l'argent du fonctionnement. Donc le projet n'existait que si il y avait un nombre, en plus, dans certaines écoles, puisque bon, il y avait un projet, il fallait que ce soit donc voilà donc l'engagement. Enfin, la notion d'engagement était biaisée à cause de la réalité financière qui était derrière, clairement bon. Maintenant, je pense que les volontaires ne sentaient pas ça. D'ailleurs toi-même, tu l'as pas senti donc ?

[conversation plus personnelle, non retranscrite]

Interlocutrice : Nous notre objectif, c'était semer des graines, et les graines elles poussent ou elles poussent pas. Mais on a semer des graines donc les volontaires, ils sèment des graines ils sont pas en train de mettre la meilleure terre possible, ... ça s'est toutes les informations sur le contenu. Nous vraiment on sensibilise, tu ouvres vraiment l'esprit à une question, eux ce qu'ils ont entendu, c'est ce que les médias leur disent, leur parents leur disent, etc et donc c'est biaisé. Nous on vient avec une information objective, on va venir avec des outils ludique donc l'information elle va passer d'une manière un peu sympa. C'est vraiment se dire tiens il se passe ça, ce n'est pas juste, je suis pas d'accord, la suite ça leur appartient. Sensibilisation ! c'est tout, parce qu'en 2h, en réalité 90 min, tu peux pas faire grand-chose de plus. Et puis si sur des 2h d'animations, tu en as déjà 15 qui se disent, ah ça c'est pas possible, c'est gagné ! [...] nous on s'est positionner comme ça : c'est mieux qu'ils soient touchés, choqués et qu'ils rentrent en empathie plutôt que d'avoir transmis le contenu le plus qualitatif possible et d'en toucher que 3 qui auront tout retenu. Nous on est parti du fait c'est mieux qu'ils soient touchés émotionnellement, plutôt que d'avoir compris quelque chose intellectuellement. Pour nous l'efficacité est plus en lien avec si tu es touché dans ton émotion, dans ta corporalité de citoyen mais au-delà de ton intellect, ça va laisser plus de trace que ton intellect.

[conversation plus personnelle, non retranscrite qui débouche sur une réponse intéressante]

Interlocutrice : Il y a une chose très différente entre les ONG et nous. Nous on parlait toujours de 2^e ligne et 1^{ère} ligne. C'est-à-dire que pour les ONG, eux ils travaillent qu'avec une 2^e ligne. Nous il y a deux facettes : on sensibilise des volontaires, c'est notre première ligne à laquelle

on va vraiment prendre soin car c'est une partie des citoyens où on va les mettre dans un engagement par rapport à une question spécifique. Donc c'est vraiment notre première ligne qui va agir sur une deuxième ligne qui sont donc les élèves sur lesquels on espère que il y aura le « mais enfin ça c'est inacceptable » et on espère ensuite que eux aussi par la suite ils créeront quelque chose et qu'ils viendront peut-être rejoindre la première ligne. Donc on espère faire une espèce de boucle,.. Au-delà de l'efficacité de notre système auquel je crois, parce que aussi il y a le rapprochement d'âge entre le volontaire et la cible, élève.. y'a le fait que nous on est certain que la première ligne, elle est réellement sensibilisée et convaincue.

4.5. *Le Monde selon les femmes – le 06/06/24*

Interlocutrice (Pseudo : Célia) : le monde selon les femmes une organisation féministe qui lutte pour déconstruire les rapports de pouvoir sexistes, forcément ça va de pair aussi colonialistes et aussi lié aux rapports de pouvoir capitalistes. On essaye évidemment de déconstruire les différents rapports de pouvoir mais notre porte d'entrée c'est le sexisme et c'est d'agir sur la hiérarchie et l'asymétrie entre les hommes et les femmes partout dans le monde. Ça n'est notre porte d'entrée. (on existe depuis 30 ans). On travaille avec ce qu'on appelle une triangulation, une trilogie, donc on fait pas mal de formation, donc qui rentre dans le cadre de l'ECMs, on fait du plaidoyer et on fait de la recherche-action. Ça c'est nos trois axes. Sur nos différents axes, on essaie d'être toujours dans des pratiques et méthodologies innovantes.

Mémorante : les trois axes s'inscrivent dans l' ECM ?

Interlocutrice : oui forcément, les 3 axes se répondent. Tant ça rentre dedans, après le plus en lien reste la formation. Y'a pas photo. Mais ça se répond.

[..] Notre méthodologie s'ancre dans ce que nous on appelle la pédagogie émancipatrice féministe. c'est notre marque de fabrique en terme de formation.

Mémorante : Du coup, tu as quel rôle dans l'ONG et dans les programmes d'ECM ?

Interlocutrice Je suis la responsable de formation, je suis responsable du programme DGD, du rapportage pour tout ce qui est formation adulte et enfant. J'ai une autre collègue qui fait le programme pour la partie plaidoyer et les axes Sud, vu qu'on a de partenariats avec les Suds. D'autant plus que nous on a un programme commun avec 3 autres ONG, avec le CNCD 11.11.11, le CETRI et Oxfam magasin du monde. Et donc on est aussi en charge du lien avec le programme commun avec ses différents axes. Vu que je suis responsable des formations, je suis aussi subventionnée par l'éducation permanente du rapportage et du bailleur pour l'EP. Donc je suis formatrice, je fais de l'ECMs et je suis la personne qui fait le plus de travail avec les enfants et les jeunes. Bien que l'ECMs pour moi c'est plus large que les enfants et les jeunes.

Mémorante : Dans les activités que tu considères plus être de l'ECMs, donc les animations et les formations, c'est quel public du coup ? Si tu peux un peu plus spécifier le type de formation.

Interlocutrice : Alors, nous on intéresse principalement à un public adulte, principalement de public de 2^e ligne, des acteurs qui travaillent avec un public de 1^{ère} ligne, on travaille pas souvent avec des femmes migrantes, on va plutôt travailler avec les personnes qui travaillent avec les femmes migrantes. On travaille avec ce type d'acteurs-là, les ONG, les autres organisations, on forme des intervenants sociaux... On travaille de manière plus sporadique, avec des jeunes des ados et des enfants, c'est à cheval entre l'ECMs et l'EVRAS. Avec les enfants, c'est plus l'EVRAS, on va parler des rapports Nord-Sud à certains moment mais globalement on va surtout déconstruire les rapports de domination hommes-femmes car on a pas assez de temps d'approfondir à ce niveau-là. Moi ce que j'ai peur, si on parle à la fois des rapports Nord-Sud et des rapports homme-femme, c'est de renforcer des stéréotypes racistes et laissant sous-entendre que les questions homme-femme sont plus liés aux Sud, alors qu'il y a beaucoup de choses à faire en Belgique.

Mémorante : Est-ce que tu pourrais dire les thématiques qui reviennent le plus ?

Interlocutrice : alors nous on parle de genre, mais pas dans le sens identité de genre mais dans le sens rapport de domination homme-femme, plutôt le socio-culturelle que la question identitaire. Donc on croise cette thématique avec d'autres, on va parler d'écoféminisme, de masculinités, d'empowerment, d'outils concret : la budgétisation sensible au genre, le cycle du projet avec une attention genre, on donne de la formation de formateur de 3 semaines, on donne des formations en EVRAS féministe, on donne des formations sur les violences, de violence en contexte de migration, et on donne des formations de base sur c'est quoi les questions de genre, les enjeux, voilà pour brasser large. Il y a toujours la porte d'entrée qui est le genre et on le croise avec pleins d'autres thématiques.

Mémorante : est-ce dans vos formations, il y a un côté évolutif ? Est-ce qu'il y a plusieurs animations dans un cycle de formation ?

Interlocutrice : ça dépend quel est l'opportunité qu'on a. Pour les formations pour adultes, on essaye svt, on est à plusieurs journées, on essaye de proposer 2, 3 journées. Dans certains cas on a pas le choix, parce que les gens nous demandent, on veut voir l'approche genre en 3h et alors on leur dit que c'est pas possible et ça devient de la sensibilisation et plus de la formation. Même si ça nous arrive de le faire. Mais on demande plutôt d'avoir du temps avec les gens sinon c'est compliqué.

Mémorante : Par exemple pour les animations dans les écoles, c'est aussi sur plusieurs animations, ou c'est juste 2/3 h ?

Interlocutrice : on essaye d'avoir au minimum, 2 fois 2h qui nous permette à d'aborder à la fois les stéréotypes de genre et à la fois d'autres contenus comme par exemple le consentement. On essaye quand même d'avoir au moins un module de base plus un autre module mais c'est pas possible d'obtenir beaucoup plus en fait dans les écoles.

Mémorante : quel est votre vision de l'engagement chez le monde selon les femmes ? Si tu peux expliquer qu'est-ce que ça signifie pour vous s'engager ?

Interlocutrice : l'engagement en tant que membre du monde selon les femmes ou l'engagement comme on l'imaginerait pour les personnes qu'on forme ?

Mémorante : tu peux dire les deux.

Interlocutrice : l'engagement il peut être large, et à géométrie hyper variable. Pour nous, c'est vraiment l'idée que, si déjà les gens commencent un processus de déconstruction de stéréotype de genre et commencent à s'interroger à ce que nous on appelle chausser ses lunettes genre, c'est déjà un premier pas, après ce n'est pas tout à fait de l'engagement, mais c'est déjà un premier pas vers le fait d'œuvrer pour un monde meilleur, comme déjà un regard les choses avec un nouveau regard, pour moi c'est déjà bcp. Parce que si qqn après avoir passé 3 jours de formations avec le monde selon les femmes a chaussé ses lunettes genre, au final dans toutes

ses actions quotidiennes, ça va commencer à avoir une incidence et un impact dans son boulot et tout ça. Pour moi ça c'est le premier pas de l'engagement. Je pense même que sur ces questions-là, c'est une des parties les plus riches de l'engagement, c'est que ces personnes qui viennent à nos formations et puis commencent à chausser leur lunettes genre dans toutes les sphères dans lesquelles, elles travaillent, elles sont en action. Bien sûr il y a le fait de changer les lois, c'est important. Après en Belgique, mnt les lois sont hyper progressistes sur ces questions-là, y'a encore eu des nouvelles choses qui sont des avancées super comme la loi féminicide et tout ça. Donc vraiment les choses continuent à bien bouger mais après dans le concret, c'est pas toujours le cas, c'est comment est-ce que les gens peuvent faire bouger les choses chacun, chacune à son échelle. Alors si on est déjà engagé, continuer à faire cet engagement-là avec les lunettes genre et comment je chausse ces lunettes et les appliquer à toutes les sphères de ma vie mais aussi les sphères de mon action sociale, en général, c'est comme ça qu'on perçoit l'engagement et ce qu'on a envie de transmettre au travers de nos formations, c'est ce qu'on espère. Après dans les écoles, j'ai des visions un peu plus faible. Moi ce que j'espère c'est qu'on soit une petite goutte d'eau qui va permettre à certains enfants qu'ils se rendent compte que tout le monde ne pense pas de la même façon et que donc si un jour il se mette à se questionner, il se rappellerons que y'a une madame ou un monsieur qui sont venus dans leur classe et qui ont dit que y'avait moyen que le monde fonctionne autrement. C'est sa mon ambition car on a pas assez de temps pour être vraiment dans un vrai changement. Fin je me dit toujours qu'on a tous et toutes des souvenirs de une phrase qui a été dite d'un prof qui a dit un truc à un moment, qui en fait a fait mouche, et j'espère qu'on puisse être cette petite mouche pour certains.

Mémorante : Du coup, tu m'as parlé de la pédagogie féministe émancipatrice que vous adoptez dans l'ensemble ? Est-ce que tu peux m'en dire plus et développer voilà, votre approche pédagogique ?

Interlocutrice : Au monde selon les femmes on a une approche pédagogique où l'idée c'est quand même de partir du public et de les accompagner de là où ils sont pour que ce soit constructif parce qu'on pense que si on part pas de là où sont les gens, on les perd. Ça c'est une première chose. Après on a une vision égalitaire et juste et aussi on prend on compte dans toute notre formation le continuum des violences et donc par exemple de ne pas accepter un petit propos sexiste. C'est à la fois partir des gens tout en ayant en tête ce continuum des violences que un propos sexiste c'est le même continuum qu'un féminicide. C'est juste une gradation dans les actes mais ce qui est derrière, c'est toujours le sexisme et le rapport de domination homme-femme. Y'a des influences en pédagogie émancipatrice féministe qui viennent de différents courant : Paolo Freire, la pédagogie Freinet, les pédagogies féministes québécoises, récemment on s'est remise à lire Bell Hooks car il y a aussi des influences, de multiples influences de pédagogues, qui ont vraiment pensés, bha des pédagogies émancipatrices ou de l'éveil en général mais avec ce point de vue féministe, par exemple Freire il était pas hyper féministe. Donc c'est comment on va remettre du féminisme dans des pédagogies qui sont intéressantes mais qui prenaient pas ce rapport de domination-là en considération. Aussi, on essaye d'intégrer beaucoup des apports de mouvements des Suds et de nos partenaires. Donc on essaye de croiser ça avec ces regards-là. Par exemple, notre vision de l'empoderamiento,

c'est une notion hyper importante pour nous et l'empowerment. Il a été hyper fort usurpé par les institutions internationales. Mais pour nous c'est vraiment un pilier central de notre pédagogie. Le fait de se dire que les gens doivent à la fois sortir d'une formation en étant renforcé individuellement, en étant renforcé en terme de connaissance. Donc l'estime de soi, les connaissances mais aussi le fait de s'inclure dans un collectif pour être dans le mouvement social. Et donc ce renforcement intérieur type développement personnel qu'on voit beaucoup passer, dans les pays occidentaux, il va pas suffire en fait. Parce que tu peux te renforcer autant que tu veux mais si tu penses qu'à ta gueule et que tu fais juste [...] moi j'ai besoin de ça, moi j'ai pas besoin de ça, donc je vais pas bouger.. Mais donc au final rien ne bouge. Mais ceci dit, il ne faut pas négliger le bien-être des gens ce n'est pas parce qu'on est dans un collectif que les gens ne doivent pas être renforcé individuellement. C'est comment dans une formation que tout ça se tienne : que les gens acquièrent des connaissances, mais qui ils se sentent renforcé tout en se sentant dans une collectif. Ce que je dis souvent en début de formation, que c'est aussi un moment de réseautage. Dans les cas où les gens se connaissent pas c'est du réseautage. Dans les cas où les gens se connaissent, c'est l'idée de pouvoir co-construire une pensée sur des sujets qu'ils n'ont jamais construit et apprendre à mieux se connaître aussi. Parfois on travaille avec des équipes et en fait, quand on travaille ces questions, forcément on travaille de l'intime. Et des enjeux qui vont toucher les gens. On va aussi parler des rapports de pouvoir, qui vont se jouer et se questionner. Dans la formation, y'a vraiment l'idée de re faire collectif et de re faire sens du point de vue collectif pour faire bouger les choses. L'empowerment c'est aussi une des clés très importante pour nous, en pédagogie émancipatrice féministe. Au monde selon les femmes, on a une vision du féminisme inclusif, on trouve que c'est hyper important de travailler les masculinités, de travailler avec les hommes, sans ça, ça ne va pas bouger. Nos partenaires des Suds parlent de co-responsabilité, je trouve ça très pertinent aussi. C'est l'idée de réfléchir sur les masculinités mais dans une idée des créer des masculinités coresponsables. C'est le beau pendant de l'empowerment. Est-ce qu'il faut donner plus empowerment aux hommes, je suis pas sure, est-ce qu'il faut pas plutôt leur donner du disempowerment ? Par contre, travailler sur la coresponsabilité, c'est intéressant car ça permet d'avoir le pendant de l'empowerment avec lequel on travaille avec les femmes et avec les hommes travailler la coresponsabilité mais aussi dans une vision collective de changement de société et pas seulement individuelle. C'est pas seulement, moi avec moi-même mais comment moi je fais pour faire changer les choses au niveau de la société en ayant un attitude coresponsable.

Mémorante : Du coup, par rapport à tout ça, si tu peux décrire les activités que vous mettez en œuvre sur une animation pour atteindre vos objectifs ?

Interlocutrice : On va quand même toujours commencer par les concepts de base. Soit on les explique de manière très claire et les gens reviennent vers nous, soit on va travailler avec un chapeau conceptuel, on part des représentations des gens, et on co-construit avec eux. On essaye de toujours amener ces bases : qu'est-ce que ça veut dire « genre » dans ce contexte-là. On fait ça car d'autant plus c'est dernière année, ça devient très important de redéfinir genre, car les gens viennent en pensant qu'on va parler d'identité de genre et donc c'est important de revenir sur les différents concepts. Ça c'est une première chose. On va proposer en général des exercices qui ont déjà mettre les gens en questionnement. On a toute une collection d'outils

pédagogiques qui s'appelle « les carrés genre » et en fonction du sujet qu'on va aborder dans nos formations, on va utiliser l'un ou l'autre carré genre. Moi j'aime beaucoup, le carré genre « droit et histoire des femmes » car ça permet de faire le lien entre la petite histoire et la grande histoire. Elles choisissent un carré qui les interpelle, et puis après elles vont te dire pourquoi moi ça fait écho par rapport à mon histoire individuelle, et donc on est déjà un peu dans l'empowerment, moi comment je me situe mais dans un collectif.

En fait, dans la pédagogie émancipatrice féministe qu'on adopte, on va tout le temps essayer d'aller susciter l'émotion, car on travaille beaucoup dessus. Sans l'émotion, les gens ne peuvent pas sur des questions pareilles, il faut qu'il soient touchés émotionnellement pour avoir envie de se mobiliser. On va essayer de prendre les émotions, d'un point de vue positif, te dire voir comment est-ce que les émotions peuvent être mobilisatrices. On va essayer d'aller toucher leurs émotions pour qu'ils puissent se mettre en réflexion et co-construction. Tout au long des formations, on va utiliser différents outils pédagogiques, qui vont mettre les gens en discussions, qui vont les recentrer sur eux-mêmes pour se poser des questions. Puis on va mettre en commun. On fait en permanence des aller-retour entre des exercices et un peu de théorie et des échanges. On essaye beaucoup de mettre des gens en dialogue. Si les groupes sont gros, alors on va faire des sous-groupes et donc on essaye aussi qu'ils repartent avec des outils pédagogiques, des réflexions qui sont déjà amorcées avec quand même des pistes d'actions ou de réflexions concrètes, sinon c'est très démobilisateur. On va tout le temps partir de là où sont les gens, proposer un outil qui permet de les mettre en réflexion mais en partant de là où ils sont, donc c'est pas nous qui vont amener la chose et puis on va re-construire et réfléchir et puis nous on peut apporter des apports théoriques là-dessus et qu'ils prendront comme ils ont envie de les prendre.

Mémorante : Du coup, vu que ça suscite beaucoup d'émotions, parfois un peu difficiles, comment est-ce que vous faites pour les gérer ? Après vous essayer justement de les aborder positivement mais voilà, est-ce que tu peux m'en dire plus sur comment vous gérez les émotions ?

Interlocutrice : C'est une grosse question, et une réflexion un peu permanente dans l'ONG. Il y a 10 ans, ça se posait beaucoup moins, on le savait qu'aborder les questions de genre ça suscitait des émotions et voilà, on le prenait mais c'est tout. Et puis ces dernières années, il y a un peu tout ce mouvement autour des trigger warning, il faut faire gaffe, on peut pas tout dire. Et du coup pendant un temps, on a essayé de mettre ça en place et puis on a une réflexion en rétro-pédalant en disant en fait les trigger warning c'est moyennement réaliste quand on parle de questions de genre. Parce qu'alors toutes nos formations sont des trigger warning. Par exemple, attention c'est une formation EVRAS, on va aborder des sujets qui pourraient être sensibles. Donc c'est d'autant plus problématique qu'en fait, quand on parle de chose post-traumatique, parce que les trigger warning sont faits pour ces personnes-là. En fait, si quelqu'un a un choc post-traumatique parce qu'il a été victime d'inceste, on est pas sûre que c'est parce qu'on en parle, que la personne va décompenser. Elle pourrait décompenser, parce qu'elle voit un citron et que tout d'un coup il y ait un souvenir qui remonte. C'est impossible cette notion de trigger warning. [...] Donc on est pas tellement dans la pédagogie du choc, on va pas montrer des images très fortes. On va plutôt aborder des choses qui peuvent paraître banales mais qui

en fait sont quand même assez violentes. On va être dans cette logique-là. On va accueillir les émotions, on essaye au maximum d'être à deux en formation même si c'est pas toujours possible, mais on essaye parce que ça permet de gérer l'émotion, de sortir avec la personne et voir ce qu'on peut faire pour prendre en compte son besoin dans ce moment-là. Et puis, on accepte toutes les émotions. On rappelle que c'est ok, d'avoir des émotions et qu'elles sont utiles.

Mémorante : Et est-ce que vous devez gérer avec des émotions d'anxiété ou de déni ? ou de désespoir ? je sais pas si vous êtes confrontées à ça ?

Interlocutrice : Oui ça peut arriver, mais pas tant que ça. Vu que notre force c'est quand-même d'être dans la co-construction. Je pense que les gens se sentent pas acculés sur une tonne d'infos négatives. Du déni oui, mais c'est plus quand on est avec des publics captifs, qui ont pas choisis d'être-là et là tu dois essayer d'aller susciter l'émotion par d'autres portes d'entrées. Si tu veux que quelqu'un se mobilise, il faut qu'il arrive à comprendre, ce qu'est une discrimination. Pour donner un exemple, si tu dois travailler avec des hommes, la porte d'entrée d'émotions sur le sexisme, ce n'est pas la bonne porte d'entrée. Ça leur passe au-dessus mais si il y a par exemple des hommes racisés dans le groupe, tu peux essayer de faire des parallèles entre racisme sexisme. Et après tu peux aborder le sexisme, une fois que tu as abordé la notion de discrimination et tu peux faire le lien et montrer à quel point les différentes formes de discrimination et que les systèmes d'oppressions ont les mêmes types de mécanismes. Du coup tu peux réappliquer les mécanismes et ça peut faire écho et puis finalement ils vont peut-être pouvoir se projeter sur le fait qu'ils sont oncle, il sont père de, mari de, enfant d'une femme... et là on arrive à travailler.

Mémorante : A quel âge sont ouvert vos formations ?

Interlocutrice : Nos formations globalement c'est plutôt pour des adultes. [...] Au-delà de 18 ans, on a parfois des publics assez jeunes, on a des formations, ces dernières années, avec le CVFE, avec Solidarité, où là on est avec des jeunes de 18, 20, 25 ans et ça nous arrive d'avoir des kot à projet. Et puis, on a tout le public adulte, plus professionnel. Et on va en partir dans les écoles. Le monde selon les femmes, est très peu subsidié pour le travail avec les jeunes et les enfants dans les écoles.

Mémorante : Donc finalement votre public, il est volontaire ? c'est eux qui décident de participer aux formations ?

Interlocutrice : On a un public assez volontaire mais pas toujours, par exemple dans le milieu professionnel. Par exemple, quand on a donné des formations à des hommes, aux gardiens de la paix, ils sont forcés de participer à la formation par leur employeur. Ça nous arrive assez souvent que ce soit un employeur qui dise que c'est nécessaire et les gens sont captifs. L'année passée on a eu des gros projets dans les écoles sur le fait de dégenrer les cours de récréation. Il y avait tout un travail participatif, on a donné une journée de formation à tous les profs, ils étaient pas forcément volontaires pour venir. C'était imposé par l'école, c'était une journée pédagogique et ils devaient être là.

Mémorante : Est-ce que par rapport à vos objectifs, j'imagine de sensibilisation et d'aller plus loin, le fait qu'ils intègrent tout ce qu'ils ont vu dans leur milieu professionnel et autre,... Est-ce que pour atteindre ces objectifs-là, est-ce que vous avez mis en place des suivis ou des évaluations, pour voir l'évolution ?

Interlocutrice : Non, honnêtement, on doit le faire pour la DGD. L'année prochaine, on va devoir mettre en place des questionnaires pour un peu voir nos publics. On le fait peu car c'est compliqué de mesurer ça. On va plutôt le voir en retrouvant des gens où des gens qui refont appel à nous par après. Là on voit que des choses ont évolués, ou bougés. C'est clair qu'on constate que au plus les gens ont passés de temps avec nous, au plus il y a un changement qui a été opéré. Les gens qui font par exemple nos formations de formateurs-trices en genre, ça c'est des gens que d'office on retrouve dans différents espaces et avec lesquels on va continuer de travailler. Dans les formations courtes, c'est beaucoup plus compliqué à mesurer.

Mémorante : Les formations longues c'est combien de temps ?

Interlocutrice : Pour les formations de formateurs c'est 3x fois 1 semaine.

Mémorante : T'en as peut-être déjà parlé, quelle place vous accordez à l'incitation à l'action et à l'engagement dans vos activités ?

Interlocutrice : Ca va vraiment dépendre des formations. Y'a des formations où on va essayer de mimer une forme d'engagement pour montrer quelles sont les formes d'engagement. Y'a des formations où ça s'y prête beaucoup moins et donc on va pas le faire. Mais si quand même, même dans une formation comme dans cycle du projet, tiens comment appliquer les grilles qu'on a vu à leur propre projet. C'est une forme d'engagement. Par exemple, nos formations sur la communication, ce sera comment appliquer la communication inclusive à sa pratique professionnelle. On essaye quand même de mettre les gens en action par rapport à leurs propres pratiques. À l'intérieur de nos formations, dès qu'on a l'opportunité de le faire, parce qu'on a assez de temps, on le fait.

Mémorante : Quelles limites et freins tu pourrais identifier, par rapport à l'engagement des personnes ?

Interlocutrice : les limites et freins à l'engagement des gens ? C'est compliqué parfois surtout les questions de genre, le problème c'est qu'on touche à beaucoup trop de sphère en fait. Si on doit analyser sur la grille des 6 niveaux d'Ardoinnot, quand tu touches à la question de genre, tu vas entre-autre toucher à de l'hyper intime et donc c'est pas toujours évident. Car ça veut dire que les gens doivent aller se requestionner dans leurs intimités et ils ont pas toujours envie. Si tu veux faire bouger les choses à un autre niveau, mais que au niveau micro tu le fais pas, c'est pas facile et donc c'est vrai que c'est un des frein. Tu vas chercher dans des choses qui est pas facile pour les gens. Par exemple, questionner leur rapport à leurs famille, si ils sont en couple, au couple, fin à plein de niveaux de leur sphère de leur vie intime, à la parentalité, si ils sont parents. Pareil chez les ados ou les enfants, les enfants si on est dans une classe, on va les confronter à leur modèle familial, c'est pas du tout évident. C'est bien beau de prôner l'égalité fille-garçon et puis en fait à la maison, c'est pas du tout ça le discours qui est tenu. A part à la mettre en dissonance cognitive, on fait pas grand-chose. C'est sur que là c'est un frein,

on touche à des questions pas faciles. Je pense aussi qu'un autre des freins, c'est que ces dernières années, on a de plus en plus cette impression que tout est acquis sur les questions de genre alors qu'en fait pas. Que ça devient exagérer, alors que si c'était vraiment exagérer, il n'y aurait plus de féminicide, c'est quand même quelque chose de fort ancré. Et puis là maintenant, la montée de l'extrême droite qui est quand même un vrai challenge pour nous en tant que organisation féministe, ça fait flipper. Là c'est un frein, c'est toujours pareil, on est dans un début de backlash, donc y'a des choses qui ont été poussées et donc il y a des gens qui veulent repousser dans l'autre sens. Il faut arriver à tenir bon.

Mémorante : Est-ce qu'au niveau des bailleurs de fonds, ou du système scolaire, est-ce que vous êtes restreints dans vos volontés ?

Interlocutrice : Oui, par exemple moi j'aurais bien travailler plus avec des enfants et des ados mais le problème c'est que nous on est subventionné par l'éducation permanente et par la DGD et on doit essayer de rentrer dans des cases avec un temps de travail qu'on a. Y'a rien à faire on pas l'occasion de travailler plus avec les écoles, parce qu'on est assez peu subventionné pour ça et donc on ne peut pas dégagé du temps de travail pour ça. C'est pas super évident parce que ça dépend toujours de par quoi tu es subventionné. Là je dois rentrer un rapport sur l'éducation permanente, mine de rien, les publics qu'on est censé cibler sont assez cadencés. On doit quand même faire 900h de formations avec ces publics-là, et donc si on fait des formations avec d'autres publics, on risque de pas rentrer dans le cadre en terme de nombre d'heures pour ce bailleur-là. C'est comment tu croises les obligations des différents bailleurs, et puis on a de plus en plus d'obligations légales, c'est terrible ! On passe beaucoup de temps aussi avec du travail de rapportage et de justification. Là on est dans l'année des « screening » pour la DGD, c'est de la folie. C'est des heures et des heures de travail pour rentrer dans les petites cases de ce qu'on nous demande. Il y beaucoup de travail autour du rapportage et donc ça nous laisse moins de temps pour faire notre métier, en fait, ça c'est clair. Par rapport à l'ECMs, moi je sais que ça fait partir des choses pour lesquelles j'ai un désaccord avec la DGD. Pour le monde selon les femmes, ce serait de parler des rapports Nord-Sud dans nos formations mais pour moi l'ECMs c'est pour large que ça, pour moi parler d'égalité femme-homme tout court c'est de l'ECM mais pour la DGD pas, je devrais parler de ce qu'il se passe dans les Suds. Pour moi, c'est pas ok. Ils creusent pas trop sur ce qu'on dit dans les classes. Mais je trouve qu'il y a quelque chose qui va pas. Pour que les gens deviennent des personnes engagées et citoyennes, il faut pas forcément leur parler des Suds, mais leur parler du ici et maintenant et c'est ce que je crois profondément. Pour que les gens changent, tu pars d'abord de leur situation et tu pars avec eux de là où ils sont et puis après si tu as du temps, t'élargis, mais tu commences à travailler là où ils sont et pas avec des grands discours sur le monde, c'est pas comme ça que tu sensibilises.

Mémorante : Une dernière chose, quelle posture les animateurs ou formateurs adoptent ? est-ce qu'il y a quelque de particulier par rapport à ça ?

Interlocutrice : en terme de posture, l'idée est d'être dans une posture d'écoute active, c'est vraiment important et c'est ça qui est pas toujours facile. Vu que au monde selon les femmes, on travaille dans la triangulation, en général les personnes qui donnent des formations font

aussi du plaidoyer. Et donc on peut pas avoir la même attitude en plaidoyer et en formation, sinon on perd les gens. C'est comment in va pouvoir être dans cette attitude d'écoute active, de mettre les gens en questionnement plutôt que de venir avec des discours, parce que forcément, si on fait le métier qu'on fait, c'est qu'on est pleine de certitude, pleine d'envie de faire bouger les choses dans un certain sens mais c'est pas ça qui va fonctionner avec un public, si on veut que les choses changent. Donc c'est vraiment d'essayer d'être dans une posture d'écoute active, de partir de l'exemple des gens, plutôt questionner que de venir avec des discours et rester dans une posture d'humilité, pour pas écraser les gens, et en fait les perdre. On va garder les convaincus et perdre tous les autres. L'idée ça va être de garder les convaincus ; ceux qui sont entre-deux, il faut arriver à avoir leur adhésion et ce n'est possible que en suscitant l'émotion et questionnement. Par contre, ceux qui sont vraiment opposés, ceux-là faut juste arriver à les canaliser afin qu'ils ne prennent pas trop de place.

[clôture]

4.6. Les ambassadeurs d'expression citoyenne – le 07/06/24

Mémorante : J'ai vu sur Acodev, un site qui référence les acteurs de l'ECM notamment, que vous n'êtes pas repris dedans. J'imagine que vous ne faites pas de l'ECM en tant que tel mais est-ce que vous considérez quand même correspondre à ça ?

Interlocutrice : je pense qu'on correspond à l'éducation à la citoyenneté et dans nos valeurs on pourrait potentiellement dire qu'elle est mondiale parce qu'on est quand même dans une démarche où on essaye de voir au-delà de la Belgique quand on parle de citoyenneté. On a quand même pas mal de projets qui se déroulent à l'étranger. On fait des échanges où on invite les jeunes bénévoles de notre association à être curieux du monde qui les entoure et à ce qu'il se passe aussi ailleurs. Et également en terme de d'animation et d'action et d'engagement citoyen, on agit en Belgique et avec des jeunes Belges mais sans jamais omettre le fait qu'il existe ailleurs et que la citoyenneté ne se déploie pas de la même manière partout

Mémorante : est-ce que du coup, tu pourrais présenter peut-être l'identité, la vision globale de Ambassadeur ?

Interlocutrice : Donc c'est un peu vaste. Je vais essayer de t'expliquer ça de la manière la plus claire possible. Donc on travaille sur 3 axes. On a un 1^{er} axe qui s'appelle expression et média et là on va vraiment travailler sur le fait de partager des outils d'expression et de manière de pouvoir parler en public , de pouvoir écrire un discours, de pouvoir énoncer ses idées. On va aller dans les écoles animer différents publics pour transmettre ces outils parce que nous on va surtout travailler cet axe-là de la citoyenneté, c'est le fait de pouvoir s'exprimer , être capable d'exprimer ses idées, exprimer son point de vue. En fait, c'est un outil citoyen et c'est même l'un des plus importants par rapport à ce que les jeunes vont vivre dans leur quotidien. D'être capable de s'exprimer et d'être capable d'être entendu aussi. Pas juste être capable de parler, donc comment est-ce que je parle pour que les gens m'entendent. A ça, on ajoute le média parce que l'expression passe aussi par les médias et donc on a tout un volet aussi où on va travailler, on travaille avec la RTBF, où on a aussi un média qui est produit dans notre association pour donner la parole aux jeunes aussi. Et donc on ajoute cette dimension là aussi dans les médias, parce que faire entendre la voix des jeunes dans les médias, c'est aussi quelque chose d'important pour nous. Donc on va aussi travailler sur cet axe-là. On va aller rencontrer des publics, donc aller dans les écoles, donner des animations, créer des projets sur différentes thématiques. Toujours avec ce prisme de l'expression et de la joute verbale. On travaille beaucoup avec la joute verbale.

Mais les différents projets qu'on a, pour aborder différentes thématiques, par exemple on a un projet où on va parler plutôt de justice environnementale , on va mêler la justice sociale avec l'écologie pour continuer à en parler auprès des jeunes. Même si on sait que c'est toujours difficile pour eux de parler d'écologielà-dessus, on sait comment trouver un moyen de comment parler de l'écologie avec un jeune pour qu'il se sente concerné, pour qu'il puisse donner leur avis. On a tout un volet là-dessus. Et puis chaque année, on a des thématiques différentes. Tels que l'adelphité, l'art, et on va questionner des gros concepts, ou des grandes

facettes, de notre société pour que eux puissent se sentir aussi légitimes de donner leur point de vue là-dessus. Ça c'est pour ce volet-là.

Mémorante : tu avais dit quoi ? l'adelphité ? et l'art. ?

Interlocutrice : oui et la thématique de l'art, ça c'est pour le volet expression et média, mais si tu veux, là-dedans il y a plein de projets. On fait aussi des projets avec la police où on va faire rencontrer des jeunes avec la police et les faire débattre ensemble. On va vraiment toucher à énormément de sujets, pour discuter avec les jeunes et surtout pour qu'ils se sentent.... ? ... sujets, on va essayer que les jeunes discutent entre eux de ce sujet, par le prisme de la joute verbale, pour les rendre légitimes aussi d'aborder ces questions-là. Ensuite, on a un volet, qui est le volet communauté au fait comme on rencontre énormément de jeunes, il y a énormément de jeunes qui veulent faire partie de notre association, donc on a énormément de bénévoles dans notre association. Ces bénévoles qui sont en stage.. ? .. Ils peuvent soit aller sur le terrain, et animer comme nous. Donc, c'est-à-dire qu'on fait de l'éducation par les pairs, des jeunes ont envie d'aller dans les classes partager eux-mêmes ce que eux ont vécu les années précédentes. Ça aussi ça devient un outil citoyen au moyen d'actifs, parce que se rendre compte qu'entre jeunes qu'on peut s'apprendre des choses, etc., ça c'est aussi super important pour nous, et on a vraiment besoin, et on appuie sur le fait de valoriser les jeunes qui partent animer d'autres jeunes. On valorise beaucoup leur posture d'animateur en tant que jeune, surtout par rapport à ce sujet. Et à leur légitimité de pouvoir transmettre ces outils. Ensuite on a des projets qui vont être proposés seulement à la communauté. On a des projets, on a une cellule qui s'appelle la cellule culture. On va travailler par petits groupes, en tout cas, par « petites cellules », comme on les appelle, où ils peuvent s'investir dans autant de cellules qu'ils veulent ou aucune. Ces cellules ont des particularités soit, elles émergent de la communauté : ce sont les jeunes qui ont envie d'aborder tels sujets. Et donc, ils vont dire on veut créer une cellule qui se regroupe et qui travaille autour de ça. Et donc, ils viennent la présenter à la coordinatrice de l'association qui, elle, va établir avec eux, tient, de quoi vous avez besoin d'un budget, etc. Dans ce sens-là, on les met en action dans la conception d'un projet. Et puis après, ils ont créé une cellule et ils la travaillent et ils la nourrissent et donc c'est comme ça qu'est venu il y a longtemps. Ces cellules ont une durée de vie plus ou moins moyenne en fonction de leur envie déjà de continuer à travailler là-dessus. Il y a une cellule diversité qui naît qui est née avec tout ce qu'il se passait par rapport à la des ... ? Ils ont voulu créer une cellule diversité pour aborder toutes les thématiques liées à la diversité. En fait ce sont les jeunes qui l'ont montées pour créer ça. Et il y a des jeunes qui ont voulu créer une cellule culture en disant que, en fait, la culture est pas assez valorisée auprès de la jeunesse. Auprès de la jeunesse maghrébine, à Bruxelles, il y a quand même un vrai gap. On a envie de pouvoir offrir la culture à nos jeunes, on a envie de pouvoir leur proposer un panel d'activités culturelles gratuites, pour que eux puissent développer leur curiosité et leur envie de culture. Et donc, ça on en a plusieurs. Et ça, c'est vraiment notre pôle Communauté. C'est, comment ensemble on se nourrit, comment par exemple, nous, les employés, on leur proposait le sujet projet et, à l'inverse, comment eux, proposaient le projet et que, en fait, ça continue à ensemble s'instruire, s'éduquer et pousser notre curiosité sur différents projets. Et donc, quand on part à l'étranger, c'est avec ce pôle Communauté. Donc, on a eu différents projets, on est parti au Rwanda avec une association

qui s'appelle, une AMO, Atmosphère et donc on a été au Rwanda pour travailler le devoir de mémoire et donc ils sont partis découvrir le Rwanda et travailler cette question de « c'est quoi le devoir de mémoire » et « comment est-ce que on travaille là-dessus »? On a un groupe qui est parti faire le tour de l'Europe en train. N'hésite pas à m'interrompre si t'as des questions.

Mémorante: Non, ça va, ça va ...

Interlocutrice: on a un groupe qui est parti faire le tour de l'Europe en train et donc ils sont partis interroger les personnes en Europe pour savoir est-ce qu'ils se sentaient Européens ? Ça voulait dire quoi être Européen pour eux et, en même temps, pour voir, en tant que jeunes Bruxellois ben, en fait, on visite pas souvent toute l'Europe, c'est souvent des destinations pas hyper valorisées non plus. Donc, ça leur a permis aussi de découvrir l'Europe et de, ensemble, s'interroger là-dessus. Et récemment, il y en a aussi partout en Palestine pour aller sur le terrain, discuter avec des Palestiniens, des associations palestiniennes, pour pouvoir ensuite donc faire une pièce et une exposition traitant de la question de la Palestine ici à Bruxelles. Donc par rapport au projet en Palestine et le projet en Europe, ce qu'on rend n'est pas encore sorti. Donc là, ceux qui sont partis en Europe, ils sont en train de travailler sur un documentaire qu'ils vont bientôt projeter. Et pour la Palestine, ça, ça, c'est l'année prochaine. Tout le travail est en train de se faire pour le fait de, tu sais, comment on fait des appels à projets, etc. Quand tu pars à l'étranger, après, tu dois rendre quelque chose ou tu dois, en tout cas, montrer quelque chose de la suite de ce projet-là. Et ensuite, on a un dernier pôle, on a un dernier pôle qui s'appelle *transition institutionnelle* et là on va vraiment travailler avec les écoles, dans les écoles pour changer la dynamique des écoles pour travailler l'horizontalité entre les élèves et les profs, re-questionner c'est quoi être un délégué, qu'est-ce que c'est qu'être un prof ? C'est quoi la posture de prof, comment continuer à communiquer avec les élèves, etc. Et là-dedans, il y a une petite cellule aussi qui est une cellule *accrochage* où on va accrocher des élèves qui sont en décrochage scolaire. Qui ont un renvoi avec leur école. Et du coup, nous on travaille avec eux sur « ben, c'est quoi le sens d'aller à l'école ? » Et on va essayer de remobiliser, chez ces jeunes, leur envie de de continuer leur parcours scolaire et de réfléchir sur ce qu'il a été.

Mémorante: C'est hyper complet... et du coup ? Quelle est votre vision, en fait, de l'engagement dans ou, en tout cas, de la mobilisation citoyenne qui est un peu prônée dans votre ONG ?

Interlocutrice: Ben, c'est surtout la prise de parole et donc la capacité à argumenter ses opinions, la capacité à écouter l'autre, même si on n'est pas d'accord avec lui et de pouvoir construire sa pensée sur ce que les gens disent, qu'on soit d'accord ou qu'on soit pas d'accord. Il y a une phrase qu'on dit aussi, c'est « si tu dis quelque chose, pense le contraire » et donc de pouvoir toujours être dans la capacité d'avoir un esprit critique. Donc, on va surtout développer l'esprit critique, la capacité à argumenter, la capacité à écouter ça. C'est vraiment ce qu'on va prôner comme valeurs citoyennes en premier temps. Et après à partir de ça, bah comme on travaille sur diverses thématiques, on va surtout les sensibilités aussi à tout ce qui est dominance dans la société et comment on est un allié, comment on écoute ceux et celles qui ont besoin d'être plus entendus, comment on porte la voix de ceux et celles qui ont besoin d'être entendus, qui

savent pas porter leur voix et donc il va y avoir vraiment toutes cette dynamique-là qui va être travaillée.

Mémorante: OK. Et pour vous, du coup, s'engager, qu'est-ce que ça signifie ? Enfin les personnes que vous mobilisez ? Comment pour vous, ça signifie ?

Interlocutrice: De s'engager. Euh s'engager pour nous, c'est ben ça dépend à quel niveau tu vois. Donc, pour les jeunes dans lesquels on va en classe, pour nous, le fait que ils prennent la parole sur scène, souvent on va faire des projets ou, à la fin, ils peuvent prendre la parole. Pour nous, c'est déjà un premier acte d'engagement que d'avoir goûté à la prise de parole et que d'avoir écrit un texte et d'avoir défendu ses idées ou certaines de ses idées ou certaines de ses valeurs sur scène, c'est déjà un premier pas d'engagement. Ensuite, au sein de notre communauté, ben ceux et celles qui vont sur le terrain, qui vont animer, qui se confrontent à d'autres jeunes, qui se confrontent à des professeurs, c'est un second engagement, surtout en tant que jeunes. De pouvoir se rendre compte de ce que c'est que de devoir gérer un groupe d'apprentissage, de se confronter à l'éducation. On va beaucoup travailler avec les écoles. Donc il y a tout ce volet de citoyens aussi, de question d'éducation, comment la requestionner, etc, ce qui est souvent dans la tête des jeunes. Donc, ils vont à la rencontre des profs, à la rencontre de directrices dans certains projets, donc en fait ils se confrontent à ça et à « tiens, mais comment, en fait, on communique » et « comment on fait société aussi entre personnes n'ayant pas vécu la même chose, n'étant pas de la même génération ? » Et donc de pouvoir gérer le conflit, etc. Et puis, il y a l'engagement sur le terrain où, de plus en plus, on essaie de travailler ça. Donc c'est pas quelque chose qu'on a beaucoup fait, mais le fait d'organiser des manifestations, d'aider des organisations qui font des manifestations, d'être capable de pouvoir prendre la parole sur certains sujets quand on nous le demande. Parce que, parfois, il y a d'autres organismes qui nous demandent, « Oh, est ce que vous avez des jeunes qui veulent venir prendre la parole sur tel ou tel sujet ? » Ça, ce qui est, pour moi, encore une forme d'engagement aussi des jeunes, de vouloir s'investir, de vouloir être entendu, ou aussi de vouloir valoriser d'autres jeunes quand ils sont dans une posture d'animateur. Ben il y a une forme d'engagement aussi de qu'est-ce que c'est que de mettre en valeur quelqu'un qui n'est pas moi, de pouvoir être dans l'ombre et de pouvoir comprendre que, en fait, une voix, ça se porte comme ça aussi.

Mémorante: OK, et du coup dans vous avez alors des volontaires et des bénévoles ?

Interlocutrice: Ouais, c'est ça, ils sont volontaires, ils sont rémunérés, donc c'est des volontaires.

Mémorante: Et , au niveau des volontaires, c'est vraiment ceux qui vont faire des animations ?

Interlocutrice: Ou alors y a c'est ceux qui vont ouais, c'est surtout ceux qui vont faire des animations, c'est surtout là-dessus qu'on rémunère. C'est vraiment quand il y a des projets sur lesquels ils sont bénévoles, il y a des projets sur lesquels ils sont volontaires.

Mémorante: OK et, du coup, je crois que c'est un peu dans tous les axes, mais dans la plupart des cas, quelle pédagogie vous mettez en avant ? Quels sont un peu les axes ou la posture que vous prônez dans vos actions ?.

Interlocutrice: On fait surtout de l'éducation par les pairs. Donc c'est important de travailler avec un public jeune ou en tout cas de garder avec nos bénévoles cette écoute ou ce rapport à la jeunesse. Et donc on travaille cette éducation par les pairs et donc, même entre nous, on a des weekends de formation entre volontaires où on va se former petit à petit. Et on travaille pour l'observation ou les jeunes animateurs. Après avoir suivi les weekends de formation, ils vont suivre un ambassadeur qui a plus de facilité d'animation donc il est là depuis plus longtemps donc il a une plus grande expérience. Et donc, vraiment en observateur, il va suivre un certain nombre d'animations pour observer comment ça se passe pour, ensuite, commencer à animer certaines séquences. Et petit à petit, il y a quelque chose qui se fait un peu sur le terrain aussi.

Mémorante: OK et quels sont, t'en as peut être déjà parlé ? Mais quels sont vos grands objectifs, de ces actions là que vous menez ?

Interlocutrice: Ben, il y en a plusieurs, en fait. Le grand objectif d'abord, c'est de donner la parole aux jeunes, et que les jeunes se sentent légitimes de prendre la parole, parce qu'on va souvent être confronté à des jeunes qui disent « non je peux pas, non, je pourrai jamais parler de quoi que ce soit en tant que personne », « non moi j'ai rien à dire, non, moi je sais pas écrire », et donc on a envie de les valoriser, parce que vraiment ce qui est important pour nous, c'est qu'il y a autant d'orateurs et d'oratrices qu'il y a de personnes qui parlent. Il y a pas une seule bonne manière de donner ses idées, il y a pas une seule bonne manière de parler, c'est chacun parle avec ce qu'il a comme vécu, etc, et ce que, nous, on veut transmettre, c'est vraiment des outils pour faciliter la prise de parole, pour faciliter le fait qu'un auditeur écoute ce que le jeune a à dire, mais, en aucun cas, on va le brider pour dire c'est pas comme ça que tu dois réaliser, etc, tu vois ? Donc, c'est vraiment allier ces 2 choses-là. Donc l'objectif c'est qu'ils se sentent valorisés, qu'ils se sentent légitimes et qu'ils aient envie et qu'ils aient touché à cet outil citoyen qui est la prise de parole pour que, quand ils puissent arriver à des situations où ils vont devoir se défendre, ou devoir défendre quelque chose qui est important pour eux, ils vont se sentir capables parce qu'ils ont ces outils-là. Donc c'est vraiment outiller les jeunes à être capable de prendre la parole. Après, au sein de notre comité, il y a vraiment un deuxième pilier de... qu'on aimerait aussi, c'est comment gérer un projet et qu'ils soient capables de pouvoir gérer un projet, de gérer un budget, de gérer une équipe et de travailler ensemble et de faire communauté. C'est pour ça qu'on appelle vraiment ça communauté. C'est pas juste des volontaires qui viennent quand ils veulent. On a vraiment un espace dans lequel ils peuvent vivre ensemble, créer des moments ensemble et on a envie aussi de leur apprendre le vivre ensemble. Comment est-ce que ça fonctionne, comment notre public les uns les autres, comment on se respecte les uns, les autres.

Mémorante: OK.

Interlocutrice: Mais ça, c'est vraiment une plus petite échelle, parce que c'est à l'échelle de volontaires à notre communauté. C'est pas forcément ce qu'on va transmettre dans les écoles ou dans les associations dans lesquelles on agit. Ouais.

Mémorante: Et est-ce que vous partagez aussi un peu des pistes concrètes d'engagement ? Enfin je veux dire, dans vos activités, vous les aidez à ce qu'ils s'engagent par la parole, etc, mais est-ce que, parfois, s'ils sont peut-être démunis ou s'ils ne savent pas très bien comment s'engager, est-ce que vous leur partagez des choses un peu concrètes qu'ils peuvent faire ?

Interlocutrice: Bah, surtout, en fait, on les laisse, on les laisse chercher aussi ce genre de pistes. Enfin, on les a pas forcément parce que nous on a vraiment travaillé l'expression donc on a vraiment des outils d'expressions. Après les membres de l'équipe et de l'employé, on n'est pas forcément tous et toutes formés à l'engagement citoyen ou avoir des vraiment des pistes d'engagement, des pistes comment faire ? Mais, par contre, on les encourage énormément à aller rencontrer d'autres associations donc on est hyper ouvert au partage de pratiques. Et donc, par exemple, là, on a une nouvelle cellule qui est vraiment une cellule, qui a envie de travailler vraiment sur l'activisme. Donc ça on a vraiment une nouvelle cellule qui vient de se créer et donc, en fait, on travaille ensemble à comment est-ce qu'on peut mener ensemble des actions, comment on peut réfléchir pour que ce soit le plus simple pour tout le monde, comment on fait pour, tiens, « est-ce qu'on est dans la légalité », « dans la légalité, comment est-ce qu'on travaille ? » « tiens, on fait quel genre d'activisme, etc. », et donc, en fait, on travaille ces questions avec vous, donc je pense que on est pas dans une approche où on leur donne des choses concrètes. En voilà, ça, je pourrais le faire, mais par contre on leur donne tout, tout le matériel ou tous, tous les contacts, tout, tout ce dont ils ont besoin pour pouvoir trouver des solutions. Euh donc, souvent, on va être dans... si on vient, on dit, en fait, j'ai envie de ce projet-là, bah, on travaille le budget et parfois on lance des projets avant même d'être sûrs de pouvoir les financer, parce qu'on se rend compte que les jeunes, quand ils ont une idée, bah ils ont envie de... c'est difficile pour eux de se dire « OK en fait je vais attendre un appel à projet », et donc, en fait, je vais le lancer que dans 3 mois et souvent, après, on s'en servait et, du coup, on essaie souvent de pouvoir les accompagner en leur donnant tout ce dont ils ont besoin, parfois même en allant sur nos financements propres ou sur nos compétences propres, ou sur des choses qu'on n'est pas censé faire dans ce cadre-là pour que, eux, puissent mener à bien leur projet et qu'ensuite, c'est eux qui sont à la charge de ça. Donc même si on leur fournit des choses, après, ils s'emparent de ce qu'on leur a fourni. Donc y a pas un truc de, non plus, yiens, on te donne tout ce qu'il faut pour que t'arrive à faire ton projet, mais on essaie de les accompagner pour stimuler toujours leur motivation et puis qu'ils puissent aller jusqu'au bout du projet qu'ils avaient en tête.

Mémorante: Et du coup bon, c'est en lien avec ce que tu viens de dire, mais quels sont les meilleurs leviers, pour toi, de formation justement, qui suscitent leur engagement à agir individuellement ou collectivement ?

Interlocutrice: Ben moi, je pense qu'il y a l'idée de la curiosité et la rencontre aussi. Souvent, nous, on travaille avec gens qui ont vécu des choses, donc on appelle ça des *rencontres*

inspirantes. Donc, on essaie de, quand y a un sujet qui les interpelle, de pouvoir leur permettre de rencontrer quelqu'un. Ben, par exemple, par rapport au génocide du Congo, y a beaucoup de jeunes qui se posaient des questions, qui ont envie d'agir, qui ont envie de comprendre ? Eh ben, donc, en fait, on a invité une victime du génocide qui est arrivée en Belgique, qui est venue raconter son histoire aux jeunes et donc, en fait, et à eux de pouvoir s'éduquer et s'instruire sur quelque chose qui, pour moi, est un premier levier. Parce que, au plus tu vas connaître et on partage ça dans la source, au plus tu vas connaître le sujet pour lequel t'es intéressé et que t'as envie de t'engager, au plus, tu vas avoir les clés pour pouvoir t'engager jusqu'au bout. C'est quelque chose d'hyper important, c'est de pouvoir être capable et connaître son sujet quand t'as envie de t'investir et donc, ça, c'est vraiment la première chose qu'on donne aux jeunes. Et après, c'est toutes les capacités et toutes les compétences qu'il faut pour mener à bien une action, pour mener à bien quelque chose. Et on a des grands engagements comme il y a des petits engagements. Donc nous on valorise aussi toute sorte d'engagement. Donc, pour moi, les leviers qu'on a aussi, c'est la valorisation de chaque action qu'ils ou elles font et donc de de jamais, même s'il y a des choses à redire, de toujours être dans la valorisation de l'action et de, après, discuter si elle était bonne, pas bonne ou si il y avait une meilleure manière de faire, mais toujours en valorisant le fait qu'il y ait eu action et qu'il y ait eu envie de s'engager.

Mémorante: Ok. Du coup, j'imagine que vous êtes beaucoup dans la valorisation. Comment est-ce que vous valorisez ? C'est un peu large comme question, mais comment valorisez-vous les compétences des jeunes ?

Interlocutrice: Bah souvent comment on travaille tous ensemble, on a des *agoras* et donc on va souvent féliciter, dire à voix haute, tiens, « super projet » pour telle chose. Tiens, on félicite un tel pour ce projet. On va organiser des événements où on va inviter les autres à venir voir. Tiens, regarde ce qui s'est passé, tu vois comment on fait beaucoup avec d'appels à projets, t'as beaucoup de choses à repartager après avoir vécu quelque chose, ben souvent, on invite tous les jeunes à venir voir et donc il y a aussi quelque chose d'inspirant, tu vois, on s'inspire les uns les autres, c'est ça qui va valoriser. Quand untel a fait un projet que quelqu'un veut faire un projet qui ressemble, on lui a dit « ah ben, tiens, on te met en relation avec la personne qui a fait un projet similaire », « tu vas peut être pouvoir ensemble avec lui », « vous allez pouvoir ...ou tu peux juste lui poser des questions, il va peut-être te donner des clés ». Donc ça valorise le jeune parce qu'en fait, il se rend compte qu'après avoir eu une telle forme d'engagement, en fait, il devient aussi une sorte de *petit expert* pour ceux et celles qui n'ont pas encore eu ce type d'engagement et qui auraient envie de pouvoir le faire.

Mémorante: OK, est-ce que, pour vous, du coup, la confiance en soi et tout cela, c'est important ? Est-ce que vous essayez de valoriser ça par des ateliers ou d'autres choses ?

Interlocutrice: On fait pas vraiment de trucs par rapport à la confiance en soi, mais déjà le fait de prendre la parole devant les gens, il y a quelque chose, il y a un challenge aussi par rapport à soi, donc en fait, on travaille en biais quoi, parce qu'on va valoriser le jeune en lui montrant que, moi, je te fais confiance. En fait, on va accorder énormément de confiance, en fait, que ce soit les jeunes dans les écoles qui nous disent « moi je peux pas le faire, j'arriverai jamais à

parler ». En fait, on va leur dire donc « moi, je sais que tu vas y arriver » et on va vraiment booster et on va vraiment montrer que, nous, on a confiance aux jeunes. Et pareil dans notre association, quand les jeunes veulent faire des actions, peut-être autres que prendre la parole sur scène, ben on va, on va accorder toute notre confiance au projet, quitte à ce que ça se casse la gueule et de pouvoir ensuite réfléchir ensemble « tiens pourquoi est-ce que ça c'est cassé la gueule » ? « Pourquoi, ça a pas fonctionné » ? Mais jamais remettre en doute la confiance qu'on a pour le jeune et que, si on sait qu'il y a des compétences qu'il n'y a pas, de pouvoir, honnêtement, lui donner des pistes pour pouvoir, lui, acquérir des compétences qu'il n'aurait pas.

Mémorante : Ok, et est-ce que enfin j'imagine que vous devez être confronté à des émotions parfois négatives ou, peut-être, de désespoir ou même parfois des choses un peu plus violentes. Comment est-ce que vous gérez un peu les émotions auxquelles vous devez faire face parfois ou qui pourraient peut-être freiner certaines choses ?

Interlocutrice : Ouais, ben souvent, on enfin comme on a, on travaille notre communauté avec beaucoup de bienveillance et d'amour et on se fait vraiment confiance les uns avec les autres et que c'est la base. Souvent, nous, en tant qu'employés, on a rarement à gérer ça, mais, en fait, on est vraiment dans un contact très humain, en fait, on va vraiment pouvoir discuter si le jeune a besoin de temps, ben, en fait, on prend le temps pour pouvoir discuter avec lui, pour qu'il puisse nous raconter ce qui va pas. Mais aussi entre eux, la communauté, ils sont très soudés, ils ont beaucoup d'alliés et donc, en fait, ils arrivent à en parler les uns aux autres. Et puis, on se mobilise tout le temps-là, il se passe ça, mais quelle solution est-ce qu'on pourrait trouver pour que ça aille mieux ? Et on va toujours remobiliser cette motivation. OK, t'as eu ça, il y a eu ça comme échec, il y a eu ça comme chose qui s'est pas passé et c'est déjà arrivé qu'il y ait des choses qui se passent pas forcément comme prévu ou qu'il y a quelqu'un qui abandonne mais toujours, si un jeune abandonne et qu'on sait pas le rattacher à un projet. Mais on va essayer de lui trouver un autre projet pour qu'il puisse se faire valoriser ailleurs parce qu'on sent qu'il y a un gap et que ça il n'arrivera pas à réintégrer un projet et on va essayer de toujours tout de suite avoir ce jeu. Avec eux, cette expérience-là, il faut qu'ils puissent la valoriser ailleurs pour qu'ils se ressentent valorisés quelque part.

Mémorante : OK. Est-ce que par rapport à tout ce que vous voulez mettre en avant ou faire avec les jeunes sur vos 3 axes, j'imagine ici. Est-ce que tu identifies un peu des freins ou des limites soit à leur engagement, soit même par rapport à vous ce que vous voulez faire ?

Interlocutrice : Il y a quelque chose de très éphémère, tu vois, comme, en tout cas comme dans l'axe, expression et média, on va dans les écoles, il y a des jeunes avec qui ça marche très bien et il y a des jeunes avec qui ça marche pas du tout. Donc ceux qu'on ne touche pas, c'est un point du public. Donc ça, c'est notre frein, c'est que ben comme on arrive devant des classes que t'as une vingtaine d'élèves, il y en a peut-être 10 qu'on va toucher au moment même et puis 5 qui vont continuer. Après dans les échos qu'on a, il y a quand même pas mal de jeunes qui sont de manière globale, touchés par la bienveillance, l'éducation par les pairs et la confiance que l'équipe leur accorde. Donc ça, c'est quelque chose qui reste après jusque au bout, ben,

c'est sûr qu'il y a un frein dans l'éphémérité, c'est une soirée, ils parlent une fois sur scène et puis après, ben, nous, on revient pas dans l'école. Donc, il y en a qui vont garder ces expériences importantes, d'autres qui vont se rappeler mais qui vont peut-être pas garder ça comme engagement de citoyen et qui vont pas réussir à continuer à faire ça. Dans la communauté, le frein qu'il y a, c'est que, par exemple, y a quand même beaucoup de d'amitiés, de liens. Parfois, ça va faire que certains vont se sentir exclus et vont pas arriver à mener un projet parce qu'ils seront pas amis avec tout le monde et donc ils arriveront pas, ou bien qu'ils arriveront pas à créer des liens avec les autres membres de la communauté qui vont un peu être sur le côté. Donc, ils vont essayer de trouver...même ceux-là, il trouvent des petites choses d'engagement mais, par contre, ils ne seront jamais, peut-être, ceux qui vont gérer un projet et qui vont dire, en fait, moi, j'ai une idée de projet, ils vont peut-être s'investir dans des petites actions mais ils vont jamais oser aller plus grand. Ça, c'est un frein aussi d'avoir cet esprit de communauté, cet esprit de confiance. C'est que bah, il y a un truc comme dans chaque groupe assez grand. Bah il va y avoir quand même...un frein relationnel, euh dans le sens où quand ça se passe super bien et pour ceux et celles qui se sont trouvés, c'est génial, c'est que motivant, c'est qu'ils se tirent tout le temps vers le haut. Ceux qui n'ont pas réussi à accrocher à ça mais vont avoir du mal à pouvoir s'engager autant ou arriver à des ambitions telles.

Mémorante: Et justement, de nouveau, t'en as sûrement parlé. C'est ce que j'ai peut-être pas tout bien compris. Donc, est-ce que vous avez des genres de formation, on va dire qui sont évolutives et où, à la fin, ça aboutit sur justement la création d'un projet. Enfin est-ce que vous accompagnez ? Tout alors ?

Interlocutrice: Euh pas tout le temps ,en fait, ça, en fait pas du tout. Enfin si, tu réponds à une problématique qu'on a eu, donc, en gros, ce qui se passait avant, c'est que, si t'avais une envie de projet, t'allais voir et, en fait, t'étais aidé à titre individuel, donc il y avait pas de grandes formations pour tout le monde. T'avais une idée de projet et là, à ce moment-là, t'étais aidé jusqu'à la finalité de ton projet. Même si on fait des week-ends de formation mais c'est pas un truc continu, c'est un week-end, tu viens une fois, on t'apprend plein d'outils, on t'explique comment faire pour mener à bien un projet en te disant « voilà, les étapes à suivre et les questions auxquelles tu dois répondre et après, tu vois, si t'as envie de le faire ou pas. Cette année, on a créé un projet qui s'appelle *Sinéquanon* où justement l'ambition, et ça c'est 2 week-ends de formation puis un séjour dans lequel ils vont, donc, c'est lié à l'environnement. Donc, ils vont aussi découvrir des alternatives de manière éducative, de vie, etc. etc. Donc, ils ont fait un week-end où ils ont appris des outils, ils ont appris à utiliser des choses comme *Caneva* *Airtable*, tous des outils que nous on utilise, donc des trucs pratiques. Tiens, t'as envie de créer un logo pour ton projet ? Ben tiens, on t'explique un peu comment fonctionne *Canva* ? Tiens, t'as envie de d'utiliser un truc de *Airtable*, c'est un truc pour, c'est un comme *Excell*, c'est le même type de truc, donc on leur apprend à gérer ce *chat* ci, comment gérer un budget, etc. Puis après ils partent une semaine pour découvrir plein d'alternatives qui existent, plein de personnes qui se sont lancées dans des projets pour discuter, pour être curieux. Et puis ils ont un dernier weekend pour présenter un projet et puis après, pendant l'année, ils sont accompagnés pour réaliser le projet qu'ils ont eu envie de réaliser. Ça, c'est un nouveau projet qu'on a. Mais pareil, comme on n'est pas une très grosse structure, enfin, on est une très grosse structure, mais on

fait plein de trucs. Enfin tu l'as compris, on est sur tellement d'axes différents que, en fait, ce projet-là touche qu'une trentaine de jeunes qui ont candidaté. Et on peut dire, tous les jeunes de notre association peuvent bénéficier de ce projet pour le moment, il existe que pour un an et on verra si on arrive à le financer ou à perpétuer ça.

Mémorante: Ok, et est-ce que vous avez d'autres formations un peu évolutives peut-être dans les écoles ou pas forcément ?

Interlocutrice: Bah dans les écoles, ouais. Dans les écoles par exemple, avec les professeurs et les délégués par exemple, ça c'est que dans l'axe *transition institutionnelle*, les délégués, il y a une formation continue où chaque année, on va dans les mêmes écoles. C'est des écoles qui vont avoir un label *école citoyenne*, c'est comme ça qu'on les appelle et eux vont vraiment être suivis, tant l'équipe pédagogique va être suivie sur leur manière de procéder et dans leur création. Et autant les délégués vont être suivis sur comment c'est, quels délégués, quels outils, etc. Et là, il y a quelque chose de beaucoup plus évolutif parce qu'il y a un vrai suivi des écoles, il y a un vrai accompagnement, par étape avec, la première année, c'est la plus difficile parce que c'est celle où on va venir avec tous les outils à mettre en place. Et puis, les années d'après, on les aide à mettre en place des outils jusqu'à ce que ça devienne une école autonome qu'on peut toujours aider, si jamais il y a des soucis, mais qui sont autonomes dans les outils qu'on leur a donné. Et donc au niveau de la *transition institutionnelle* et de ces écoles-là, là il y a quelque chose de positif au niveau d' *expression et média* c'est plutôt des *one shots* dans les écoles où on vient, pas qu'une seule fois, tu vois, on fait un vrai projet, on vient dans les écoles, il y a 2 interscolaires et puis, il y a des événements en soirée pour la prise de parole, mais c'est vraiment un projet et puis après on revient pas pour « Oh tiens, maintenant comment tu fais pour prendre la parole alors que tu l'as déjà prise ? » C'est, dans ce sens-là que je vais dire c'est *one shot* et éphémère.

Mais il y a quand même une formation évolutive, tu vois, on vient pas, nous, on n'aime pas aller qu'une seule fois dans une école pour donner qu'une seule fois une animation. On aime bien travailler au minimum en 3 fois 50 minute pour avoir un lien de confiance et pour que les jeunes puissent vraiment sentir un impact de notre présence et de ce qu'ils pourraient apprendre.

Mémorante: Ok. Ben, c'était très intéressant, je crois que t'as abordé un peu tout.

4.7. Climate Voices – le 11/06/24

Mémorante : Tout d'abord, je voudrais bien que t'expliques un petit peu la vision générale et l'identité de CLIMATE VOICES comme ça, j'aie un peu un aperçu...donc l'identité et les valeurs prônées.

Interlocutrice (Pseudo : Sophie) : Ok, donc CLIMATE VOICES, c'est une toute jeune ASBL, je pense qu'elle a été créée juste avant le COVID et donc pendant les années COVID, ben, il y a pas eu de terrain vraiment et donc elle a été vraiment active après COVID et elle a surtout 2 missions qui sont, qu'on appelle « raconter et transmettre ». Et donc la première mission « raconter », c'est construire, produire des contenus éditoriaux, style documentaires, vidéos, etc. qu'on relaie, que ce soit sur le site internet et les réseaux sociaux. Donc construire des récits éditoriaux qui racontent, ben, le monde différemment quoi. Donc c'est en fait l'objectif, d'essayer de recréer un imaginaire collectif différent, et on va dire, en transition pour le monde de demain, donc essayer d'amener à voir les choses autrement, à peut-être mettre en avant des alternatives un peu inouïes, inédites, pour montrer, voilà qu'il y a moyen de faire autrement donc, et dans une optique un peu d'inspirer. Et puis sa mission d'à côté c'est de transmettre. Et dans cette mission-là, bah parfois, on s'appuie évidemment sur la mission racontée, donc on réutilise ces contenus éditoriaux qui sont produits et on les utilise dans une logique de sensibilisation.

Donc la mission transmettre c'est vraiment ce côté, euh, tu retrouveras là-dedans, ben, les animations de CLIMATE VOICES. Donc, on a plusieurs offres, plusieurs projets, si tu veux, dans cette mission Transmettre. Donc on a des parcours d'animation qu'on fait dans notre public cible, ce sont les écoles, donc les jeunes, mais pas n'importe quelles écoles, on va pas dans le général. On vise plutôt les écoles secondaires de nouveau, c'est comme MADP, on va dans le degré supérieur, donc 4,5,6, voire même des septièmes. Mais on vise des écoles qui organisent des filières techniques et professionnelles parce que nos parcours d'animation font un focus sur le futur métier des jeunes et donc on essaie de discuter avec eux de leur futur métier en transition, hein, dans un monde en transition et d'essayer de voir comment rendre leur futur métier plus durable. Donc ça, c'est un peu notre parcours d'animation qui s'intitule « nos métiers seront durables et solidaires ». Et ces parcours d'animation, donc ,on va dans les écoles tant à Bruxelles qu'en Wallonie et un 2e public cible, ce sont les adultes. Donc, on ne fait pas que les jeunes, pas que les élèves, on va aussi dans des centres d'insertion socioprofessionnelle, toujours avec cette approche métier, vu que ce sont des adultes, des stagiaires qui se forment à un métier spécifique, et donc, on a toujours cette porte d'entrée du métier et dans les CISP, ces fameux Centre d'Insertion Socioprofessionnelle, on fait aussi ces parcours d'animation. Et quand je dis parcours, c'est voilà, c'est pas des *one shot* donc on revient entre 6 à 8 fois revoir le groupe quoi. Ils suivent le parcours de A à Z ,qui est parfois un peu sur mesure. C'est pour ça que je dis de 6 à 8. Ca, c'est un projet. Et alors, un autre projet de sensibilisation que l'asbl a, ce sont des journées thématiques. Alors là, c'est pas un parcours d'animation, là on vient toute la journée dans l'école ou dans le CISP. Et on sensibilise autour d'une thématique spécifique, par exemple la mobilité, l'alimentation, les espaces verts. Ça, c'est au choix de la structure. Et ce qui est différent aussi avec les parcours d'animation, les parcours, c'est nous qui venons délivrer des animations tandis que, dans la journée thématique, on co-construit la

journée avec l'école ou le CISP, donc avec l'équipe, ou en tout cas une petite équipe de l'école et du CISP donc. On a on construit vraiment une journée sur mesure pour l'école avec une thématique phare. Et ce que j'ai oublié de signaler quand même c'est que, bah, CLIMATE VOICES c'est voilà une petite ASBL assez jeune et donc on ne sait pas délivrer tout ce que je viens de t'expliquer. Donc les parcours surtout les parcours d'animation, CLIMATE VOICES les délivre pas seule donc elle s'est entourée et donc, c'est en partenariat avec d'autres ASBL ou d'autres structures que les parcours d'animation « nos métiers seront durables et solidaires » sont donnés. Donc CLIMATE VOICES, dans le parcours des 8 animations, disons qu'ils en donnent 4, on en donne 4 mais après t'as l'ULB aussi qui en donne 2 animations là-dedans. Tu as EFDD (Éducation et Formation au Développement Durable) qui est une autre association en éducation relative à l'environnement. T'as Association 21, Groupe One. Donc voilà, on ne porte pas ces projets seuls, c'est vraiment en partenariat avec d'autres structures.

Mémorante: OK, et toi dans les grandes lignes, t'as quel rôle là-dedans ? T'es animatrice et...

Interlocutrice: Moi, je suis chargée de mission pédagogique et donc je suis vraiment dans la mission Transmettre. Et c'est moi qui coordonne avec mon nouveau collègue, ces 2 projets de parcours d'animation et de journée thématique. Donc non seulement je les coordonne mais en plus je les délivre. Si tu veux, donc je fais les animations mais je coordonne aussi. On va démarcher les écoles ou les CIS et puis on fait la programmation avec tous les autres partenaires et, c'est ça qui est un petit peu complexe. C'est, ben, l'asbl n'a pas de force vive en interne on va dire assez puissante que pour tout faire. Donc, on fait avec des partenaires mais en même temps donc on n'est pas une équipe qui nous voyons, qui appartenons aux mêmes structures, avec les mêmes enjeux, avec les mêmes objectifs. Et donc, il faut composer avec tout ça. Et voilà, c'est ça qui est aussi challenge.

Mémorante: OK et bon, vu qu'ici je t'interroge dans le cadre de l'éducation à la citoyenneté mondiale, est-ce que, vu que votre association n'est pas labellisée comme telle, en quoi est-ce que tu considères que vos activités rentrent un peu dans cette thématique-là ?

Interlocutrice: Ben pour moi l'ECMS, enfin j' imagine, c'est l'éducation citoyenne mondiale et solidaire. C'est l'intitulé, il me semble, exact. Ben, si tu reprends déjà chaque terme éducation, on est en plein dedans. Citoyenne. Ben la citoyenneté, c'est vraiment un terme fourre-tout, hein ? Ca peut être, la citoyenneté au niveau politique, au niveau social, engagement social, environnemental. Et donc, nous, on est dans ce pilier-là, on va dire de l'éducation relative à l'environnement, de comment faire en sorte que je sois un, oui, un citoyen un petit peu responsable et aussi actif et donc que ce soit à travers ton métier, de « comment faire en sorte d'avoir le moindre impact sur la planète », donc c'est une des thématiques, je pense, de l'ECMS. Et puis, oui dans l'ECMS, il y a aussi le terme solidaire et que tu retrouves dans notre titre finalement, « nos métiers seront durables et solidaires » parce que là, c'est vrai que le CLIMATE VOICES si ça a quand même un focus sur le climat, donc sur sensibiliser aux enjeux climatiques, aux changements, essayer de les comprendre et voir ce qu'on peut faire, mais dans nos parcours, on va quand même un peu plus loin, on ouvre un peu plus à tout ce qui est développement durable. Donc, comment faire en sorte aussi de grandir, d'avoir un

développement à la fois et durable, t'as plusieurs piliers, t'as le pilier environnemental donc « le faire en respectant l'environnement », mais t'as aussi tout le pilier social, en respectant l'humain et donc c'est là où tu rentres dans l'aspect plus solidaire, éthique, voilà d'exercer ton métier ou développer la société en respectant aussi l'homme qu'il y a derrière chaque activité. Donc ouais, je pense qu'on est en plein dedans, mais c'est vrai qu'on n'utilise pas ces termes dans l'asbl et on n'est peut-être pas dans les réseaux euh ECMS. Ouais, après on est membre du réseau Idée.

Mémorante: OK, oui.

Interlocutrice: Oui, c'est quand même. Oui, c'est plutôt l'éducation relative à l'environnement. Ça, on est un peu plus proche de ce genre.

Mémorante: Spécifique, oui.

Interlocutrice : Ouais.

Mémorante: Et là, tu m'as parlé des animations qui vont vers les métiers futurs de vos apprenants. Je vais dire ça comme ça. Et du coup, quelle est votre vision ? Quid de l'engagement ou en tous cas du passage à l'action. Ben voilà, qu'est-ce que c'est pour vous s'engager ? Vu qu'ici, je vois qu'il y a quand même une volonté d'aller plus loin que la sensibilisation.

Interlocutrice : Ouais, vu la thématique très *touchy* et très tendance aussi et qui vient titiller aussi au niveau émotionnel très fort, le climat, le changement, ben, on rabâche les jeunes avec ça, il y en a qui et, donc déjà, il faut dealer avec toute cette palette d'émotions auxquelles tu peux être confronté. Ceux qui sont déjà engagés, et là, on essaie de valoriser ; ceux qui en ont carrément rien à foutre, mais après il faut encore aller gratter, pourquoi est-ce qu'ils en ont rien à foutre ? Et là derrière, tu peux avoir diverses émotions comme l'éco-anxiété ou de, juste, marre parce que on leur rabat les oreilles avec ça, soit dans les médias, à l'école, etc. et donc c'est déjà essayer dans et à travers nos animations d'un peu comprendre ça.

Donc le point de départ, c'est de comprendre ce qui se passe avec une vision pas très rose de la réalité de, voilà, la crise climatique finalement, c'est pas juste que la planète se réchauffe, c'est une crise humaine quoi, les conséquences pour l'être humain. Donc après on essaie d'arriver petit à petit à un message quand même positif. D'apporter ça, c'est quand même un point important qu'on a chez CLIMATE VOICES et aussi chez plein d'asbl qui sensibilisent au développement durable ou à l'environnement, c'est essayer d'apporter des messages positifs et pour amener nos apprenants, comme tu dis, à avoir envie de s'engager, de faire quelque chose. Après, les formes d'engagement de nouveau, t'as, je sais pas si tu connais, euh, les 4 saisons de l'engagement ?

Mémorante: Ah non, ça paraît intéressant.

Interlocutrice: Mais oui, maintenant, je tombe dessus. C'est un outil qui, dans mon secteur actuel autour de l'environnement, est beaucoup utilisé par beaucoup d'asbl. C'est l'asbl

ECOTOPIE qui a créé cet outil et ça permet de rallier 4 types d'engagement aux 4 saisons. Donc 4 profils d'engagement qui sont reliés aux 4 saisons et ça permet d'un petit peu voir, quel profil d'engagement te convient le mieux. Et donc voilà, on essaye aussi de voir quel type d'engagement correspond à un jeune ou on parle plus à un jeune, que ce soit politique, à travers un engagement plus collectif en allant manifester ou tout ça, un engagement militant ou bien un engagement plus individuel. Euh par exemple, je fais des éco-gestes dans mon quotidien. Donc voilà, tu as différents types d'engagements. On essaye d'amener le jeune vers ça, mais nous dans nos animations, on est plutôt déjà dans l'information. Ça c'est la première partie de comprendre ce qui se passe et après, on touche un peu du doigt ce qu'ils peuvent faire dans leur futur métier concrètement. Oui et donc oui, ça c'est une forme pour moi d'engagement d'aussi voir à travers mon futur professionnel, qui est quand même un grand pan de la vie des êtres humains, de voir « qu'est-ce que je peux faire » ? Et donc oui, je pense qu'on peut dire que c'est une forme d'engagement.

Mémorante: OK et ben, justement, t'as parlé donc de toutes les émotions qui sont suscitées par cette thématique très sensible qu'est la crise climatique. Comment est-ce que vous les appréhendez ? Comment est-ce que vous faites pour gérer toutes ces émotions un peu difficiles, qui n'amènent pas vraiment ou qui freinent un peu l'apprentissage ou même...à voir plus loin ?

Interlocutrice: Ouais, euh bah, on n'a pas de grande prétention hein. Parce que, de nouveau, c'est vrai qu'on retourne dans une classe par exemple 6 à 8 fois, mais après de nouveau, c'est pas moi, Géraldine qui retourne 6 à 8 fois. Oui. Vu qu'on travaille avec des partenaires. Donc, ils vont avoir au moins 4 animateurs différents. Donc au meilleur des cas, je vais les revoir 2 ou 3 fois. Euh, on essaye entre animateurs de se passer les infos, mais en même temps, c'est encore un peu découpés, on sait pas exactement, on n'a pas vu, on n'a pas vécu ce que les jeunes ont vécu dans une animation, ce qui est sorti. Et donc, c'est quand même difficile de traiter des émotions. et aussi nos animations, enfin je pense que là-dedans on pourrait aller beaucoup plus loin dans nos outils. On laisse pas encore beaucoup de place à l'aspect émotionnel. On est en train de retravailler un de nos animations pour essayer d'un peu plus inclure ça, mais je crois qu'il y a après d'autres ASBL qui le font. Et après, dans une animation, quand on est confronté, déjà avant de palper une émotion, vraiment de pouvoir mettre le mot dessus et de la travailler, tu le sais hein ? Chez MADP t'as ton objectif, t'as x messages à délivrer ? Bah ici, c'est un peu la même chose et parfois, t'as pas le temps de *dealer* avec. C'est déjà mettre le doigt sur l'émotion. C'est déjà chaud oui de la nommer et en plus de la traiter alors que tu dois mener à bien ton animation. Et puis t'as aussi tout le groupe parce que t'as un jeune qui a cette émotion. Est-ce que tu dois t'arrêter à ça alors que le reste du groupe a peut-être envie d'avancer. Ah donc ouais, j'avoue qu'on n'est, on n'est pas encore, on n'est pas fort appuyé là-dedans.

Mémorante: OK et justement, tantôt tu parlais du fait que vous essayez quand même d'apporter des choses positives. Comment enfin, entre guillemets, comment est-ce que vous le faites ? Enfin, est ce que vous vous apportez justement des choses concrètes, enfin, un peu des solutions, ou ...

Interlocutrice: Voilà oui, c'est ça et c'est là où peut être au niveau émotions, on peut avoir un impact. C'est en essayant d'apporter, comme tu dis, des éléments concrets, positifs. Et donc, si je peux te donner 2 exemples...on a une animation où donc, on est vraiment braqués sur leur métier, à quoi est-ce qu'il va ressembler ? Enfin déjà qu'est-ce qu'ils en connaissent ?_Donc ils représentent ça schématiquement. Et après, ils vivent une animation où ils découvrent les 3 principes de l'économie circulaire. Et puis, ils doivent appliquer ces principes ou en tout cas essayer de l'appliquer à leur futur métier. Mais avant de passer à cette étape d'application, on leur montre des témoignages inspirants. Donc dans la classe par exemple, on va mettre des QR codes un peu partout dans la classe et on laisse les jeunes se balader avec leur cellphone, scanner un QR code et là, ils tombent sur une vidéo, de quelqu'un, dans leur filière qui fait déjà leur métier mais de manière un petit peu plus durable, et donc on met en avant parfois des alternatives un peu innovantes qui peut les inspirer. Donc là, pour moi, c'est déjà une chose positive qu'on leur apporte. Et puis, il y a une autre animation aussi où, ça me vient à l'esprit. Je sais pas si tu connais la Fresque du Climat ?

Mémorante: Je l'avais fait avec MADP.

Interlocutrice: Ok. On utilise cet outil mais on l'a fort remanié pour que ce soit plus ludique et beaucoup plus simple pour le public qu'on touche. Mais en fin d'animation, on essaie de revenir sur les 4 causes humaines, les 4 grosses activités humaines qui finalement sont à la base de toute l'émission quasi de CO 2 sur la planète et on essaie de voir soit leur futur métier, dans quelle activité elle s'inscrit le plus. Et puis aussi, on essaie de faire émerger chez les jeunes « tiens, est ce que vous avez une idée pour réduire justement l'émission de CO 2 dans cette activité-là ? » , par exemple la production industrielle ou l'utilisation du bâtiment ou soit faire émerger des choses soit qui existent déjà ou des idées complètement loufoques qui n'existent pas, mais voilà, qui sait, un jour, avec la technologie qui pourrait arriver. Et donc voilà, on essaie de terminer cette animation sur une note un peu plus positive. Qu'est ce qui existe déjà pour réduire ces émissions et avoir moins d'impact sur l'environnement.

Mémorante: OK ouais, donc vous donnez vraiment des pistes concrètes. Vous ne demandez pas seulement aux jeunes de donner leur avis et vous amenez vraiment des choses.

Interlocutrice: Ben oui, soit ça vient d'eux, c'est parce qu'ils ont des idées et si ça vient pas, ben on essaye. Enfin c'est comme chez MADP, on essaye de leur ...vous savez que l'animateur ne donne pas, tout fait, la solution... mais les met sur la piste à travers un jeu de questions et puis c'est d'en parler. Ou bien, ce qui est chouette aussi c'est parfois dans ces moments-là c'est dire « ah mais, dans telle école, il y a un jeune qui a parlé de ça ». Et voilà, c'est valoriser la parole d'un autre jeune, ce qui va plus parler, tu vois le *pair à pair*.

Mémorante : Ouais et justement par rapport à ça, comment est-ce que vous valorisez l'interaction entre les pairs et le groupe, le collectif dans vos animations ?

Interlocutrice: Bon, ça je dirais que c'est comme chez MADP, c'est très, c'est fort, avec la pédagogie active dont où ils sont acteurs de leur apprentissage ou, en tout cas, on vient avec

des formes d'animation ludiques et participatives, interactives et donc ils sont forcés. C'est pas du tout l'animateur, tu vois, qui vient avec son Power Point mais on est en cercle comme chez MADP et on les fait interagir et ils sont vraiment, ils construisent eux-mêmes l'animation quoi. Que ce soit au niveau du contenu ou bien à travers la forme, à travers la façon dont ils s'y prennent et ils découvrent comme ça et ils interagissent entre eux. Je sais pas si ça répond à ta question.

Mémorante: Oui, oui c'est très bien. Du coup, enfin, j'imagine que votre volonté d'un peu toucher à la réalité de vos apprenants, c'est une volonté assez forte dans vos animations ?

Interlocutrice: Oui, ah oui tout à fait. Vu le public qu'on touche, comme on va dans les filières techniques, professionnelles, c'est un autre public quand même que dans le général quoi, c'est un public un peu plus, bah, précarisé, on va dire, issu de milieux à plus faible revenu. Et donc, avec ces publics-là, tu peux pas partir dans du méta ou dans de l'abstrait, et tout ça. Faut vraiment partir de leur vécu. On essaie de le faire un max, mais de nouveau avec les limites qu'on a aussi. On ne vit pas leur réalité. Donc voilà, parfois, j'imagine qu'on vient sans doute avec notre propre casquette, notre propre vécu dans, rien que dans la manière dont nos animations sont construites. Euh mais on essaye quand même de repartir de leur vécu. Ca c'est sûr, mais en même temps oui, moi je me questionne aussi sur cette approche métier. Parce que ça c'est une difficulté à laquelle on est confronté, c'est que t'as beau être dans des filières techniques et professionnelles dans le secondaire, t'as des jeunes qui sont parfois même en 7e professionnel donc c'est leur dernière année et qui sont là, pas par choix. C'est parce qu'ils ont été relégués dans ces filières-là ou bien ils s'y retrouvent là, mais ils sont pas sûrs que c'est le métier auquel ils sont en train de se former, ils sont pas sûrs que c'est dont ils ont envie plus tard.

Et puis, les jeunes aussi, quand t'es en secondaire, t'as pas une vision claire, même si t'as tu sais quel métier t'as envie d'exercer, tu sais pas à quoi ça ressemble concrètement dans le quotidien, t'as une grande idée du métier mais t'es encore bien loin. Et donc, là, on n'est pas, on se raccroche pas à leur vécu, vu qu'on est plutôt dans la projection, une projection future. Ouais donc on essaye de partir de ça, voilà.

Mémorante: Oui, ça va. Et pour revenir un peu à l'incitation, à l'engagement, etc., comment est-ce que ça se reflète dans vos animations et quels sont pour toi les meilleurs leviers, dans vos animations qui vont peut-être susciter un engagement ou peut être un changement de comportement ou quelque chose comme ça ?

Interlocutrice: Ça c'est une bonne question. J'imagine que t'aurais plein de réponses dans la littérature mais quand, tu sais répéter la question pour être sûr que je m'imprime bien.

Mémorante: Un peu. Quelle place vous accordez à l'incitation à l'action, enfin au changement, mais aussi quel levier ? Enfin, du coup, de manière plus précise, quel levier dans vos animations suscite le mieux le passage à l'action ou le changement de comportement ?

Interlocutrice: En tout cas déjà une chose qui me vient à l'esprit qu'on ne fait pas, nous, dans nos animations. Je trouve dommage mais il y a d'autres asbl qui le font. Et puis voilà de nouveau tout n'est pas possible mais je crois quand tu parles de la thématique de l'environnement et tu veux aussi à mon avis, un passage à l'action, c'est le fait d'être touché émotionnellement ou d'être immergé dans une expérience sensorielle et du fait d'être touché, ben, t'as envie d'agir, de mettre quelque chose en place le lendemain et donc, être au contact de la nature, être immergé dans ce milieu dont on parle ou de mieux le connaître. Alors oui, tu peux venir en classe avec du matériel pour mieux connaître ton environnement, mais y être physiquement, pour moi, c'est autre chose, donc ça serait mon avis dans la sensibilisation à l'environnement, c'est un chouette levier. Après, nous, un autre qu'on utilise chez nous, c'est, en fin d'animation, donc, on est plutôt, nous, chez CLIMATE VOICES, à donner des pistes pour inciter au changement. Mais après, nous, ça s'arrête là quoi. C'est un peu comme chez MADP, on sème des graines, qu'elles prennent ou pas, après ça, c'est en dehors de notre levier d'action, mais donc, ce qu'on fait, c'est les fins, notre fin d'animation, nos 2 dernières animations. On fait du *storytelling*, donc on explique un peu aux jeunes, bah on leur donne les clés pour raconter. Quels sont les ingrédients pour raconter une bonne histoire ? Qu'est ce qui fait que une histoire devient une *success story* que ce soit pour les influenceurs ou les instagrameurs, parce que ça, ça leur parle évidemment. Donc pourquoi est-ce que ces gens, euh, arrivent à capter une audience ? Mais, c'est parce que, souvent, t'as une structure de l'histoire qui est la structure du récit qu'on voit tous dans notre cours de français qui est souvent euh voilà, une situation initiale, péripétie, enfin élément déclencheur, péripétie, blablabla. Et donc, on leur fait découvrir ces ingrédients et on les fait traverser et écrire leur propre histoire, à eux de ... voilà, comment est-ce qu'ils pourraient réinventer leur futur métier pour qu'il soit plus durable. Et donc on leur demande d'inventer un personnage et là, on leur ouvre le champ de l'imaginaire. Donc ils peuvent parler en 2050 comme en 1900, ils peuvent être sous la mer, dans l'espace ou, de plus bateau, en Belgique, ils peuvent être un personnage, un dessin animé ou bien juste, même, donc, on leur ouvre ce champ de l'imaginaire. Ils créent leur propre histoire et dans la dernière animation, ils la mettent en forme. Donc ils choisissent un format qu'ils aiment bien, que ce soit une planche de BD, une vidéo, un post Instagram ou que sais-je et ils mettent en forme cette histoire et donc à travers cet atelier créatif et d'écriture et le fait de leur rouvrir, leur permettre cette porte de l'imaginaire, ben, ça leur permet d'élargir leur horizon, de penser à des choses auxquelles ils auraient jamais pensé. Et on se dit que nous, en fin de parcours, ben voilà, il y en a certains qui se disent « ah c'est vrai, j'avoue, j'avais pas pensé à ça, c'est génial, j'ai écrit cette histoire et ça, enfin oui j'ai, j'aurais, je me serais jamais permis, ça en fait, peut être que ça peut être une bonne idée pour plus tard ou, qui sait peut-être, qu'on termine notre parcours d'animation et que ça parle pas du tout au jeune mais que dans 10 ans, il va, il va s'en souvenir et voilà qu'il y aura un écho et donc nous on fait plus ce travail qui rejoint cette 2e mission de CLIMATE VOICES et c'est de raconter. Et on leur donne un peu les clés de comment raconter un futur plus enviable. Et donc, c'est là où on essaye de leur mettre le pied à l'étrier, de l'engagement d'un changement à travers cette forme-là de mise en récit, d'imaginaire collectif. Et voilà.

Mémorante: Oui, c'est intéressant. Et ben, oui, de manière générale, quelle limite ou frein, est-ce que tu identifies soit à l'apprentissage des personnes que vous formez, soit à l'atteinte de vos objectifs en fin d'animation quoi. Quels seraient les freins, les limites que vous rencontrez ?

Interlocutrice: Ben les freins, tu as déjà tout ceux spécifiques à l'âge de l'adolescence, selon moi, d'un côté du *je m'en foutisme*, du jeune révolté ou le jeune qui n'a pas envie d'apprendre parce qu'il est juste pas, pendant cette période de vie-là, dans cette logique-là. Donc ça c'est déjà un frein. L'autre, il y en a un que j'ai déjà cité, ben c'est le contact, tu vois avec la nature, être au dehors, alors que c'est le sujet dont on parle quoi ! Oui, ça c'est plutôt, je dirais, une limite qu'on a dans nos animations. J'en avais d'autres qui m'étaient venus en tête de, oui de freins aussi, c'est, mais on est une jeune ASBL, jeune équipe et on c'est vrai, on a la prétention de parler de leur futur métier, de devenir, avec cette porte d'entrée, métier. Mais dans les faits, on n'a pas du tout encore l'expertise, pour moi, derrière, tu vois ? Nous, seulement, on doit être un petit peu expert en matière de d'environnement, de changement climatique. Mais, en plus, on doit s'adapter aux filières et aux futurs métiers de de chaque filière. Et donc, on doit être expert, enfin non, ce qui en fait n'est pas possible, mais en menuiserie, enfin dans tous les secteurs de la construction et dans les métiers du marketing et dans les métiers d'esthétisme. Et là, enfin voilà, c'est pas possible pour une personne d'avoir toutes ces casquettes d'expertises quoi. Donc ça, on essaye donc de s'appuyer un max sur ce qui existe. D'où aussi le fait d'avoir des partenaires ou des témoignages inspirants. Mais ça reste quand même pour moi une limite. Et alors, ouais, je remets le doigt sur ce que tu disais, le vécu. Pour moi, on n'est pas encore dans l'excellence à ce niveau-là. Enfin, dans une efficacité optimale, c'est de se raccrocher au vécu du public avec lequel on travaille, de partir vraiment de leur vécu. Je pense qu'on est, on en est parfois un petit peu éloigné. Et oui, le climat est parfois un peu éloigné de leurs préoccupations. Donc c'est venir avec ça, et là, il y a un décalage quoi, si tu veux. Voilà et alors ouais, une limite aussi. Ben ça reste les contraintes scolaires hein, qui sont super, qui sont difficiles, l'agenda scolaire en plus, dans les filières techniques et professionnelles, non seulement t'as les congés scolaires, les voyages, les périodes d'examen et tout ça, mais en plus t'as leur stage. Parce que t'as moins, t'as pas ça dans le général quasi et donc, tu dois pour programmer un parcours de 8 animations et déjà chez MADP pour programmer une animation bah c'est déjà quelque chose, bah là, programmer 6 à 8 animations avec l'agenda scolaire, voilà ça c'est chaud et donc, un prof, en fait, ne peut pas se dire « je fais sauter 6 à 8 périodes de cours, surtout qu'on demande minimum 2 fois 50 minutes parfois c'est même 3 fois 50 minutes, une animation. Donc un prof seul ne sait pas porter ça et donc il doit commencer à faire appel à d'autres profs de l'école. Et là aussi, tu es dans cette culture de l'école où ben, on n'y est pas encore, où il y a cette collaboration entre profs hein. On sait que dans les écoles, les profs sont encore forts souverains dans leur classe, ils font, voilà, ils ont leurs cours, ils ont leur classe et sans regarder toujours ce qui se passe dans les autres cours. Et il y a pas vraiment encore, enfin pas dans certaines écoles, oui mais ça manque quand même encore cruellement, c'est cette collaboration entre profs et donc ça, c'est aussi plutôt des limites externes au projet, des freins externes.

Mémorante: Ah oui et du coup, vous, est ce que vous faites les animations avec 6 ou 8 animations, vous faites un peu les premières et parfois vous êtes aussi la fin du parcours. En fait, c'est pour savoir si vous avez parfois un peu un écho de l'évolution ...

Interlocutrice: On va dire oui, oui quand même un petit peu. C'est vrai que nous, en fait , dans le parcours, t'as pas un ordre établi. Enfin il y a un ordre idéal, mais de nouveau, vu les contraintes de nos partenaires aussi de leurs agendas, ben, on sait pas toujours les mettre en premier, donc parfois, c'est nous qui intervenons en premier. Donc, de temps en temps, j'ai une vue euh moins globale. Enfin non, en fait non, je pourrais pas dire que j'ai une vue globale. Le fait de ne pas faire toutes les animations, c'est pas possible, en fait, d'avoir une vue globale. Mais ce qu'on fait c'est donc l'ULB et non seulement t'as un mec de l'ULB qui fait des animations dans nos parcours mais, en plus, t'as un volet recherche, on a une recherche-action, euh, non c'est plutôt juste un volet recherche où t'as une meuf de l'ULB qui fait aussi ce questionnaire avant-après parcours.

Mémorante: Ah oui, OK, vous avez.

Interlocutrice: Donc, avant que les jeunes vivent leur première animation, ils remplissent un questionnaire. Et une fois qu'ils ont vécu leur 6e ou 8e animation, hop là, rebelote, questionnaire et là, on est dans la première année, et donc les résultats vont sortir incessamment sous peu, de leur représentation, s'il y a eu un changement, d'attitude ou tout ça, mais j'ai pas encore les résultats, OK. A tenir.

Mémorante: Mais c'est intéressant que, au moins, ce soit mis en place.

Interlocutrice: Ouais, Ouais.

Mémorante: Ben voilà, je crois que j'ai abordé un peu tout ce que je voulais aborder. Euh oui, je crois bien.

Interlocutrice: top !

4.8. CNCD 11.11.11 – le 11/06/24

Mémorante : Je vais commencer d'abord par te demander en quelques mots la vision générale du CNCD. Enfin peut être vu que c'est quand même une grosse ONG, tu peux peut être cibler plus le volet ECM. Enfin je sais pas ce que tu peux m'en dire par rapport à l'identité générale et les valeurs prônées au CNCD ?

Interlocutrice (Pseudo : Anais): Peut-être que je vais déjà expliqué un peu le contexte de l'ECM au sein du CNCD 11.11.11 comme ça tu verras un peu après ce qui t'intéresse? Du coup le CNCD, c'est une coupole de 90 organisations. On est en plus de 80 organisations de la solidarité internationale en Belgique francophone. Donc il n' y a pas toute la partie néerlandophone du pays parce qu'on a notre équivalent en Flandre. En fait du coup on a 3 grandes missions au CNCD 11.11.11. La première c'est d'interpeller les politiciens, politiciennes, mais du coup ça, ça t'intéresse un peu moins. Enfin c'est un peu moins dans le cadre de ton mémoire, mais comme ça tu sais. C'est ce qu'on appelle en fait le plaidoyer politique. La 2e, c'est tout ce qui va être du coup récolte de fonds. Donc, avec l'opération 11.11.11 dont tu as déjà entendu parler et donc grâce à ça en fait on va financer plus de 200 projets en Asie, en Amérique latine et aussi en Afrique. Et dans ces projets qu'on finance, il y a vraiment différentes thématiques.

Et l'éducation à la sécurité mondiale et solidaire en fait partie. Donc il y a certains projets qui vont être sur cette thématique là, mais après ça peut être aussi des thématiques sur la question de l'inégalité de genre, sur la justice climatique, l'accès à la démocratie. C'est assez varié quoi. Ça fait partie en tout cas de l'opération 11.11.11 et la 3e mission est celle qui t'intéresse le plus. C'est tout ce qui concerne la sensibilisation. Dans la sensibilisation, on a l'éducation à la citoyenneté mondiale, mais on a aussi en Belgique, l'éducation permanente.

Moi je dis souvent que l'objectif des 2 c'est le même. C'est vraiment de sensibiliser les citoyennes et citoyens. C'est juste que voilà, la manière de faire parfois diffère un peu.

Et c'est surtout l'âge qui diffère. Parce que l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire va plus s'adresser à un public, soit enfant, soit plus jeune. Et l'éducation permanente, c'est vraiment du coup tout au long de la vie, d'adultes qu'on on va sensibiliser. Des citoyens de tout âge. Moi je le résume comme ça, mais c'est une façon simpliste de le dire.

Mémorante: Il n'y a pas de souci.

Interlocutrice : Et donc du coup, on travaille à la fois avec un public adulte. Donc on a un réseau de volontaires qui sont adultes. Donc avec qui on organise des conférences, avec qui on a des événements, des actions, etc. Du coup, on travaille aussi avec le public jeune. On crée des outils pédagogiques pour le primaire, pour l'enseignement secondaire, et on intervient aussi dans l'enseignement supérieur. Donc voilà, ça, on a un peu toute cette belle panoplie de sensibilisation et je trouve moi mon rôle dans la cellule pédagogique et donc je travaille plus dans l'ECM. J'ai une collègue qui travaille pour le primaire, moi je m'occupe plus du secondaire et de l'enseignement supérieur. En fait quand on dit enseignement supérieur et secondaire, c'est peut-être un peu restrictif parce que il y a aussi tout le secteur de la jeunesse. Les maisons de jeunes, les mouvements de jeunesse. En fait moi je dis que je travaille souvent pour les plus de 15 ans.

Mémorante: Donc c'est de 15 ans, jusqu'à 30 ans ?

Interlocutrice : Oui, jusque 30, de 15 à 30 ans.

Mémorante: Du coup, vous faites des animations alors ? Dans les cellules pour les enfants et aussi dans le côté éducation permanente ? Vous, vous faites ça comment ?

Interlocutrice: On a différentes manières de faire dans ce cadre-là. C'est à dire qu'on propose des formations à nos outils pédagogiques. Du coup la 2e chose, c'est qu'on crée des outils pédagogiques. On écrit pas tout seul. Donc comme est une coupole d'organisation, on les crée avec toutes les organisations de notre coupole qui sont intéressées par cette thématique-là. Il y a la création d'outils pédagogiques et puis après il y a des accompagnements de projet. Donc là ce qu'on propose c'est d'aller dans les écoles, animer. Mais, depuis l'année passée, on s'est un peu repositionnés sur notre stratégie par rapport aux animations. C'est à dire qu'avant on avait beaucoup de demandes ponctuelles. On en a toujours, des animations où l'enseignant nous appelle, nous demande si on peut faire une animation cette fois-ci sur tel sujet et puis après sur d'autres. C'est vraiment en One shot. Mais maintenant on en accepte de moins en moins parce que la demande est tellement forte que moi qui suis seule pour ce public-là, donc je peux difficilement accepter tout. Aussi, en fait, parce que là on parle plus de la vision de l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire. En fait, il y a le fait de réfléchir sur un temps moyen, long terme. C'est à dire que le changement n'arrive pas comme ça, parce qu'on a une animation de 50 Min. Ça arrive avec de la réflexion. Tout d'abord, il faut informer, il faut réfléchir, il faut se questionner, se réinformer. Enfin. En fait c'est vraiment tout un processus qui a plusieurs étapes et du coup pour être cohérent avec la citoyenneté mondiale et solidaire, on s'est dit en fait c'est plus intéressant de proposer au minimum 2, 3 animations et puis une mise en action plutôt que de faire juste une activité One shot. Parce que si tu vas dans la citoyenneté mondiale et solidaire, ce qui est surtout hyper important, c'est que il y a de l'information, il y a de la réflexion, mais c'est surtout pour amener un changement de société. C'est pour ça qu'on fait ça. Et donc du coup, c'était pour ça que ça nous semblait cohérent de lier nos animations à une action de changement à différentes échelles. C'est pas obligé de tout de suite de créer toute la révolution dans le dans la ville, dans le village. On peut, avec la classe, on décide de mettre un potager collectif dans l'école, d'organiser une vente de vêtements de seconde main. Tu vois, ça peut aussi être allé en voyage et découvrir une organisation dans son global. Vraiment à différentes échelles, en fonction de ce qui est possible pour le corps enseignant, et ce qui est aussi possible pour les élèves. Parce que partir en voyage, ça demande un cout pour les parents aussi. Donc voilà, ça c'est vraiment en fonction de ce qui est possible pour la classe, l'école. L'idée c'est vraiment d'associer animation et sensibilisation. Du coup, c'était pour ça, pour répondre à ta question, qu'est-ce qu'on fait en fait en ECM au CNCD. Donc, il y a les formations, les outils et le projet d'accompagnement en animation.

Mémorante: Ok, et dans ce cadre-là, ça, ça prendrait la forme de quoi ? De combien d'animations dans le processus ?

Interlocutrice: En fait, on en propose minimum 2. C'est à dire la première, c'est un peu ce qu'on appelle de l'éveil à la thématique. Donc on va aborder les choses d'un premier abord, et la 2e, C'est ce qu'on appelle plus de l'approfondissement. Donc d'aller un peu plus loin dans la thématique. On s'adapte aussi à l'âge, aux connaissances de la classe. Il y en a qui connaissent déjà beaucoup cette question, il y en a pour qui c'est la première fois qu'ils abordent le sujet, donc ça aussi ça on s'adapte en fonction. Et alors la 3e fois, c'est vraiment pour se mettre en action quoi. Mais on estime qu'il y a minimum 2 animations qui sont indispensables avant une mise en action. Après on construit ce projet-là vraiment en partenariat, en collaboration avec les enseignants, donc c'est aussi à eux de voir si ils veulent, s'ils ont le temps aussi dans leur programme parce que ça en fait c'est un des enjeux. C'est le temps dans les programmes parce que les enseignants, ils ont un programme à suivre, à respecter et donc c'est aussi ça. On essaie d'adapter le plus nos animations au programme comme ça, ça ne leur fait pas perdre non plus de temps sur l'année.

Mémorante: Quelle est justement votre vision en fait de l'engagement ? En tout cas pour le volet ECM. Surtout, comment est-ce que vous voyez l'engagement et qu'est-ce que ça signifie finalement pour vous le fait de s'engager ?

Interlocutrice: En tout cas, pour nous, le fait de s'engager, c'est vraiment indispensable à la conception de l'éducation à la citoyenneté, donc mondiale et solidaire en fait. C'est pour ça qu'on fait une telle éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire, c'est pour qu'il y ait un engagement vers un changement, un changement de société plus durable et plus juste. Donc c'est un peu l'aboutissement de nos actions à l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire. Là, moi je vais plutôt parler de l'engagement des jeunes. Souvent on dit : Ah les jeunes ils ne s'intéressent à rien. Ils ont tout le temps, la flemme etc. En fait c'est tout à fait faux. Je crois que c'est vraiment un âge où en fait où on se pose vraiment plein de questions. Alors peut-être qu'on ne les dit pas à voix haute et qu'on n'a pas forcément envie d'en discuter avec ses parents. Enfin bref, ou avec son prof mais en fait on se pose beaucoup de questions à cet âge-là. C'est vraiment un âge où, tu vois, t'as 15 ans, tu es vraiment dans l'adolescence. En fait tu te poses la question, en fait on se pose toujours la question de quelle est notre place dans notre société ? Quelle place on veut prendre, ce qu'on est en tant qu'individu, en tant que citoyen ? Et c'est à cet âge-là qu'on commence à avoir une vision du monde plus globale, plus complexe, avec plus de nuances, tandis que quand on est plus petit... C'est le système, enfin, c'est le développement du cerveau qui est comme ça. C'est pas parce que quand on est petit on est plus con. C'est en fait en grandissant qu'on apprend à mettre de la nuance dans les choses, on apprend à faire des liens entre des phénomènes complexes. et c'est à cet âge là que ça commence donc du coup chez les jeunes. Et puis les jeunes sont intéressés et ils s'engagent mais à leur manière et donc du coup, parfois on a l'impression qu'ils ne s'engagent pas, mais en fait ils s'engagent, mais à leur façon. Et en fait cette façon, elle change d'année en année, de de décennie en décennie. Donc en fait les jeunes de 2024 n'ont pas la même façon de s'engager que des jeunes il y a 5 ans, des jeunes il y a 10 ans, voilà et en fait il faut toujours se remettre un peu au goût du jour quoi. Donc l'engagement en fait, il est fluctuant, il est là mais il est fluctuant et l'engagement il est changeant.

Mémorante: Oui mais justement quelle place est ce que vous accordez à l'incitation à l'action ? Peut-être lors des activités ? Enfin tu en as déjà un peu parlé avec justement les processus un peu plus longs, donc je ne sais pas si tu pourrais dire autre chose par rapport à ça ou compléter ?

Interlocutrice: En fait l'engagement tu vois, il est à différents niveaux. On n'est pas obligé en fait de directement s'engager dans une action de désobéissance civile quoi. Parce que déjà en fait il faut un temps de réflexion. C'est pas forcément le premier engagement que tu fais dans ta vie de citoyen ou de citoyenne. Pour moi s'engager c'est déjà participer à une animation. En fait tu entres déjà sur le chemin de l'engagement et du changement. Donc en fait c'est vraiment les prémices quoi. Quand on fait des animations qui sont participatives et où en fait on permet aux élèves, aux jeunes de prendre la place dans l'animation, de donner leur avis, de dire qu'ils sont contre, de dire qu'ils sont pour, enfin de dire qu'ils s'en foutent aussi. C'est sans qu'ils s'en rendent compte, qu'ils entrent sur ce chemin-là de la remise en question. Et pour moi la remise en question c'est une posture éducative qui va vers un engagement. C'est de permettre aux élèves de se remettre en question. En fait, sans le savoir, ils vont changer leur opinion d'une manière ou d'une autre, à des degrés différents ou même pas du tout, mais ils vont construire une opinion et pour moi ça c'est un peu l'idée. Donc vraiment les prémices, c'est d'avoir des animations qui sont participatives et qui ne sont pas juste descendantes : c'est à dire en fait que quand je suis en train de faire ma conférence, je cause, je cause, je cause, et on laisse pas la place aux jeunes. Et puis après il y a vraiment le fait, comme je le disais, c'est d'avoir vraiment un moment où en fait c'est la classe, les jeunes qui se mettent en action, qui choisissent leur projet avec leurs enseignants, un truc qui leur parle et qu'ils veulent changer quoi.

Mémorante: Du coup dans ces moments d'action à la fin du processus, c'est vraiment les jeunes qui décident, qui construisent un peu l'action qu'ils veulent mener ? ça part vraiment d'eux ?

Interlocutrice : Ça part d'eux, mais en fait le projet, il est surtout construit en collaboration avec l'enseignant, l'enseignante, selon la thématique qu'il va aborder selon son programme aussi. Donc la thématique, parfois, elle est choisie par l'enseignant ou l'enseignante, ça dépend des écoles aussi après. Parce que t'as des écoles qui sont vraiment très démocratiques et donc du coup, là, ça vient des jeunes, et il y en a où ce n'est pas le cas. Donc du coup ça vient de l'enseignant, de l'enseignante. Il y a toujours un moment donné dans l'action où, même si la thématique a été choisie par exemple par l'enseignant, c'est les jeunes qui vont décider qu'est-ce qu'ils veulent faire ou dans quelle mesure ils vont le faire ou dans quelle couleur ils vont le faire. Ils ont toujours un moment de choix, si par exemple l'enseignant a une possibilité, par exemple, d'améliorer le tri des déchets : donc il va mettre cette thématique-là en avant mais ce sont les jeunes qui vont décider : Ah oui alors on va faire ça pour faciliter le tri des déchets, on va proposer ça ou ça. Faire un grand ramassage des déchets dans la cour et c'est eux qui vont choisir l'action en fait. Ils vont choisir un peu de quelle couleur va prendre l'action : est-ce qu'ils vont mettre de la musique, qu'est-ce qu'ils vont se déguiser ? Enfin bref, ça, c'est eux qui décident.

Mémorante: Est-ce que au-delà de ça vous partagez parfois vraiment des pistes concrètes ou d'engagement justement pour les inciter à agir individuellement, ou collectivement ? Ou ça

passer par cette construction-là ? Mais je sais pas si à côté de ça vous amenez vraiment des pistes concrètes ?

Interlocutrice: En fait dans toutes nos animations il y a souvent un côté un peu constat. Donc en fait comment est-ce que le monde tel qu'il est maintenant ? Et après, on passe sur la partie plutôt le monde tel qu'on voudrait qu'il soit. C'est à dire plus juste, plus durable, et surtout en fait, comment faire pour que, enfin pour que ce monde existe quoi ? Et alors ? Et là on passe dans la réflexion d'être de nouveau avec les jeunes, donc c'est eux qui proposent. Par exemple, pour avoir plus de justice climatique, et bien on pourrait, faire une grève de climat dans l'école ou des choses comme ça. Et donc en fait on les met en réflexion sur quelles sont les pistes d'actions qui sont possibles pour aller vers un monde plus juste et durable. Et souvent on conclut avec des pistes concrètes, quoi qu'on donne. Mais en fait, d'abord ça vient d'eux et puis après on complète si il y a besoin de compléter. Parfois il y a pas besoin de compléter. Parfois il y a besoin de donner des pistes en plus ou des choses qu'ils n'avaient pas envisagées et qui leur parlent.

Mémorante : On sait bien que dans ces problématiques-là, ça fait souvent surgir des émotions peut-être de désespoir, de déni ou comme t'avais dit de « je m'en foutisme », ou même toute autre émotion évidemment. Comment est-ce que vous faites un peu pour les gérer les émotions qui surgissent pendant les activités ?

Interlocutrice: En fait souvent moi je commence une animation en me disant en fait là on va parler, de l'état du monde dans lequel il est, ou d'un sujet du monde dans lequel il est. On peut être en colère, on peut être, triste, fâché, on peut n'en avoir rien à foutre. On ne dit jamais ça en classe parce que je dois faire attention. Mais en fait, on peut ressentir toute une myriade d'émotions. Ce qui est sûr, c'est que le monde dans lequel il est ne nous laisse pas indifférent. En fait même quand on s'en fout, parfois c'est un signe que il y a trop d'informations qui nous font peur en fait. Et donc du coup en fait c'est un mécanisme de protection. Ça c'est quelque chose que j'explique et je dis, en fait que toutes émotions est OK même celles de ne pas s'intéresser à cette problématique-là. Et je dis que souvent probablement on ne va pas être d'accord sur ce qui va être dit ou sur ce qu'on va échanger. On va pas être d'accord avec sa copine ou son copain. En fait, c'est OK. L'idée c'est justement de discuter et que si on n'est pas d'accord, et bien ce n'est pas grave en fait. Donc, c'est en fait d'accepter déjà qu'on peut ressentir des émotions qui sont différentes, qu'on peut aussi avoir l'impression de rien ressentir. Et comme en fait on peut avoir des avis vraiment divergents alors qu'on s'entend très bien avec une personne quoi. Parce que notre réalité est différente. Parce qu'en fait on ne s'est pas levé du même pied ce matin quoi. Et déjà reconnaître ça au début de l'animation, en fait ça apaise le groupe. Là, Je vais pouvoir ressentir tout ce que je veux et je serai pas obligée de faire forcément semblant. Et par rapport à toutes ces émotions-là c'est aussi pour ça qu'on termine toujours nos animations par une note positive. Donc on parle, c'est ce que je disais, on parle beaucoup des constats mais en fait on enchaîne toujours sur une partie solution quoi. Piste d'action, se mettre en action. Pour dire qu'en fait même, voilà les problèmes font partie de la vie un peu, mais en fait face à chaque problème il y a des solutions, il y a une autre solution et pour voir laquelle en parle le mieux.

Mémorante: Est-ce que de manière générale vous mettez un peu des choses en place pour les motiver ? Enfin du coup tu viens d'en parler j'imagine, vu que le côté un peu positif ça peut aussi faire partie de ça.

Interlocutrice: En fait ça joue beaucoup, c'est le côté positif. C'est aussi, de mettre en lien avec leur réalité. Parce qu'en fait on change quand on a un intérêt de changer, quand ça nous touche, quand c'est lié à notre réalité quotidienne, etc. Donc on essaye au maximum de faire des liens parfois. Enfin. J'ai dit oui mais en fait souvent c'est eux-mêmes qui font les liens. On les invite à dire : est-ce que ça vous fait penser à quelque chose ? Donc c'est eux-mêmes qui nourrissent ça. J'allais dire autre chose, mais j'ai oublié. C'est pas grave.

Mémorante: Par rapport au fait de les motiver ?

Interlocutrice: Oui, non, ça ne me revient pas, c'est pas grave.

Mémorante: Est-ce que du coup pendant vos animations vous veillez un peu à valoriser leurs compétences et leurs capacités individuelles ? Enfin oui, je sais pas si ça te parle comme question.

Interlocutrice: En fait pendant les animations on dit au début que nous on n'a pas la réponse à toutes les questions qu'on va poser aujourd'hui. Qu'on n'a pas la science infuse qu'en fait le groupe et eux en fait ils savent déjà beaucoup de choses. Donc ils vont peut-être déjà entendre des choses qu'ils ont déjà entendues. Ils vont peut-être apporter des choses nouvelles que moi je ne connais pas. Donc du coup, il faut vraiment pas hésiter à échanger ce qu'on sait. Et c'est souvent comme ça où on se rend compte qu'en fait beaucoup de gens, ça veut dire beaucoup de choses à tout âge quoi. Et c'est aussi une manière de ne pas se mettre au-dessus d'eux en tant qu'animateur, animatrice, mais d'avoir une relation un peu horizontale même si on est quand même garant du cadre. Et quand ça sort du cadre, déjà dire que ça sort du cadre quoi. Mais au maximum d'avoir ces échanges-là et de faciliter la participation active. Mais en tant qu'animateur, animatrice dans les écoles ou dans les groupes de jeunes, on va pas avoir la même position que l'enseignant par exemple. On va pas dire ça c'est une bonne réponse, ça c'est une mauvaise réponse. Et aussi on n'a pas la même position, donc ça veut dire que on va jamais punir quelqu'un quoi. En tout cas quand on est dans le cadre de l'école, l'animateur ne va jamais dire : va chez le directeur, ou je vais mettre un mot dans ton journal de classe. On n'est pas vraiment là pour assurer la discipline. On est là pour animer, apporter du contenu, assurer que l'animation se passe bien.

Mémorante: OK, et j'imagine que vous adoptez une pédagogie active ?

Interlocutrice: Oui, c'est ça, on pose un maximum de questions ouvertes pour que l'animation, elle soit la plus participative possible, la plus active possible. Généralement quand on arrive, on dit qu'on n'aura pas besoin des tables : « mettez-les sur le côté parce qu'en fait on va avoir besoin de plonger dans l'espace, de faire participer, de faire des groupes, des équipes » et tout

ça. Parce qu'en fait, c'est aussi par l'action qu'on apprend le mieux. Enfin en tout cas, voilà, ça c'est une de nos visions de la citoyenneté mondiale et solidaire. Après, il y en a d'autres.

Mémorante : Et quand vous mettez en place les actions là dans la fin du parcours pédagogique. Est-ce que vous allez au niveau local ? Est-ce que vous allez sur le terrain par exemple ?

Interlocutrice : On va en fait pour ces animations, on est en classe, on est avec des groupes de jeunes. Pour les actions aussi. En fait pour le moment on est en train aussi de former des volontaires, animateurs, animatrices pour nous aider à aussi faire des animations et accompagner des écoles. Donc c'est un projet qui a commencé l'année passée, donc il est encore tout, tout jeune. C'est le projet en fait, ce projet, ça s'appelle : « la solidarité, c'est la classe ». Donc ça, c'est de se mettre en action sur un projet de solidarité. Mais la solidarité sous toute forme. Ça peut être sur la migration, ça peut être sur le genre, sur l'alimentation. Et donc du coup on est présent lors de l'action, mais après ça dépend. Ça dépend de la volonté aussi de l'école d'être accompagnée ou pas. Par exemple, il y a une école qui a fait par exemple une marche parrainée pour la solidarité internationale et là ils avaient pas besoin qu'on soit là. Enfin c'est eux-mêmes qui nous ont dit en fait ça roule. C'est quelque chose dont l'école a vraiment l'habitude et pas vraiment besoin de mettre de peut-être que nous on apporte quelque chose en plus. On a été présent en amont pour les animations de sensibilisation. Ça dépend du besoin.

Mémorante: Ok, et de manière générale, quel frein ou limite vous identifieriez, justement, aux objectifs de ces animations, à que vous visez ?

Interlocutrice: Le lien, en fait, c'est entre le monde scolaire et le monde associatif. Il ne se fait pas toujours. Il y a des enseignants qui ont fort l'habitude et donc là ça se fait sans aucun souci. Et parfois il y a encore des enseignants qui savent pas que en fait une telle offre existe ou ne pense pas aller voir nos outils pédagogiques parce que en fait, ça c'est comme si c'était 2 mondes différents, alors qu'on a un même objectif. Mais le monde scolaire c'est vraiment une grosse bulle quoi. Et donc du coup parfois les liens entre les bulles, l'impression d'être facilité, renforcé et je pense aussi du coup un des enjeux c'est pourquoi ça a du mal à faire des liens. C'est aussi parce que en fait les, c'est ce que je disais tout à l'heure sur les programmes, l'ECM c'est pas obligatoire à l'école. Donc c'est quelque chose de plutôt transversal. Si l'enseignant, l'enseignante veut bien, enfin est intéressé par ça, a le temps, parce qu'en fait ça, ça prend du temps de coordonner, de contacter une association, de dire quand est-ce qu'elle peut venir, qu'est-ce qu'on veut dire ensemble. Ça demande un certain temps quoi. Et en fait les enseignants, pour le moment, ils sont dans une situation où le temps leur manque beaucoup.

Mémorante : Donc c'est le principal frein que tu identifies ?

Interlocutrice: Oui vraiment le lien entre le monde scolaire et l'ECM. Et l'inclusion en fait de l'ECM dans les programmes scolaires. Je crois que ça faciliterait... parce qu'il y a maintenant, il y a le cours de citoyenneté. Donc là déjà on voit un peu des évolutions mais ça reste 2 h un peu plic ploc. En fait 2h c'est très court pour faire une animation, enfin tout un projet d'action.

Mémorante: Je crois que j'ai à peu près abordé tout. Ah oui juste peut être est ce que vous avez des outils, un peu d'évaluation qui mesureraient éventuellement l'avant, l'après des étudiants qui sont sensibilisés ? Enfin voilà, pour voir s'il y a une évolution à ce niveau-là ?

Interlocutrice: On n'a pas un outil d'évaluation, mais souvent on fait un petit débrief un peu informel avec les enseignants, enseignantes. Donc c'est pas très formel mais en fait c'est des retours qui sont vraiment très précieux et très constructifs et souvent super positifs quoi. Enfin ils sont tout le temps super positifs. Il y a eu soit une prise de conscience, soit une mise en action, soit il y a eu un intérêt des élèves auxquels ils ne s'attendaient pas. En tout cas sur nos différents outils pédagogiques, on a vraiment des retours qui sont très positifs parfois ce qu'on fait aussi, c'est qu'on évalue l'utilisation de notre mallette pédagogique. On a différentes parts thématiques et donc là en fait à chaque fois qu'on en crée une, après 3, 4 années, on fait un peu une évaluation où on contacte les profs qui l'ont commandée pour savoir qu'est-ce qu'ils ont utilisé ? Si ça leur était utile ? Qu'est ce qui leur a été utile, comment et pourquoi ? C'est pas sur les animations en tant que tel, c'est vraiment sur les outils pédagogiques.

Mémorante: Ouais, c'est pas les mêmes que vous utilisez pour les animations, si ?

Interlocutrice: Si, c'est les mêmes qu'on utilise. Mais en fait c'est des outils qui se veulent autoportants c'est à dire qu'en fait quand un animateur ou un enseignant commande l'outil, il peut l'animer par lui-même. Mais après, c'est cela qu'on utilise dans nos animations.

Mémorante : C'est intéressant en vrai, mais je crois que j'ai un peu fait le tour et aussi pour pas que ce soit trop long.

Ce mémoire examine la question de l'engagement au sein des programmes d'éducation à la citoyenneté mondiale, qui visent à former des citoyens non seulement conscients des enjeux mondiaux, mais aussi activement impliqués dans le changement social. Pourtant, à l'instar de l'enseignement classique, l'ECM rencontre des difficultés à transformer l'apprentissage en engagement concret et en changement de comportement. Ce travail de recherche met en évidence les contradictions entre les objectifs de l'ECM et la réalité éducative au sein des milieux scolaire et associatif. Il identifie divers facteurs et leviers qui favorisent le passage à l'action et à l'engagement, enrichis par une analyse qualitative menée auprès d'acteurs du terrain associatif, révélant ainsi les multiples réalités de l'ECM en Belgique.

Education à la citoyenneté mondiale – engagement – pédagogie émancipatrice
– *self-efficacy* – secteur associatif